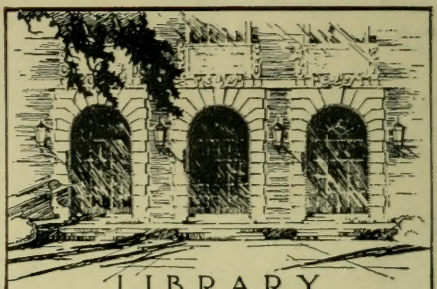

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS

581.63
C45a
1761, v.1

JAN 2 9 1944

G.E.STECHERT&Co
(ALFREDHAFNER)
NEW YORK

Med. Bot.
3 vols.
$3.50

Ex libris
P. de Riencourt

Histoire Naturelle

N° 236

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign

http://www.archive.org/details/abrgdelhisto01chom

ABRÉGÉ
DE L'HISTOIRE
DES
PLANTES
USUELLES;
TOME PREMIER.

ABRÉGÉ
DE L'HISTOIRE
DES
PLANTES
USUELLES;
TOME PREMIER.

PETRUS JOANNES BAPTISTA CHOMEL,
Salubérrimæ Parisiensis Facultatis Doctor regens
et Decanus, Medicus Regis ordinarius Scientiarum
Academiæ Socius. Natus die 2 Septembris 167
Obiit die 3 Julii 1740.

R. Tourniere pinx. *J. Daullé Sculp*

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DES PLANTES USUELLES;

DANS LEQUEL ON DONNE LEURS NOMS différens, tant François que Latins; la maniere de s'en servir; la dose, & les principales compositions de Pharmacie, dans lesquelles on les emploie.

PAR feu *PIERRE JEAN-BAPT. CHOMEL*, *DOCTEUR Régent, & ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, Conseiller Médecin ordinaire du Roi, Associé Vétéran de l'Académie Royale des Sciences.*

NOUVELLE ÉDITION, *Revue, corrigée & augmentée.*

TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez la Veuve DIDOT, Quai des Augustins à la Bible d'Or.

M. DCC. LXI.
Avec Approbation, & Privilege du Roi.

581.63
C45a
1761

V, 1

AVIS AU LECTEUR

Sur cette nouvelle Edition.

EN donnant au public cette Edition des Plantes uſuelles, mon projet n'étoit d'abord que de donner la vie de mon pere, renouveller un Livre recherché & qui manquoit, corriger un grand nombre de fautes d'impreſſion qui s'étoient gliſſées dans la derniere Edition, ajouter enfin les vertus de quelques remedes nouvellement découverts. Mais en travaillant j'ai cru ne devoir pas me borner à cette premiere idée. Ce Livre étant deſtiné pour des étudians ou pour des perſonnes charitables qui loin des ſecours de la Médecine ſe font dans leur terre une pieuſe occupation de ſoulager les Pauvres Malades, les inſtructions qui étoient écrites m'ont paru trop reſſerrées, mon pere dans ſes leçons les étendoit davantage ; j'ai fait ce qu'il auroit fait lui même s'il eût donné cette édition.

Les remedes qui ont beſoin d'être mieux connus ſont ſans contredit les purgatifs, les cordiaux, les febrifu-

1114023

ges, les carminatifs, les antiſcorbutiques, les hépatiques & les narcotiques, parcequ'ils ſont du plus frequent uſage. Ainſi j'ai donné ſur ces remedes des éclairciſſemens préliminaires qui m'ont paru utiles, toujours ſans eſprit de reforme & de déciſion, qui à tous égards ne me conviendroit pas, & ſans prétendre faire mieux que ce qui étoit déja fait.

C'eſt dans la même vue, que j'ai laiſſé dans ſon entier la Claſſe des Plantes vulnéraires; & j'ai laiſſé ſubſiſter les dénominations de vulnéraires apéritives, de vulnéraires adſtringentes, & de vulnéraires déterſives. En cela j'ai reſpecté l'ancien uſage; il eſt néanmoins conſtant, ainſi que mon pere l'avoit remarqué, que la plupart des Plantes vulnéraires crues adſtringentes ſont plutot apéritives & déterſives, & que quelques Plantes apéritives étant *toniques*, c'eſt-à-dire redonnant du reſſort aux fibres relachées, deviennent adſtringentes; car l'efficacité des remedes bien ſouvent dépend des circonſtances, de la diſpoſition des humeurs, de la nature du tempérament, & plus encore de l'habilité du Médecin.

Cette partie du traité des Plantes,

je veux dire les vulnéraires, pouvant induire en erreur, étoit ſuſceptible d'un nouvel arrangement. Je l'ai ſenti : mais je ne l'ai point fait, & je m'en tiendrai ſeulement ſur cet article à quelques réflexions générales qui ſerviront comme de précaution dans l'uſage de ces ſortes de remedes.

Premierement, & ſans entrer dans la queſtion de ſavoir quelles ſont les Plantes qui ſont véritablement adſtringentes ou incraſſantes, celles qui ſont plutôt apéritives qu'adſtringentes, diſons que dans la pratique, rien n'eſt plus dangereux que d'employer des adſtringens. Les cas où le vulgaire croit les adſtringens néceſſaires ſont en général les hémorragies, les crachemens de ſang, les gonorrhées, les pertes de ſang, les fleurs blanches, les hémorroïdes, les dévoiemens, quelques ſueurs locales des pieds ou des aiſſelles &c.

Ces cas très frequens exigent une grande ſagacité & beaucoup d'expérience. Ce n'eſt pas alors que ſuffiſent les remedes généraux, la ſaignée, la diete, la purgation, routine d'habitude qui dans les mains de tout ce qui ſe mêle de Médecine ſuffit ſouvent & réuſſit, fait illuſion par conſéquent, & perſuade qu'on mérite une confiance ſans borne.

Combien de fois n'avons nous pas vû des phtyſies qui n'avoient d'autres cauſe qu'une évacuation excitée à propos par la nature, & troublée ou ſupprimée par l'empiriſme & l'ignorance; des hémorragies du nez arrêtées à des jeunes gens occaſionner des polypes ou le ſcorbut; des crachemens de ſang, des ſueurs, des pertes de ſang trop promptement guéries, engorger les poulmons, procurer des tubercules & le maraſme; la maladie vénérienne multipliée par des injections vulnéraires & adſtringentes ou par des baumes trop tôt preſcrits; des filles & des femmes pleines d'obſtructions, ne digérant plus, ayant des menaces d'ulcere, parcequ'on avoit voulu traiter certaines évacuations par des adſtringens, que les ſeuls apéritifs auroient guéries; des fiſtules, la gravelle, la jauniſſe, le ſchirre au foie, l'hydropiſie, ſurvenues promptement après la ſuppreſſion des hémorroïdes par des lotions vulnéraires; enfin nous ſommes forcés de le dire, quelque nombreuſes que ſoient les maladies ſous le poids deſquelles l'humanité gémit, celles qu'ont fait naitre l'ignorance, la charlatanerie, l'empiriſme, les élixirs acredités, les poudres, les prétendus ſecrets, tous

les remedes prônés à prix d'argent donnés imprudemment & ſans connoiſſance, ſont en bien plus grand nombre & plus difficiles à guérir.

C'eſt pourquoi nous ne nous laſſerons pas d'avertir qu'il faut s'en rapporter aux perſonnes de l'art dans les occaſions graves, & qu'il ne faut prendre aucun remede même de précaution, ſans avoir mûrement examiné toutes les circonſtances. Ce ſeroit bien mal-à-propos qu'on diroit, mais ce ſont des ſimples dont nous uſons, & quel mal peuvent faire des ſimples, des Plantes qui croiſſent ſous nos pas, dans nos champs, cultivés des mains même de la nature? Il en eſt beaucoup plus qu'on ne penſe, qui toutes ſimples qu'elles paroiſſent au premier coup d'œil ne le ſont point du tout dans la pratique, l'herbe à Pauvre homme, le Cabaret, l'Hellebore, le Concombre ſauvage, les Thytimales, les Pignons d'inde, le Laureola &c. parmi les purgatifs, peuvent occaſionner une mort précipitée à quiconque en uſeroit mal-à-propos. Le Saffran, la Sauge, la racine de contrayerva, la Gomme ammoniac, le ſagapenum, l'aſſa fœtida & les cordiaux procurent des maux de gorge, des eſquinancies, des crachemens de

ſang ſi celui qui en uſe eſt d'un tempérament ſec & ſanguin. Le Quinquina, la Camomille, le cochlearia, la renoncule des prés, la grande Conſoude, les émulſions, une tête de pavôt, tous ces remedes ſont ſimples & très ſimples, cependant donnés ſans connoiſſance & ſans examen ils peuvent aggraver les maladies. Ainſi nous ne parlerons point ſur toutes ces différentes drogues, ſans marquer la doſe du remede, les cas où il convient & ne convient pas, les précautions qu'il faut employer avant d'en uſer.

Mais peut-être les Médecins nous reprocheront ils d'avoir mis en langue vulgaire des formules de médicamens qui ſelon quelques uns d'eux ne devroient point ſortir des livres ſeuls deſtinés aux médecins; ils nous diront que tous les livres de Medecine écrits en françois ne font que multiplier les charlatans & les empiriques, que ſouvent même les jeunes Médecins ſans chercher dans les ſources ſe meublent la tête tant bien que mal de petites compilations de recettes avec leſquelles ils ſe croient fort ſavans. On me fera encore beaucoup d'autres objections; je m'y attends. On n'eſt point au gout de tout le monde. A cela je repondrai que je

n'ai fait que ſuivre les traces de mon pere qui ſe croyoit redevable au Public des lumieres & de l'expérience qu'il avoit acquiſes ; je dirai encore que les Médecins les plus renommés, Hippocrate, Celſe, Galien, ont écrit dans leur langue maternelle. D'ailleurs quand on multiplieroit les livres & les inſtructions, la Médecine n'eſt pas une ſcience qui s'apprenne ſi facilement. Elle ne conſiſte point dans des recettes ni dans des formules de remedes. Un ignorant s'égare avec les meilleurs. Un habile Médecin ſait dans l'occaſion tirer les plus grands ſecours des plus violens poiſons. On l'a dit cent fois, ce ne ſont pas les remedes qui nous manquent, mais l'art difficile de les mettre en uſage. Que les Médecins s'appliquent moins à briguer & à cabaler auprès des Grands & des gens du bel air pour ſe faire un nom, qu'à le mériter par l'eſtime de leurs Confreres, par beaucoup d'étude dans les livres des Anciens, par leur application auprès des malades, dans les Hopitaux & chez les Pauvres où la maladie ſe montre à découvert & ne ſe maſque pas ainſi que chez les Grands ; tôt ou tard le Public ſaura les diſtinguer, les apprecier & leur donner l'eſtime & la confiance qu'ils mériteront.

Quelques Botaniſtes zélés ne voudroient pas qu'on apprît aux étudians à connoître les Plantes uſuelles, en les ſeparant de celles qui ne le ſont pas, & qui ſont élevées indiſtinctement dans les jardins deſtinés à leur culture. Ils craignent de voir abandonner l'étude générale & en grand de la Botanique. Ils prétendent même que l'ordre des Claſſes ſuffit à un Medecin praticien, que les vertus ſuivent à peu près les differents genres & les differentes familles ; les labiées, diſent-ils, ſont cordiales ; les Umbelliferes, vulnéraires & apéritives ; les Cruciferes antiſcorbutiques &c. ces prétentions ſont-elles bien fondées ? Nous le déſirerions fort. Mais qu'on parcoure les Claſſes de M. Tournefort, & on trouvera dans la Claſſe des Plantes à Fleur en Cloche l'Alleluia ſuivre immédiatement l'Epurge & l'Eſule ; le Potiron & le Melon d'eau entre le Concombre ſauvage & la Coloquinthe ; dans la Claſſe des Plantes à Fleur d'une ſeule piece, on verra la Pervenche & la petite Centaurée aller de pair avec le Tabac, la Juſquiame, & le Stramonium ; dans la Claſſe des Plantes à Fleur en maſque, la Gratiole à côté de la ſcrophulaire & de la betoine ;

dans la Classe des Plantes à Fleur en croix, la Moutarde précéder l'Erysimum, & dans celle des Plantes à Fleur en rose la Rue confondue avec le Nénufar, & l'Asperge avec le Phytolaca. On voit aussi dans la Classe des Plantes Umbelliferes le Cerfeuil à côté de la Ciguë. Enfin dans la Classe des Plantes à Fleur à Etamines on trouve encore associés le Cabaret & la Poirée, l'Oseille, & la Rhubarbe, & le Pignon d'inde avec le Maïs. Il est donc absolument nécessaire que les étudians fassent leur étude particuliere des Plantes usuelles, comme d'une étude qui tient à la pratique, & des classes en général pour la Théorie des Plantes, abstraction faite de toute idée de pratique.

On vient de donner en faveur des Etudians, une introduction à la connoissance des Plantes, Volume *in*-12, imprimé à Avignon, & qui se trouve à Paris chez Lottin; dans lequel l'Auteur en prétendant suivre l'exemple de MM. Herman & Cartheuser, distribue & resserre toutes les Plantes d'usage en six Classes, *suivant l'intensité plus ou moins grande des saveurs, odeurs &c.* La premiere contient les Plantes *d'une saveur douce, mucilagineuse, aqueuse. L'odeur quelconque, agréable ou non agréable, fait la deuxieme. La saveur amere fait la troisieme. L'âcre fait la*

quatrieme. L'acide, l'auſtere ou l'aſtringente fait la cinquieme. Enfin la ſubſtance gommeuſe, réſineuſe ou ſaline, fait la ſixieme & derniere Claſſe.

Pour prouver qu'il n'y a point de méthode auſſi fautive que celle-ci, il ne faut que parcourir rapidement ces ſix différentes Claſſes ſujettes encore à de plus grands inconvéniens dans la pratique, que ne le ſont le ſyſtême des vingt deux Claſſes de M. Tournefort, & celui des Analyſes chimiques.

En effet dans la premiere claſſe, entre les mauves, le bouillon blanc, la réglisſe & les autres plantes d'une ſaveur douce & mucilagineuſe, à côté de l'amandier à fruit doux, on trouve l'amandier amer & on en conſeille l'huile comme adouciſſante dans les affections des reins. Au-deſſous de l'épinard on met les différens *chenopodium*, botrys, piment, arroche puante, qui ſont aromatiques, fétides, d'une odeur âcre & forte, hyſtériques, céphaliques &c. & fort peu adouciſſantes puiſqu'elles ſont au contraire atténuantes, inciſives &c. La mercuriale à côté du murier & du Framboiſier, la juſquiame narcotique & ſtupefiante dans la même claſſe des adouciſſantes, ainſi que le pavôt & le pas d'âne. La couronne Impériale dont la racine eſt âcre & mordicante,

d'un usage dangereux, à côté du lys qui véritablement est émollient & adoucissant. Enfin après la laitue, le figuier, l'abricotier, l'orge &c. &c. &c. &c, le melon, le sucre, les dattes, les jujubes, la gomme adragant, toutes plantes douces, on trouve la sarcocole qui est astringente & déterfive, & par conséquent âcre & piquante, les hermodattes & la manne, qui, comme tout le monde sait, sont des purgatifs qui portent dans l'estomach une chaleur ardente & qui par conséquent ne laissent pas de soupçon sur leur peu de douceur mucilagineuse.

Rien n'est plus singulier que de trouver tout à la fois dans un système des saveurs, une classe qui est la seconde sous la dénomination vague & peu réfléchie, d'odeur agréable ou non agréable, comme contenant des principes analogues.

Quoi, l'ambroisie, l'angélique, dont on fait de si agréables conserves, se mettront à côté de la Rue dans un Jardin des plantes usuelles; & avec la mélisse ou la citronnelle, cette plante si agréablement céphalique, le romarin, les menthes, le jasmin, la fleur d'orange, la lavande, le thim &c. &c. &c. &c. on rangera les férulacées, le galbanum, & l'*assa fœtida* qu'on appelle *stercus diaboli*? Le baume du Pérou, le baume

de Judée ainſi que l'aſphalte, ne doivent pas non plus être réunis ſous le même point de vue.

J'en reſterai là, ne prétendant point à l'honneur d'être le Cenſeur de qui que ce ſoit; j'ajouterai ſeulement qu'il valoit beaucoup mieux laiſſer le jardin de mon Pere tel qu'il étoit, & tel que M. de la Serre Chirurgien & éleve de mon pere l'avoit ſoutenu & continué pendant plus de trente ans avec fruit, que d'introduire une nouveauté qui ne ſera d'aucune utilité pour les étudians, & qui peut au contraire, brouiller toutes les idées de pratique & d'uſage qu'ils peuvent avoir ſur les plantes les mieux connues.

Au reſte je finis en avertiſſant que la derniere Edition de ce Livre étoit en deux volumes avec un ſupplement qui ſervoit de troiſieme. J'ai refondu le ſupplement dans le corps du livre à chaque article, à meſure qu'il s'eſt préſenté. Je n'ai rien changé, & j'ai peu augmenté, ſi ce n'eſt comme je l'ai déja dit, l'eſpece d'avant propos qui étoit à la tête de chaque Claſſe lorſque la matiere paroiſſoit l'exiger par ſon importance. Heureux, ſi mon travail, quel qu'il ſoit, ne diminue en rien l'eſtime que le Public a toujours fait du Livre des Plantes uſuelles.

ABREGÉ

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DES PLANTES USUELLES.

LE deſſein que je me ſuis propoſé dans cet Ouvrage, eſt d'expliquer les propriétés les plus éprouvées des Plantes dont l'uſage eſt familier dans la Pharmacie. Pour le faire avec méthode, je ſuivrai dans la diſtribution de ces Plantes, le même ordre que nos Anciens ont établi dans la diviſion des Médicamens. Et comme ils ont remarqué que ces Médicamens agiſſoient ſur les corps en deux manieres générales, ils les ont ſéparés en deux Parties. Dans la premiere, ils ont renfermé les Remedes qui procurent l'évacuation des humeurs par les voies ſenſibles ou inſenſibles, & les ont appellés Evacuans. Dans la ſecon-

de, ils ont compris les Médicamens qui changent d'une maniere imperceptible la tiſſure des humeurs, & ils les ont nommés Altérans; cette diviſion formera les deux Parties de cet Abrégé.

La premiere Partie ſera ſubdiviſée, par rapport aux routes différentes par leſquelles la nature ſe délivre des humeurs étrangeres, leſquelles cauſent la plûpart des maladies lorſqu'elles ſont retenues. Ces routes ſont l'ouverture ſupérieure & inférieure de l'eſtomac & des inteſtins; la bouche & le nez, par leſquels la poitrine & le cerveau ſont délivrés d'une pituite ſurabondante ou dépravée; la voie particuliere au ſéxe; celle des urines; celle enfin qui eſt ouverte dans toute l'habitude du Corps: ces routes différentes formeront ſept Claſſes.

La premiere Claſſe, traitera des Plantes Purgatives & Emétiques. La ſeconde, des Plantes Béchiques & Expectorantes. La troiſiéme, des Errhines & Sternutatoires. La quatrieme, des Hyſtériques. La cinquieme, des Diurétiques & Apéritives. La ſixieme, des Diaphorétiques & Sudorifiques. La ſeptieme enfin, des Cordiales Aléxiteres. J'avois mis cette Claſſe la premiere des Plantes Altérantes dans la premiere Edition de ce Livre; mais ayant fait réflexion que pluſieurs Plantes Aléxi-

teres ſont Diaphorétiques ; & que réciproquement la plûpart des Plantes Diaphorétiques ſont Aléxiteres ; que les unes & les autres ſont employées indifféremment dans les mêmes compoſitions Cordiales & Sudorifiques ; j'ai cru qu'il étoit à propos de mettre les Plantes Aléxiteres immédiatement après les Diaphorétiques, parcequ'elles agiſſent aſſez ſouvent par la tranſpiration ; & que par conſéquent elles pouvoient être miſes au rang des Plantes Evacuantes. D'ailleurs j'ai cru devoir ſéparer les Diaphorétiques & les Aléxiteres en deux Claſſes, par rapport à leurs vertus différentes ; les unes étant plus ordinairement Sudorifiques que les autres.

La ſeconde Partie de cet Ouvrage, qui traite des Plantes Altérantes, ſera ſéparée en deux Sections. Dans la premiere, ſeront compriſes les Altérantes, que j'appelle du premier ordre, leſquelles ſont deſtinées, ou à certaines maladies en particulier, ou aux differentes parties du Corps. Cette Section renfermera ſept Claſſes.

La premiere Claſſe, traitera des Céphaliques & Aromatiques. La ſeconde, des Ophtalmiques. La troiſieme, des Stomachiques, & de celles qui tuent les vers. La quatrieme, des Fébrifuges. La cinquieme, des Hépatiques & Spléniques.

La ſixieme, des Carminatives, qui diſſipent les vents. Et la ſeptieme, des Anti-Scorbutiques.

La ſeconde Section de la ſeconde Partie, comprendra les Plantes Altérantes, que je nomme du ſecond ordre, leſquelles ſont également utiles à pluſieurs maladies & à pluſieurs parties du corps; cette Section renfermera cinq Claſſes.

Dans la premiere Claſſe, ſeront compriſes les Plantes Vulnéraires, que je ſéparerai en trois Chapitres, par rapport à leur grand nombre & à leurs différens effets; le premier traitera des Vulnéraires proprement dites, dont la plûpart ſont Aſtringentes; on y joindra les Plantes qui ont la vertu de reſſerrer: le ſecond Chapitre parlera des Vulnéraires Déterſives; le troiſieme, des Vulnéraires Apéritives.

La deuxieme Claſſe de cette ſeconde Section, contiendra les Herbes émollientes. La troiſieme, traitera des Réſolutives. La quatrieme, des Anodines & Aſſoupiſſantes. La cinquieme enfin, des Plantes Rafraîchiſſantes & Incraſſantes.

Voilà la diviſion générale de cet Abrégé, & en même-tems le Plan d'un Jardin, dans lequel on peut ranger les Plantes dans le même ordre & ſous les mêmes nombres qu'on les trouve ici.

PREMIERE PARTIE.

Des Plantes appellées Evacuantes, parce qu'elles vuident les humeurs par les voies ſenſibles & ordinaires.

PREMIERE CLASSE.

Des Plantes Purgatives.

ON comprend ſous ce Titre les Plantes qui purgent, ſoit par le vomiſſement, & alors on les appelle Emétiques: ſoit par le ventre, & on les nomme Purgatives, ou Cathartiques. Quoique les remedes en général & ſur-tout les Purgatifs, n'agiſſent que ſuivant la diſpoſition des humeurs, la différence des tempéraments, de l'âge, du ſexe, du climat, de la ſaiſon, du poids & de la variété de l'air, & de pluſieurs autres circonſtances; on peut cependant aſſurer que l'action des remedes en général & des Purgatifs en particulier, dépend principalement des parties intégrantes du médicament dont on ſe ſert: ainſi il eſt des Pur-

gatifs dont les principes doux, onctueux, mucilagineux, agiſſent en relâchant les fibres de l'eſtomach & des inteſtins; tels par exemple que l'huile d'amande douce. Ce remede, en gliſſant le long des inteſtins, ſert à détacher les matieres accumulées & retenues par leurs rugoſités; ces matieres une fois lubrifiées, graiſſées, ſont alors entraînées par leur propre poids & ſuivent le trajet des inteſtins, qui par là, deviennent plus libres dans leur action & leur mouvement. Ce purgatif, le plus doux de tous, peut-être donné dans des cas où on n'oſeroit hazarder aucun autre purgatif, dans une colique inflammatoire, dans une inflammation du bas ventre, dans une rétention d'urine, une fluxion de poitrine. On ſoutient ordinairement une doſe de deux ou trois onces par pluſieurs autres, données quatre, ou cinq, ou ſix heures les unes après les autres, c'eſt-à-dire, lorſqu'on croit que la premiere doſe eſt déja avancée.

Il ne faut cependant pas continuer de donner pluſieurs jours de ſuite cette huile, parceque les gros excréments une fo évacués, l'huile nuiroit en bouchant & ngorgeant les orifices des veines lactées, & rebuteroit le malade en énervant l'action du ſuc Gaſtrique : ainſi

dans les deux premiers jours on peut l'employer avec succès, en observant néanmoins si l'huile passe & paroît dans les selles; car il arrive quelquefois que l'huile se durcit, prend la forme d'un savon, par un mélange de sels âcres & lixiviels qui se rencontrent dans les intestins. Il n'est point de Médecin qui dans le cours de sa pratique n'ait vû de ces especes de paquets d'huile presque pétrifiée, & durcie comme de la cire verte, & dont les malades avoient beaucoup de peine à se débarrasser. Le remede alors est de donner des eaux chaudes telles que les eaux de Vichi, de Cransac, de Balaruc, ou seulement de l'eau de riviere tiéde, par verrées, de quart d'heure en quart d'heure.

Outre l'huile qui agit comme relâchant, le suc de Violette, de Mercuriale, de Poirée, de Laitue, de Fumeterre, le petit lait clair ou clarifié, le jus de Pruneaux, la Casse mondée ou l'eau de Casse, les Tamarins, une décoction de Sébestes, sont encore des remedes qui purgent doucement, en relâchant, & qui conviennent dans tous les cas, où il est question de purger sans irriter.

Après les purgatifs délayans & relâchans, suivent les purgatifs qui agissent en fondant les humeurs gluantes, vis-

queuſes, tenaces, & ces purgatifs ſont plus ou moins actifs les uns que les autres, pour remplir les indications qui ſont différentes preſque à l'infini. En général les remedes ſavoneux, c'eſt-à-dire, mêlés d'huile & de ſels, les remedes gommeux & légerement réſineux, ont la vertu de purger en fondant, en rendant les humeurs épaiſſes miſcibles avec les liqueurs purement aqueuſes. De ce nombre ſont la Manne, le ſuc d'Iris, les infuſions de fleurs de Pêcher, de Roſes pâles, les Bayes de Noirprun, la Gomme Ammoniac, le Sagapenum, le Savon ordinaire.

D'autres purgatifs agiſſent en irritant les fibres de l'eſtomach, ou les fibres des inteſtins, par leur ſels âcres, piquants, en s'inſinuant par la voie de la circulation, juſques dans les glandes, expriment l'humeur qui les remplit, les forcent d'entrer en contraction; auſſi ces derniers purgatifs demandent beaucoup de ſagacité & d'uſage de la part de ceux qui les conſeillent: je dis de ſagacité & d'uſage, parceque de l'eſprit, du jugement, beaucoup d'érudition & de théorie dans un Médecin ſans uſage & ſans expérience, ſont ſouvent nuiſibles; & de l'uſage ſans eſprit & ſans lumiere, ne fera qu'un Empirique qui ne ſaura ja-

mais pourquoi il réuſſit ſi le ſuccès le favoriſe, moins encore pourquoi il ne réuſſit pas ſi l'évenement eſt fâcheux. Ces purgatifs actifs & irritans, ſont le Séné, la Scammonée, l'Aloës, le Pignon d'inde, la Réſine de Jalap, la Gomme gutte, l'Agaric, l'*Elaterium* ou Concombre ſauvage, l'Herbe à pauvre homme, l'Hellebore, la Coloquinthe & l'Hypecacuanha.

Dans la multitude des purgatifs qui different en principes, & que nous venons de nommer, quelle prudence ne doit point avoir un Médecin, ſur le choix, ſur les doſes, ſur les préparations qu'il faut employer? Donnera-t-il ces purgatifs indifféremment en infuſion, en décoction, en ſubſtance, en bol? Avec quels remedes doit-il les allier? Tel remede n'a-t-il pas beſoin de correctif? mais en le corrigeant, n'énervez vous pas la vertu du purgatif? Par exemple, vous mettez avec du Séné de la crême de Tartre, mais ne diminuez vous pas beaucoup trop la vertu purgative du Séné; en ſorte que le purgatif n'ayant pas aſſez d'action, les efforts de la nature deviennent inutiles, vous perdez l'occaſion favorable de purger; occaſion qui ſouvent ne ſe retrouve plus.

Bien d'autres difficultés ſe préſentent dans l'uſage des purgatifs. Faut-il purger

dans le commencement des maladies, lorsqu'il y a regorgement ? Faut il attendre que les humeurs soient fondues, que les fibres soient relâchées, que les accidents soient calmés ? Les purgatifs agissent-ils par choix sur telles ou telles humeurs par préférence ? Le Séné purge-t-il la bile ? Le Jalap la Pituite ? l'Aloës l'humeur plus épaisse & plus tenace, que les Anciens appelloient le suc mélancolique ? On pourroit faire encore un grand nombre d'autres questions que notre dessein n'est ni de proposer, ni de résoudre. On peut dire, en général, que l'usage & l'expérience, qu'un certain tact, une certaine finesse qui s'apprend & ne s'enseigne que difficilement, servent à résoudre toutes ces questions beaucoup plus facilement que les préceptes les plus réfléchis. Je n'en voudrois d'autres preuves que celles qui se présentent d'abord dans tous les livres. Ces questions y ont été agitées depuis plus de 2000 ans, & se proposent encore avec le même dégré de probabilité, en soutenant le pour & le contre, & cependant *adhuc sub Judice lis est.*

Je ne chercherai cependant pas à éluder ces difficultés, & afin d'instruire autant qu'il est de mon devoir, ceux qui prendront la peine de me lire, je dirai qu'il est des cas, où il convient, avant tout, de

purger un malade presque dans le premier moment qu'il tombe malade ; mais que ce cas est rare, & qu'il est dangereux de purger mal-à-propos. Aussi l'émétique & les purgatifs actifs ne réussissent presque jamais, qu'entre les mains des gens habiles ; & c'est la pierre de touche qui décele les ignorans & les novices.

Ce n'est pas cependant que les signes qui indiquent la nécessité ou le danger de purger, manquent au Médecin attentif & circonspect. La plénitude, le regorgement des humeurs, l'amertume de la bouche, une disposition évidente au vomissement, une certaine anxiété se font assez sentir à qui n'agit point en courant & sans réflexion. Il est facile d'appercevoir si la plénitude est dans les arteres & dans les organes, ou si elle n'est que dans les premieres voies, l'estomach & les intestins. Il est quelquefois imprudent de retarder une purgation. Il est dangereux de la précipiter. Les ignorans croient que tout consiste à saigner & purger : oui sans doute & très souvent. Mais de saigner ou purger à propos, rien n'est plus difficile. Tout est aisé à qui ne sait rien, ou à qui est fort instruit. L'un ignore le danger ; l'autre sait le prévoir & l'éviter. Tout l'Art de la Musique consiste dans l'arran-

gement de ſept nottes. Ramea en fait des pieces d'une harmonie admirable, & d'autres en font des *Ponts-Neufs*. Concluons donc qu'il faut de l'uſage & de l'habileté, & revenons à dire un mot de pure généralité, ſur les purgatifs & leur uſage.

Il faut toujours commencer par les plus doux, & aller par dégrés aux purgatifs plus actifs. Il faut bien connoître la maladie qu'on veut combattre, afin de ne donner un purgatif, que dans les moments de calme, & jamais lorſqu'on craint un redoublement. Quoique ſouvent l'on ait tort de reſpecter trop ſcrupuleuſement les jours critiques, & de reſter dans l'obſervation contemplative, ce tort n'eſt jamais vis-à-vis des purgatifs, qu'il eſt toujours dangereux de donner un jour qui peut-être critique. Si le purgatif donné, le malade a un redoublement; on peut-être certain que le purgatif deviendra fatal. J'en ai vû de fort doux, donnés dans un redoublement, & devenir de vrais poiſons par les irritations convulſives qu'ils occaſionoient. Un exemple confirmera la vérité de ce que j'avance. Suppoſons une fievre tierce. Que le malade par imprudence ou par inattention, prenne une médecine une ou deux heures avant l'accès, le friſſon s'accélerera, il en ſera beaucoup plus long,

plus violent, convulsif même; le chaud sera plus sec, plus ardent; la sueur s'éloignera d'avantage, & peut-être sera-t-on forcé, outre la diete la plus austere & la boisson la plus abondante, de recourir à la saignée qui n'étoit pas nécessaire. Que la même médecine soit prise deux heures après l'accès fini, tout changera de face, le malade sera bien purgé & n'en deviendra que plus fort. Il est donc important de placer les purgatifs à propos, il l'est encore d'en marquer les doses, d'avertir sur les précautions qu'il faut prendre, & sur les accidens qui peuvent arriver, afin de les prévenir. C'est ce que nous tâcherons d'indiquer en parlant des différens purgatifs, chacun dans leur lieu.

C'est une erreur de croire qu'il est des purgatifs qui agissent plutôt sur une humeur que sur une autre. Tout ce qu'on doit dire, c'est qu'il est des humeurs qui cedent plus difficilement les unes que les autres. La bile fluide, mobile, active, chaude, telle que celle qui est fondue par les mouvemens de la fiévre, par l'action des délayans & des purgatifs, passe ordinairement la premiere, & assez promptement. Les humeurs visqueuses, glaireuses, embarassées dans les glandes, dans les excrétoires de certains visceres, tels que le foie, le canal cholédoque,

le pancréas, les glandes du méſentere, cedent plus difficilement. Il faut alors des purgatifs plus vifs, plus actifs. Suppoſons encore que le tempérament eſt lent, peſant, froid, ſans action, que les fibres ſont dans l'inertie, dans la ſtupeur, dans une eſpece de paralyſie, il faudra graduer les purgatifs, en augmenter la doſe, & proportionner la qualité du purgatif à la nature de la maladie. Ainſi dans une colique de Peintre, où il faut donner de grandes ſecouſſes, on donnera de la coloquinte en lavement, on conſeillera de fortes doſes d'émétique, ce qu'on ne feroit certainement pas s'il y avoit de la fiévre, de l'inflammation & des ſymptômes d'irritation. Ceci doit ſervir pour regle de conduite dans les autres cas, afin de ne jamais augmenter les maux, au lieu de les ſoulager & de les guérir.

Je ne diſtingue point dans cette Claſſe les Plantes Emetiques, des Purgatives, parceque les unes & les autres font quelquefois le même effet, ſelon la qualité des humeurs & la diſpoſition de l'eſtomach des malades; je déſignerai ſeulement celles qui font plus ordinairement vomir, en marquant leur doſe, & la maniere de les employer. Je commencerai cette Claſſe par les Purgatifs les plus doux, je parlerai enſuite de ceux

qui agiſſent avec plus de violence, & dont l'adminiſtration demande plus de circonſpection.

I.

CARTAME, Saffran bâtard, ou d'Allemagne, Graine de Perroquet.

Carthamus, ſivè Cnicus I. B. Tom. III. pag. 79. Raij. hiſt. 320. Cnicus ſativus ſivè Carthamum Officin. C. B. 327. Cnicus vulgaris, Clus. Hiſt. CLII. *Crocus Silveſtris, Anguil.*

LES fleurs & les ſemences de cette Plante ſont en uſage, comme laxatives & aperitives; les fleurs entrent dans les ragoûts qu'elles teignent d'une couleur ſaffranée; mais elles ſervent plus ordinairement aux teintures rouges: ces fleurs paſſent pour être utiles dans la jauniſſe; leur doſe eſt d'une demie dragme en poudre ou en infuſion. On les ſubſtitue au Saffran ordinaire à double doſe, auquel elles ſont beaucoup inférieures pour la vertu.

La ſemence du Cartame purge aſſez foiblement. On l'ordonne aſſez rarement ſeule, à cauſe de ſa viſcoſité, qui la fait agir avec lenteur; ſon uſage le plus commun, eſt dans les Tablettes Diacarthami, auxquelles elle a donné le nom, & dont

la qualité purgative doit être attribuée au Turbith & à la Scammonée qui entrent dans leur compoſition: la doſe de ces Tablettes eſt une demie once ou ſix gros. On les donne rarement ſeules, & plus communément avec d'autres Purgatifs; ces Tablettes ſont Hydragogues, c'eſt-à-dire, qu'elles purgent les eaux, & conviennent par conſéquent dans les bouffiſſures, & dans cette eſpece d'Hydropiſie, qu'on appelle Anaſarque.

M. Ray aſſure que la ſemence de Cartame pilée & bouillie avec la décoction de Pois chiches & la viande, purge les eaux, par haut & par bas, qu'elle chaſſe les vents & ſoulage les douleurs de la colique : mais il la faut corriger avec l'Anis, la Canelle, ou quelqu'autre Aromate : la doſe eſt pour chaque bouillon, de demie once; on pourroit s'en ſervir auſſi en émulſion.

Outre les Tablettes Diacarthami, auxquelles cette ſemence a donné ſon nom, elle entre encore dans le Catholicon ſimple de Fernel.

II.

PRUNIER, petit Damas noir.

Pruna parva dulcia atro-cærulea C. B. 443. *Prunus fructu parvo, dulci, atro-*

caruleo, Inſt. 622. Pruna Damaſcena noſtratia, Bellon. Officin.

CEtte eſpece de Prunes étant la plus douce, eſt par cette raiſon préférée pour l'Electuaire Diaprun ſimple, dans lequel entrent pluſieurs autres purgatifs, & différens iugrediens. Les autres eſpeces de Prune, qui ſont plus aigres, incommodent les perſonnes qui ont la poitrine délicate; mais celles de Damas noir ſont pectorales, adouciſſantes & laxatives. La doſe du Diaprun ſimple, eſt d'une once, & même plus. Pour faire le Diaprun compoſé, on ajoute la Scamonée; la doſe de celui-ci eſt de ſix gros au plus, & de demie once ordinairement. La décoction d'une demie livre de Pruneaux, ſert ſouvent de baſe aux infuſions purgatives, ſur-tout pour les enfans. Les Prunes entrent dans le Sirop de Fumeterre de Meſué, dans celui d'Epithim, dans le Lenitif & dans la Confection Hamech.

III.

PRUNELLIER, Prunier ſauvage.
Prunus Sylveſtris C. B. 444. I. B. Tom. I. pag. 193. Acacia germanica Officin.

LES Prunelles bien meures ſont laxatives; on les emploie néanmoins pour

reſſerrer dans les cours de ventre & dans la dyſſenterie ; mais alors on n'attend pas leur parfaite maturité, on en tire le ſuc par expreſſion, & on le fait épaiſſir en extrait, qu'on ſubſtitue au véritable Acacia d'Egypte. Sa doſe eſt d'une dragme au plus ; on l'employe auſſi de même à la place du *Lycium* des anciens. Les fleurs du Prunier ſauvage, ou plutôt leur eau diſtillée, après deux jours de macération dans le Vin, eſt un ſudorifique, que j'ai ſouvent éprouvé avec ſuccès dans la Pleureſie ; la doſe eſt de quatre à ſix onces. Ces fleurs ſont laxatives, & le Sirop qu'on en fait, après pluſieurs infuſions réiterées, approche de la vertu du Sirop de Roſes ; ſa doſe eſt d'une once, mêlée avec les autres Purgatifs.

On fait en Allemagne un Vin avec les Prunelles, lorſqu'elles ſont meures ; ce Vin n'eſt pas à mépriſer dans les cours de ventre, pourvû qu'il n'y ait ni fievre, ni tranchées : on fait ſecher ces fruits au four, & après les avoir écraſés, on les jette dans la cuve pour les laiſſer fermenter avec le mouſt ; la ſaveur aromatique de cette liqueur ne la rend pas déſagréable. Les feuilles du Prunier ſauvage ſont employées dans l'onguent de la Comteſſe.

Les fleurs infuſées dans le petit lait, lorſqu'elles ſont récentes, ſont utiles

pour purger les ſéroſités ſcorbutiques.

M. Ray rapporte que la gomme de cet arbriſſeau détrempée dans le vinaigre, guérit les Dartres en l'appliquant deſſus.

IV.

NERPRUN, Noirprun, Bourg-épine. *Rhamnus Catharticus C. B.* 478. *I. B. Tom. I. pag.* 55. *Ramnus ſolutivus Dod.* 756. *Spina infectoria Math. Spina cervina vulgò Geſn. Merula Hofm.* 74.

ON emploie en Medecine les baies ou fruits de cet Arbre, dont on fait un Sirop ; la doſe en eſt d'une once, ainſi que des autres Sirops purgatifs. Quelques-uns appellent ce Sirop, *Sirupus domeſticus*, ou *Sirupus de Spinâ cervinâ.* Il eſt fort en uſage dans l'Hydropiſie, la Cachexie, la Goutte, le Rhumatiſme, & les Maladies longues & opiniâtres. J'en ai donné à des malades enflés conſidérablement, deux deſquels avoient de l'eau épanchée dans la capacité du bas ventre, & ils ont été guéris : ils en ont pris juſqu'à quatre fois, de deux jours l'un, une once à chaque fois, avec autant de Manne diſſoute dans une décoction convenable. Lorſqu'on donne les baies de Nerprun en ſubſtance, on en donne juſqu'à vingt,

ou quarante à cinquante en décoction. Quelques-uns les font sécher, & en donnent la poudre à une dragme, incorporée avec la Conserve de fleurs d'Orange, ou quelqu'autre.

Sydenham a remarqué avec raison, que le Sirop de Nerprun altere les malades considérablement, sur-tout quand on le donne seul, & qu'on n'a pas la précaution de manger un potage leger immédiatement après.

Solénander s'en sert dans la goute & le calcul. La décoction de ses baies faite avec demi gros de crême de Tartre, dans un bouillon à moitié fait, bouillie pendant demie-heure, purge doucement & sans tranchées.

V.

PÊCHER.

Malus Persica I. B. Tome 1. page 157. *Dod.* 796. *Persica molli carne & vulgaris viridis & alba C. B.* 440.

ON prend les fleurs, & même quelquefois les jeunes feuilles du Pêcher, pour en faire un Sirop qui purge assez bien, la dose est une once. On met quelquefois une petite poignée de ces fleurs dans un bouillon de veau, qu'on fait infuser légerement sur un feu modéré; on

les ordonne aux perſonnes d'un tempérament pituiteux & ſujettes aux fluxions dans la tête ; elles conviennent auſſi aux enfans qui ont des vers ; on leur applique avec ſuccès ſur le ventre un cataplaſme fait avec les feuilles de Pêcher & de la ſuie pilées enſemble, & liées avec de bon vinaigre. La décoction d'une poignée de fleurs dans un verre de lait, n'eſt pas moins efficace, & les purge. On peut encore purger ceux de quatre à cinq ans, avec un gros de fleurs ſéches, mêlées avec le pain de leur déjeuner, ou dans un bouillon. Ces remedes ſont familiers à la Campagne. Les fruits de cet Arbre ſont très agréables au goût, & ne ſont pas ſi contraires à la ſanté que le croyoient les Anciens ; leurs noyaux & leurs amandes ont un uſage tout différent, comme on le peut voir ci-après à la fin de la Claſſe des Plantes Hyſtériques.

L'eau diſtillée de fleurs de Pêcher eſt auſſi purgative, ſelon Schroder & Ethmuller.

M. Ray aſſure qu'elle efface les taches du viſage.

La gomme de Pêcher eſt aſtringente, & propre pour arrêter le cours de ventre & le crachement de ſang, au rapport de M. Pitton, que M. Garidel cite. Geſner

& quelques autres étendent cette vertu plus loin.

VI.

ROSES pâles.

Rosa rubra pallidior C. B. 481. *Rosa holoserica Lob. ic.* 207. *Tom. II. Rosa sativa* IV. *Dod.* 187. *Rosa pallida Officinarum.*

ON emploie ordinairement les fleurs de cette espece de Roses, pour faire l'eau des neuf infusions, qu'on ordonne à Montpellier à deux onces dans les potions purgatives. L'eau-rose distillée se fait aussi avec les fleurs de cette espece, ou avec les Roses blanches simples. Elle est propre pour les maladies des yeux, on la mêle avec celle de Plantain dans les Collyres, pour l'inflammation de ces parties. Dans les cours de ventre simples, & la Diarrhée, on prescrit avec succès des bouillies avec deux onces d'eau Rose & un jaune d'œuf, pour un demi-septier de lait. Quelques Apotiquaires préferent pour faire l'eau-rose les calices des fleurs, aux fleurs mêmes. Le Sirop de Roses pâles se prépare avec leur suc épuré, & parties égales de sucre, on l'ordonne à une once dans les fluxions du cerveau. On se sert particulierement de celui qui

eſt compoſé, dans lequel entrent le Séné, l'Agaric, & quelquefois ia Rhubarbe; on donne ſouvent ce dernier ſeule, à une once & demie. On fait auſſi avec le ſuc de Roſes, un Electuaire qui eſt eſtimé, dans lequel entre la Scammonée, & dont la doſe eſt de demi once.

C'eſt avec cette eſpece de Roſes qu'on fait le miel roſat, l'onguent roſat, l'huile roſat.

Il y a des Auteurs qui préferent les roſes blanches pour en tirer l'eau par la diſtillation pour les maladies des yeux. Ethmuller les eſtime contre les fleurs blanches.

Conſtantin les croit auſſi purgatives que les roſes pâles.

Les Dames de Provence ſe trouvent bien dans les vapeurs, d'une potion faite avec trois onces d'eau roſe, & autant d'eau de fleurs d'orange, échauffées ſur un feu doux, pour y faire fondre un morceau de ſucre.

La Conſerve des roſes de Provins mêlée avec la plus vieille Thériaque qu'on peut trouver, en aſſez grande doſe pour en faire un cataplaſme, & l'appliquer ſur l'eſtomac, appaiſe le vomiſſement cauſé par une indigeſtion.

VII.

ROSES MUSCATES ou de Damas. *Rosa moschata simplici flore C. B.* 482. *Rosa moschata minor flore simplici I. B. Tom. I. pag.* 45. *Rosa muscata alba Tab. ic.* 1086. *Nerfrim vel Nerfrim Serapionis Anguil. Rosa Damascena, quam coroneolam vocant Lugd.* 125.

QUELQUES personnes se purgent avec une ou deux pincées de Roses muscates, infusées dans un bouillon au veau; ces Roses purgent plus fortement que les précédentes. Dans la Provence & dans les Pays chauds, où elles ont plus d'odeur, trois ou quatre de ces fleurs en infusion ou en conserve, purgent avec violence.

Amatus Lusitanus regarde ces fleurs comme un purgatif très violent, sur l'expérience d'une Dame Romaine qui s'en trouva très incommodée. Les Paysans les plus robustes n'en prennent qu'une ou deux pour se purger; d'autres les font bouillir dans le lait, pour en moderer l'action.

ROSES sauvages ou églantier, Roses rouges ou de Provins. Voyez aux Plantes Astringentes, N°. XXVIII. & XXIX.

RAPONTIC.

RAPONTIC. Voyez ci-après, Rubarbe.

VIII.

FLAMBE ou Iris, Glayeul.

Iris vulgaris Germanica sivè Sylvestris C. B. 30. Iris vulg. violacea seu purpurea Sylv. I. B. Tom. II. pag. 709. Iris Sylvestris Tab. ic. 648. Iris nostras Officin. Gladiolus cæruleus Trag. 699.

ON emploie dans la Médecine, la racine de cette Plante; on en tire le suc par expression, & on l'ordonne depuis une once jusqu'à quatre dans l'Hydropisie qui commence. J'en ai vu de très bons effets; mais il faut continuer ce remede trois ou quatre fois, & même plus, de deux jours l'un. Le meilleur correctif du suc d'Iris, est la crême de Tartre, ou le Cristal mineral : on fait fondre demie once de l'une ou de l'autre dans six onces d'eau bouillante, on y ajoute deux onces de suc d'Iris, qu'on laisse dépurer; on le fait prendre ensuite au malade.

Antoine Constantin, Auteur de la Pharmacopée Provençale, donnoit cette racine en diverses manieres, qu'on peut voir, page 70 de son ouvrage; en Opiate, Pilalles, Tablettes, &c.

M. Garidel a observé que cette racine

excite de cruelles tranchées ; ce que Braſſavola & d'autres Praticiens ont éprouvé. Sa préparation, avec les Sels fixes, doit raſſurer ceux qui s'en veulent ſervir. Meſué la corrige avec le Maſtic & le Spicanard.

Sennert mêle le Suc dépuré avec la Manne pour en corriger l'âcreté.

M. Garidel remarque en bon Phyſicien, que le ventre des hydropiques n'obéit guere qu'aux plus violents Purgatifs, à cauſe du relâchement des fibres des inteſtins ; & que pour les guérir il ne ſuffit pas de procurer de grandes évacuations d'eaux, ſi on ne travaille au rétabliſſement du baume du ſang, dont le défaut produit cette abondance de ſéroſités crûes & indigeſtes.

IX.

IRIS DE FLORENCE.

Iris alba Florentina C. B. 31. Iris flore albo I. B. Tom. I. pag. 719. Iris Illirica vel Florentina Officin.

LORSQUE la racine de cette eſpece eſt récente, on peut l'employer comme la précédente : on la fait ſécher ordinairement, après l'avoir dépouillée de ſon écorce, & alors elle acquiert une odeur

agréable ; elle entre dans la compoſition de pluſieurs parfums : on en prépare une poudre ſimple, appellée *Pulvis Diaireos ſimplex*, qui ſe fait avec la racine d'Iris, la poudre Diatragacant froide & le ſucre-candi ; ſa doſe eſt d'un demi gros : elle eſt propre à calmer la toux, en adouciſſant l'âcreté de l'humeur qui coule du cerveau ſur la gorge ; elle convient par cet endroit dans les fluxions catarreuſes.

La poudre d'Iris compoſée, appellée poudre de Salomon, eſt plutôt un Electuaire, qu'une poudre. Voyez Lemery, Pharmacopée, page 371.

Le ſuc de la racine d'Iris de Florence eſt plus efficace que celui de l'eſpece précédente, pour enlever les obſtructions des viſceres, & pour l'Hydropiſie. M. Ray rapporte, qu'une perſonne de ſa connoiſſance lui a aſſuré avoir guéri pluſieurs Hydropiques par le ſeul uſage de ce ſuc : il en donnoit quatre cueillerées dans ſix cuillerées de Vin blanc tous les matins à jeun.

La racine d'Iris entre dans le Sirop d'Armoiſe de Rhaſes, dans la Theriaque, dans l'Emplâtre de Melilot, dans le Diabotanum, &c. Elle entre auſſi dans la compoſition de l'Eau-de-vie Allemande. Voyez ci-après dans l'Article du Jalap, N°. XXXVI.

X.

COULEVRE'E, Bryone ou Vigne blanche.

Bryonia aſpera ſivè alba, baccis rubris C. B. 297. Vitis alba ſivè Bryonia I. B. Tom. II. pag. 143. Math. Adu. Lob. ic. 624. Bryonia alba Dod. 400. Tamàrum vulgò, vel ceraſiola Cæſalp. 206.

LA racine de cette Plante, eſt fort en uſage dans l'enflure, l'Hydropiſie & les obſtructions des viſceres, dans la Goutte, l'Aſthme, l'Epilepſie, les Vapeurs, la Paralyſie, les Vertiges, & la plûpart des maladies Chroniques. Lorſqu'elle eſt récente, le ſuc qu'on en tire par expreſſion s'ordonne depuis deux gros juſqu'à demie once; ſon infuſion dans le Vin blanc ſe prend juſqu'à deux onces. Comme ce purgatif eſt aſſez violent, & fait quelquefois vomir, on le corrige avec la crême de Tartre, le Sel végetal, ou quelque poudre Cephalique, comme celle de Marjolaine, ou d'Origan. L'eau de Bryone ſe tire ainſi: on découvre la racine dans le Printems, ſans l'arracher de terre, on en coupe la tête de travers, on creuſe enſuite la partie inférieure, & on la recouvre avec celle qu'on a coupée, on

prend garde qu'il n'entre point d'ordures dans la cavité qu'on vient de faire ; le lendemain on la trouve pleine d'une eau, dont une cuillerée purge assez doucement.

Arnaud de Villeneuve assure qu'il a guéri un Epileptique avec le suc de la racine, qu'il lui fit boire pendant trois semaines. Mathiole dit qu'il a vû guérir une Dame des Vapeurs, laquelle avoit inutilement tenté plusieurs autres remedes ; elle bût pendant un an tous les jours un verre de Vin blanc où avoit infusé une once de cette racine.

Lorsque le suc de Bryone est épuré & reposé, la partie terrestre & farineuse qui se précipite au fond du vaisseau, étant desséchée, s'appelle Fécule ; on ne s'en sert guere, & elle n'a pas grande vertu. La racine de Coulevrée séche & en poudre s'ordonne, depuis un scrupule, jusqu'à deux dans demi verre de Vin blanc. Les jeunes pousses ou asperges de Bryone, ses fruits ou baies, ont à peu près la même vertu que la racine ; on fait un extrait des unes & des autres avec le Vin blanc & l'Esprit de vin, dont la dose est jusqu'à une dragme.

Les jeunes pousses & les semences sont purgatives comme la racine. Elles tuent les vers & les autres insectes engendrés

dans l'eſtomac, comme l'a obſervé Bartholin.

M. Ray obſerve que la racine pilée & appliquée en cataplaſme, trois ou quatre fois ſur les parties affligées de la Goutte, les ſoulage notablement. La poudre de cette racine mêlée avec le miel, & appliquée ſur la teigne en liniment, la guérit au rapport de Schroderus.

Pour la Sciatique, prenez un gros morceau de racine de Couleuvrée, creuſez-la, & la rempliſſez de Colophone pulveriſée, recouvrez-la du morceau que vous aurez ôté, & la pendez au ſoleil, & recevez deſſous dans un vaiſſeau de terre la liqueur qui en découlera, pour en graiſſer chaudement la partie ſouffrante : j'ai vû des gens qui s'en ſont bien trouvés.

La racine de Coulevrée appliquée extérieurement, eſt fort réſolutive, propre à fondre les Loupes & les Tumeurs ſcrophuleuſes. Elle entre dans l'Onguent Agrippa de Nicolas, dans le Diabotanum, & dans l'Onguent Areg. On l'emploie dans les Lavemens depuis une once juſqu'à deux en décoction.

XI.

SOLDANELLE, ou Chou marin.
Soldanella maritima minor C. B. 245.

Braſſica Marina, ſivè Soldanella I. B. Tom. II. pag. 166. *Convolvulus maritimus noſtras rotundifolius Mor. Hiſt. Ox. Part. II. pag.* 11. *Soldanella Dod.* 395.

LES Feuilles de cette Plante purgent aſſez fortement les ſérosités ; on les emploie différemment : quelques-uns en donnent une ou deux poignées macerées dans le vinaigre avec le creſſon d'eau ; d'autres les mettent en poudre & en donnent deux ſcrupules ; pluſieurs en font bouillir dans un bouillon de veau deux ou trois dragmes, & y jettent un peu de canelle en poudre. La meilleure maniere de s'en ſervir, eſt de faire macerer ſes feuilles dans le vinaigre, ou avec la crême de Tartre, ou le Tartre vitriolé. On prépare auſſi une Conſerve avec les feuilles de Soldanelle, le Sucre & la Canelle. Dumenil Chirurgien à Paris, faiſoit bouillir cette Plante avec le Concombre ſauvage & les baies de Sureau dans du Vin rouge, dont il fait prendre quelques verrées par jour aux Hydropiques.

Obern Dorferus a déclamé contre cette Plante ; mais Rulandus le jeune a écrit en ſa faveur.

Elle entre dans la compoſition du Sirop Hydragogue de M. Charas, dans

l'Hydragogue merveilleux de du Renou.

XII.

SUREAU.

Sambucus fructu in umbellâ nigro C. B. 456. Sambucus vulgaris I. B. Tom. I. pag. 544. Sambucus Dod. 845. Actè Græcorum.

TOUTES les parties de cet Arbre ſont en uſage dans la Medecine. Les anciens s'en ſervoient comme d'un purgatif & d'un aperitif. Hyppocrate & Dioſcoride employoient la décoction des feuilles & des tendrons, pour purger & pouſſer les urines des Hydropiques ; ils ordonnoient auſſi le Vin dans lequel on avoit fait bouillir les racines. Une once de l'écorce moyenne de la racine & de la tige, ou demie once de feuilles, infuſées dans ſix onces d'eau avec quinze grains de Sel d'Abſinte, & un ſcrupule de Canelle, purgent très bien les ſéroſités ; un gros de ſemence de Sureau en poudre avec vingt grains de Sel de Tartre & quinze grains de Mercure doux, mis en bol avec ſuffiſante quantité de Sirop de Chicorée, font le même effet : une poignée de jeunes feuilles ou de bourgeons en ſalade, purgent doucement ; on fait avec les

baies de Sureau un Rob ou ſuc épaiſſi, qu'on donne avec ſuccès juſqu'à une once dans le cours de Ventre & dans la Dyſſenterie. Les fleurs de Sureau toutes fraîches fricaſſées avec des œufs, purgent aſſez bien. Le petit-lait où elles ont infuſé pendant la nuit, ſoulage ceux qui ſont ſujets aux Ereſipeles & aux autres maladies de la peau; il faut en boire un verre ſoir & matin, & baſſiner en même tems le viſage avec deux parties d'eau de fleur de Sureau, & une partie d'eſprit de Vin. Les fleurs de Sureau ſont réſolutives, anodines, adouciſſantes & diaphoretiques; on les applique en fomentation ſur les Ereſipeles & pour les autres maladies de la peau. Le Vinaigre ſurat s'appelle ainſi, parcequ'on y a fait infuſer des fleurs de Sureau, pour lui donner de l'odeur & de la force. Ce vinaigre eſt moins contraire à l'eſtomac, & plus ſain que le commun. Les feuilles de Sureau échauffées ſur le feu, ſont fort réſolutives en fomentation; on les ſubſtitue à celles d'yeble. On fait avec les unes & les autres un bain vaporeux, ou des fomentations réiterées, pour baſſiner les jambes enflées, & celles des Hydropiques; ſi on y mêle les feuilles & les fleurs de Tanaiſie, elles ont plus de vertu.

L'huile de l'écorce moyenne de Sureau faite par infusion, est souveraine pour la Brûlure, la Goutte, & toutes les inflammations.

Freitagius, dans son *Aurora Medicorum*, a remarqué que les fleurs de Sureau séches ne lâchent pas le ventre, comme elles font lorsqu'elles sont fraîches, ce que plusieurs autres Praticiens ont reconnu comme lui; mais leur décoction est diaphorétique, & propre pour l'érésipele, & leur poudre purifie le sang.

L'esprit qu'on tire de ses fleurs, cohobé jusqu'à trois fois, & distillé après la fermentation, est un des meilleurs remedes pour cette maladie, en appliquant sur la partie un linge chaud mouillé dans cette liqueur, & changée du soir au matin.

La poudre des fleurs séches a la même vertu, mais plus foible, suivant M. Garidel.

Jean Bauhin faisoit boire trois fois par jour, en trois prises, le matin, à midi, & le soir, une once & demie de l'eau de l'écorce moyenne pour la goutte.

On fait bouillir légerement les fleurs avec le miel, pour en faire des lavemens.

Camérarius ordonnoit la décoction des tendrons avec un peu de Safran, pour pousser les ordinaires.

J. Bauhin, après Geſner, rapporte que la décoction de l'écorce moyenne, à laquelle on ajoute la thériaque, eſt excellente pour faire ſuer les peſtiférés; il faut l'entendre de la ſéche. Quelques-uns y ajoutent le diacode.

Simon Pauli aſſure qu'il a calmé les douleurs de la goutte, avec les raclures de cette écorce, appliquées ſur la partie malade. C'eſt un remede excellent & ſûr contre la brûlure. On en fait divers onguents: celui de Mathiole eſt le meilleur: la deſcription eſt dans Garidel, hiſt. des Plant. d'Aix, pag. 423, auſſi bien que celle de Zuvelfer. Voyez auſſi M. Tournefort, hiſt. des Plant. de Paris.

Les fleurs de Sureau, bouillies dans l'huile d'olive, réduite aux trois quarts, ſoulagent les douleurs de la goutte.

Le Champignon qui vient ſur le Sureau, appellé *Fungus membranaceus, auricula judæ, ſive Sambucinus*, macéré dans l'eau roſe ou d'Euphraiſe, eſt bon pour l'inflammation des yeux, ſuivant Schrodérus. D'autres Auteurs l'infuſent dans le vinaigre, & l'ordonnent en gargâriſme pour l'eſquinancie, auſſi bien qu'appliqué extérieurement.

Simon Pauli dit que le vin dans lequel il a infuſé, vuide les hydropiques. *L'Anatomia ſambuci Martini Blochwiſii*,

Med. Germ. nous apprend que la moëlle de Sureau eſt propre pour vuider le ſable des reins, auſſi bien que les eaux du ventre.

D. Hulſe donne la préparation d'une huile excellente pour la goutte. Rempliſſez un vaiſſeau de terre verniſſé, de feuilles fraîches de Sureau ſans les replier, & en les comprimant ſouvent. Couvrez le enſuite & l'enfermez dans la terre pendant un an, vous y trouverez une croute ſur la ſuperficie, & dans le fond une huile qu'il faut conſerver précieuſement pour le beſoin.

Le ſuc des tendrons des feuilles, & de l'écorce moyenne mis dans l'oreille, à cinq ou ſix repriſes, meurit & fait ſuppurer les abſcès de cette partie.

Les feuilles échauffées entre deux tuiles chaudes, & appliquées ſur le front & les tempes, guériſſent la migraine. *D. Cruſe Angl.*

XIII.

YEBLE, ou petit Sureau.
Sambucus humilis ſivè Ebulus C. B. 456. *Ebulus ſivè Sambucus herbacea I. B. Tom. I. pag.* 546. *Ebulus Dod.* 381. *Chamæ. Acta Dioſc.*

ON emploie cette plante, comme la

précédente ; ſa racine & ſa ſemence purgent plus que celles du Sureau : deux gros de ſemence d'Yeble infuſés dans un demi-ſeptier de vin blanc, ſans y joindre d'autre purgatif, vuident abondamment les ſéroſités, & conviennent dans le Rhumatiſme, la Goutte & l'Hydropiſie. Prenez deux livres de feuilles fraîches, pilez-les, & les faites bouillir dans une livre de beurre de Mai, juſqu'à ce que l'herbe ſoit ſéche & greſillée, paſſez-les avec expreſſion, vous en faites un onguent excellent pour la goutte.

Les feuilles d'Yeble cuites dans l'eau commune, appliquées ſur les hémorrhoïdes, entre deux linges, le plus chaudement que le malade les pourra ſouffrir, les amortit & en appaiſe la douleur. La racine d'Yeble, coupée par petits morceaux, applatie avec le marteau, puis bouillie avec la lie de vin blanc pendant deux heures, fait paſſer la goutte en deux ou trois jours. On la laiſſe un peu réfroidir, & on y trempe des linges dont on enveloppe les membres des goutteux, le plus chaud qu'ils peuvent le ſouffrir, & on le réitere matin & ſoir. Ce remede m'a été communiqué par un Curé charitable envers les pauvres malades, qui l'a ſouvent employé avec ſuccès. Les racines & les ſemences de cette plante, entrent

dans les compoſitions Hydragogues de Charas & de du Renou.

XIV.

AULNE NOIR, Bourgêne.

Alnus nigra baccifera C. B. 428. *I. B. Tom. I. p.* 560. *Frangula Dod.* 784. *Inſt.* 612. *Park.*

L'ECORCE moyenne, particulierement de la racine, eſt vomitive lorſqu'elle eſt récente; quand elle eſt ſéche elle eſt purgative; on la ſépare de l'arbre dans le Printemps, & on la fait ſécher à l'ombre: on la donne en ſubſtance à un gros, & en infuſion juſqu'à deux dans le vin blanc; on y ajoute quelque aromate ou ſtomachique pour correctif, comme la canelle, ou l'anis, ou plutôt le ſel d'abſinthe, ou quelque autre ſel fixe. Les Gens de la Campagne s'en ſervent dans les fiévres intermittentes avec ſuccès, parceque ce remede les purge par haut & par bas aſſez vigoureuſement.

L'écorce de cet Arbriſſeau broyée avec le vinaigre, guérit la Galle & la déſſeche en peu de tems, ſi l'on s'en frotte deux fois par jour. Sa décoction dans le vinaigre, eſt bonne pour nettoyer les gencives

des Scorbutiques, & pour préſerver les dents de la pourriture.

XV.

LIN SAUVAGE.

Linum pratenſe floſculis exiguis C. B. 214. Alſine verna, glabra, floſculis albis, vel potius Linum minimum I. B. Tom. III. 455. Linum Sylveſtre Catharticum Ger.

CETTE plante n'eſt pas d'un uſage familier en France ; mais on s'en ſert aſſez communément en Angleterre. On en fait infuſer une petite poignée dans ſix onces de vin ou de bierre, ou bien on en fait une légere décoction, laquelle excite quelquefois le vomiſſement, & purge ordinairement les ſéroſités par le bas. On l'emploie dans l'Hydropiſie naiſſante, avec ſuccès. Cette plante ſe peut donner ſéche & en poudre, à la doſe d'un gros, avec autant de crême de Tartre & demi gros d'Anis ; elle agit alors avec plus de douceur, ſuivant l'obſervation de M. Boyle, rapportée par M. Ray. M. Tournefort la croit fébrifuge, ſon amertume lui a peut-être donné occaſion d'en juger ainſi ; & d'ailleurs ſa qualité purgative & émétique autoriſe ce ſentiment.

XVI.

TITIMALE, Herbe à lait, Esule ou Réveille-matin.

Quoique toutes les especes de Titimale soient purgatives, on emploie principalement les suivantes qui se trouvent très communément.

1. TITHYMALUS *Cyparissias C. B.* 291. *Esula Offic. Cæsalp.* 374. *Tithymalus cupressinus sive humipinus Lob. ic.* 356.

2. *Tythymalus latifolius catapucia dictus Hort. Lugd. Bat. Lathyris major C. B.* 293. *Lathyris sivè Catapucia minor. I. B. Tom. III. App.* 880. *Esula major Rivini.* Epurge, Catapuce.

3. *Tythymalus Amygdaloïdes, angustifolius Tab. ic.* 591. *Tithymalo maritimo affinis, Linariæ folio C. B.* 291. *Alypum Cam. epit.* 985. *Alypum Mathioli Tithymalis affine I. B. Tom. III.* 676.

ON emploie ordinairement les racines d'Esule, sur-tout leur écorce : on la fait macérer dans le vinaigre pendant vingt-quatre heures ; on la donne ensuite depuis un scrupule jusqu'à une dragme

en ſubſtance, & au double en infuſion; on s'en ſert avec ſuccès dans l'Hydropiſie, la Jauniſſe, les Obſtructions des viſceres, les fievres opiniâtres, & les maladies rebelles. On prépare l'extrait des racines d'Eſule avec du Vin blanc ou l'Eſprit de Vin, en y ajoutant quelques gouttes d'Eſprit de ſoufre, ou d'Huile d'anis; la doſe en eſt d'un ſcrupule. On tire auſſi l'extrait des feuilles dans le vinaigre, dans la ſolution de crême de Tartre, ou dans les ſucs de Coing, d'Oſeille, de Limons, ou autres acides; elles agiſſent avec moins de violence que la racine. Le ſuc laiteux de toute la plante mis en digeſtion avec le ſel de Tartre, & puis épaiſſi, fournit une matiere qui vaut bien la Scamonée de Smirne, laquelle eſt ſouvent alterée par des ſucs de plantes acres mal préparées. Les ſemences d'Eſule, ſur-tout celles de l'Epurge, ſont d'un uſage familier dans la campagne; les Payſans en prennent dix ou douze. C'eſt un violent purgatif, s'il n'eſt corrigé par la coction avec le ſel d'abſinte, ou quelqu'autre ſel fixe.

La ſemence de la troiſiéme eſpece de Titimale, eſt capable d'irriter les inteſtins, & d'y cauſer quelque ulcere, ſi on ne la corrige avec le ſel & le vinaigre, au rapport de Camerarius; ainſi c'eſt un

remede dangereux. Sa racine eſt d'un uſage plus innocent, quoiqu'elle ſoit émetique & purgative, comme celle d'Eſule.

On diſtribue à Paris depuis quelque tems un Remede qu'on prétend ſpécifique pour les fievres, & que l'on a nommé par excellence la poudre fébrifuge. Celui qui la fait diſtribuer, en fait un grand ſecret, & la vend très cher : ce n'eſt néanmoins autre choſe que la racine de cette plante miſe en poudre, & donnée dans un bouillon trois jours de ſuite. La doſe eſt d'un demi gros à un gros, pour chaque priſe, ſuivant la force ou la foibleſſe du malade. Ce remede purge avec violence par haut & par bas ; ainſi il n'eſt pas ſurprenant qu'il guériſſe la fiévre : il ne convient pas aux femmes groſſes, & encore moins aux perſonnes dont la complexion eſt tendre & délicate. On peut faire le magiſtere d'Eſule avec l'Eſprit de Vin, & en précipiter la réſine avec l'eau froide.

M. Garidel eſtime fort le bol de M. Tournefort que voici. Prenez demi gros ou deux ſcrupules de racine d'Eſule, autant de crême de Tartre, vingt grains de Mercure doux, avec ſuffiſante quantité de Conſerve d'abſinthe, ou de marmelade de fleurs d'Oranges, pour en faire un bol, auquel on peut ajouter

quelques gouttes du Baume du Pérou, c'eſt un purgatif aſſez bon.

Schroder, Hoffman & Ethmuller conviennent que la véritable Eſule des anciens, eſt le *Titimalus foliis pini fortè Dioſcoridis Pitiuſa.*

La racine d'Eſule a donné le nom aux pilules *de Eſulâ* de Fernel, dont la doſe eſt d'un demi gros. Cette racine entre auſſi dans la compoſition de la Benedicte laxative, dans celle de l'Extrait Catholique & Colagogue de Rolfinſius, & de l'Hydragogue merveilleux de du Renou.

XVII.

AGARIC.

Agaricus ſivè fungus Laricis C. B. 375. *Agaricum I. B. Tom. I, Part.* 2. *pag.* 268. *Raii Hiſt.* 107. *Agaricus Dod.* 486.

L'AGARIC eſt une ſorte de Champignon ou d'excroiſſance, qui naît ſur le tronc du Meleze. On l'emploie en infuſion dans l'eau, depuis deux dragmes juſqu'à demie once, & en ſubſtance depuis un gros juſqu'à deux. Ce Champignon s'attache quelquefois par ſa viſcoſité, aux tunices de l'eſtomac & des inteſtins, & cauſe des irritations & nauſées fâcheuſes, & fatigue le malade, en remuant les

humeurs plus qu'il ne les purge. Auſſi ne donne-t-on point ce remede ſeul. Mais comme c'eſt un purgatif très âcre, on le corrige avec le Gingembre, la Canelle, ou quelqu'autre drogue aromatique, ou bien avec quelque ſel fixe. On ordonne plus ordinairement les Trochiſque, qu'on prépare avec l'Agaric & le Gingembre: leur doſe eſt depuis demi gros juſqu'à un dans les maladies rebelles, & dans les obſtructions des viſceres: l'Agaric convient aſſez aux perſonnes ſujettes aux Catharres & aux Fluxions dans la tête. Il eſt propre à diſſoudre les humeurs épaiſſies & arrêtées dans les glandes & dans les articles; auſſi l'emploie-t-on avec ſuccès dans les maladies du Foie, de la Ratte, du Meſentere, dans la Jauniſſe, les Vents, l'Aſthme humide, la Goutte ſciatique, le Rhumatiſme, la Retention d'urine cauſée par des glaires, & dans la ſuppreſſion des Regles. Quelques-uns le conſeillent dans l'Epilepſie.

L'Agaric eſt dangereux aux femmes groſſes & à ceux qui ſont ſujets aux Hemorrhagies. On tire de l'Agaric un extrait qu'on donne à un ſcrupule, & une reſine qui ſe prend juſqu'à quinze grains. Il entre dans pluſieurs compoſitions purgatives, entr'autres dans la confection *Hamech*, *l'Hierapicra*, *l'Hieradiacolocinthi-*

dos, l'Extrait Panchimagogue de Crollius & d'Arthman, dans les Pilules Cachectiques de Charas, &c.

XVIII.

CONCOMBRE ſauvage.

Cucumis ſylveſtris Aſininus dictus. C. B. 314. *I. B. Tom. II. pag.* 248. *Cucumis agreſtis ſivè Aſininus. Park. Cucumer elaterii ſylveſtris Adu. Lob. ic.* 646.

ON emploie ordinairement le fruit dont on tire le ſuc, lequel épaiſſi par l'évaporation, eſt l'Elaterium dont nos Anciens ſe ſervoient ſi familierement; on ſubſtitue les feuilles de cette plante à ſon fruit, pour cette préparation. C'eſt un violent purgatif, qu'on n'ordonne préſentement que dans les vieilles maladies, lorſqu'il y a des obſtructions invétérées à emporter, ou des matieres vermineuſes à détruire; la doſe en eſt de douze à quinze grains. Le Miel, où le Concombre ſauvage a bouilli, ſe donne à une once ou deux au plus en lavement; il eſt excellent pour les perſonnes ſujettes aux vapeurs, & celles qui ne ſont pas reglées. La poudre de la racine du Concombre ſauvage s'ordonne juſqu'à demie dragme au plus, & on preſcrit l'extrait de toute la plante à la même doſe.

Les feuilles ſont moins purgatives que la racine, & celles-ci moins que ſon fruit; c'eſt un puiſſant Hydragogue que l'*Elaterium*, qui inciſe & attenue par ſes particules âcres & ſalines les viſcoſités qui s'amaſſent dans les couloirs.

M. Garidel avance que c'eſt un des plus ſûrs remedes pour évacuer les eaux contenues dans la cavité de l'abdomen; ayant cet avantage au-deſſus des autres Hydragogues, de rétablir le reſſort des fibres relâchées, après avoir vuidé les ſéroſités par les canaux excretoires des glandes inteſtinales. Il vante fort les Obſervations de M. Liſter, qui releve le mérite de l'*Elaterium*, tant vanté des Anciens, & négligé des modernes; mais il convient que cela peut être vrai en Angleterre, & qu'il n'haſarderoit pas en Provence, pays chaud, d'en donner auſſi hardiment, le regardant comme un remede capable de cauſer des fontes dangereuſes.

M. Liſter le donne depuis un grain juſqu'à dix, dans la Conſerve d'abſinthe, le Cotignat, ou le Vin d'Eſpagne.

Pluſieurs modernes préferent à l'*Elaterium*, l'Extrait qu'ils tirent de la racine avec l'Eſprit de Vin, qu'ils corrigent avec une teinture aromatique.

Suivant les Obſervations de Riviere,

les feuilles en cataplasme sont propres pour résoudre les tumeurs scrophuleuses : la racine a les mêmes vertus.

M. Garidel a éprouvé que les feuilles pilées & appliquées sur le cancer ulceré, le déterge mieux qu'aucun autre remede.

L'Elaterium entre dans l'extrait Panchimagogue de Crollius, dans l'Onguent Agrippa de Nicolas de Salerne, dans l'Onguent Aregon du même Auteur, dans celui de Arthanita de Mesué, & dans le Diabotanum.

XIX.

GRATIOLE, Herbe à pauvre homme. *Gratiola centauroïdes C. B.* 279. *Gratiola I. B. Tom. III. pag.* 434. *Dod.* 362. *Digitalis minima, Gratiola dicta. Mor. Hist. Oxon. Part. II. pag.* 479. *Inst.* 165. *Gratia Dei, cujus semen Gelbenech, Papaver spumeum fortè Ang. Limnesium, sivè Centauroïdes Cord.*

LES feuilles de cette plante purgent avec violence par haut & par bas ; on en donne demie pincée au plus sur un demi septier d'eau en infusion ; c'est un remede familier aux pauvres, & c'est d'où cette Plante a tiré son nom : mais ce purgatif ne convient qu'à des corps robustes. J'ai

vû des perſonnes délicates ſouffrir des tranchées & des ſuperpurgations dangereuſes, pour en avoir uſé inconſidérément. On court moins de riſque à s'en ſervir en lavement, une poignée dans chopine d'eau ou de lait. La poudre des feuilles à demie dragme, infuſée avec un peu de Canelle, l'extrait tiré avec le Vin blanc à deux ſcrupules, & la Conſerve à deux ou trois dragmes, s'ordonnent avec ſuccès dans les fievres opiniâtres, dans les longues maladies, pour les vers, les vieilles obſtructions & les rhumatiſmes goutteux.

X X.

CABARET, Oreille d'Homme, Oreillette, Rondelle, Girad Rouſſin, Nard ſauvage.

Aſarum C. B. 197. I. B. Tom. III. pag. 548. Dod. 358. Aſarum Baccaris, ſive Baccatus Adu. Lob. ic. 601. Nardus ruſtica Hof. Altorff.

ON emploie ordinairement ſa racine en infuſion dans le Vin blanc, depuis deux dragmes juſqu'à demie once dans un demi ſeptier; on s'en ſert de même en poudre depuis un demi gros juſqu'à un gros. C'eſt un émetique aſſez puiſſant, qui a perdu beaucoup de ſon crédit depuis

puis l'usage du Tartre émetique. On emploie assez communément cette racine en infusion dans l'eau ; elle n'est alors qu'aperitive, & pousse abondamment par les urines, sans purger. On prétend que Vanhelmont est le premier qui ait fait cette observation. Sept ou huit feuilles de cette plante, infusées comme la racine, font le même effet. Ethmuller prétend que leur parfum reçu dans l'oreille, guérit les sifflemens & bourdonnemens. Wedelius remarque que les feuilles sont un violent purgatif, & dit avoir vû un jeune homme mourir pour avoir pris une cuillerée de la poudre des feuilles, après une superpurgation qu'on ne put arrêter par aucun secours de l'art. Leur infusion est même dangereuse, c'est pourquoi la racine est à préferer.

Les feuilles de l'*asarum americanum* sentent le poivre, & ne purgent point. On en assaisonne les viandes du Canada. Quelques Auteurs estiment l'*Asarum* comme un spécifique pour les fievres longues & rebelles, lesquelles sont ordinairement causées par des obstructions invétérées dans les viscères. On emploie cette racine avec succès dans l'Hydropisie, la Jauniſſe & la Goutte sciatique. La racine en poudre est un excellent remede pour le farcin des chevaux, on leur

en donne depuis demie once jusqu'à une once en poudre, mêlée avec du son mouillé. L'Extrait d'Asarum fait avec l'Esprit-de-vin, se donne à demi gros. Cette plante a donné le nom à l'Electuaire *Diasarum* de Fernel, dont elle est la base, & qu'on ordonne à demie once; elle entre aussi dans le Sirop Hydragogue de Charas.

XXI.

PAIN de Pourceau.

Cyclamen orbiculato folio, infernè purpurascente C. B. 308. Cyclaminus orbicularis, folio rotundiore vulgatior I. B. Tom. III. pag. 551. Panis porcinus & Arthanita, Rapum terræ Lob. ic. 604.

LA racine de cette plante s'emploie plutôt extérieurement qu'intérieurement; son suc, qui est extrêmement âcre, entre dans la composition de l'Onguent de *Arthanita* auquel il donne le nom: cet Onguent purge par bas, lorsqu'on en frotte le bas ventre, & fait vomir lorsqu'on en frotte l'estomac. Les Purgatifs les plus violens entrent dans cet Onguent; il est très résolutif, & propre pour les tumeurs schirreuses de la Rate & du Mezentere, lorsqu'il est appliqué

ſur ces parties : il tue les vers, & convient aux Hydropiques.

La racine de *Cyclamen* étant fraîche, eſt utile pour fondre les tumeurs ſcrophuleuſes. Quelques-uns pour la rendre plus pénétrante ſaupoudrent cette racine de Sel Armoniac, après l'avoir écraſée ; & l'appliquent enſuite ſur les Ecrouelles, & ſur les autres tumeurs ſchirreuſes ou plâtreuſes.

XXII.

ELLEBORE noir.

1. *Helleborus niger flore roſeo C. B.* 186. *Helleborus niger legitimus Cluſ. Hiſt.* 274. *Veratrum nigrum.* 1. *Dod.* 85 *Helleborus niger flore albo, interdùm etiam valdè rubente I. B. Tom. III. pag.* 635.

2. *Helleborus niger vulgaris flore viridi C. B.* 185. *Helleborus niger vulgaris flore viridi, vel Herbaceo, radice diuturnâ I. B. Tom. III. pag.* 636. *Veratrum nigrum* 2. *Dod.* 385.

3. *Helleborus niger fœtidus, C. B.* 185. *Helleborus niger, ſylveſtris, adulterinus, etiam hieme virens I. B. Tom. III. App.* 880. *Veratrum nigrum* 3. *Dod.* 386. Piè de Griffon.

ON emploie indifféremment les racines des deux premieres eſpeces pour

faire l'Extrait d'Ellebore, qu'on ordonne depuis un ſcrupule juſqu'à un demi gros dans les affections ſoporeuſes, l'épilepſie, la manie, la fievre quarte, & les autres maladies rebelles. L'uſage de l'Ellebore en ſubſtance ou en infuſion eſt très délicat, il porte à la tête, cauſe quelquefois des convulſions & des irritations dans les parties nerveuſes. Les racines d'Ellebore en poudre, ſe donnent depuis quinze grains juſqu'à un ſcrupule, & en décoction depuis une dragme juſqu'à deux; ſon extrait préparé avec l'eau de pluie, & la crême de Tartre, ou avec l'Eſprit-de-vin, eſt moins dangereux dans ſon opération.

Parkinſon prétend que la meilleure préparation de l'Ellebore eſt ſon infuſion dans le ſuc de Coing; ou ſa coction dans un Coing creuſé exprès & cuit au four, comme on fait la Scamonée: ainſi le ſuc ou le ſirop de Coing, eſt un remede ſalutaire pour guérir les maux cauſés par l'Ellebore.

La décoction de la racine d'Ellebore noir, faite dans la leſſive, nettoie la vermine des enfans: on leur en lave la tête, après l'avoir miſe en poudre & mêlée avec du ſain-doux en maniere d'Onguent; elle eſt utile pour la gale, les dartres & les maladies de la peau. Les plus

violentes fluxions des yeux, cedent quelquefois à la diverſion de la ſéroſité qui ſe fait au bout du lobe de l'Oreille percée, & lardée enſuite d'un brin de racine d'Ellebore noir ou blanc; d'autres y emploient la racine de pié de Griffon; c'eſt notre troiſiéme eſpece d'Ellebore, qui n'eſt pas moins cauſtique que les autres.

J'ai conſeillé avec ſuccès la racine d'Hellebore pour cautere, appliqué ſous la gorge des Vaches, pour y déterminer un dépôt toujours favorable, lorſqu'il ſurvient. On fait un trou à la peau, & on l'enfonce deſſous. Ce remede guériſſoit quelquefois, & préſervoit toujours les beſtiaux de la maladie qui regnoit en 1748.

L'Ellebore noir entre dans l'extrait Catholique de Sennert, dans l'Extrait Panchimagogue de Crollius & d'Arthman, dans l'Extrait Catholique & Colagogue de Rolfinſius, dans les Pilules Tartarées de Quercetan, & dans le Diabalſemer ou Electuaire de Sené.

XXIII.

ELLEBORE blanc.

1. *Helleborus albus flore atro rubente C. B.* 186. *Veratrum flore atro-rubente, Inſt.* 273. *Helleborus albus I. B. Tom. III. pag.* 633. *Helleborum album ſive Vera-*

trum Dod. 383. *Helleborus albus Math. Lugd.* 1632.

2. *Helleborus albus flore subviridi C. B.* 186. *Veratrum flore subviridi Inst.* 273.

ON se sert également des racines de ces deux especes, & on les prépare comme celles de l'Ellebore noir ; mais comme elles sont plus âcres & plus violentes dans leurs opérations, on les emploie plus communément pour purger les chevaux, que pour purger les hommes ; on en trouve cependant dans les Auteurs quelques préparations assez utiles. Au rapport de Tragus, l'Ellebore blanc infusé vingt-quatre heures dans le Vin, ou dans l'Oxymel, & séché ensuite, puis donné à demie dragme dans un verre de Vin blanc, peut être utile aux Maniaques, & à ceux qui sont sujets aux vapeurs Hypocondriaques. Gesner prétend que l'Ellebore blanc, macéré dans le vinaigre, & cuit dans le miel en consistence de Sirop, est utile dans l'Asthme humide, la difficulté de respirer, l'Epilepsie, & la maladie où la pituite domine. Jean Fabri de Castelnaudary propose, pour la même fin, des Pilules composées avec les especes Diarrhodon abbatis, l'Extrait des racines d'Ellebore blanc, l'Aloë, la Canelle & le Gerofle à la dose d'un demi scrupule.

L'usage ordinaire de l'Ellebore blanc, est de le mêler avec les poudres sternutatoires, pour en augmenter la violence, & les rendre plus capables d'irriter les fibres nerveuses du nez. On l'emploie en poudre par le nez, avec succès, dans l'Apoplexie, la Léthargie, & les autres affections soporeuses.

XXIV.

LAUREOLE.

1. *Laureola semper virens flore viridi, quibusdam Laureola mas C. B.* 462. *I. B. Tom. I. pag.* 564. *Daphnoïdes sive Laureola adu. Lob.* 156. *Lugd.* 211. *Thymelæa lauri folio semper virens, seu Laureola mas, Instit.* 595.

2. *Laureola folio deciduo flore purpureo officinis Laureola fœmina C. B.* 462. *Laureola folio deciduo sive Mezereon Germanicum I. B. Tom. I. pag.* 566. *Chamælæa Germanica Dod.* 364. *Chamædaphne, sive Pusilla laurus Adu. Lob. ic.* 367. *Thymelæa Lauri-folio deciduo sive Laureola fœmina Instit.* 595 *Piper montanum Gesn. Mezereon officin.* Bois Gentil.

LES feuilles & les baies de ces deux especes purgent avec une force égale, & les Payſans s'en ſervent familierement :

la dose en est d'un gros en substance, & en infusion au double. Comme ce purgatif est violent, il faut le corriger avec la crême de Tartre, ou quelque Sel fixe & lixiviel. On peut le mettre en macération dans le vinaigre, ou dans quelque autre acide, pendant vingt-quatre heures. On l'ordonne dans l'Hydropisie, le Rhumatisme, les vapeurs Histeriques, & la fievre quarte. L'écorce de ces arbrisseaux s'emploie de la même maniere.

XXV.

GAROU ou TIMÉLE'E.

Thymelæa foliis lini C. B. 463. Thymelæa Monspeliaca I. B. Tom. I. pag. 591. Thymelæa grana gnidii Adu. Lob. ic. 3691. Chamelæa tenuifolia & nigra Serapioni.

LES feuilles & les fruits de cette plante sont si âcres, qu'on ne s'en sert plus comme on faisoit autrefois; ses fruits ou baies sont appellés *Cocca gnidia* ou *Grana gnidia.* Il faut les laisser macérer longtems dans le vinaigre avant de s'en servir; sans cette précaution leur usage est pernicieux. Constantin Autheur de la Pharmacopée Provençale, espérant de pouvoir corriger les méchans remedes, &

en faire des bons, en y mêlant des Stomachiques & des Stiptiques, avouoit cependant que la décoction des feuilles du Garou au poids de demi-once dans l'eau commune, excitoit des vomiſſemens & des Syncopes très dangereuſes.

Le même Auteur compoſoit une huile après Méſué, qu'il donnoit intérieurement ſans danger & en oignoit le ventre des Hydropiques. Voyez le Chap. 9. du Livre de ſa Pharmacie, ou M. Garidel 461.

Schroder donne, depuis ſix grains, juſqu'à quinze, la poudre des feuilles ou de l'écorce, après l'avoir fait infuſer dans le vinaigre, ou le ſuc de Coings pendant 24 heures.

La racine du Garou nous eſt apportée ſéche du Languedoc; on l'emploie comme un véſicatoire, pour attirer les ſéroſitées dans les migraines & dans les fluxions violentes; après avoir percé l'oreille on paſſe un petit morceau de cette racine, de la même maniere qu'avec la racine de l'Ellebore. Ces ſortes de Cauſtiques ſont de mauvais remedes, & augmentent ſouvent l'inflammation.

Les Teinturiers ſe ſervent du Garou pour teindre en verd les étoffes de laine: il eſt vrai que c'eſt d'abord en jaune qu'on teint, enſuite en bleu avec le Paſtel ou l'Indigo; ce qui donne après la couleur verte.

XXVI.

GRAND LIZERON ou LIZET.

Convolvulus major albus C. B. 294. *Convolvulus major I. B. Tom. II.* 154. *Smilax lævis major Dod.* 392. *Volubilis major Trag.* 805. *Tab. ic.* 875. Helxine Ciſſampelos Cord.

CETTE plante n'eſt pas d'un uſage familier, j'ai cru cependant devoir en faire mention dans cette Claſſe, parceque ſon ſuc laiteux, fournit une réſine qui approche des vertus de la Scamonée ; on pourroit la donner comme elle, pour purger les férosités, mais à une doſe plus forte ; c'eſt à-dire, depuis vingt grains juſqu'à trente. J. Prevôt dans ſa Médecine des Pauvres, donne huit onces de la décoction d'une ou deux poignées de ſes feuilles, ſuivant la force du ſujet.

Conſtantin donnoit l'infuſion faite avec quatre ou cinq dragmes, des fleurs & des feuilles concaſſées & quelquefois moins.

D'ailleurs, le Lizeron eſt réſolutif & anodin ; on l'applique en Cataplaſme, après une légere coction ; & quelques Auteurs le conſeillent pour les Tumeurs menacées d'inflammation. Voyez ci-après dans la Claſſe des Plantes réſolutives, N°. XVIII.

PLANTES ÉTRANGERES.

XXVII.

CASSE.

Cassia fistula Alexandrina C. B. 403. *Cassia purgatrix I. B. Tom. I. pag.* 416. *Cassia nigra Dod.* 787. *Cassia solutiva vulgaris Park. Quauhayohuarli ii sivè Cassia fistula Hern.* 87.

CET Arbre croît dans le Levant, en Egypte, & sur-tout près du Caire, c'est pour cela qu'on l'ordonne quelquefois sous le nom de *Medulla Ægyptiaca*. Depuis vingt ans la Casse de Levant est rare en France ; celle qui nous vient des Isles de l'Amérique & de la nouvelle Espagne y est plus commune, & n'est guerres moins bonne ; sur-tout lorsqu'elle est nouvelle & pesante, car la vieille, celle qui est légere, séche ou moisie, ne vaut rien. Les bâtons de Casse, ou ses fruits, s'ordonnent jusqu'à demie livre : on les concasse, & on les fait bouillir légerement dans chopine d'eau ou de petit-lait, qu'on donne aux Malades par verrées ; lorsqu'on y ajoûte d'autres Purgatifs, on en diminue la dose. La Casse mondée est la pulpe ou moëlle tirée des bâtons ou

gouſſes, & paſſée par le tamis ; elle s'aigrit alors aiſément, cauſe des tranchées & porte à la tête ; elle agit plus doucement & plus ſûrement, lorſqu'elle eſt employée en bâtons, concaſſée, & bouillie, comme nous venons de dire. La doſe ordinaire de la Caſſe mondée eſt d'une once ou de dix gros ; il y a peu de purgatif plus doux, c'eſt pour cela qu'on l'ordonne avec ſuccès dans les fiévres ardentes, les maladies des reins & de la veſſie, lors même qu'il y a des diſpoſitions inflammatoires dans le bas ventre, & qu'il eſt néceſſaire de purger. On l'ordonne quelquefois en bol à demie-once ou ſix gros pour lâcher le ventre. La moëlle de la Caſſe donne ſon nom à l'Electuaire de la Caſſe ; elle entre dans le Lénitif fin, le Diaprun, la Confection Hamec, & dans l'Electuaire de Pſyllio.

XXVIII.

TAMARINS.

Siliqua Arabica quæ Tamarindus C. B. 403. *Tamarindi I. B. Tom. I. pag.* 422. *Raii Hiſt.* 1748. *Tamarindus Derelſide appellata Alp. Ægypt.* 37. *Tamar. ſivè Dactylus Indorum & Palmula quorumdam. Balam pulli, ſeu Maderam pulli Hort. Mal. Iutay ſive Tamarindus Piſ.* 157.

L'ARBRE sur lequel naissent les Tamarins, croît en Arabie, dans les Indes Orientales & Occidentales, & dans cette partie de l'Afrique, appellée Sénégal. Ce fruit est en usage dans la Médecine, on nous l'apporte mondé, & séparé de sa gousse; c'est une espece de moëlle un peu solide, mêlée avec les semences ou noyaux. On doit choisir la plus récente; pour être bonne, elle doit avoir une saveur vineuse & aigrelette. Ce purgatif est très doux, il corrige même par son acide l'âcreté des autres, auxquels il est ajouté; on l'ordonne dans les mêmes maladies, & de la même maniere que la Casse. Les Tamarins entrent dans les mêmes Electuaires purgatifs que la Casse; ils donnent le nom à l'Electuaire de Tamarins d'Horstius; ils entrent aussi dans l'Electuaire Hydragogue de François Sylvius, dont la dose est de demie-once.

XXIX.

SENÉ.

1. *Senna Alexandrina sive foliis acutis C. B.* 397. *Senna I. B. Tom. I. pag.* 377. *Senna Orientalis Tab. ic.* 517. *Abalzemer Persar. Mes.* Séné de Seyde ou de la Palte.

2. *Senna Italica sive foliis obtusis C. B.*

397. Senna Florentina sive foliis per extremum latis pene cordatis I. B. Tom. I. pag. 377. Senna Italica Tab. ic 518. Séné d'Italie ou de Tripoli.

3. *Senna Mauritanorum Ruel.* 194. *Senna sylvestris quibusdam malè Gesn. Hort. Colutea vesicaria C. B.* 396. *I. B. Tom. I.* 380. *Dod.* 734. Bagnaudier ou faux Séné.

LE Séné est le purgatif le plus en usage, & un des plus surs dans son opération. La premiere espece est la plus recherchée. La seconde suit de près, & la troisieme doit être rejettée, n'ayant pas à beaucoup près la même vertu. On ordonne souvent les deux premieres especes sous le nom de feuilles d'Orient; on se sert souvent de leurs fruits ou gousses, sous le nom de Follicules; les uns & les autres s'emploient en infusion & en décoction depuis un gros jusqu'à deux dans demi-septier d'eau, souvent au double & au triple, lorsqu'on en veut faire plusieurs prises, en maniere de prisane laxative. On ajoute ordinairement au Séné, ou quelque Semence aromatique, comme l'Anis ou la Canelle, ou quelque Sel fixe, comme le Sel d'Absinte, le Sel végétal, soit pour adoucir son âcreté,

soit pour faciliter son action. On en corrige aussi la saveur désagréable par les sucs acides de citron, de verjus ou autres. On le prend en poudre, depuis un scrupule, jusqu'à demi gros dans des bols ou opiates, mais rarement, à cause de son volume. Enfin on en fait un Extrait qu'on ordonne depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Le Séné purge assez bien toutes sortes d'humeurs : on ne doit pas l'ordonner dans les Hémorrhoïdes, les Hémorrhagies, les maladies de la poitrine, non-plus que dans les dispositions inflammatoires. Il entre dans la plûpart des Electuaires purgatifs, entr'autres dans le Lénitif, le Catholicon, la Confection Hamech, les Tablettes de Citro, l'Electuaire de Tamarins d'Horstius, l'Extrait Panchimagogue de Crollius, la Poudre Arthritique de Paracelse, &c. Il a donné le nom à l'Electuaire de Séné. Les Follicules s'emploient dans les Pilules Tartarées de Quercetan.

XXX.

MANNE.

Manna Schrod. Mel aërum, Ros cæleſtis, Droſomeli, Menſracoſt & Terniabin Arab. Trungibin & Terenbigil. Serap. Avic.

La Manne n'eſt pas une roſée, comme l'ont cru les Anciens; mais le ſuc nourricier de certains Arbres, comme les Modernes l'ont découvert, & l'ont vérifié par des expériences inconteſtables. Les Arbres qui fourniſſent la Manne qui eſt ſi familiere, ſont les deux eſpeces de Frêne ſuivantes.

1. *Fraxinus rotundiore folio C. B.* 416. *I. B. Tom. I. pag.* 177. *Ornus quorumdam.*

2. *Fraxinus humilior, ſive altera Theophraſti, minore & tenuiore folio C. B.* 416. *Fraximus tenuiori & minori folio I. B. Tom. I. pag.* 177. *Ornus Lug.* 83.

LA Manne vient d'Italie, & ſur-tout de la Calabre & de Sicile: on en trouve de trois ſortes chez les Droguiſtes. La premiere eſt la blanche, qui eſt la plus belle, en bâtons longs comme le doigt; elle n'eſt pas toujours la meilleure, étant ſouvent falſifiée & blanchie avec la chaux, ce qu'il eſt aiſé de reconnoître; car alors elle eſt plus blanche, plus peſante & plus compacte que la Manne naturelle. La ſeconde eſt la Manne graſſe ou la commune, qui eſt jaunâtre & gluante, elle eſt tirée par inciſion de l'écorce & du tronc de l'Arbre: elle s'appelle en Italie,

Manna forſata & Sforzatella, ſeu Manna di corpo : elle eſt préférable à la précédente ſelon quelques-uns, quoiqu'elle ſoit remplie de terre & d'ordures qui la font mépriſer par les connoiſſeurs: mais la plus recherchée, eſt la troiſieme eſpece, qui coule naturellement, & qui s'échape des aiſſelles des feuilles dans les chaleurs de l'Eté : elle s'épaiſſit en petits grains d'un blanc qui devient jaune à meſure qu'ils ſe durciſſent ; cette eſpece s'appelle *Manna di fronda.*

Il y a une quatrieme eſpece de Manne qui coule de l'Arbre ſuivant, & s'appelle Manne de Briançon, elle n'a pas la vertu des précédentes.

Larix folio deciduo conifera I. B. Tom. I. pag. 265. *Larix Dod.* 868. *C. B.* 493. Meleze.

On recueille auſſi dans le Printems, ſur les feuilles du Sicomore, de l'Erable & de quelques autres Arbres, un ſuc qui s'épaiſſit en forme de Manne ſur leur ſuperficie, mais qui n'eſt pas d'uſage.

Le véridique Guy Patin ne faiſoit pas cas de la Manne, & il pouvoit avoir raiſon. Elle eſt ſujette, comme nous l'avons dit, à être falſifiée par les Commiſſionnaires qui ſechargent de l'envoyer à nos Marchands, & qui pour gagner davantage, fabriquent dans leurs Gre-

niers des Mannes fort inférieures, à peu-près comme les Marchands de Vin, avec quelque peu de bon vin & d'autres vins très médiocres, fabriquent dans leurs caves de mauvais vin. La Manne graſſe, il y a pluſieurs années, paſſoit pour la meilleure. On en tiroit plus que des autres, ce qui fit ſans doute imaginer de la frelatter. Nous nous en apperçûmes dans les viſites chez les Droguiſtes, & ils convinrent facilement qu'ils avoient été trompés. Le poids ne s'y trouvoit pas, ainſi qu'on leur avoit annoncé dans leur facture. La Manne en ſorte eſt actuellement préférable aux autres eſpeces, c'eſt-à dire à la Manne en larmes & à la Manne graſſe. Lorſque la Manne eſt naturelle & nullement altérée, c'eſt un purgatif aſſez ſur & aſſez doux. Deux onces ou deux onces & demi purgent bien. Quelquefois elle échauffe, elle altere. J'ai vû des bons effets dans l'Aſthme, d'un gros tous les matins de l'opiat ſuivant.

Prenez deux onces de Manne en ſorte, une once de fleurs de Souffre, un gros d'Hypecacuanha en poudre, mêlez le tout enſemble avec ſuffiſante quantité de Miel de Narbonne.

On trouve dans la Pharmacopée de Londres, la recepte d'un opiat devenu à

la mode depuis quelque tems, & qui véritablement purge doucement, lorſqu'on a le courage de dévorer cette marmelade en un ou deux jours, parceque toute la doſe eſt néceſſaire pour purger.

On prend deux onces de Manne en ſorte choiſie, une once de Caſſe mondée, une once de Sirop de Guimauve, & autant d'huile d'Amande douce, mêlez le tout ſelon l'Art.

La Manne s'ordonne depuis une once juſqu'à deux, & quelquefois trois, lorſqu'on la donne ſeule. On la fait diſſoudre dans un bouillon de veau, ou dans une infuſion purgative; elle purge aſſez doucement, & peut être employée dans les mêmes maladies que la Caſſe : elle paſſe pour purger les ſéroſités, & ſoulager la tête; on l'emploie en aſſez grande doſe dans l'Eſquinancie, ſi tôt que le malade peut avaller.

Les perſonnes délicates & ſenſuelles ont introduit depuis peu l'uſage de la Manne dans le Caffé; ils la ſubſtituent au ſucre, & ils en font fondre une once ou deux pour ſe purger. Ce remede convient aux Dames qui ont le ventre pareſſeux, & à ceux qui ont de la répugnance à prendre une Médecine, & qui d'ailleurs ne haïſſent pas le Caffé.

La Manne entre dans l'Electuaire Dia-

carthami & dans l'Hydragogue merveilleux de Du Renou.

XXXI.

ALOE.

1. *Aloë vulgaris C. B.* 286. *Aloë I. B. Tom. III. pag.* 696. *Dod.* 359 *Officinarum : Aloë Dieſcoridis Col.* 40. *Aloë vulgaris ſive ſempervivum marinum Ger. Park. Caraguata Braſilienſibus Marcg.* 38. *Tertia Piſ.* 193. *Aloë vera vulgaris Munt.* 17.

2. *Aloë ſuccotrina anguſtifolia ſpinoſa flore purpureo Breyn. Prod.* 2. *Aloë Indiæ Orientalis ſerrata ſive ſuccotrina vera floribus Phœniceis H. Beaum. Aloë ſuccotrina offic. Aloë Americana Ananæfolio Floribus ſuave-rubentibus Pluk. Phith.*

3. *Aloë Caballina Officin. Aloë Guineenſis Caballina, vulgari ſimilis, ſed tota maculata Comm. Prel. Bot.* 40.

L'ALOES eſt un ſuc épaiſſi, dont on trouve trois ſortes chez les Droguiſtes, que la plûpart des Auteurs croient être tirées de la même plante par expreſſion, ou par inciſion, leſquelles ne different que par le degré de pureté : ces Auteurs marquent la maniere de tirer ce ſuc,

qu'il ſeroit trop long d'expliquer ici.

La premiere eſpece d'Aloë, eſt appellée Aloë ſuccotrin; ſoit, comme l'avance Pomet dans ſon Hiſtoire des Drogues, parceque c'eſt un ſuc concret; ſoit, comme il eſt plus vrai-ſemblable, parcequ'il vient de l'Iſle de Soccotora ſur la Mer rouge. Cette eſpece d'Aloë eſt la plus pure & la plus en uſage; elle eſt d'un jaune tirant ſur le rouge foncé, luiſante, friable en Hiver, qui s'amollit aiſément en Eté, & dont l'odeur approche de celle de la Myrrhe.

La ſeconde eſpece, eſt l'Aloë Hépatique, ainſi appellée, parcequ'elle eſt de la couleur du Foie, d'un rouge plus obſcur que la précédente, & d'une ſubſtance moins pure; on emploie ces deux eſpeces de la même maniere, & on s'en ſert indifféremment pour en tirer l'Extrait.

La troiſiéme eſpece s'appelle Aloë Caballin, parcequ'il n'eſt en uſage que pour les Chevaux; il eſt ſi noir & ſi rempli d'ordure, qu'on doit le rejetter comme le marc des autres; auſſi n'a-t-il pas grande vertu.

Quelques Auteurs Modernes doutent, avec raiſon, ſi ces trois eſpeces d'Aloë viennent de la même Plante, étant différentes par l'odeur & la qualité. C'eſt pour cela que j'ai rapporté les différens noms

des eſpeces d'Aloë, dont ils ſoupçonnent que ces ſucs épaiſſis ſont tirés. Quoi qu'il en ſoit, on nous les apporte de Perſe, des Indes, & des Iſles de l'Amérique. On n'emploie que les deux premieres ſortes, qu'on prépare avant de s'en ſervir, par une lotion réitérée avec les ſucs de Roſes ou de Violettes: on tire enſuite l'Extrait de cette maſſe, après l'avoir fait diſſoudre dans l'Eſprit-de-vin, filtrer & évaporer. Cet Extrait ainſi préparé, s'ordonne à la doſe de douze ou quinze grains au plus, en Opiate ou en Pilules, à cauſe de ſon inſupportable amertume. M. Garidel s'étend fort dans ſon Hiſtoire des Plantes d'Aix, ſur la prompte & éclatante végétation des tiges de l'Aloë, pag. 20. & ſuiv.

Il rapporte auſſi la maniere de tirer le ſuc des feuilles, & les différences de qualité de ces ſucs, ſur le récit de MM. Herman & F. Columna.

Il le croit compoſé de deux ſubſtances: l'une réſineuſe, balzamique & vulnéraire, qu'on tire par l'Eſprit-de-vin. L'autre gommeuſe & viſqueuſe, qui eſt purgative, que l'on tire avec l'eau & les ſucs aqueux.

Il parle auſſi page 23, des embaumemens des Egyptiens avec l'Aloë, & de la raiſon des différentes vertus des Mumies.

L'Aloë convient aux Mélancoliques, aux personnes sujettes aux vers, aux aigreurs d'estomac, & à ceux qui sont affligés des maladies chroniques & opiniâtres, causées par des obstructions dans les viscères; il est contraire aux Femmes enceintes, car il excite un trop grand mouvement dans le sang. Comme il est fort atténuant, il ne convient point dans les crachemens de sang, & en général dans toutes les maladies qui l'affectent, mais seulement dans les maladies de la lymphe & de la bile engorgée par épaississement.

L'Aloë ne donne pas plus les Hemorroïdes que les autres purgatifs, & certainement moins que le Sené & le Diagrede. C'est une vieille erreur copiée par tous les Auteurs, sans savoir pourquoi: Il est vrai qu'il ne convient pas dans les maladies des Intestins, des Reins & de la Vessie. S'il réussit dans la suppression des Regles, c'est uniquement parcequ'il rectifie les digestions, rétablit l'action de l'estomac, embarrassée par l'épaississement du suc gastrique. L'amertume de l'Aloë prouve assez son utilité dans les cas d'empâtement des canaux biliaires, qu'une pituite épaisse & glaireuse engorge. Aussi l'Aloë est la base des Pilules de Stalh & des Pilules stomachiques & pur-

gatives. Les Pilules Angeliques ou de Francfort en ſont preſque entierement compoſées, auſſi bien que celles qu'on appelle les Grains-de-vie, & qu'on avalle avant le repas. L'Aloë entre auſſi dans l'*Hieradiacolocynthidos*, dans l'Extrait Catholique de Francfort & de Sennert, dans les Pilules cachectiques de Charas, dans celles Diambra de la Pharmacopée de Londres, dans les Peſtilentielles ou Fetides, & dans les Pilules tartarées de Schroder. L'Aloë donne le nom au *Dialoë* ou *Hiera picra* de Galien, & il entre dans l'Elixir de proprieté de Paracelſe, dans le Baume du Commandeur, & dans pluſieurs autres compoſitions Vulneraires & déterſives, étant très propre à réſiſter à la pourriture.

XXXII.

RHUBARBE.

Rhabarbarum Officinarum C. B. 116. *I. B. Tom. II. pag.* 98. *Rhabarbarum genuinum Officin. Park. Rhabarbarum lanuginoſum, ſive lapathum Chinenſe longifolium Munt.* 196. *Raii Hiſtor.* 1077. *Rha ſive Rheum quorumdam,*

LA racine de cette plante nous eſt apportée de la Chine, où elle croît abondamment;

damment ; il faut choisir la plus nouvelle, jaune au-dehors, au-dedans semée de veines rouges, à peu près comme la Noix Muscade : elle doit être d'une odeur aromatique & assez agréable. Lorsqu'elle est infusée dans l'eau, elle lui communique assez promptement une couleur safranée. Quand elle est ainsi choisie, la meilleure préparation est de la prendre en substance ou en poudre dans quelques cuillerées de bouillon, ou de la mâcher simplement, son amertume étant supportable. La dose est depuis quinze ou vingt grains jusqu'à demi gros ; mais en infusion dans l'eau, on l'ordonne ordinairement à un gros. Les propriétés de la Rhubarbe sont en si grand nombre, que Tilingius, Auteur célebre, en a composé un Traité tout entier. Ses vertus les mieux autorisées par l'expérience, sont de purger avec douceur les humeurs bilieuses, de rétablir le ressort des fibres intestinales, lorsqu'elles ont été trop relâchées par des flux de ventre & des lienteries ; de fortifier l'estomac, de faciliter la digestion, de détruire les matieres vermineuses, & de tuer les vers auxquels les enfans sont sujets ; c'est pour cela qu'on leur donne avec succès, pendant quelques jours, pour boisson ordinaire, une legere infusion d'un gros de Rhubarbe dans

une pinte d'eau avec un peu de Réglisse. L'infusion de deux gros de Rhubarbe coupée par morceaux, & mise dans un linge, dans une livre d'eau de Chicorée sauvage, & prise ensuite à la dose de quatre onces, après avoir pressé le nouet, est un assez bon remede pour les fievres longues & opiniâtres; il faut en continuer l'usage pendant huit ou quinze jours, & laisser seulement infuser la Rhubarbe pendant la nuit.

L'usage de cette racine ne convient pas dans l'ardeur d'urine, ni dans les maladies où il y a disposition inflammatoire dans le bas ventre. Il y a des Auteurs qui prétendent que la Rhubarbe rotie est plus astringente que purgative, & qu'elle convient de cette maniere dans les cours de ventre. D'autres soutiennent au contraire que cette méthode n'est pas bonne, parceque le feu enlevant les parties volatiles de cette racine, la rend plus âcre & plus capable de causer des tranchées. L'expérience nous apprend, que la Rhubarbe réussit dans les cours de ventre, quand elle est bien choisie, sans qu'il soit nécessaire de la faire rôtir. Cet ancien usage n'est même presque plus familier, & la maniere la plus ordinaire de l'employer est d'en ordonner la préparation, qu'on appelle Catholicon double

de Rhubarbe, à une once, délayée dans un verre d'eau de Plantin. Elle réuſſit mieux, quand on la délaie dans l'infuſion d'un gros de Myrobolans citrins.

La préparation ſuivante, eſt un excellent ſtomachique. Prenez de la Rhubarbe, & des trois Santaux en poudre, de chacun deux gros, rapure d'yvoire & corne de Cerf, de chaque un gros & demi; faites bouillir dans trois pintes d'eau, après les avoir enveloppés dans un nouet, & réduit à deux pintes ſur un feu doux; prenez-en un poiſſon ou quatre onces le matin à jeun, & mangez deux heures après.

La Rhubarbe ne convient pas à tous les enfans, mais ſeulement à ceux qui ſont pâles, ſujets au dévoiement, & qu'il faut purger en fortifiant. Dans tous les autres cas elle leur fait plus de mal que de bien.

On prépare des Pilules de Rhubarbe, dont la doſe eſt depuis demi gros juſqu'à un gros. Son Extrait fait avec l'eau de pluie, ſe donne à demi-gros, auſſi-bien que les Trochiſques de Rhubarbe de Du Renou. Cette racine entre dans le Catholicon ſimple & dans le double, dans la Confection Hamech, dans l'Electuaire de Pſyllio, dans l'Extrait bénit de Schroder, dans l'Extrait Panchimagogue de Crolius & d'Arthman, dans l'Extrait

Catholique de Sennert, dans les Pilules Panchimagogues de Quercetan, le Sirop Magistral, &c.

XXXIII.

RHAPONTIC, ou Rubarbe des Moines. *Rhabarbarum fortè Dioscoridis & antiquorum Inst.* 89. *Rhapontıcum Alp. Exot.* 187. *Raii hist* 170. *Rha-verum antiquorum Ger. Rhabarbarum rotundifolium verum Munt.* 192. *Hippolapathum maximum rotundifolium exoticum, sivè Rhaponticum Thracicum, sed verius Rhabarbarum verum Park.*

ON éleve aisément dans nos jardins, cette plante, quoiqu'étrangere, & elle y est comme naturalisée. On substitue sa racine à celle de la Rhubarbe de la Chine, en l'ordonnant à double dose, & depuis une dragme jusqu'à deux & trois en substance; mais plus commodément en infusion à demie-once. Elle est très utile dans les cours de ventre, où elle m'a souvent mieux réussi que la Rhubarbe. J'ordonne la ptisanne faite avec une once de Rhapontic, coupé par petits morceaux, sur trois chopines d'eau réduites à cinq demi-septiers, y ajoutant un peu de Réglisse. Les Paysans des Alpes & des Montagnes

d'Auvergne, ſe ſervent avec ſuccès dans leurs cours de ventre, de la racine de la Plante ſuivante, qu'ils emploient comme la précédente.

Lapathum majus ſivè Rhabarbarum Monachorum I. B. Tom. II. pag. 985. *Lapathum Hortenſe Latifolium. C. B.* 115. *Hippolapathum ſativum Ger. Raii hiſt.* 171. *Hippolapathum ſivè Rhabarbarum Monachorum Dod.* 648.

Je n'ai pas reconnu que la racine de cette eſpece fût auſſi efficace que celle du Rhapontic. Cependant quelques Auteurs la ſubſtituent au Rhapontic dans la Thériaque d'Andromaque, dans la Poudre *Diapraſſii* de Nicolas, dans celle des trois Santaux du même, dans les Trochiſques de Lacque dans le *Diacurcuma* de Meſué, & dans l'*Aurea Alexandrina.*

Cette Racine a les même vertus, que celle de la Patience ſauvage; elle eſt apéritive & ſtomacale.

XXXIV.

MYROBOLANS.

IL y a cinq ſortes de Myrobolans; ſavoir, les Citrins, les Chébules, les Bellirics, les Embliques & les Indiens. Ce ſont des fruits ſecs qu'on nous apporte

des Indes, où ils naiſſent, ſur-tout auprès de Goa, au Royaume de Bengale & de Malabar. On emploie le plus ordinairement les Citrins : on les concaſſe & on les fait infuſer ou bouillir légerement depuis deux gros, juſqu'à demie-once dans ſix onces de liqueur : en ſubſtance & en poudre, on les donne juſqu'à un gros. On les emploie ordinairement dans le cours de ventre, la dyſſenterie, & lorſqu'il eſt néceſſaire de raffermir l'eſtomac. Ils entrent dans la Confection Hamech, dans les Pilules Tartarées de Quercetan, dans celles d'Eſule de Fernel, dans le Sirop Magiſtral & dans celui de Fumeterre.

1. *Myrobalani teretes citrini bilem purgantes C. B.* 445. *Myrobalani citrinæ I. B. Tom. I. pag.* 205. *Myrobalanifera ſorbi follis Jonſt. Azafar Arab.*

2. *Myrobalani maximi anguloſi pituitam purgantes. C. B.* 445. *Myrobalani Chebulæ citrinis ſimiles nigricantes I. B. Tom. I. pag.* 205. *Quebolia & Quebulgi Arab. Myrobalani Perſicæ folio Jonſt.*

3. *Myrobalani rotundæ Bellericæ, C. B.* 445. *Myrobalani Bellericæ rotundiores I. B. Tom. I. pag.* 206. *Myrobalanus laurifolio ſubcinericeo Jonſt. Bellegu, Belleregi, Bellileg. Arab.*

4. *Myrobalani Emblicæ C. B.* 445. *My-*

robalani Emblicæ in ſegmentis nucleum habentes, anguloſæ I. B. Tom. I. pag. 206. Myrobalanifera foliis minutim inciſis Jonſt. Embelgi, Ambegi Arab.

5. *Myrobalani nigræ octangulares C. B. 445. Myrobalani Indæ, nigra ſine nucleis I. B. Tom. I. pag. 204. Myrobalanifera ſalicis folio, Jonſt. Aſuar. Arab.*

XXXV.

SCAMONE'E.

Scammonia Syriaca C. B. 294. Scammonia Syriaca flore majore convolvuli I. B. Tom. II. pag. 163. Convolvulus Syriacus & Scammonia Syriaca Mor. Hiſt. oxon. Part, 2. p. 12. Scammonium Syriacum Antiochenum Lob. ic. 620.

LA Scamonée eſt un ſuc réſineux, qui ſe tire par inciſion de la racine de la Plante ci-deſſus : il eſt rare de la trouver à préſent bien pure & ſans mêlange des ſucs de Périploca, de Titimale, ou d'autres Plantes laiteuſes & corroſives ; c'eſt pour cela qu'on la prépare ſoit à la vapeur du ſoufre, ſoit avec les ſucs de Limon, de Coing, ou de réglisſe. Lorſqu'elle eſt préparée elle s'appelle Diagrede, dont la doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à douze ou quinze. La Scamonée qui eſt pure,

d'un gris cendré, luisante & résineuse, laquelle se met en poudre blanchâtre en la pressant dans les doigts, n'a besoin d'aucune préparation, & vaut bien le Diagrede; c'est la véritable Scamonée d'Alep, qu'on trouve avec peine chez les Droguistes. Celle qu'ils débitent ordinairement, est la Scamonée de Smirne, laquelle est noirâtre & altérée par d'autres matieres, & qui par conséquent a besoin de préparation.

On ordonne la Scamonée en Bol, en Opiate, ou en Pilules, & rarement en Liqueur, parcequ'elle ne se dissout pas, à moins que ce ne soit par l'addition d'un Acide, comme le jus de Citron, le Verjus, &c. On la corrige avec les Sels fixes comme la plûpart des autres Purgatifs trop âcres, ou bien avec parties égales de Mercure doux: ce fondant empêche que cette résine ne s'attache à la surface interne de l'estomach & des intestins, où elle pourroit causer des tranchées douloureuses, sans cette précaution. On tire l'extrait, ou la résine & le magistere de la Scamonée avec de l'Esprit-de-vin, dont la dose est de six à dix grains. Le Sirop de Scamonée, dont quelques Charlatans font un grand secret, sous le nom de Sirop purgatif, ou Sirop pour la bile, se fait avec l'Eau-de-vie, le Sucre & la Scamonée en poudre; on y met le feu, on

remue la matiere juſqu'à ce que la flâme s'éteigne, on garde enſuite cette Liqueur dans une bouteille, & on en prend une ou deux cuillerées délayées dans un verre d'eau; c'eſt un aſſez bon purgatif.

La Scamonée ſert d'aiguillon à la plus grande partie des Electuaires purgatifs, entr'autres au Diaprun compoſé, au Diaphénic, à la Bénédicte laxative, à l'Electuaire de Pſyllio, à l'Electuaire Diacarthami, à celui de Citro, & à celui du ſuc de Roſes, ou de Violettes. Elle entre dans la Confection Hamech, & dans l'Extrait Catholique de Sennert. Preſque toutes les Pilules celebres tirent leur vertu de la Scamonée, comme les Pilules Cochées Majeures & Mineures, les Pilules Mercurielles, les Pilules des deux de la Pharmacopée de Londres, les Pilules Hydropiques de Bontius, la Poudre Arthritique de Paracelſe, &c.

XXXVI.

Scammonia Monſpeliaca foliis rotundioribus C. B. 294. *Scammonia Monſpeliaca Flore parvo I. B. Tom. II. pag.* 136. *Periploca Monſpeliaca foliis rotundioribus Inſt.* 93.

ON fait avec le ſuc de cette Plante une fauſſe Scamonée, dont on altere la véritable.

XXXVII.

JALAP.

Jalapa flore purpureo Inſt. 129. *Solanum Mexicanum flore magno purpureo ſeu Kermeſino C. B.* 168. *Jeſminum mexicanum ſive flos mexicanus multis I. B. Tom. II. pag.* 814. *Viola Peruviana Tab. ic.* 315. *Tlaquilin Mirabilis Peruana Hern.* 279. Belle de nuit.

QUELQUES-UNS, ſur le rapport de Cluſius, croient que la racine de cette Plante eſt le Jalap, dont nous nous ſervons : En effet cet Auteur aſſure ſur les Obſervations de Cortuſus, que deux gros de la racine purgent bien, quoiqu'elle ſoit cultivée en Europe ; mais le ſentiment le plus univerſellement approuvé, eſt que le Jalap, qu'on nous apporte de l'Amérique, eſt la racine de la Plante ſuivante.

Jalapa Officinarum fructu rugoſo Inſt 130. *Bryonia Mechoacana nigricans C. B. Prod.* 135. *Convolvulus Americanus, Jalapium dictus, Raii Hiſt.* 724. *Jalapium Chelopa, Gelapo, aliis Mechoacana nigra vel mas.* Jalap.

L'uſage du Jalap eſt très commun, ſur-

tout parmi le menu peuple, qui se purge avec un demi-gros en poudre, ou un gros en infusion dans le vin blanc. Ce remede leur est aussi commode & aussi utile qu'il est à peu de frais : il évacue par merveille les férosités, & on l'ordonne principalement dans l'Hydropisie, & aux personnes d'un tempérament pituiteux. Quelques-uns font infuser cette racine réduite en poudre avec pareille quantité d'Iris, dans de bonne Eau-de-vie pendant trois ou quatre jours, & même plus, l'exposant au Soleil ou au bain de sable : ils en donnent ensuite une ou deux onces, qui purgent fort bien les eaux, & soulagent considérablement les Hydropiques. Plusieurs font un grand secret de cette composition, qu'ils regardent comme un spécifique dans l'enflure ; ils l'appellent Eau-de-vie Allemande.

La véritable Eau-de-vie Allemande, n'est pas seulement composée d'Iris & de Jalap, mais encore de Scamonée qui en est la base.

On prend une once de Jalap en poudre, une once d'Iris, deux gros de Scamonée choisie, & on laisse infuser le tout dans une pinte d'Eau-de-vie.

La résine de Jalap doit être employée avec beaucoup de circonspection, ainsi que la résine de Scamonée. En général,

il vaut mieux les donner étendues dans un diſſolvant approprié, que de les donner en ſubſtance. J'ai donné à des perſonnes fortes & robuſtes, que les purgatifs ordinaires ne pouvoient purger, une émulſion faite de la maniere ſuivante.

Prenez depuis quatre juſqu'à huit grains & même davantage, ſuivant le tempérament, de réſine de Jalap en poudre; ajoutez douze grains de ſel de Tartre, un peu de ſucre. Broyez le tout exactement, & verſez par-deſſus peu-à-peu dix ou douze onces de lait d'Amandes douces un peu tiede. Donnez le tout en deux doſes égales à une heure l'une de l'autre, chauffée au bain marie.

On peut auſſi en faire une limonade avec du jus de limon & du ſucre. La Scamonée ſe donne de la même maniere.

On tire la réſine de Jalap avec de l'Eau-de-vie ou de l'Eſprit-de-vin; la doſe eſt huit à dix grains en poudre & en bol. Le Jalap entre dans l'Electuaire Hydragogue de Sylvius Deleboë, dans l'Extrait Catholique & Colagogue de Rolfinſius, dans les Pilules Arthritiques de Scheffer, dans les Pilules Cathartiques, & dans le Sirop Hydragogue de Chaſas.

XXXVIII.

MECHOACAN, Coulevrée d'Amérique, ou Rhubarbe blanche.

Mechoacana alba Officin. Bryonia Mechoacana alba C. B. 297. *Mechoacan. I. B. Tom II. pag.* 149. *Mechoaca Peruviana Lob. ic.* 625. *Convolvulus Americanus Mechoacan dictus Raii Hist.* 723. *Jetitucu Brasilienſibus ſive Radix Mechoacan Marcgr.* 41. *Piſ.* 253. *Tacuacue ſeu Radix Michuachanica Hern.* 164.

LA racine de cette Plante a perdu beaucoup de ſon crédit en France, depuis que le Jalap y eſt commun, & on a de la peine à en trouver de nouvelle, qui ſoit bien réſineuſe, peſante, & peu cariée. Quand elle a ces qualités c'eſt un très bon purgatif pour tirer les ſéroſités, & pour les perſonnes ſujettes au Rhumatiſme, à la Goutte Sciatique & à l'enflure. On la prépare & on l'emploie de même, & à pareille doſe que le Jalap. Le Méchoacan, qu'on trouve préſentement chez les Droguiſtes, eſt vieux, mauvais, & pour l'ordinaire leger, friable, blanchâtre & carié; par conſéquent on a raiſon de lui préferer le Jalap. Le Méchoacan vient de l'Amérique, ſur-tout de cet-

te partie Méridionale qu'on appelle Méchoacan, dans laquelle cette plante croît si abondamment, qu'elle en a retenu le nom.

Cette racine entre dans l'Hydragogue vermeilleux de Du Renou, dans le Sirop Hydragogue de Charas & dans l'Extrait Catholique de Wichard.

XXXIX.

HERMODACTE.

Hermodactylus Officin. Park. Colchicum radice siccatâ albâ C. B. 67. Hermodactylus legitimus Dod. 461. Hermodactyli non venenati Officin. Lob. ic. 146. Colchicum minus malignum sive Hermodactylus Officin. I. B. Tom. II. pag. 658.

LES sentimens sont fort partagés sur la nature de cette drogue; savoir, si c'est une racine ou un fruit: si la plante est une espece d'Iris, de Dent de Chien, ou de Colchique. Sans trop m'étendre ici sur cette question, j'embrasse l'opinion la plus vrai-semblable, en croyant que l'Hermodacte est la racine bulbeuse de la plante ci-dessus, qui nous vient de la Syrie par la voie de Marseille.

Cette racine purge assez doucement les humeurs séreuses & gluantes qui s'ar-

rêtent dans les jointures ; c'eſt pour cela qu'on l'ordonne avec ſuccès dans la Goutte, la Sciatique, le Rhumatiſme & autres ſortes de maladie. On l'ordonne en ſubſtance ou en infuſion, comme le Jalap, & à la même doſe, rarement ſeule, le plus ſouvent mêlée avec les Hydragogues précédens & le Turbith.

Les Hermodactes entrent dans la poudre Arthritique de Paracelſe, dans la poudre Panchimagogue de Quercetan, dans le Sirop Hydragogue de Charas, dans le Sirop apéritif Cachectique du même, dans la Bénédicte laxative, dans l'Electuaire Diacarthami, & dans les Pilules fétides ; ils donnent auſſi le nom aux Pilules des Hermodactes de Méſué.

XL.

TURBITH.

Turpethum repens foliis Altheæ, vel Indicus C. B. 149. *Turbith Garziæ, Dod.* 380. *Convolvulus Indicus alatus maximus, foliis Ibiſco nonnihil ſimilibus angulosis, Raii Hiſt.* 1882. *Turbith. Hern.* 179.

LA racine de cette plante nous eſt apportée des grandes Indes & de l'Iſle de Ceylan, de Goa & de Surate. La plus réſineuſe eſt la meilleure ; elle purge

assez bien les férosités, comme les drogues dont on vient de parler. On l'ordonne en substance à demi-gros ou un gros au plus, & en infusion au double : on l'emploie dans les mêmes maladies. Monsieur Deidier, Docteur en Médecine & Professeur en l'Université de Montpelier, ordonne cette racine dans la Dyssenterie, à la même dose, & de la même maniere que l'Ipecacuana ; ce remede mérite d'être mis en usage sur l'autorité d'un si bon Médecin.

Le Turbith entre dans le Diaphénic, dans la Bénédicte laxative, dans le Diacarthami, dans l'Electuaire de Citro, dans l'Extrait Catholique de Sennert, dans l'Extrait Panchimagogue d'Arthman, dans les Pilules Tartarées, dans le Sirop d'Ellebore de Quercetan, dans la poudre Arthritique de Paracelse, & dans le Sirop Hydragogue de Charas.

XLI.

THAPSIE, ou faux-Turbith.

NOUS avons dans nos Montagnes des Plantes dont les racines sont substituées au Turbith par les Colporteurs, mais qu'on ne doit pas employer sans de grandes précautions à cause de leur âcreté ;

les deux eſpeces ſuivantes ſont communes dans les Alpes, les Pyrénées & les Montagnes d'Auvergne.

1. *Thapſia Officinarum. Laſerpitium foliis latioribus Lobatis Mor. Umb. 29. Libanotis Latifolia altera, ſive vulgatior C. B. 157. Seſeli Æthyopicum Herba Dod. 313.*

2. *Apium Pyrenaicum, Thapſiæ facie, Inſt. 305. Seſeli Pyrenaïcum Thapſiæ facie D. Fagon Sch. Bot. Par. Bat. 229.*

On ſe ſert communément de la premiere eſpece dans les Monts d'Or, & de la ſeconde en Eſpagne.

XLII.

IPECACUANA.

Ipecacuana Braſilienſibus Mareg. 17. Piſ. 231. Herba paris Braſilienſis polycoccos Raii Hiſt. 669. Periclymenum parvum Braſilianum Alexipharmacum Pluk. Almag. Bexuquillo Luſitanis, Cagoſanga, Beloculo.

LA racine de cette plante doit être regardée comme un des plus aſſuré remede pour la Dyſſenterie. On en diſtingue de trois ſortes; celle qui vient du Pérou par la voie de Cadix; celle qu'on apporte du Breſil à Liſbonne, & la blanche.

La plus estimable & la plus sûre dans son action, est la premiere, appellée des Espagnols, *Bexuguillo* ; elle a deux ou trois lignes de grosseur, elle est tortue & comme ridée par anneaux ; sa couleur est grisâtre ; le nerf qui occupe le milieu, est blanchâtre ; se met difficilement en poudre, & peut être rejetté. Son écorce en poudre a quelque odeur résineuse. La dose ordinaire, est suivant la délicatesse & la foiblesse des malades : on la fait prendre dans quelques cuillerées de bouillon, dont on boit le reste par-dessus : elle excite le vomissement, qu'on facilite par le bouillon qu'on donne de tems en tems par cuillerées. Quoique cette racine soit violente dans son opération, elle ne guérit jamais plus surement, que lorsque la Dyssenterie est plus invétérée, & qu'il y a même ulcere dans les intestins.

La seconde espece d'Ipecacuana, est inférieure à la précédente ; elle est plus menue, ridée plus profondément, d'un rouge-brun & comme tanné, & d'une saveur plus amere : la dose en est un peu moindre, que de celle du Pérou, parce-qu'elle excite le vomissement avec plus de violence.

La troisieme espece, ou la blanche, n'est point ridée, elle a une ou deux lignes de grosseur, sans amertume, & d'un blanc jaunâtre. Pison avoue qu'elle agit

avec plus de douceur, & que c'eſt un contre-poiſon ; elle ne fait point vomir, & purge ſeulement par bas, depuis un gros juſqu'à deux, ſans guérir la Dyſſenterie.

L'Ipécacuana ne réuſſit jamais mieux, que lorſqu'il fait vomir ; c'eſt ſur cette Obſervation qu'on a tenté pluſieurs fois de donner le Tartre émétique dans la Dyſſenterie, ce qui a ſouvent réuſſi. Si la premiere ou la ſeconde priſe d'Ipécacuana ne guérit pas, il ne faut pas s'opinâtrer à le réitérer.

Il eſt peu de drogues en Médecine qui aient plus de propriétés que cette racine. En qualité d'émétique, elle s'emploie dans tous les cas, & avec tous les tempéramens où il ne ſeroit pas prudent de donner le Tartre Stibié. Depuis plus de vingt ans, j'en ai donné & vû donner aux meilleurs Praticiens dans l'Aſthme humoral, dans la Paralyſie invétérée, dans la Coqueluche des enfans, dans les Dévoiemens opiniâtres, dans l'Inappétence, dans les Pâles couleurs, en un mot dans tous les cas où il faut rectifier les digeſtions ; dans les glandes engorgées des enfans, dans l'embarras du Méſentere. Il peut s'allier avec les yeux d'Ecréviſſe, le Mars, l'Opium, avec le Diaſcordium & toujours à petite doſe. De cette façon l'Ipécacuana eſt plus effica-

ce, & l'expérience nous a appris que lorſqu'il eſt donné à grande doſe, en agiſſant trop promptement, il n'agit pas aſſez. Je ne crois pas, même à l'Hôtel-Dieu, & ſur des tempéramens robuſtes, l'avoir jamais ordonné paſſé douze grains, mais ſouvent à ſix, ſept ou huit, ſans être obligé d'en donner une ſeconde doſe le même jour, & plus ſouvent encore à la doſe d'un grain pendant fort longtems. J'ai vû fondre des Nodus d'une goutte qui commençoit aux doigts des mains, avec l'Ipécacuana à la même doſe. J'ai vû des Paralyſies ſurvenues dans les extrémités inférieures à la ſuite des convulſions, gueries par un long uſage d'un vin d'Eſpagne, fait avec demie once d'Ipécacuana, infuſé dans une pinte de vin d'Eſpagne blanc, naturel, & pris à la doſe d'une cuillerée tous les matins à jeun.

Il ne faut cependant pas toujours prendre ce remede à jeun. Il convient mieux de le mêler avec les alimens. Il agit plus efficacement. C'eſt le meilleur atténuant, le réſolutif le plus ſur, & le fondant le moins dangereux. C'eſt pour cette raiſon que l'Ipécacuana eſt un ſi bon remede dans la Coqueluche des enfans. Outre qu'il fait vomir, il atténue en même tems la lymphe épaiſſie. Bien des Auteurs ont fait des Traités entiers ſur une ſeule

Drogue, telles que la Sauge, le *Trifolium Fibrinum*, la Véronique, le Guayac, le Quinquina &c. L'Ipécacuana en mériteroit un qui l'emporteroit de beaucoup, sur tous ceux dont je viens de parler; & ce qui paroîtra singulier, la Dyssenterie n'est pas la maladie où il convienne le mieux. Il y a un grand nombre de Dyssenteries différentes. Il ne convient pas dans toutes, ni dans tous les tems: aussi mon pere disoit-il fort habilement, que cette racine ne guérit jamais plus surement que lorsque la Dyssenterie est plus invétérée. Je dois ajouter ici que ce remede peut se donner en lavement. On fait une décoction d'un demi gros d'Ipecacuana, avec une tête de Pavot pour une chopine, & on en donne un lavement qu'il faut que le malade garde le plus longtems qu'il pourra. Ce remede est très utile dans les cas où l'on soupçonne ulcere dans les derniers intestins. Guillaume Pison, dans son Traité des Plantes & des Maladies du Bresil, se servoit de cette racine à la dose d'un gros en décoction, pour une pinte d'eau prise par verrées.

XLIII.

SIMAROUBA.

Simarouba foliis conjugatis secundum costam simplicem. H. R. P.

On trouve depuis peu dans les Serres chaudes du Jardin du Roi & dans quelques Serres d'Amateurs, un Arbuſte aſſez élevé, auquel on a donné la dénomination que nous venons d'indiquer.

Dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, Année 1729, on peut conſulter ſur le Simarouba & ſon uſage, une Diſſertation ſavante & fort inſtructive faite par feu M. Antoine de Juſſieu dont le nom eſt ſi cher à tous les Botaniſtes; ſuivant cette Diſſertation, il paroît démontré que le Simarouba eſt ſemblable au *Macer* des Anciens, connu par Dioſcoride. Cette Drogue a commencé d'être connue en France dans l'Année 1713. M. Antoine de Juſſieu ayant obſervé que dans la grande quantité de dévoiemens dyſſentériques, occaſionnés par les chaleurs exceſſives de l'Eté de 1718, l'Ipécacuanha, les purgatifs & les aſtringents ordinaires, nuiſoient plus qu'ils ne réuſſiſſoient, eut recours au Simarouba comme au dernier remede, & eut tout lieu de s'en louer. Encouragé par le ſuccès, M. de Juſſieu engagea l'Intendant Général des Claſſes de la Marine, de faire venir du Simarouba de Cayenne, où il eſt fort commun, & continua de s'en ſervir non-ſeulement dans les devoiemens dyſſentériques, mais même dans les pertes

de ſang, auxquelles les femmes ſont fort ſujettes.

En 1723, M. Barrere Médecin Botaniſte, à ſon retour de la Cayenne, donna à M. de Juſſieu, une cinquantaine de livres de Simarouba. C'eſt de l'écorce ſur-tout dont on uſe dans le traitement des maladies, quoique le bois rapé ne ſoit pas abſolument dépourvu de vertu, mais à doſe double.

Deux gros d'écorce de Simarouba bouillis dans trois demi-ſeptiers d'eau, réduits à chopine, ſuffiſent pour trois verrées, dont on prend deux dans la matinée à trois heures l'une de l'autre, & la troiſieme, quatre heures après un léger repas fait avec du Ris ou du Vermicelly, ou quelqu'autre farineux. Ce remede étant légerement amer, on peut y ajouter un peu de Canelle.

J'ai obſervé, ainſi que M. de Juſſieu, que ce remede réuſſiſſoit mieux dans les Dévoiemens ſéreux, occaſionnés par une grande fonte des humeurs. Il eſt Stomachique, Apéritif, légérement Purgatif & Aſtringent. On peut en continuer l'uſage longtems & alors on en prend un verre tous les matins. On peut auſſi le prendre en ſubſtance, en poudre, ou en bol, à la doſe de douze ou quinze grains, ſuivant les circonſtances. La maniere de

s'en ſervir dans les pertes des femmes, eſt la même que dans les Dévoiemens; mais il faut obſerver, de même que dans les cas de Dyſſenterie, qu'il faut qu'il n'y ait ni grande fievre ni tenſion douloureuſe, ni obſtruction dans les Viſceres. Ce remede étant Tonique & Balzamique, occaſionneroit de l'irritation. Il fait quelquefois vomir, & il eſt bon de ne le donner que lorſque les premieres voies ont été évacuées.

XLIV.

COLOQUINTE.

1. *Colocynthis fructu rotundo major C. B.* 313. *Colocynthis I. B. Tom. II. pag.* 232 *Dod.* 665. *Cucurbita Agreſtis Brunf.*

2. *Colocynthis fructu rotundo minor, C. B.* 313. *Colocynthis fungoſa & lævis Cord. Hiſt.* 118. *Cucurbita ſylveſtris fructu rotundo minor Cæſ.* 198.

LES fruits de ces deux eſpeces de Coloquinte, ſont employés indifféremment; ils croiſſent dans pluſieurs endroits du Levant, d'où on les apporte à Marſeille: ces fruits ſont ſemblables à des pommes dépouillées de leur écorce; elles ſont légeres, blanches, bien ſéchées, remplies de ſemences, qui s'en ſéparent aiſément

ſément, & qu'on rejette comme inutiles; le reſte du fruit ou la pulpe eſt d'une amertume intolérable, & purge avec beaucoup de violence; auſſi l'emploie-t'on rarement ſeule, & ſans préparation. On la met en poudre, en l'arroſant d'huile d'amandes douces, de peur que la poudre, en s'envolant, n'incommode ceux qui la préparent; on la mêle enſuite avec le Mucilage de Gomme Adragant, pour en former des Trochiſques, leſquels ſéchés ſe donnent depuis deux grains juſqu'à huit au plus, on les appelle Trochiſques Alhandal On tire auſſi l'Extrait de la Coloquinte avec l'Eſprit-de-vin, qui ſe donne depuis trois juſqu'à ſix grains. Ce Purgatif convient dans les maladies rebelles, comme l'Aſthme humide, la Sciatique, le Rhumatiſme, l'Hydropiſie, les Vertiges & les Obſtructions des viſceres. Les Correctifs de la Coloquinte en infuſion, ſont le vinaigre, l'Eau-de-vie dans laquelle on a diſſout la crême de Tartre, ou l'Eſprit-de-vin tartariſé.

La Coloquinte eſt un purgatif ſi efficace, que ſeulement en lavement, il agit avec beaucoup de force; j'ai vû des perſonnes malades de Coliques violentes, occaſionnées par des particules minérales de verd de gris attachées aux inteſtins, & qui venoient d'une fontaine de cuivre rouge

mal étamée, dont les douleurs ne céderent qu'à des lavements de Coloquinte donnée à la dose de quinze, dix-huit grains. On sent bien qu'il ne faut pas se tromper, car toute autre colique, excepté celle des Peintres, & des Ouvriers qui travaillent sur les métaux, tels que les Fondeurs, les Plombiers, les Broyeurs de couleurs, les Passe talons c'est-à-dire les Ouvriers qui vernissent les talons des souliers des femmes, seroit violemment irritée & augmentée par un semblable lavement.

Il faut, autant qu'il est possible, s'assurer de la bonté de l'estomach, quand on veut donner de la Coloquinte par en haut. Car si le malade vomit, ce qui arrive souvent, il ne faut en attendre que du mal. Si au contraire ce remede passe & agit sur les intestins, & sur les glandes obstruées, on peut être assuré qu'il réussira. Il est la base de l'Hierapicra, remede efficace dans les fievres intermittentes rebelles, sur tout dans les fievres quartes, lorsqu'il est aidé par le Quinquina.

La Coloquinte a donné le nom à l'*Hiera Diacolocynthidos* : elle entre dans la Confection Hamech, dans les Pilules Cachectiques de Charas, dans les Pilules Ilaques de Rhases, dans les Pilules d'Euphorbe & de Sagapénum de Quer-

cetan, dans celle des deux de la Pharmacopée de Londres, dans l'Extrait Catholique de Sennert, dans le Panchimagoge de Crollius & d'Arthman, dans l'Extrait Colagogue, & dans l'Extrait Catholique de Rolfinſius.

XLIV.

PIGNONS d'Inde, Ricin, Palme de Chriſt, Grains de Tilli.

1. *Ricinus vulgaris C. B.* 432. *Ricinus Tab. ic.* 776. *I. B. Tom. III. pag.* 643. *Ricinus Dod.* 367. *Ricinus ſive Catapucia major vulgaris Park. Ricinus, ſive Palma Chriſti vel Kiki Ger. Nambu Guacù ſive Ricinus Americana Piſon* 180. Ricin.

2. *Ricinus Americanus major ſemine nigro C. B.* 432. *Ricinoides Americana Goſſipii folio. Inſt.* 656. *Ricinus Americanus major Curcas dictus & Faba purgatrix Indiæ Occiduæ I. B. Tom. III. pag.* 643. *Munduy Guacù Braſilienſibus Marcg.* 96. *Piſ.* 179. Pignons de Barbarie.

3. *Ricinus Indicus arboreſcens grana tiglia dictus Officin. an Lignum Moluccenſe Lugd.* 1864. *Pavana Incolis Acoſtæ Cluſ. Exot.* 277. *Pinus Indica nucleo purgante C. B.* 492. *Pinei nuclei Malucani Lugd.* 1874. *Acoſtæ Cluſ. Exot.* 292. Pignons d'Inde.

LES Pignons d'Inde ſont des fruits ou des eſpeces d'amandes, qu'on nous apporte des Indes Occidentales & de l'Amérique : on en trouve de trois ſortes ; la premiere & la plus commune, eſt le Ricin ou *Palma Chriſti*, qu'on diſtingue aiſément, parceque ſon fruit eſt marbré de noir & de blanc : on le ſeme dans nos Jardins, où on l'éleve ordinairement ; il purge avec moins de violence que les autres.

Les Payſans & les Sauvages en prennent huit ou dix grains, qui purgent par haut & par bas : c'eſt un dangereux remede, qui ne convient qu'à des corps robuſtes, à moins qu'il ne ſoit adouci & corrigé par le Sel de Tartre. On pile huit ou dix de ces grains, on les délaie enſuite avec ſix onces d'eau tiéde, dans laquelle on a diſſout un ſcrupule de Sel de Tartre ; on y ajoute deux ou trois gouttes d'huile de Canelle ou d'Anis ; ce remede ainſi préparé, peut-être employé avec ſuccès dans l'Hydropiſie.

La ſeconde ſorte de Pignons d'Inde, s'appelle Pignons de Barbarie ; ils ſont plus gros, & ſemblables à des amandes de noiſettes, mais noirâtres : trois ou quatre ſuffiſent pour purger ; il faut les préparer comme les précédens. On en

peut donner jusqu'à une once en lavement dans l'eau de graine de Lin, ou l'eau de Son, pour la Colique & pour l'Hydropisie. On pourroit dans un besoin faire une émulsion purgative, comme nous l'avons décrite ci-dessus, & prendre garde, en la préparant, de les confondre avec les Pignons blancs, qui sont les amandes de la pomme de Pin; on tomberoit dans l'inconvénient qui arriva à une personne qui se mêloit de Médecine, laquelle peu instruite dans la matiere Médicale, ordonna dans une violente Colique d'estomac, une once de Pignons d'Inde dans un bouillon de poulet, en forme d'émulsion; il en auroit coûté la vie à la malade, si les Pignons d'Inde avoient été communs, mais heureusement on n'en trouva point dans deux ou trois endroits, où on fut en chercher.

La troisieme espece de Pignons d'Inde, ou les grains de Tilli, sont moins gros que les Pignons de Barbarie, mais un peu plus que les fruits de Ricin, dont on les distingue, parcequ'ils ne sont point marbrés. Ils sont beaucoup plus violents que les précédens, & doivent être regardés comme un poison, trois ou quatre grains étant capables de purger avec la derniere violence.

Les Anciens tiroient des Pignons d'Inde, une huile par expreſſion, appellée huile de *Kerva* ou *Oleum Cicinum*, laquelle purgeoit les ſéroſités, en frottant ſeulement de cette huile l'Eſtomac & le bas ventre.

Nous avons grand tort de ne plus employer cette huile dont les Anciens ſe ſervoient à l'extérieur pour purger. Combien ne trouve-t-on pas des cas différens où ce remede ſeroit fort convenable & préférable à l'onguent *Arthanita*. Les enfans par exemple ſi difficiles à prendre ce qu'on leur préſente, & qui bien ſouvent n'avallent les Drogues qu'on leur ordonne que lorſqu'il n'eſt plus en notre pouvoir de les guérir, ſeroient purgés efficacement avec l'huile de Pignond'Inde, en embrocation ſur la région umbilicale, mêlée avec partie égale d'huile d'amande douce. Quoi qu'il en ſoit, lorſqu'on a dépouillé les Pignons d'Inde de cette huile âcre & cauſtique qu'on en tire par expreſſion, reſte une partie qu'il faut laiſſer ſécher, & qui eſt un des meilleurs remedes que je connoiſſe pour les enfans ſujets à ces glandes du col, qui reſſemblent ſi fort aux écrouelles, & qui ſouvent le deviennent par la négligence des parens. Ce remede eſt auſſi ce qu'il y a de mieux dans la recette de Rotrou, pour cette formidable maladie. J'ai donné longtems deux &

trois grains de cette poudre qui agiſſoit comme abſorbant, comme fondant & comme purgatif. Les fondants mercuriels perdent l'eſtomach & rarement réuſſiſſent aux enfans.

XLVI.

GOMME-GUTTE.

Succus Laxativus ex flavo rufeſcens C. B. 497. Succus xi qui Ghitta gemàù dicitur Cluſ. Exot. 82. Gummi gutta, Gutta gamba, Gutta gomandra, Gummi Pervanum, Ghitta gemàù, Gummi de Peru, Gummi de Gemù, Gutta Cambodia.

C'EST une ſorte de Gomme réſineuſe, qu'on apporte des Indes, qui ſort par inciſion d'une plante épineuſe, & charnue comme la Jombarbe. Cette plante eſt remplie, comme le Titimale, d'un ſuc laiteux, lequel épaiſſi devient d'un jaune foncé, qu'on emploie également pour la Médecine & pour la Peinture. C'eſt un très violent émétique & purgatif; il évacue les ſéroſités, & approche par ſon âcreté de l'Euphorbe : on ne l'ordonne gueres ſans préparation, ſoit en Extrait, ſoit en Magiſtere; l'Extrait ſe fait en diſſolvant la Gomme-Gutte dans le vinaigre, l'eſprit de ſouffre, ou celui de vitriol, &

enſuite l'évaporant en conſiſtence d'Extrait ordinaire ; le Magiſtere ſe fait en diſſolvant cette Gomme dans l'Eſprit devin, verſant enſuite de l'eau commune ſur cette ſolution, une poudre jaune dorée ſe précipite au fond, laquelle ſéchée s'ordonne comme l'Extrait depuis cinq grains juſqu'à dix ou douze.

La Gomme-Gutte eſt un remede qui n'eſt pas auſſi redoutable que le croient pluſieurs Médecins & qu'il ne faut cependant pas donner auſſi fréquemment que le prétendent certains Charlatans. Je l'ai vû ſouvent ſuivi de fort bons effets. La poudre Hydragogue du Codex m'a ſouvent réuſſi, en ajoutant ſur dix-huit grains, trois grains de Gomme Guttte, pour des Hydropiſies aſcites confirmées. Il eſt vrai que le foie n'étoit point ſchirreux ; car dans le cas où il y auroit forte obſtruction, la Gomme Gutte à la plus petite doſe ſeroit pernicieuſe. Je l'ai donnée ſeule infuſée dans du vin blanc, à la doſe de ſix grains. Je l'ai vûe employer par une femme, de deſſus le Pont Nôtre-Dame, qui ne faiſoit point myſtere de la Gomme Gutte, mais de la poudre qu'elle y joignoit. Il paroiſſoit que cette poudre étoit un mêlange de Nitre ou Sel de Tartre, de Sucre & de Gomme Gutte ; & certainement la Gomme Gutte étoit à

la dose de plus de douze ou quinze grains, sur chaque prise. Cette femme en faisoit une selle à tous chevaux, toujours la même dose, sans aucune information de quelque espece d'Hydropisie que le malade fût attaqué, tout lui étoit égal. Aussi ce remede est tombé dans l'oubli. On doit conclure que la Gomme Gutte n'est point à mépriser & qu'il ne faut pas s'y fier aveuglément.

La Gomme-Gutte entre dans l'Extrait Catholique de Sennert, & de Rolfinsius, dans les Pilules Hydragogues de Bontius, dans l'Electuaire Anti-Hydragogue de Charas: on prépare aussi des Pilules de Gomme-Gutte de la Pharmacopée de Londres.

PLANTES PURGATIVES

Qui sont rapportées dans d'autres Classes.

HERBE aux puces, *Psyllium*. Sa semence est peu purgative par elle-même; elle donne son nom à l'Electuaire de Psyllio, dans lequel elle entre, plutôt pour adoucir l'âcreté des autres purgatifs par son mucilage, que pour en augmenter la vertu. La dose de cet Electuaire est de demi once au plus. Voyez ci après à la Classe des Plantes Rafraîchissantes.

Violier, *Viola*. La décoction d'une poignée de ſes feuilles ou de ſes fleurs dans un demi-ſeptier d'eau eſt laxative : le Sirop qu'on fait avec ſes fleurs, ſurtout lorſqu'il eſt nouveau, une once ſur ſix onces de petit-lait, purge légérement. La ſemence à la doſe d'une once pilée & délayée avec chopine d'émulſion ordinaire, rend l'émulſion purgative : on la mêle auſſi ſouvent dans les émulſions purgatives. Voyez ci-après aux Plantes Emollientes.

Mercuriale, *Mercurialis*. Le ſuc de ſes feuilles, comme celui de la Poirée, du Seneçon, de la Bouroche & de la Buglose, depuis quatre onces juſqu'à ſix, dans un petit bouillon au veau, lâche le ventre & convient à ceux qui l'ont pareſſeux, & qui ne veulent pas s'aſſujettir à prendre des lavemens. Voyez ci après la Claſſe des Plantes Emollientes.

Fumeterre, *Fumaria*. Une poignée des feuilles infuſées dans demi-ſeptier de petit-lait pendant la nuit, & priſe le matin à jeun, entretient le ventre libre & fait couler la bile. Voyez ci-après aux Plantes Hépatiques.

Polipode, *Polypodium*. La racine eſt en uſage dans la plûpart des infuſions purgatives depuis une once juſqu'à une once & demi en ſubſtance. Voyez aux Plantes Hépatiques.

Epithyme ou Cuſcute, *Epithymum.* Deux ou trois pincées de cette plante ſe jettent dans les infuſions purgatives. Voyez la même Claſſe des Plantes Hépatiques.

Geneſt, *Geniſta.* Les ſommités des jeunes tiges & les boutons des feuilles, les fleurs & les ſemences bouillies légérement, une ou deux pincées dans un demi-ſeptier d'eau, purgent aſſez bien, même par haut & par bas : les ſemences ne purgent pas tant que les autres parties. Voyez la Claſſe des Plantes Apéritives.

Pied de veau, *Arum.* La racine ſéche en poudre à une ou deux dragmes en opiate, purge aſſez bien. Lorſqu'elle eſt fraîche elle eſt trop âcre, à moins qu'on ne la corrige. Voyez ci-après la Claſſe des Hépatiques.

Serpentaire, *Dracunculus* Sa racine s'emploie comme la précédente. Voyez la même Claſſe.

Digitale, *Digitalis* La décoction d'une ou deux poignées de ſes feuilles purgent violement par haut & par bas. Voyez la Claſſe des Plantes Céphaliques.

Eupatoire d'Avicene, *Eupatorium.* Les racines en infuſion dans le vin blanc, une poignée ou une once dans un demi-

ſeptier, font quelquefois vomir & vuider les ſéroſités. Voyez les Plantes Hépatiques.

Sceau de Salomon, *Polygonatum* : quatorze ou quinze de ſes baies provoquent le vomiſſement. On dit qu'un gros de ſa racine fait de même. Voyez la Claſſe des Vulnéraires au Chapitre des Aſtringentes.

Raifort, *Raphanus*. Deux onces de ſa ſemence en décoction dans huit onces de liqueur, ou une once de jus tiré de la racine, purgent par le vomiſſement. Voyez les Plantes Apéritives.

Triquemadame, *Sedum minus*. Le ſuc de cette herbe, ſur-tout celle qui eſt d'une ſaveur âcre pilée depuis deux onces juſqu'à quatre, eſt un purgatif & un Emétique aſſez violent. Voyez ci-après la Claſſe des Plantes Rafraîchiſſantes.

Lierre, *Hedera*. Ses baies purgent par haut & par bas aſſez violemment, les Payſans s'en ſervent pour ſe guérir de la fiévre, ils en prennent dix ou douze. Voyez ci-après la Claſſe des Vulnéraires au Chapitre des Déterſives.

Nicotiane, *Nicotiana*. Les feuilles ſéches bouillies légérement à demi-once dans chopine d'eau, ſe donnent en lavement dans l'apoplexie & dans les affections ſoporeuſes : dans les autres cas,

c'eſt un remede trop violent, & qui peut être pernicieux ; une cuillerée de cette décoction priſe par haut, eſt un puiſſant Emétique. Voyez la Claſſe des Plantes Errhines.

Herbe au Poux, *Staphiſagria*. Sa ſemence depuis douze ou quinze grains juſqu'à un ſcrupule en poudre, eſt un violent Emétique. Voyez la même Claſſe des Errhines.

Morelle ou douce amere, *Dulcamara*. Le ſuc de ſes feuilles & de ſes baies purge aſſez fortement à deux ou trois onces. Voyez la Claſſe des Plantes Anodines.

Bétoine, *Betonica*. La décoction d'une poignée de ſes racines purge avec vomiſſement. Voyez les Plantes Céphaliques.

Euphorbe, *Euphorbium*. Six ou huit grains de cette gomme réſine en poudre ſont un très violent Purgatif & un Emétique qu'on ne donne que dans l'extrémité. Voyez la Claſſe des Plantes Errhines.

Opoponax. On n'ordonne ce ſuc gommeux & réſineux que dans l'apoplexie à un ſcrupule. Voyez ci-après les Plantes Hiſtériques.

Sagapenum. Cette drogue s'emploie de même ; on ordonne rarement ces gommes ſeules, elles entrent dans la compoſi-

tion de quelques violens Purgatifs Voyez les Plantes Hiſtériques.

Sébeſtes, *Myxa*. La décoction de ces fruits eſt laxative ; on en donne une ou deux onces dans chopine d'eau ſur-tout dans les maux de poitrine. Voyez les Plantes Béchiques.

SECONDE CLASSE.

DES PLANTES BE'CHIQUES OU PECTORALES.

Nous appellons remedes Béchiques ceux qui appaiſent la toux, & qui procurent l'évacuation des matieres pituiteuſes, groſſieres & épaiſſes, leſquelles compriment les véſicules pulmonaires, & ſont attachées à la ſurface interne de la Trachée-artere & de ſes rameaux. Cette évacuation ſe fait par les crachats, ce qui s'appelle Expectoration; & les remedes qui la procurent ſont appellés Expectorans. Les crachats deviennent plus ou moins abondans, ſelon que les matieres ſont plus ou moins fluides & diviſées: & la toux s'appaiſe d'autant plus aiſément, que l'âcreté de ſes matieres eſt plus adoucie. C'eſt pour cela qu'entre les Plantes Béchiques les unes ſont adouciſſantes, comme la régliſſe, les jujubes, les figues, les dattes, &c. Les autres ont la vertu de diviſer la pituite épaiſſie, & de la rendre fluide, comme les Capillaires, l'Aunée, le Lierre terreſtre, la Pulmonaire, &c. Les premieres conviennent dans les toux violentes & convulſives qui viennent

par irritation, & les autres dans l'asthme, & dans la difficulté de respirer. Toutes ces Plantes n'agissent point en coulant dans la poitrine par la trachée-artere ; la structure de l'Epiglotte s'oppose à leur passage, & il n'est permis qu'à l'air de s'insinuer dans la cavité du poulmon par ce chemin ; mais elles y parviennent par la voie de la circulation du sang & conjointement avec le Chyle par le canal thorachique, la veine souclaviere & l'artere du poulmon.

I.

CAPILLAIRE, ou Cheveux de Vénus.

ON compte ordinairement entre les Capillaires quatre ou cinq sortes de plantes, dont quelques-unes sont rares à Paris, & les Herboristes ignorans leur substituent les feuilles de Scolopendre & celles du Polypode, & même la racine de cette derniere Plante qui est très commune. Les véritables Capillaires sont le Capillaire noir, celui de Montpellier, le Politric, la Ruta muraria & le Cétérac. Ces sortes de plantes s'emploient en ptisane ou en sirop en infusion ou en décoction. On fait bouillir legerement une petite poignée de chacune de ces plantes dans deux pin-

tes d'eau, à laquelle on ajoute un morceau de réglisse, & on fait prendre cette ptisane un peu dégourdie & par verrées.

1. *Adiantum foliis longioribus pulverulentis pediculo nigro C. B.* 355. *Adiant. nigrum I. B. Tom. III. pag.* 743. *Dryopteris nigra Dod.* 466. *Filicula quæ adianthum nigrum Officin. pinnulis obtusioribus Inst.* 542. Capillaire commun.

Cette plante est d'un usage trop familier, pour ne pas entrer dans quelque détail sur ses qualités. Un Médecin de Montpellier, nommé Formius, en a fait imprimer en 1644 un Traité particulier, dans lequel il lui attribue de si grandes vertus, qu'il semble la regarder comme une panacée & un remede universel. On peut réduire ses qualités principales à celle de purifier le sang en rétablissant sa fluidité naturelle, en corrigeant les humeurs séreuses ou bilieuses qui prédominent dans sa masse, & en les évacuant par la voie des urines ou de l'insensible transpiration; ainsi le Capillaire est apéritif, diaphorétique, hépatique & hystérique; & c'est sur ce fondement que Formius en ordonne la ptisane dans toutes sortes de fièvres simples ou malignes, intermittentes ou continues; dans la plupart des maladies causées par

l'embarras & l'obſtruction des glandes du Foie, du Méſentere & des autres parties du bas-ventre ; & par conſéquent dans la jauniſſe, dans la ſupreſſion des mois & des urines, & dans les maladies des reins & de la matrice. Mais l'uſage de cette plante le plus commun, eſt dans les maladies de poitrine, ſur-tout dans celles qui ſont produites par une limphe épaiſſie dans les véſicules du poumon, qu'il eſt néceſſaire d'évacuer par l'expectoration, après l'avoir rendue plus tenue & plus coulante. Le Capillaire commun convient à ceux qui ont une toux opiniâtre, ſoit qu'elle vienne d'une fluxion catharreuſe, ou d'une affection pulmonique.

On ſubſtitue au Capillaire commun, celui de Canada, qui n'eſt pas rare à Paris & qui eſt plus agréable au goût. On fait infuſer l'un & l'autre comme le Thé ; une bonne pincée ſur un demi-ſeptier d'eau bouillante, à laquelle enſuite on ajoute un peu de ſucre.

2. *Adiantum fruticoſum Braſilianum C. B.* 355. *Adiantum Americanum Corn.* 7. Capillaire de Canada.

Pluſieurs préferent l'eſpece ſuivante, pour faire le ſirop de Capillaire.

3. *Adiantum foliis coriandri C. B.* 355.

Adiantum sive Capillus veneris I. B. T. III. pag. 751. *Raii Hist.* 147. Capillaire de Montpellier.

On estime avec raison le sirop qui se fait avec cette espece, qui est fort commune en Languedoc & en Provence.

Dans les lieux où on ne trouve pas commodément les Capillaires précédens, on peut substituer les feuilles de Fougere, entr'autres celles de l'espece suivante, qu'on emploie de la même maniere.

4. *Filicula fontana major sive Adiantum album folio filicis C. B.* 358. *Adiantum album filicis folio I. B. Tom III. pag.* 711 *Dryopteris Candida Dod.* 465. Capillaire blanc.

II.

Politric.

Trichomanes sive Politicum Offic. C. B. 356. *I. B. Tom. III. pag.* 754. *Trichomanes Dod.* 471. *adiantum rubrum Lon. Capillus veneris officin.*

Le Politric est plus incisif que le Capillaire & convient sur-tout dans les Coqueluches des enfans, dans l'Asthme humide, dans les obstructions des viscères du bas-ventre, & dans celles de la Rate principalement. Il est fort apéritif.

III.

RUTA MURARIA.

Adiantum album Tab. ic. 796. Ruta-Muraria C. B. 356. I. B. Tom. III. pag. 753. Dod. 470. Salvia vitæ Adv. Lob. ic. 811. Paronichia Math. Saxifraga seu Empetrum Fuch. Filicula petrea rutæ facie Mor. Ox.

L'INFUSION ou le sirop de cette plante est un excellent remede pour les Pulmoniques, j'en ai vû de très bons effets; j'ai même fait vuider un vomica, ou abcès dans la poitrine, à une malade qui avoit été mal guérie d'une pleuréſe, en lui faisant user pour boisson ordinaire, d'une ptisane faite avec une poignée de cette plante sur une pinte d'eau bouillie pendant un demi-quart d'heure, y ajoûtant deux onces de sucre après l'avoir passée.

Mathiole estime la poudre de cette plante pour les descentes des enfans; il faut leur en faire prendre vingt grains par jour pendant l'espace d'un mois.

Hoffman & le Docteur Michel assurent que cette plante est bonne dans le scorbut.

Ses feuilles séchées, celles du *Tricomanes* & du Chiendent, réduites en poudre, en parties égales, & mêlées avec la quatrieme partie de farine, mises ensuite en consistance d'Electuaire, avec quelque sirop, approprié est un remede pour la noueure des enfans. DE BOWULE.

IV.

CETERAC.

Ceterac officin. C. B. 354. Asplenium sive Ceterac I. B. Tom. III. pag. 749. Dod. 468. Scolopendria vera Tragi 551. Scolopendrium quorumdam.

ON emploie cette plante comme les précédentes, outre le sirop, les ptisanes & les infusions qu'on en prépare; on met aussi quelquefois une poignée de ce Capillaire dans les bouillons, sur-tout dans celui qu'on fait avec un vieux coq, le mou ou le poulmon de veau, & quelques autres herbes Béchiques. La poussiere dorée qui se trouve sous les feuilles, est bonne dans la gonorrhée au rapport de Mathiole; il en faut donner un gros avec demi-gros de succin délayé dans un verre d'eau de Plantin.

La Conserve des feuilles tendres du Cétérac, est bonne pour la noueure des

enfans ſuivant M. Bowule.

Quoique j'aie avancé ci-devant que les Capillaires étoient des Apéritifs qu'on pouvoit employer avec ſuccès dans les obſtructions des viſceres, il eſt cependant à remarquer, que comme ils ſont d'une qualité fort tempérée, ils ne réuſſiſſent que lorſque ces obſtructions ſont peu avancées, car elles ſont indomptables lorſqu'elles ont un certain progrès.

La Langue de Cerf ou Scolopendre, que les Herboriſtes donnent tous les jours à la place des véritables Capillaires, auſſi-bien que les feuilles du Polipode, ſont des Plantes Béchiques & Expectorantes. Elles ſont ci-après à la Claſſe des Plantes Hépatiques.

V.

PULMONAIRE.

1. *Pulmonaria maculoſa Ger. Raii Hiſt.* 483. *Pulmonaria Italorum ad Bugloſſum accedens I. B. Tom. III. pag.* 595. *Symphytum maculoſum ſive Pulmonaria latifolia C. B.* 259. *Pulmonaria vulgaris maculoſo folio. Cluſ. Hiſt.* CLXIX.

2. *Pulmonaria foliis Echii Lob. ic.* 586. *Pulmonaria Anguſtifolia rubente cæruleo flore C. B.* 260. *Pulmon. Plinii anguſtifolia Tab. ic.* 558. *Pulmon. V. Pannonica Cluſ. Hiſt.* CLXX.

3. *Pulmonaria arborea offic. Pulmonaria Trag.* 524. *Dod.* 474. *Muſcus Pulmonarius C. B.* 361. *Lob. ic.* 248 *Lichen arborum ſive Pulmonaria arborea I. B. Tom. III. pag.* 759. Pulmonaire de Chêne.

LA premiere de ces eſpeces eſt commune dans les Alpes, les Pyrénées & les hautes Montagnes; la ſeconde ſe trouve en abondance dans tous les bois; on emploie indifféremment les feuilles de l'une & de l'autre, ſoit pour les ptiſanes & les bouillons, dans leſquels on l'ordonne par poignées, une pour chaque bouillon ou pour chaque chopine de ptiſane; ſoit pour en faire le ſirop, qui eſt très utile dans les maladies du Poulmon: on peut ſe ſervir de la racine conjointement avec les feuilles. La troiſieme eſpece vient communément ſur les Chênes, & ſur les autres grands arbres des Forêts, ſur-tout en Lorraine & en Franche-Comté où on l'appelle Thé de Vauge, parcequ'on s'en ſert à la maniere du Thé, une petite poignée en infuſion ſur chopine d'eau bouillante avec du ſucre; elle eſt plus amere que les autres, & moins ſûre dans ſes effets.

La Pulmonaire de Chêne eſt aſtringente comme les autres eſpeces de mouſſe; ainſi on peut l'employer avec ſuccès

dans les cours de ventre, les pertes de ſang, & les hémorragies. Elle eſt vulnéraire appliquée extérieurement, & priſe intérieurement. Les premieres eſpeces de Pulmonaire ont la même vertu; elles ſont même recommandées par quelques Auteurs pour les ſuperpurgations & pour arrêter le vomiſſement.

M. Ray rapporte que les Anglois ſe ſervent de la Pulmonaire de Chêne en ſubſtance & en poudre, ou bien en ſirop, pour l'aſthme, la toux & la phtiſie : & qu'André Golieu, Marchand de la même Nation, avoit éprouvé que cette eſpece de mouſſe avoit réuſſi pour une jauniſſe qui avoit éludé pluſieurs autres remedes. Il faiſoit bouillir une poignée de cette plante dans une livre de Bierre légere dans un pot bien couvert, & la réduiſoit à la moitié, il en donnoit enſuite un verre le matin & autant le ſoir.

VI.

REGLISSE.

Glycirrhiſa ſiliquoſa vel Germanica. C. B. 352. *Glycirrhiſa radice repente vulgaris Germanica I.B. Tom. III. pag.* 328. *Glic. vulgaris Dod.* 341. *Liquiritia Brunf. Dulcis radix. Trag.* 925.

L'USAGE

L'USAGE de cette racine eſt ſi commun, qu'on ne fait point de ptiſane où la réglisſe n'entre, ſoit pour corriger par ſa douceur la ſaveur déſagréable des autres ingrédiens, ſoit pour lui communiquer la vertu particuliere qu'elle a d'adoucir l'âcreté des humeurs qui excitent la toux. On en met ordinairement demi-once dans chaque pinte d'eau ; on ne doit la faire bouillir qu'un bouillon, de peur qu'elle ne rende la liqueur trop épaiſſe & trop gluante.

Lorſque cette racine eſt bien fraîche, il ſuffit de l'infuſer à froid dans les ptiſanes, ou même dans l'eau ſimple : elle convient dans les maladies des reins & de la veſſie, dans la pleuréſie & dans le crachement de ſang.

Les ſucs de réglisſe noir ou blanc, ſont employés familierement dans les rhumes & dans la toux opiniâtre ; ce ſont des extraits faits par l'évaporation d'une forte décoction de réglisſe à laquelle on ajoûte des gommes adragant & arabique, du ſucre, de l'amidon, & quelquefois de l'iris & de l'ambre gris.

La réglisſe entre dans un grand nombre de compoſitions de Pharmacie ; entr'autres dans la Thériaque, dans les Pilules de Rhubarbe de Méſué, dans les Pou-

dres des trois Santaux, dans celle Diatragacant froide, & celle Diarrhodon, dans les Trochiſques de Gordon, &c.

VII.

PAS-D'ASNE : Tuſſilage.

Tuſſilago vulgaris C. B. 197. *I. B. Tom. III. pag.* 563. *Bechium ſive Farfara Dod.* 596. *Ungula Caballina Trag.* 418. *Ungula Aſinina & Lactuca uſtularia Germanorum Cord. Chamæleuce Plin. Filius ante patrem quorumdam.*

LES feuilles & les fleurs de cette Plante ſont en uſage, ſur-tout les fleurs, leſquelles entrent dans la plupart des piſanes pectorales : on en ordonne deux ou trois pincées pour chaque pinte de liqueur. On en fait une conſerve & un ſirop ſimple, dont la doſe eſt d'une once comme les autres : le ſirop de Tuſſilage compoſé ſe fait avec les racines, les feuilles & les fleurs de cette Plante, auſquelles on ajoute les capillaires & la réglisſe : l'eau diſtillée des fleurs de Tuſſilage ſe donne juſqu'à ſix onces, & la conſerve à demi-once.

Les feuilles de cette Plante ne ſont pas moins utiles que les fleurs. M. Ray rap-

porte qu'Hiller, Médecin du Marquis de Brandebourg, a guéri plusieurs enfans étiques en les nourrissant de feuilles de Pas-d'âne, qu'il faisoit cuire avec le beure & la farine comme d'autres légumes. On fait fumer ces feuilles aux Asthmatiques. En Angleterre on les fume pour la toux. Boyle conseille d'y mêler la fleur de soufre & le succin en poudre; il dit que ce remede a guéri plusieurs phtisiques.

Il y a des personnes qui estiment la racine de Tussilage autant que les feuilles & les fleurs, & qui l'emploient en décoction & en ptisane, lors même qu'elle est séche. Fernel a employé le Tussilage dans le Sirop de *Symphito*.

M. Tournefort nous donne une ptisane pour la toux séche, qui est excellente. On prend quatre poignées de feuilles, avec trois pincées de ses fleurs, deux poignées de sommités d'Hyssope, une once de raisins secs, trois cuillerées de miel de Narbonne; on met le tout dans le fond d'un pot, & on y verse quatre pintes d'eau bouillante; on fait jetter seulement trois bouillons. On tire le pot du feu, on le couvre, & on passe la ptisane lorsqu'elle est réfroidie.

Simon Pauli après Sénnert, nous assure que la décoction des fleurs de Pas-d'âne

faite dans levin, à laquelle on ajoute un peu de myrrhe, de maſtic & de litharge, eſt excellente pour les ulceres des jambes des Hydropiques, ménacées de Gangrene.

VIII.

COQUELICOC. Pavot rouge.

Papaver erraticum majus, Rhœas Dioſc. Theoph. Plin. C.B. 171. *Pap. erraticum rubrum campeſtre I. B. Tom. III. pag.* 395. *Rhœas ſivè caduco flore puniceo Adv. Lob. ic.* 275.

ON emploie les fleurs de cette plante, ſoit en ſirop ou en infuſion, à la maniere du Thé, une pincée ſur un demi ſeptier d'eau, & en ptiſane une petite poignée dans deux pintes de liqueur : on ne les jette dans le coquemar que ſur la fin, lorſqu'on eſt prêt de le retirer du feu & d'y jetter la réglisſe ou les autres fleurs. On tire auſſi de ces fleurs l'eau diſtillée, & on en fait une conſerve. Dans les pleuréſies, eſquinancies, fluxions de poitrine, & toux opiniâtres, cette Plante s'ordonne avec ſuccès : elle m'a réuſſi ſouvent pour la colique venteuſe, faiſant prendre une infuſion un peu chargée d'une petite poignée de ſes fleurs avec peu de ſucre, chaudement comme le Thé. En

donnant une pareille infusion le trois ou le quatrieme jour de la pleurésie, lorsque la sueur se présente, elle en devient plus abondante, & je l'ai éprouvé plusieurs fois comme un sudorifique plus efficace que le sang de Bouc, la fiente de Mulet & les autres qu'on vante tant. Quand on a saigné deux ou trois fois brusquement dans cette maladie, la sueur survient ordinairement, & pour peu que cette crise naturelle soit aidée, la maladie se termine bien-tôt avec succès.

On n'emploie pas ordinairement les fruits ou les têtes de Pavot rouge, cependant ils ne sont pas sans vertu; leur décoction est très adoucissante & même un peu somnifere: on en peut donner dans les pleurésies, fluxions de poitrine, crachement de sang, & autres maladies du poulmon. La ptisane faite avec une douzaine de ces têtes, cueillies avant que la fleur soit tout-à-fait passée, une poignée d'orge, & deux onces de réglisse pour trois pintes d'eau, est très utile dans ces maladies; j'en ai l'expérience. L'extrait des têtes de Pavot rouge, depuis demi-gros jusqu'à un gros, est anodin, & procure un sommeil assez doux: on peut le donner avec succès dans la toux opiniâtre. Tout le monde sait que le sirop de Coquelicoc se fait avec l'infusion

des fleurs, réitérée deux ou trois, & même quatre fois sur de nouvelles fleurs. Dans les rhumes opiniâtres, la teinture de Coquelicoc chargée de deux ou trois infusions, est très utile, particulierement si on dissout sur chaque Pinte de liqueur, une once de sucre candi : on prend communément dans ces maladies, l'infusion des fleurs de Coquelicoc à la maniere du Thé, une bonne pincée pour un demi-septier d'eau, avec un peu de sucre.

IX.

PIÉ DE CHAT.

Gnaphalium montanum flore rotundiore C. B. 263. Pilosella major & minor quibusdam, aliis Gnaphalii genus I. B. Tom. III. Part. 1. pag. 162. Elichrysum montanum flore rotundiore Inst. 453. Auricula muris Lon. Lagopiron Hipp. Gesn. Lagopus 2. Trag. 332. Æluropus, Hispidula, Pes cati Offic.

LES seules fleurs de cette Plante sont employées par pincées dans les ptisanes & apozêmes béchiques : le Sirop qu'on en prépare est ou simple, ou composé ; dans ce dernier on ajoute les Jujubes, les Sébestes & les Béchiques adoucissans ; on l'ordonne dans les mêmes oc-

casions que le Sirop de Coquelicoc, de Tussilage, &c.

Cette Plante n'est pas seulement Béchique & adoucissante, elle est aussi vulnéraire & astringente; on en trouve des fleurs dans le Faltran qu'on nous envoie de Suisse: on peut donner avec succès son infusion ou sa décoction dans le crachement de sang, dans la dyssenterie, & dans le flux immodéré des menstrues. On prépare en Pharmacie la conserve des fleurs de Pied de chat, qu'on ordonne depuis un gros jusqu'à demi-once dans les maladies de la poitrine.

X.

HERBE A COTTON.

Gnaphalium vulgare majus C. B. 269. Gnaphalium Germanicum I. B. Tom. III, pag. 158. Filago seu impia Dod. 66.

QUELQUES Médecins substituent cette Plante aux fleurs de Pied de Chat, sur-tout pour le crachement de sang dans la pleurésie; ils en ordonnent avec succès la ptisane à la dose d'une poignée, feuilles & fleurs, pour une pinte d'eau. Les Auteurs conviennent qu'elle est vulnéraire & astringente, & qu'on s'en sert utilement dans les pertes de sang & dans

les dyſſenteries : quelques-uns la recommandent pour l'eſquinancie. Lobel ajoute qu'en Angleterre le Peuple l'emploie pour les contuſions, en l'appliquant en forme de cataplaſme ſur la partie meurtrie, après avoir fait cuire cette Plante dans l'huile où elle auroit infuſé quelques heures auparavant.

XI.

CHOU ROUGE.

1. *Braſſica Capitata rubra C. B.* 111. *I. B. Tom. II.* 831. *Braſſica rubra capitata Dod.* 621.

2. *Braſſica Capitata alba C. B.* 111. *I. B. Tom. II.* 826. *Braſſica Capitata, albida Dod.* 623. Chou pommé blanc.

TOUTES les eſpeces de Chou ſont propres pour les maladies de Poitrine, mais on emploie ordinairement la premiere pour la ptiſane & les bouillons qu'on preſcrit aux Pulmoniques. La ptiſane ſe fait avec la décoction de deux ou trois poignées de Chou rouge coupé par morceaux dans deux pintes d'eau, réduites à trois chopines, à laquelle on ajoute enſuite demi-quarteron de miel blanc qu'on fait écumer. Dans les bouillons faits avec le mou de veau, on ajoute le

Chou rouge avec la Pulmonaire, les Capillaires &c. Le Chou rouge a donné le nom au *Looch de Caulibus Gordonii & Méſué.*

Les feuilles cuites dans le vin blanc, puis étendues ſur les tumeurs des goutteux, après les avoir baſſinées avec le vin, eſt un excellent remede pour les ramollir, & en adoucir la douleur & l'inflammation.

Heurnius prétend que les Choux rouges ſont antiſcorbutiques. Pour l'enrouement & l'extinction de voix, on fait le ſirop ſuivant.

Prenez orge mondé & raiſins ſecs ſans pepins, de chacun un gros, réglisſe deux dragmes, ſix figues, Hyſſope & Capillaire, de chacun demi-poignée, Pignons blancs demi-once, un Chou rouge haché menu : faites bouillir le tout, & ſur chaque livre de décoction, ajoutez une cuillerée ou deux de Miel blanc, & ſuffiſante quantité de Sucre pour en faire un Sirop clair.

Les feuilles de Chou rouge ſont ſi vulnéraires & déterſives, que Tragus aſſure que des perſonnes nourries de ce Chou, ont une urine capable de guérir les Fiſtules carcinomateuſes & les Ulcéres rongeants. Le remede ſuivant eſt très bon pour le rhumatiſme.

Faites cuire un Chou rouge juſqu'à

pourriture & presque à sec, jettez y alors un bon demi-septier d'eau-de-vie, pour réduire le tout en une espece d'onguent, dont vous ferez un cataplasme, pour appliquer chaudement sur la partie souffrante.

On peut faire aussi un sirop très utile pour les Asthmatiques de la maniere suivante.

Prenez une pinte de suc de Chou rouge clarifié avec le blanc d'œuf & les coquilles, ajoutez y une livre de miel blanc ou de Narbonne, & l'ayant écumé, faites y fondre cinq quarterons de sucre, & y mêlez trois dragmes de Saffran. Faites cuire le tout en consistance de sirop, dont on fera boire une cuillerée le matin & autant le soir.

Les Choux blancs sont d'un usage plus commun dans la cuisine que dans la Pharmacie. Pisanelli dans son Traité des Alimens, prétend cependant que les Choux pommés blanc, sont indigestes, & ne conviennent qu'à des estomacs vigoureux, comme ceux des Payſans. Les Choux frisés blanchis par la culture, & assaisonnés avec de bonne huile, & le suc d'Orange sont préférables suivant cet Auteur.

Les Choux blancs n'ont pas moins leur utilité dans la Médecine. On emploie en Hollande en cataplasme pour les

rhumatiſmes, l'eſpece d'onguent fait avec un Chou blanc, bouilli avec de la terre à Potier, dans un pot de terre & ſuffiſante quantité d'eau pour la détremper. Il faut le faire bouillir juſqu'à ce que le Chou ſoit comme pourri & en bouillie, & du tout on en fait un onguent qu'on applique un peu chaud ſur la partie. J'ai connu à Paris pluſieurs perſonnes qui en ont été guéries. Le cataplaſme fait avec les feuilles du Chou blanc & les Poireaux amortis dans la poële avec de fort vinaigre, eſt un remede familier aux Payſans dans la pleuréſie, en l'appliquant ſur le côté malade. Camérarius aſſure que les feuilles de Chou bouillies dans du vin, ſont admirables pour les ulceres de la peau, & même pour la lepre. Platerus dit que la ſaumure où l'on conſerve les Choux en Allemagne guérit les inflammations naiſſantes de la gorge. Le Chou entre dans le mondicatif d'Ache.

XII.

NAVET.

1. *Napus Sativa radice albâ C. B.* 95. *Napus I. B. Tom. II.* 842. *Rapum ſativum alterum & Napus veterum Trag.* 730. *Bunias ſive Napus Adv. Lob. ic.* 200.

2. *Rapum vulgare Dod.* 673. *Rapa*

ſativa, rotunda, radice candidâ C. B. 89. *Rapum ſativum, rotundum I. B. Tom. II.* 858. Rave.

LA Racine de Navet en décoction eſt d'un uſage très familier dans les bouillons propres pour la poitrine ; la décoction de Navets avec ſuffiſante quantité de ſucre, fournit un ſirop très eſtimé pour appaiſer la toux invétérée & pour l'aſthme.

La meilleure maniere de faire le ſirop de Navets, eſt de les couper par rouelles après les avoir rariſſés, d'en remplir un pot de terre, le couvrir enſuite, & le boucher exactement avec de la pâte, puis le mettre au four après en avoir tiré le pain ; l'y laiſſer pendant douze ou quinze heures, puis ſéparer le jus qui ſe trouvera au fond du pot, & ſur quatre onces de ce jus, jetter une once de ſucre candi : la doſe eſt d'une cuillerée, ou ſeule ou mêlée avec un verre de ptiſane ou d'eau ſimple ; ce ſirop m'a réuſſi dans des rhumes fort opiniâtres.

La ſemence du Navet eſt apéritive ; on en prend deux gros concaſſés & infuſés dans un verre de vin blanc : Celle du Navet ſauvage entre dans la Thériaque, ſous le nom de *Semen Buniados*. Elle

fournit une huile bonne à brûler, & dont on assaisonne quelques mêts. Elle est cordiale; & quelques uns la broient dans l'eau de Chardon benit ou de Scorsonnere, au poids d'un gros, & la donnent dans les fiévres malignes en émulsion, ainsi que dans la petite vérole & la rougeole.

Schroder assure qu'un gros de cette semence, est propre dans la suppression d'urine & la jauniſſe, & que son huile calme les tranchées des enfans. La pulpe de Navet passée au tamis, & mêlée avec le sucre, est utile dans la toux & dans les fluxions de la gorge.

La Rave, que j'ai cru devoir ranger ici, est une espece de gros Navet; leurs vertus sont assez semblables: sa racine fournit un aliment aussi utile & aussi agréable que le Navet ordinaire; la Rave même a une saveur plus douce, les Payſans d'Auvergne & du Limosin la mangent cuite sous la cendre: on la met dans la soupe, à laquelle elle communique un goût merveilleux. La décoction des racines de ces deux plantes, ou de l'une des deux, est bonne pour les engelures quand on s'en lave souvent les mains & chaudement.

XIII.

BOUROCHE ou Bourache.

Borrago Dod. 627. *Borrago floribus cæruleis I. B. Tom. III.* 574. *Bugloſſum latifolium, Borrago flore cæruleo C. B.* 356.

XIV.

BUGLOSE ou Bougloſe.

Bugloſſum anguſtifolium majus flore cæruleo C. B. 256. *Bugloſſum vulgare majus I. B. Tom. III.* 578. *Circium Italicum Fuchſ. Lycopſis Ang.*

LA Bouroche & la Bugloſe s'emploient communément enſemble, ou ſe ſubſtituent l'une à l'autre, ayant la même vertu : leurs fleurs ſont du nombre des quatre fleurs cordiales, & s'ordonnent par pincées en infuſion, ou leur conſerve depuis deux gros juſqu'à demie-once. Leurs feuilles s'emploient très-communément dans les ptiſanes pectorales & dans les bouillons rafraîchiſſans, auſſi bien que les racines, ſur tout celles de la Bugloſe : ces racines ſervent en Hiver lorſque les feuilles ſont paſſées. Le ſuc de Bouroche & de Bugloſe tiré par expreſſion & clarifié ſe donne avec ſuccès

par prises de quatre à cinq onces dans la pleurésie. Pour le bien faire il ne faut point le faire bouillir, car alors la partie mucilagineuse des feuilles se met en grumaux & il ne reste qu'une eau claire qui n'a point de vertu. On ajoute souvent à ces plantes les feuilles de chicorée sauvage & le cerfeuil; quelquefois aussi le sirop violat, à une once pour chaque prise; sur-tout lorsque l'on a intention d'ouvrir le ventre, & de disposer le malade à la purgation : on donne trois & quatre de ces prises par jour, entre les bouillons. Ce remede est très propre à rétablir le mouvement libre du sang, lorsqu'il croupit dans les parties, où sa circulation est ralentie. Le suc de ces Plantes entre dans le sirop de longue vie, dans le Byzantin simple & composé, & dans le Sirop de Scolopendre de Fernel.

Clusius recommande pour la palpitation de cœur, deux onces de suc dépuré de Bugloſe, avec deux gros de sucre, le soir pendant plusieurs jours. Le sirop fait avec les feuilles & les fleurs soulage fort les mélancoliques. M. Ray dit que l'usage du vin où elles ont infusé, guérit l'épilepsie. La prisane suivante est excellente pour la toux seche : faites bouillir trois onces de racines de bugloſe & autant de chiendent dans deux pintes d'eau; versez

la décoction bouillante ſur une once de fleurs de coquelicoc, & ſur trois têtes de pavot blanc, coupées menu, & enfermées dans un petit ſac, afin qu'on puiſſe les exprimer.

J'ai employé avec ſuccès la décoction des feuilles de bourrache & de bugloſe dans la dyſſenterie, de cette maniere : faites bouillir pendant trois ou quatre minutes, une petite poignée de ces feuilles dans huit onces d'eau ou demi-ſeptier : paſſez la décoction & y ajoutez parties égales de lait de vache bouilli & écremé, puis y délayez une once d'huile d'amandes douces, quand la liqueur ſera tiéde ; trois heures après faites prendre au malade un bouillon, le plus clair, dans lequel, lorſqu'il eſt encore tout chaud, il faudra avoir mêlé un bon verre de gros vin Il faut réitérer ce remede deux jours de ſuite le matin à jeun.

La plupart des Herboriſtes ſubſtituent à la racine de Bugloſe celle de la Viperine, qui eſt plus commune & de moindre vertu.

La Bouroche & la Bugloſe entrent dans l'Electuaire de Pſyllio de Meſué, dans ſon ſirop de Fumeterre, dans ſon ſirop du Roi Sapor, dans les ſirops d'Eupatoire & d'Epythime du même Auteur, & dans l'Opiate de Salomon.

XV.

VIPERINE, ou herbe aux Viperes. *Echium vulgare C.* 254. *I. B. Tom. III. pag.* 586. *Lycopsis Cord. Anchusa maior. quorumdam. Echion Cæs.* 436. *Bugloſſum Sylveſtre Lob. ic.* 579.

CESALPIN confirme ce que Dioſcoride & les Anciens rapportent des vertus de cette Plante, pour la morſure de la Vipere & des autres bêtes venimeuſes; cet Auteur donne la maniere de s'en ſervir : Il faut prendre une poignée des feuilles, & environ demi-once de la racine, les piler & les infuſer dans trois verres de vin; on en fait boire le jus au malade; & on applique le marc ſur la bleſſure. Le nom de cette plante vient plutôt de la figure de ſa graine qui reſſemble à la tête d'une Vipere, que de ſa prétendue qualité de guérir ſa morſure.

Il y a des Médecins qui emploient la Vipérine en infuſion, dans la petite vérole. Jean Bauhin aſſure que quelques-uns en recommandent la poudre à demi-gros, dans une cuillerée de vin, dans l'Epilépſie : mais je ne l'ai pas vérifié.

XVI.

AUNÉE, Enule-Campane.

Helenium vulgare C. B. 276. Helenium sive Enula campana. I. B. Tom. III. pag. 108. Aster omnium maximus Helenium dictus Inst. 483. Panax Chironium Theoph. Ang. Elenion Trag. 170.

ON n'emploie ordinairement que la racine de cette plante, ou fraiche ou séche ou en poudre. Lorsqu'elle est fraîche, on la donne en décoction dans les ptisanes, ou apozêmes Béchiques : elle fait cracher les asthmatiques, & soulage fort les pulmoniques. On l'ordonne depuis demi-once jusqu'à une once dans les bouillons : On en fait une conserve, dont la dose est une once. Elle est très utile dans les maladies de l'estomac, sur-tout pour les indigestions, les crudités, les vents & les rapports aigres. Cette racine n'est pas seulement Béchique, elle est aussi Stomachique, Histérique, & Apéritive : elle divise les matieres épaissies & emporte les obstructions. C'est pour cela qu'elle pousse les regles & les vuidanges supprimées. On fait macerer pendant deux ou trois jours la racine d'Aulnée dans le vin blanc, & on en donne un verre le matin à jeun

pendant quelques jours aux filles affligées des pâles couleurs. Le suc de la racine infusée dans le vin, ou sa décoction dans cette liqueur, détruit les vers des intestins. On prépare un vin en faisant infuser la racine d'Aunée dans le mouſt ; ce vin est stomachal & pousse les urines. Cette racine séche est Aromatique & sent l'Iris ; on la donne à deux gros au plus. On fait un onguent avec l'Aunée très utile pour la galle, & pour les maladies de la peau. On y mêle quelquefois le précipité blanc à la dose d'un gros sur une once d'onguent. L'Aunée est exterieurement résolutive, Parkinson en recommande la décoction pour les douleurs de la sciatique, & même pour les mouvemens convulsifs. On l'ordonne pour la colique de poitou, pour l'hydropisie, la cachéxie, & les autres maladies chroniques.

L'Aunée distillée dans l'eau commune, donne un sel volatil, semblable à celui de la corne de cerf, selon le Fevre. L'extrait ou la conserve guérit la colique & la jauniſſe, comme le vin qu'on en prépare. Cette plante entre dans le sirop d'Armoise, dans le sirop Hydragogue de Charas, le sirop Anti-Asthmatique du même, le Look-Sain, & dans le Look Pectoral. Elle entre aussi dans l'Opiate de Salomon de Joubert, dans le Catholicon simple

de Fernel, dans l'Onguent Martiatum ; dans l'Emplâtre de Vigo de du Renou, & dans le Diabotanum de M. Blondel.

XVII.

LIERRE terreſtre. Terrette, herbe de Jean, Rondotte.

Hedera terreſtris vulgaris C. B. 306. Chamæciſſus ſivè Hedera terreſtris I. B. Tom. III. Ap. 855. Calamintha humilior folio rotundiore Inſt. 194. Malacociſſos Lugd. 1311. Chamæclema Cord. Elatine Brunf. Humilis Hedera corona terræ Lob. ic. 613.

TOUTE la plante eſt en uſage en décoction, ou en infuſion, une petite poignée ſur une pinte d'eau : elle eſt pectorale & inciſive ; outre cela elle eſt fort apéritive, elle eſt auſſi vulneraire déterſive. On prépare l'Extrait, la conſerve & le ſirop des fleurs & des feuilles ; ſon ſirop eſt excellent pour l'Aſthme, j'en ai vû de très bons effets : la doſe de ces préparations eſt la même, que celle des autres de même eſpece, c'eſt-à-dire d'une once pour le ſirop & la conſerve, & demi-once pour l'Extrait.

Simon Pauli faiſoit boire la poudre de cette plante avec autant de ſucre détrempée dans ſon eau diſtillée ; & Willis la

recommande pour l'asthme, la toux opiniâtre & la phtisie : il l'ordonne depuis demi-gros jusqu'à un gros. Jean Bauhin assure que le Lierre terrestre appliqué en cataplasme, appaise les tranchées des femmes en couche : selon cet Auteur sa poudre mêlée avec l'avoine fait rendre beaucoup de vers aux chevaux : elle n'est pas moins utile à ceux qui ont la pousse, on en met une bonne poignée dans un picotin d'avoine. Quelques-uns prétendent que le suc de Lierre terrestre tiré par le nez, guérit la migraine la plus violente. Cette plante est utile dans les ulceres internes, sur-tout ceux de la poitrine & des reins : Lobel l'ordonne pour prévenir la Goutte & déboucher les viscères.

Le suc recemment exprimé de cette plante, & cuit avec la graisse d'une Oie, qui n'ait pas été rôtie, fait un excellent onguent pour la brûlure. Ethmuller recommande encore le même suc pris interieurement pour les chutes, où on soupçonne du sang extravasé ou caillé. Boyle le prescrit encore, dans quelque véhicule approprié pour l'ardeur d'urine, dans les rhumatismes. La décoction de cette plante avec un peu de sucre, prise le matin & le soir, éloignée des repas, est très utile.

Dans la vieille toux & le catharre, le

remede ſuivant eſt excellent. Prenez lierre terreſtre, hyſſope une poignée de chaque, polypode deux onces, fleurs de coquelicoc une pincée, regliſſe une once, ſaſſafras demi-once ; le tout infuſé dans une pinte d'eau chaude : ajoutez y un morceau de ſucre de demi-livre, & faites-en prendre matin & ſoir un petit verre & même pendant la nuit.

L'huile d'olive où on a fait infuſer trente ou quarante jours le lierre terreſtre eſt très anodine, & appaiſe la colique venteuſe à la doſe de trois ou quatre cuillerées. On pile une partie de la plante, & on l'enferme dans une bouteille qu'on expoſe au Soleil ; elle s'y pourrit & ſe réduit en huile ou ſuc épais, qui eſt excellent pour les piquures des tendons. M. Maréchal premier chirurgien du Roi, l'a employé avec ſuccès.

On fait un grand ſecret d'un remede qu'on croit ſpécifique pour la folie. Ce remede ſe prépare avec une grande quantité de lierre terreſtre amaſſé lorſqu'il eſt en fleurs. On le fait bouillir dans une égale quantité de vin blanc & d'huile d'olive. On paſſe le tout lorſqu'on ne voit plus que de l'huile, & on garde cette huile pour en imbiber des calottes de papier brouillard, qu'on applique ſur la tête du malade après l'avoir raſée. Il peut y avoir des

cas rares & singuliers de manies occasionnées par les suites des maladies, par quelques sérosités épanchées, par les reste d'un coup, d'une chute, où un pareil remède, après avoir été précédé des saignées nécessaires, peut réussir : mais en général il ne faut pas avoir trop de confiance à des remedes si inférieurs aux maladies auxquelles on les destine. Aux grands maux les grands remedes.

XVIII.

VELAR, Tortelle.

1. *Erysimum vulgare C. B.* 100. *Erysimum Tragi floſculis luteis, juxta muros proveniens I. B. II. pag.* 863. *Erysimum Irio* 1. *Tab. ic.* 448. *Hierobotane fœmina Brunf. Verbena fœmina & sinapi* 7. *Trag.* 102. *Cleome Octavii Ang. Eruca hirsuta, siliqua cauli appressa Erysimum dicta, Raii Hist.* 810.

2. *Erysimum Latifolium majus glabrum C. B.* 101. *Irio Apulus alter lævi folio erucæ Col. part.* 1. 265. *Sinapi Sylvestre Monspessulanum, lato folio, floſculo luteo, minimo, Siliqua longissima I. B. Tom. II. pag.* 858. *Erysimum Monspessulanum sinapeos foliis Raii Hist.* 812.

ON emploie ordinairement la premiere espece, & à son défaut la secon-

de, pour faire le sirop du Chantre, si estimé, pour rétablir la voix, & guérir l'enrouement. Ce sirop peut se faire simplement avec une forte décoction, ou avec le suc de la plante & du sucre, dont la dose est depuis demi-once jusqu'à une, dans un verre de ptisane pectorale. Le sirop d'Erysimum de Lobel est fort composé, car outre plusieurs plantes Béchiques, quelques Céphaliques y sont employées, savoir, les fleurs de Romarin, de Stœchas & de Bétoine. On fait avec les feuilles & les fleurs du Velar une ptisane, en mettant une poignée de la plante sur chaque pinte d'eau réduite à trois demi-septiers; on y ajoute la réglisse: ces préparations sont excellentes pour la toux invétérée, & l'embaras du poumon causé par des matieres épaisses. Dioscoride recommande la graine *d'Erysimum* à ceux qui crachent des matieres purulentes Lobel confirme les observations de cet Auteur.

Le Velar est un grand résolutif pour les tumeurs des mamelles, & pour le cancer, sur tout l'espéce appellée, *Erysimum polyceratium, sive corniculatum* C. B. selon M. Tournefort.

XIX.

QUEUE DE POURCEAU, Fenoüil de Porc. *Peucedanum*

Peucedanum Germanicum C. B. 149. *Peucedanum minus Germanicum. I. B. Tom. III. part.* 2. 36. *Peucedanum Faniculum porcinum Lob. ic.* 781. *Peucedanum Dod.* 317. *Trag.* 881.

LA RACINE de cette plante eſt ordinairement d'uſage ; on la donne interieurement en poudre & en décoction; on s'en ſert exterieurement pour nettoyer les plaies & les ulceres. Les Auteurs conviennent que cette plante eſt inciſive & apéritive, béchique & hiſterique ; qu'elle eſt propre dans l'Aſthme & dans la difficulté de reſpirer, en aidant l'expectoration : elle pouſſe auſſi les urines, les mois & les vuidanges. Son ſuc épaiſſi & réduit en poudre eſt très utile dans la toux opiniâtre ſuivant Tragus, qui l'eſtime auſſi pour la difficulté d'uriner, en mêlant cette poudre avec le miel ? ſa doſe eſt d'une dragme avec une once de miel blanc. On eſtime cette racine pour les maladies hypocondriaques: elle eſt employée dans la poudre *Diapraſſii* de Nicolas, dans l'Electuaire Lithontriptique, & la *Triphæa magna* du même Auteur.

XX.

ROSÉE du Soleil.

Ros Solis folio subrotundo C. B. 357. *Rorida sivè Ros solis major Lob. ic.* 811. *Solsirora sivè Sponsa solis Thal. Rorella minor* 1. *Tab. ic.* 816.

TOUTE cette plante est en usage pour l'asthme, la toux invétérée, & l'ulcere du poulmon : on l'ordonne en infusion jusqu'à deux gros, & à un gros en poudre ; on en fait un sirop fort estimé pour les mêmes usages, qu'on ordonne à une once.

XXI.

AMANDIER.

Amygdalus sativa, fructu major C. B. 441. *Amygd. dulcis I. B. Tom. I. pag.* 174. *Amygdalus Tab. ic.* 296. *Amygdala Matth. Lob. Nux græca Cord. Amygdalus Amara I. B.*

LE fruit de cet arbre est fort en usage dans la Médecine & dans les alimens ; on le confit étant encore verd avec son écorce ; on couvre l'amande de sucre & on en fait des dragées ; on la mange dans les

meilleures tables, & on l'emploie ordinairement dans les émulsions rafraîchissantes, au nombre de douze ou quinze sur chaque pinte d'eau, avec les autres semences froides. L'amande est pectorale & adoucissante ; l'huile qu'on en tire par expression sans le secours du feu, mêlée avec partie égale de sirop de Capillaire, ou autre, & succée à petite dose & à plusieurs reprises avec un petit bâton de réglisse émoussé en forme de brosse, est un remede très propre pour adoucir l'âcreté de la toux opiniâtre, sur-tout pour les enfans.

L'huile d'Amandes douces est très anodine : on en donne avec succès pour appaiser les tranchées dans la Colique & dans la Dyssenterie ; on en mêle dans les Juleps adoucissans, à la dose d'une once avec autant de sirop de Nénuphar ou de Pavot blanc ; on en donne aussi dans les lavemens émolliens à deux ou trois onces.

Une des meilleures purgations dans la pleurésie péripneumonie & dans le rhume, est de donner dans un bouillon deux onces de manne, & trois onces d'huile d'Amandes douces, quand il est tems de purger.

Pour les tranchées des femmes après l'accouchement, on donne avec succès une potion faite avec deux onces d'huile

d'Amandes douces, une once de sirop de capillaire & autant de sucre-candi en Poudre. Pour les enfans nouveaux nés, les Italiens, suivant Baglivi, font une panacée de ce fruit.

Les Amandes ameres sont déterſives & apéritives ; elles emportent les obſtructions du foie, de la ratte & du méſentere, ſelon Simon Pauli.

Leur huile eſt propre à déterger l'humeur épaiſſie dans la cavité des oreilles, qui cauſe ſouvent la ſurdité & les ſifflemens ; mais il n'y en faut pas trop mettre, de peur de cauſer un relâchement à la membrane du tambour.

J. Bauhin, après *Marcellus Virgilius*, aſſure que les Amandes ameres ſont un mortel poiſon pour les chats, & après *Lutzius*, qu'elle tue auſſi les poules : on en dit autant des renards.

La gomme d'Amandier eſt aſtringente, & par ſa viſcoſité elle adoucit les tranchées de la dyſſenterie, priſe en diſſolution, dans une décoction aſtringente.

XXII.

FIGUIER.

Ficus communis C. B. 457. *Ficus I. B. Tom. I. pag.* 128. *Raii Hiſt* 1431. *Ficus paſſa vel carica Offic.*

LES figues s'emploient dans les ptiſanes pectorales avec les fruits ſuivans : on en met cinq ou ſix ſur chaque pinte d'eau qu'on fait bouillir légérement. On s'en ſert auſſi dans les fluxions ſur la gorge & ſur la luette, en gargariſme & bouillies dans du lait. Elles ſont propres à adoucir la toux & les rhumes opiniâtres. Pour l'enrouement & l'extinction de voix, on laiſſe macérer les figues ſéches dans de bonne eau-de-vie. On en exprime la teinture pour y mettre le feu, & la laiſſer brûler à l'ordinaire : cette liqueur eſt alors excellente priſe par cuillerées. Les ſommittés d'hyſſope jettées dans la décoction de figues toute bouillante, & infuſées enſuite font une boiſſon excellente pour l'aſthme. L'eau où les figues ont macéré eſt utile dans les douleurs de reins, ſoupçonnées de gravelle. Chéneau aſſure que les tiges de figuier, découpées au poids d'une livre & bouillies dans une livre de vin, mêlé avec une livre & demi-d'eau, ſont un bon ſudorifique, à la doſe de quatre onces le matin pour les hydropiques.

Baglivi dans ſa Pratique, donne les feuilles du figuier ſauvage, pour un ſpécifique dans la Colique : demi-gros de

la poudre des feuilles séches de ce figuier qui croît dans les champs, & non de celui qui vient dans les murs, mêlé avec un scrupule de feuilles séches d'orme, donné au malade dans un peu de bouillon calme aussitôt la douleur.

Lorsque les figues sont appliquées extérieurement, elles sont résolutives & émollientes. Tout le monde sait que les figues fraîches sont très agréables au goût; on les mange aussi séches, & on en fait un sirop propre pour les maladies dupoulmon.

Éthmuller, Sennert, Forestus & A. Minsicht confirment par leurs observations, que la décoction des figues & des raisins secs soulage dans la petite vérole & la rougeole, ceux qui ont mal à la gorge. Les figues rôties & mises en poudre avec un peu de miel, font un onguent excellent pour les engelures; étant appliquées sur les hémorroïdes elles en appaisent la douleur & l'inflammation. Le suc laiteux des feuilles de Figuier est très caustique & dangereux. Une Dame en ayant mis plusieurs fois de suite sur un poireau qu'elle avoit à la paupiere inférieure, s'étoit attiré une violente inflammation, laquelle jettant un peu de pus, étoit dégénérée en ulcére rongeant, qui avoit mangé la paupiere inférieure, & une portion des muscles de l'œil qui étoit tout à nud.

Voyez Garidel sur la caprification &

maturation des figues & pour le mauvais usage des précoces.

XXIII.

RAISINS.

On emploie ces fruits dans les Apozêmes & dans les ptisanes qu'on ordonne pour les rhumes ; dans les fluxions de poitrine, & pour la toux opiniâtre. Trois especes de Raisin sont en usage dans la Médecine, savoir :

1. *Vitis Apiana C. B.* 298. *Passulæ maiores seu Uvæ Massiliticæ quorumdam ; Uva muscatela Car. Steph. Prad. Rust.* 342. Muscats de Provence.

2. *Uva passa major, βούματος Græcis C. B.* 299. *Passulæ maximæ seu Damascenæ, zibedæ dictæ Schr. Uvæ zibedæ Tab. ic.* 891. Raisins de Damas.

3. *Uvæ Passæ minores, vel Passulæ Corynthiacæ. C. B.* 295, *Passulæ Trag.* 1054. Raisins de Corinthe.

ON se sert plus ordinairement des deux premieres especes : on monde les raisins secs de leurs pepins, qui ont quelque saveur austere & stiptique, & on en met une petite poignée sur chaque pinte de ptisane ; on emploie les Raisins comme les Figues dans la Médecine & dans les

alimens ; ils entrent comme elles dans les ſirops compoſés, préparés pour les maladies de la poitrine ; comme dans le ſirop Anti-aſthmatique de M. Daquin, dans celui d'Eryſimum de Lobel, dans celui d'Althæa, &c. Les Raiſins de Corinthe entrent dans les ptiſanes pectorales, demi-once pour une pinte d'eau ; on compoſe avec cette eſpece de raiſins, un ſirop Laxatif, qui en retient le nom, & qu'on appelle *Syrupus paſſularum laxativus* : le Séné & la Manne en font la vertu purgative ; on l'ordonne juſqu'à deux onces.

Les feuilles de la Vigne ſont aſtringentes ; les Anciens ſe ſervoient de leur ſuc pour arrêter la dyſſenterie & le cours de ventre. Quelques Modernes donnent la poudre des feuilles vertes ſéchées à l'ombre, au poids d'un gros pour la dyſſenterie des Soldats : les uns préferent le muſcat. Une pincée de poudre de feuilles de Raiſins muſcats priſe dans un bouillon, modere les pertes des femmes : le ſuc de la vigne qui coule dans le printems eſt deterſif, propre pour les dartres & les démangeaiſons de la peau. On prétend que pris intérieurement avec du vin, il eſt diurétique & propre pour la gravelle. Le verjus tempere l'ardeur de l'eſtomach, arrête les cours de ventre bilieux, & rétablit l'appétit. A la doſe de trois ou quatre onces dans un bouillon de veau, il

purge doucement, convient dans les engorgemens du foie, & guérit la jauniſſe. Un nouet de cendre de ſarment de vigne dans une ptiſane apéritive, diſſippe la bouffiſſure. La même cendre paſſée par le tamis, bouillie enſuite dans du vin blanc, dans lequel on trempe des ſerviettes qu'on applique ſur les parties affligées d'éréſipele, les guérit en peu de tems. Une perſonne charitable envers les pavres malades, m'a communiqué ce reméde qu'elle a employé pluſieurs fois avec ſuccès.

Les Raiſins ſecs nourriſſent & engraiſſent, ſelon Riviere, en y joignant les amandes : ils ſont propres pour la cachéxie, pour l'hydropiſie & pour lâcher le ventre. Leur pulpe mêlée avec un peu d'huile roſat, nous fournit un onguent bon pour meurir les furoncles malins, & adoucir la douleur de leur inflammation.

Zacutus Luſitanus aſſure, que la fumée de la décoction chaude des Raiſins qui ſe pourriſſent étant pendus au plan cher, reçue par bas, fait ſortir l'enfant mort.

Le vin cuit, le *Sapa*, *Defrutum*, *Carenum*, *Sireum* des Anciens, ne ſont différens que par le dégré de coction du moût, & une différente eſpece de *rob*. Le vin cuit eſt béchique, & convient mieux aux tempéramens froids, & humides,

qu'aux bilieux & aux mélancoliques, qui ſont fort ſujets à des obſtructions de viſcéres.

Les Coings confits avec le *rob*, le rendent aſtringent, ſelon du Renou. Le Réſiné eſt fait avec des Raiſins bien mûrs, que l'on exprime après une forte coction, pour en tirer le ſuc qu'on fait épaiſſir en conſiſtance de Miel : ſelon cet Auteur il eſt propre pour les fluxions de la bouche ; par ſa ſtipticité, il déterge & mondifie.

La Malvoiſie eſt une eſpece de *Caræ-num* ou Vin cuit ; c'eſt du ſuc de muſcats ou de leur moût, dont on fait conſumer ſur le feu la troiſieme partie. La véritable vient de Candie, & de quelques endroits de la Provence.

Le marc des Raiſins encore chaud eſt propre à diſſiper les douleurs du Rhumatiſme, & de la Sciatique : on couvre les parties malades du marc & on y fait reſter le malade pendant une heure.

On ſait qu'il y a quantité de vins qui ſe préparent dans la Pharmacie par l'infuſion des plantes dont ils tirent la teinture & la propriété ; tels que les vins d'Abſinthe, de Sauge, d'Euphraiſe, d'Alkekenge, de Canelle & de Sucre, appellé Hyppocras &c.

On emploie auſſi le moût pour faire ces ſortes d'infuſions, & on laiſſe fer-

menter les plantes avec le Raisin, pour en faire ces sortes de vins Médicinaux.

On sait que le vinaigre qui n'est autre chose qu'un vin dont les particules salines acides tiennent comme liées & enchaînées les parties spiritueuses & sulphureuses, d'ou vient sa saveur, est également utile dans la cuisine & dans la Pharmacie; & que dans la peste & les maladies contagieuses, on l'emploie avec succès, lorsqu'on y fait macérer & infuser les plantes cordiales & aléxitaires, telles que la Rue, le Scordium, l'Angelique, la Carline, l'Impératoire &c. On sait aussi qu'une éponge présentée au nez lorsqu'elle est imbue de ce vinaigre, est un meilleur préservatif que l'Eau de la Reine d'Hongrie, pour ceux qui sont exposés à fréquenter ces sortes de malades. On fait un sirop dont le vinaigre est la base, avec les Framboises & les Groseilles, aussi agréable qu'utile dans les fievres putrides.

On emploie le vinaigre pour diminuer le trop d'embonpoint des personnes grasses, comme l'a observé Borel; mais la fâcheuse expérience des personnes du sexe, qui par un goût dépravé, en boivent avec excès, fait assez connoître combien son usage immodéré est pernicieux, puisqu'on en voit tomber dans une mai-

greur & un déſſechement qui les conduit à la phtyſie & à la mort. Le meilleur vinaigre eſt celui qui vient du meilleur vin : car le vin tourné ne peut faire de bon vinaigre.

Le vin fournit encore à la Médecine deux matieres très utiles, le tartre & la lie de vin. La Chymie nous apprend que le tartre n'eſt autre choſe, qu'une concrétion des parties terreſtres, ſulphureuſes & ſalines, mêlées avec un peu de phlegme, faite par le ſel acide du vin, ſur la ſurface intérieure des tonneaux. On tire de cette matiere pluſieurs excellens remedes par le ſecours de la Chymie; les plus ordinaires ſont la crême de tartre, le ſel fixe, le tartre ſoluble, ou ſel végétal &c.

Par la calcination de la lie de vin, on tire la cendre gravelée, laquelle eſt utile à pluſieurs Arts, entr'autres à la teinture, & qui fournit un ſel, qui, mêlé avec la chaux, eſt un excellent cauſtique propre à la Chirurgie, & préférable, ſuivant quelques Chymiſtes, à celui qui ſe fait avec la ſoude. On tire par la diſtillation, l'eſprit qui eſt retenue dans le vin & qui eſt d'un uſage très néceſſaire dans la Pharmacie & dans la Médecine. C'eſt le diſſolvant des Réſines, des Baumes, des Aromates, & en général de toutes les ſubſ-

tances dont on compose les Elixirs. Il est la base de l'Æther, liqueur très spiritueuse & volatile, qui calme les mouvemens convulsifs, mais dont il seroit aussi dangereux de trop user que de celle dont elle est tirée.

L'Esprit-de-vin rectifié est un puissant résolutif dans le Rhumatisme, la paralysie, l'engourdissement & les autres maladies occasionnées par la diminution du mouvement.

XXIV.

POMMIER de Renette.

Malus sativa fructu subrotundo è viridi palescente acido dulci Inst. 634. Mala Prasomilia C. B. 433.

ON préfere le fruit de cette espece de pomme pour faire la gelée & le sirop qu'on donne aux malades pour adoucir les âcretés de la gorge, & l'enrouement. Les pommes sont pectorales, elles appaisent la soif & la toux; elles font cracher: on en met une ou deux coupées par rouelles, dans les ptisannes Béchiques & rafraîchissantes. Il y a plusieurs préparations différentes du sirop de pomme, surtout de celui qui est composé. Celui qui est le plus en usage, est le sirop de

pomme du Roi Sapor ; dans lequel outre les sucs de pomme, de Bouroche & de Bugloſe ; les feuilles de Séné, le Tartre ſoluble, le Saffran & le Sucre, ſont employés. On doit juger par-là qu'il eſt plutôt purgatif que béchique : auſſi l'ordonne-t on ordinairement à une once dans les infuſions ou potion purgatives. Le ſirop de pomme compoſé magiſtral, & celui qui eſt compoſé avec l'Ellebore, ſont encore plus chargés de drogues ; on en peut voir la diſpenſation dans la Pharmacopée univerſelle de Lemery, pag. 172. 183.

Le ſuc de pomme mêlé avec le Saffran, eſt un remede propre contre les vers. Il entre dans la confection alkermes.

La pomme bouillie dans l'eau-roſe ou d'euphraiſe, ou dans du lait, eſt excellente pour calmer l'inflammation des yeux : quelques-uns emploient à cet uſage la pomme pourrie, d'autres la chair ou moëlle de la pomme raclée & étendue ſur un linge & appliquée ſur les yeux. Simon Pauli, ſur l'expérience d'une Dame, aſſure que la pomme pourrie cuite ſous la cendre, & appliquée en cataplaſme, arrête le progrès de la gangrene. Taberna Montanus ſoutient que l'eau diſtillée des fleurs du pommier, eſt propre à diſſiper les rougeurs du viſage en s'en baſſinant.

Je ne parlerai point ici du cidre, li-

queur aussi agréable au goût qu'utile pour la santé. On en fait un sirop fort bon pour la poitrine. Le cidre convient aux gens maigres & menacés de marasme. Voyez le Traité des Alimens de Lémery, pag. 504.

XXV.

JUJUBIER. Jujubes.

Jujubæ majores oblongæ C. B. 446. Zizipha sativa I. B. Tom. I. pag. 40. Ziziphus Dod. 807. Rutila Jonst. Jujuba Offic.

LE fruit de cet arbre qui croît en Provence vers Toulon, est fort estimé pour les maladies de la poitrine; on en met une douzaine dans une pinte de ptisane; on l'ordonne communément avec les Sebestes, les Dattes, & les autres fruits pectoraux; mais il faut prendre garde à la dose, car au lieu d'une ptisane légere, qui se distribue facilement dans le sang pour le délayer, on fait souvent une décoction trop épaisse & trop chargée, laquelle dégoute un malade, fatigue son estomac & le gonfle, & par conséquent augmente souvent l'oppression & la difficulté de respirer, loin de l'adoucir: quand la ptisane se trouve trop épaisse, il faut y ajouter de l'eau. Les Jujubes entrent dans la plupart des sirops composés qu'on prépare

pour le poulmon ; entr'autres dans celui qui en retient le nom, qui eſt de la compoſition de Méſué, dans le ſirop d'Hyſſope, dans le *Looch ſanum* & dans le Lénitif fin.

PLANTES ETRANGERES.

XXVI.

SEBESTES.

Sebeſtena domeſtica C. B. 446. *Mixa ſive ſebeſten I. B. Tom. I. Part.* 1. *pag.* 197. *Sebeſten Trag.* 1021. *Myxa Dod.* 806. *Prunus Sebeſtena Lugd.* 359. *Myxara. Myxaria. Prunus Malabarica fructu racemoſo, calyce excepto Raii Hiſt.* 1563. *Vidimaram Hort Mal.*

LES Sebeſtes ſont les fruits d'un arbre qui croît en Aſie ; on nous les apporte de Syrie & d'Egypte : la décoction d'une once ou deux dans chopine d'eau avec la manne & la caſſe, eſt un purgatif doux qui convient dans les maladies du poulmon, car ces ſortes de fruits ſont laxatifs comme les pruneaux. Ils ſont adouciſſans, émolliens, propres à modérer l'âcreté des humeurs ; auſſi les ordonne-t-on avec ſuccès dans les catharres, les fluxions de poi-

trine, la toux, le rhume & dans l'ardeur d'urine. On les mêle en nombre égal avec les Jujubes dans les ptiſanes pectorales. Ils entrent dans le Lénitif, & dans l'Electuaire qui porte leur nom.

XXVII.

DATTES.

Dactili Officin. Palmulæ, Caryotæ, Carotides, Phœnicobalani, fructus palmæ.

Les Dattes ſont les fruits d'une eſpece de Palmier qui croît en Afrique & en Egypte, dont voici les noms.

Palma major C. B. 506. *Palma Raii Hiſt.* 1252. *Palma Dactilifera major vulgaris Jonſt. Palma ſive Dachel Alp. Æg.* 28. *Phœnicobalanus quorumdam.*

ON emploie ordinairement les Dattes dans les ptiſanes pectorales, au nombre de dix ou douze pour deux pintes d'eau, après les avoir mondée de leur noyaux. Elles ſont propres dans les cours de ventre, comme adouciſſantes & légérement aſtringentes & déterſives. Elles fourniſſent un aliment aſſez doux, lorſqu'elles ſont fraîches & nouvelles : des Peuples entiers s'en nourriſſent dans l'Orient, & les Solitaires de la Paleſtine n'avoient

gueres d'autre aliment, suivant leurs Historiens. La pulpe ou la chair des Dattes cuite dans l'Hydromel, & passée par le tamis, est la base de l'Electuaire Diaphénic, dont la vertu purgative dépend de la Scamonée & du Turbith : sa dose est jusqu'à une once en lavement, plus communément qu'en potion.

XXVIII.

PISTACHES.

Pistacia peregrina, fructu racemoso, sive Therebinthus indica Theoph. C. B. 401. Pistacia I. B. Tom. I. pag. 175. Nux Pistacia Park. Raii Hist. 1682. Fistici Lem. Drog.

LE Pistacier est un arbre qui croît en Perse & en d'autres lieux de l'Asie : on l'éleve aisément dans la Provence & dans les Pays chauds. Son fruit appellé Pistaches, est en usage dans la Médecine comme dans les Alimens ; on en ordonne jusqu'à une douzaine dans une pinte d'émulsion pectorale, avec les amandes & les pignons blancs ; on les couvre de sucre, & on en fait des dragées : elles sont fort nourrissantes, & très agréables au goût.

XXIX.

COTTON.

Gossipium fruteſcens ſemine albo C. B. 430. *Xylon ſive Gossipium Herbaceum I. B. Tom. I. pag.* 343. *Bombax Officin. Cottus ſeu cotta & Bombax Serapioni.*

LE Cotton croît en Egypte, en Syrie & dans les Iſles de Chypre & de Candie, il croît auſſi abondamment dans les Iſles de l'Amérique. Sa graine eſt en uſage pour les maladies du poulmon ; ſa doſe eſt depuis deux gros juſqu'à demi-once dans chopine d'émulſion, pour adoucir la toux & faciliter le crachement ; elle eſt auſſi aſtringente ; & propre dans la dyſſenterie & les cours de ventre. On la donne avec ſuccès dans le crachement de ſang.

XXX.

BENJOIN.

Benzoim Offic. Belzoinum C. B. 503. *Belzoë, Belzoim, vel Belzuinum vulgó Lugd.* 1781 *Benjudeum Ruel.* 721. *Benevinum Linſc. Benivi Garc. Cluſ. Exot.* 155. *Benjoinum cujus arbor folio citri I. B. Tom. III. Part.* 2. *pag.* 320. *Arbor Virginiana citriæ vel limoniæ Benzoinum fundens Hort. Amſt.*

LE Benjoin eſt une gomme réſine très-odorante, laquelle entre dans la compoſition des parfums les plus précieux : On nous l'apporte des Indes Orientales, de Sumatra & de Siam ; on en trouve chez les Droguiſtes de deux ſortes : celui qui eſt en maſſe grenue eſt le commun ; le plus rare eſt en larmes, d'une odeur plus douce & plus aromatique. Les préparations du Benjoin ſont les fleurs, la teinture avec l'eſprit-de-vin, & le magiſtere ; la doſe des fleurs qu'on ordonne avec ſuccès dans l'aſtme & dans la difficulté de reſpirer, eſt depuis ſix juſqu'à dix grains diſſous dans deux gros d'eau de Canelle orgée, & quatre onces d'eau de Coquelicoc ou de Tuſſilage : on y ajoute une once de ſirop de Guimauve, de Capillaire, ou autre pour faire une potion Béchique & Expectorante : il faut obſerver de ne pas ordonner une trop forte doſe de fleurs de Benjoin, car le ſel âcre volatile qui domine en elles, eſt capable en augmentant le mouvement des humeurs, d'augmenter la toux au lieu de l'appaiſer.

Le Benjoin eſt auſſi ſudorifique, & propre dans les rhumatiſmes & dans la ſciatique. La teinture de Benjoin ſe donne depuis demi-gros juſqu'à un ; & ſon magiſtere à un ſcrupule au plus. Il entre

dans la Poudre Céphalique odorante de Çharas, dans les Trochiſques *Aliptæ Moſchatæ ;* on s'en ſert auſſi pour faire la Poudre à embaumer les corps ; il entre encore dans l'emplâtre ſtomachique & céphalique, & dans la Pomade ordinaire des boutiques.

XXXI.

SENEKA.

Polygala caule ſimplici erecto, foliis ovato-lanceolatis alternis integerrinis, racemo terminatrice erecto Gron Flor. Virg. So. *Polygala virginiana, foliis oblongis, floribus in thyrſo candidis, radice alexipharmacâ, Milleri.*

LE Sénéka ou *Polygala virginiana* eſt une racine griſe en dehors, blanche en dedans, fort entortillée, de la groſſeur d'une plume d'Oye qui vient de la Virginie, où elle eſt fort connue des Sauvages, comme ſpécifique certain contre la morſure du ſerpent à ſonnettes.

Suivant le Docteur Tennent, Médecin Ecoſſois, qui pratiquoit à la Virginie vers 1735, dans ſa Lettre addreſſée au Docteur Mead à Londres, cette racine contient un ſel actif, atténuant, enveloppé dans un principe balzamique, d'un

goût très piquant mais qui ne se développe pas d'abord. Elle est diurétique, diaphorétique, purgative, & quelquefois émétique mais plus rarement, à moins qu'on ne la donne à double dose. On peut ne la rendre que diurétique & Diaphorétique en y ajoutant des absorbants, de l'eau de Canelle affoiblie, des yeux d'Ecrévisse &c.

Nous avons cru devoir ranger cette racine parmi les remedes béchiques & exotiques, parcequ'elle est très atténuante, facilite puissamment l'expectoration, & convient principalement dans certaines pleurésies & fluxions de poitrine.

Le Docteur Tennent s'en servoit de trois manieres différentes ou en poudre à la dose de 3 5 grains, & alors elle agissoit plus lentement, ou en teinture dans du vin d'Espagne, ou en décoction dans de l'eau. La décoction se faisoit en prenant quatre onces de la racine concassée, & la faisant bouillir dans une pinte d'eau réduite à moitié. La dose étoit de trois cuillerées réitérées de quatre en quatre heures, jusqu'à ce que les crachats, la sueur, les urines devenues plus abondantes, le malade fût soulagé. Il faisoit toujours précéder une saignée de dix onces. Il préparoit la teinture avec quatre onces de la racine concassée mise dans

une pinte de vin d'Eſpagne, ſur les cendres chaudes pendant ſix heures. La doſe étoit auſſi de trois cuillerées; & ſuivant les obſervations inſérées dans la Lettre au Docteur Mead, il paroit que le Docteur Tennent a employé par prédilection, la teinture, & avec raiſon. L'eau tire beaucoup moins que le vin ſur les racines gommeuſes, aromatiques & réſineuſes.

Pour nous qui avons employé cette racine toujours avec ſuccès, depuis 1742 que feu M. Orry alors Contrôleur Général nous en avoit donné une grande quantité, nous ſommes étonnés des doſes dont uſoit le Médecin Ecoſſois. Nous ne l'avons jamais donnée en ſubſtance qu'à la doſe de 12 ou 15 grains; en décoction qu'à la doſe d'une once, & nous faiſions conſtamment la décoction avec une chopine de vin blanc leger & autant d'eau à un tiers tout au plus de réduction; obſervant d'en donner quatre onces, toutes les quatre heures.

Les malades ſe plaignent d'un goût de poivre qu'il leur reſte dans la gorge, ce qui exige quelques cuillerées de Looch blanc ou d'infuſion de Guimauve pour adoucir.

Il faut obſerver (& cette obſervation eſt conforme à celles du Docteur Tennent) que ce remede convient beaucoup

mieux dans les fausses pleuréſies, & fausſes fluxions de poitrine, appellées *Nothæ*, que dans les pleuréſies séches & inflammatoires. Les premieres, qui sont les plus fréquentes & même presque toujours épidémiques, viennent dans un tems froid & humide, après un Hiver tempéré, ou après un Eté chaud & humide, auquel succéde un froid inattendu, mais lorſque les pleuréſies sont occaſionnées par un froid piquant accompagné d'un vent de Nord sec & opiniâtre; la racine ne convient nullement.

Voici comme le Médecin Ecoſſois s'eſt conduit,& en général nous ne nous ſommes pas éloignés de ſa méthode.

La maladie conſtatée par un friſſon, un point de côté, de la fievre, de la difficulté de reſpirer, une toux fréquente & vaine, il faiſoit tirer dix onces de ſang du bras; une heure après il faiſoit prendre trois cuillerées de la teinture, & continuoit juſqu'à ce que les ſymptômes ſe calmaſſent. Lorſque ces mêmes ſymptômes ſe réveilloient, il recouroit à la ſaignée & tout de ſuite à la racine.

Je crois qu'il ſeroit mieux de ne donner ce remede qu'avant le trois de la maladie ou après le cinq pour hâter & faciliter l'expectoration. Tout le monde ſait que dans les fauſſes pleuréſies, la ſaignée

gnée est moins nécessaire, tandis que dans les vraies elle est l'unique remede.

Il ne faut pas croire que cette racine merveilleuse ne convienne que dans les pleuréſies. Elle est bonne dans les Hydropiſies, ainſi que l'a obſervé M. Bouvart dans un fort bon Mémoire donné à l'Académie, en 1744. Elle convient dans l'aſthme, dans la goutte, dans les rhumatiſmes goutteux, & dans tous les cas où il est avantageux de diviſer la lymphe, & d'atténuer la partie trop mucilagineuſe du ſang.

Il faut obſerver que ſi le Docteur Tennent donnoit à la Virginie quatre onces de la racine de Sénéka pour une pinte de teinture, tandis qu'en France nous n'en employons qu'une once; c'eſt parceque les racines aromatiques ſéchées ont plus de vertu que celles qui ſont fraîches, ainſi qu'elle étoit employée ſur les lieux.

Dans la Matiere Médicale de M. Geoffroy, il eſt parlé du Sénéka. Cet Article bien fait eſt de M. Bernard de Juſſieu; M. Geoffroy mort en 1730, ne pouvoit avoir connoiſſance de cette racine.

XXXII.

SUCRE.

Arundo Sacchariſera C. B. Hern. 110.

Arundo Saccharina I. B. Tom. II. pag. 531. *Raii Hiſt.* 1278. *Arundo & calamus Saccharinus Tab. ic* 257. *Mellicalamus Cord. Cannamellæa Cæſ.* 182. *Sacchar, Saccharum, Zucharum, Tabaxir, Mel arundinaceum, Mel Cannæ Lem. Drog. Tacomarée Piſ.* 108.

LA Canne à Sucre, ou Cannamelle, eſt une eſpece de roſeau qui croît naturellement dans les Indes, au Breſil, & dans les Iſles Antilles. Le ſuc exprimé de ces Cannes eſt leur ſel eſſentiel mêlé avec une petite portion de ſoufre qui s'appelle ſucre : on le prépare dans le Pays, & on le purifie avec l'eau de chaux & les blancs d'œufs. Après l'avoir cuit en une conſiſtence raiſonnable, on l'appelle Moſcovade griſe ; cette Moſcovade purifiée de nouveau, ſe nomme Caſſonade, & ſert aux Apotiquaires & aux Confiſeurs pour leurs Conſerves, Sirops, Confitures, &c. Le ſucre en pain eſt une purification de la Moſcovade griſe avec les blancs d'œufs & la chaux, & verſée enſuite dans des moules. Ce ſucre extrêmement purifié par des clarifications réitérées, s'appelle Sucre Royal : plus il eſt rafiné, plus il eſt dépouillé de ſes ſoufres groſſiers, & par conſéquent plus il ſe candit & ſe criſtallise aiſément ; c'eſt pour cela que les con-

fitures faites avec la Caſſonade ſe candiſſent moins qu'avec le ſucre.

Les préparations de ſucre en uſage dans la Médecine ſont. 1°. Le Sucre rouge ou la Chypre, qui eſt une eſpece de Moſcovade faite des Sirops des Sucres en pain : on l'ordonne à une once dans les lavemens, ſur-tout aux enfans qu'on ſoupçonne d'avoir des vers. 2°. Le Sucre Candi qui eſt un ſucre criſtalliſé qu'on emploie communément pour adoucir la toux & les âcretés de la gorge & de la poitrine, dans le Rhume. 3°. Le ſucre d'Orge qui eſt un ſucre diſſout dans l'eau d'Orge, ou dans l'eau ſimple, lequel étant très cuit, ſe forme en bâtons longs de la groſſeur du doigt. 4°. Le ſucre tors, appellé Pénides, Epénides, ou Alphænix, qui eſt un ſucre cuit comme le précédent, & réduit en pâte, ou ſeul, ou avec l'amidon, qu'on forme enſuite en bâtons tortillés 5°. Le Sucre Roſat ainſi nommé parcequ'on emploie l'Eau-Roſe pour le diſſoudre, lorſqu'il eſt bien cuit. On le met en grenailles ou en tablettes ; on le préfere au Sucre commun pour mettre dans le petit-lait.

Le ſucre entre dans pluſieurs Compoſitions, Tablettes, Sirops, &c. comme auſſi dans pluſieurs Alimens, dont il eſt un aſſaiſonnement de même que le Sel ; on doit en uſer avec une égale modération.

XXXIII.

ANANAS.

Ananas aculeatus, fructu ovato, carne albidâ. Plum. Ananas aculeatus, fructu pyramidato, carne aureâ. Plum. Ananas folio vix ſerrato, Boerh. ind. A. 2. 83. Ananas lucidè virens, folio vix ſerrato, Hort. Elth. Ananas aculeatus, fructu pyramidato vireſcente, carne aureâ. Ananas fructu ovato ex luteo vireſcente, carne luteâ.

L'ANANAS eſt un fruit délicieux fait pour la table des Rois & des Heureux du Siecle. Né dans les Indes Orientales, tranſplanté dans les Occidentales & enſuite en Europe, où il n'eſt venu qu'avec les ſecours des Serres chaudes, & d'une culture diſpendieuſe & recherchée, il faut trois années au moins pour voir ſa tige fleurir, & près de ſix mois pour la voir au point de perfection. Ce fruit eſt d'abord verd, & enſuite en muriſſant il jaunit d'une belle couleur orangée. Les plus beaux ont près de huit pouces de hauteur & douze de circonférence. On les mange coupés par tranches, & trempés dans un peu de ſucre ou même ſans ſucre. Son goût eſt mêlé de celui du citron, de

la lime douce, de l'orange, & surpasse tous ces fruits par son odeur & sa saveur. Ce fruit n'est pas seulement agréable au goût, il est aussi fort salutaire. Il facilite la digestion sans la précipiter ; il ranime l'estomac, sans l'échauffer. On en fait un sirop très bon pour la coqueluche des enfans.

James, dans son Dictionnaire Universel de Médecine, dit qu'on tire par expression le suc de l'Ananas, & qu'on en fait un vin excellent, qui vaut presque la Malvoisie, & qui enivre. Il est propre pour fortifier le cœur, pour réveiller les esprits ; il arrête les nausées, il excite les urines. Les femmes enceintes doivent s'en abstenir, car il les feroit avorter, au raport du même Auteur.

Lémery ajoute qu'on confit les Ananas sur les lieux, pour envoyer par-tout, & que cette confiture est propre pour réveiller la chaleur naturelle, & pour fortifier les personnes qui sont d'un tempérament foible.

Michel Bernard Valentinus, dans son Histoire réformée des Plantes Exotiques, rapporte d'après Cleyer que l'Ananas passe pour être un diurétique & un lithontriptique très puissant.

PLANTES BECHIQUES,

qui ſont raportées dans d'autres Claſſes.

POLYPODE, ſa racine & ſes feuilles ſe ſubſtituent aux Capillaires. Voyez la Claſſe des Plantes Hépatiques.

Guimauve, *Althæa*, ſa racine, ſes fleurs & ſes ſommités ſont d'un uſage très familier dans les ptiſanes pectorales. Voyez la Claſſe des Plantes Emollientes.

Bouillon blanc, *Verbaſcum*. Ses fleurs s'emploient par pincées dans les infuſions qu'on ordonne pour adoucir la toux, & les âcretés de la Poitrine. Voyez ci-après la Claſſe des Plantes Emollientes.

Grande Conſoude, *Symphytum*, ſa racine en conſerve avec le miel blanc, ou en ptiſane, eſt très utile dans le crachement de ſang & dans les ulceres du poulmon. Voyez la Claſſe des Herbes Vulnéraires, au Chapitre des Aſtringentes.

Fougere, ſes feuilles en ptiſane ſe ſubſtituent aux Capillaires. Voyez ci-après les Plantes Hépatiques.

Iris de Florence, ſa racine ſéche entre dans pluſieurs compoſitions deſtinées pour l'aſthme & pour les autres maladies de la

poitrine. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Purgatives.

Cerfeuil d'Espagne, *Myrrhis*, ses feuilles séches, fumées comme celles du Tabac, passent pour être propres à l'asthme. Voyez la Classe des Plantes Hépatiques.

Marrube blanc, *Prassium*, ses feuilles & ses fleurs en sirop ou en ptisane, sont très propres à exciter le crachat, & soulagent les Asthmatiques. Voyez ci-après les Plantes Hystériques.

Paquerette & Marguerite, *Bellis major & minor*. Les fleurs & les feuilles de ces Plantes conviennent en ptisane & en infusion dans les ulceres du poulmon; aussi-bien que plusieurs autres Vulnéraires Astringentes. Voyez la Classe qui traite des Vulnéraires, au Chapitre des Astringentes.

Pié de veau, *Arum*, sa racine fraîche mise en conserve avec le miel blanc, & prise à demi-once, excite les crachats, & soulage dans l'asthme. Voyez les Plantes Hépatiques.

Ortie, *Urtica*, les grappes de fleurs en conserve, appaisent le crachement de sang, aussi-bien que le suc épuré de ses feuilles bû à deux ou trois onces. Voyez ci-après les Plantes Vulnéraires au Chapitre des Astringentes.

Véronique, les feuilles & les fleurs

de cette plante, que quelques-uns ont appellée le Thé de l'Europe, ſe prennent en infuſion comme le Thé, dégagent le poulmon des Aſthmatiques & les font cracher. Voyez la Claſſe des Plantes Vulnéraires au Chapitre des Aſtringentes.

Scabieuſe, l'eau diſtillée de cette plante à trois ou quatre onces, & l'infuſion de ſes feuilles & de ſes fleurs, procurent une expectoration facile dans la pleuréſie. La plûpart des Plantes Diaphorétiques font le même effet. Voyez la Claſſe des Plantes Diaphorétiques.

Saffran, *Crocus*, une pincée de ſes fleurs infuſée dans un demi-ſeptier de lait, eſt un bon remede pour le rhume & pour les Pulmoniques. Voyez ci-après les Plantes Hyſtériques.

Oliban, une dragme en poudre enfermée dans une pomme, (qu'on aura creuſée pour cet effet, & cuite enſuite auprès du feu,) fait ſuer dans la pleuréſie, & ſoulage conſidérablement les malades. Voyez ci-après la Claſſe des Plantes Diaphorétiques.

Ariſtoloche, ſa racine en poudre à une dragme, fait le même effet que celle de l'Iris dans l'Aſthme. Voyez les Plantes Hyſtériques.

Calament, l'infuſion de ſes feuilles & de ſes fleurs, n'eſt pas moins utile dans la

toux opiniâtre, & pour faire cracher, que celle de l'Origan, du Pouliot, de l'Hyſſope, des fleurs de Stæchas & de quelques autres aromatiques. On en fait un ſirop excellent pour l'aſthme, pour la difficulté de reſpirer : & pour les autres maladies du poulmon qui ſont cauſées par une pituite ou lymphe épaiſſie dans les bronches de cette partie. Voyez ci-après la Claſſe des Plantes Céphaliques.

TROISIEME CLASSE.

DES PLANTES ERRHINES

OU STERNUTATOIRES ET SALIVANTES.

Les remedes, qui par leur âcreté ſont capables de piquoter la membrane du nez, & d'exciter par cette irritation l'éternuement, s'appellent Errhines & Sternutatoires. Ces Plantes ſont ordinairement miſes en uſage dans les maux de tête, dans la léthargie, l'apoplexie & les autres diſpoſitions ſoporeuſes: on les ordonne communément en poudre, qu'on prend par le nez, ou qu'on ſouffle dans cette partie par le moyen d'un tuyau de plume, lorſque les malades ſont privés de mouvement & de ſentiment. On emploie auſſi ces remedes par la bouche en machicatoire: on les nomme alors Salivans, en Latin *Apophlegmatiſantes*, parcequ'ils ont la vertu d'exprimer quantité de ſalive & de ſéroſité, en irritant les glandes du palais & de la bouche, leſquelles ſont d'ailleurs comprimées dans la maſtication par les mouvemens de la machoire, des muſcles buccinateurs & de la langue. Lorſque la membrane pituitaire & les ſinus

frontaux qu'elle tapisse, sont abbreuvés d'une pituite trop abondante ou trop épaisse, les Errhines sont ordonnés, comme étant très propres par leurs sels âcres & volatils à exciter un piquotement qui oblige cette membrane à se resserrer, & à se dégager de l'humeur dont elle est surchargée.

On peut observer que les errhines agissent sur la membrane pituitaire, & les masticatoires sur les glandes salivaires, à-peu-près comme les émétiques agissent sur la membrane de l'estomach. Aussi presque tous les remedes de cette classe sont émétiques très violents & même dangereux. Le tabac, le maron d'inde, le laurier rose, l'hellébore, l'euphorbe &c. sont des remedes qui pour la plûpart ne se prennent point intérieurement, ils causeroient des effets pernicieux.

I.

NICOTIANE. Tabac, Herbe à la Reine, Petun.

Quoique cette plante soit étrangere, elle croît si aisément en France qu'elle y est comme naturalisée : ainsi je la comprendrai dans le nombre des plantes de nôtre climat. Il y en a trois especes qui sont toutes d'usage.

1. *Nicotiana major latifolia C. B. 169. Nicotiana major ſive Tabacum majus I. B. Tom. III. pag. 629. Hyoſciamus Peruvianus Dod. 452. Sana Sancta Indorum Adv. Lob. 584. Perebecenuc Oviedo Lugd. 1901. Herba Sanctæ Crucis fœmina Caſt. Tornabona Caſ. 344. Petum latifolium Cluſ. Exot. 309. Pocyelt Mexicanorum Hern. 312.*

2. *Nicotiana major anguſt. folia C. B. 170. Nicotiana ſive Tabacum folio anguſtiore I. B. Tom. III. pag. 630. Hyoſciami peruviani altera icon. Dod. 452. Tabacum ſive Herba Sancta minor. Lob. ic. 584. Herba Sanctæ Crucis mas Caſt. Petum Anguſtifolium Cluſ. Exot. 310.*

3. *Nicotiana minor. C. B. 170. Priapeia, quibuſdam Nicotiana minor I. B. Tom. III. pag. 630. Dubius Hioſciamus luteus ſolanifolius Lob. ic. 269.*

ON emploie indifferemment les feuilles des deux premieres eſpeces pour faire le Tabac en corde, & en poudre, dont l'uſage eſt ſi commun. Le Tabac croît naturellement dans les Iſles de l'Amerique & au Breſil; je n'expliquerai point la préparation du Tabac en corde & en poudre, dont il y a pluſieurs ſortes, qui ſont employées pour le plaiſir autant que pour la néceſſité, & dont l'excès ou l'abus ne ſont

pas moins dangereux, qu'un usage reglé en est utile ; il me suffit de parler ici de la maniere dont on s'en sert pour les usages de la Medecine.

Les feuilles du Tabac séchées & mises en poudre, ou celui qui est en corde étant rapé & pris par le nez, excitent l'éternuement, & procurent une abondante évacuation de serosités sur-tout à ceux qui n'en ont pas contracté l'habitude. On mâche aussi les feuilles de cette plante séchées & mises en corde, lesquelles par le sel âcre & piquant qui domine en elles, expriment des glandes du palais & de la bouche une quantité de salive assez considerable pour décharger le cerveau d'une limphe dont la trop grande quantité ou la mauvaise qualité causent de dangereuses maladies ; ainsi le Tabac pris par le nez, mâché ou fumé, est très-utile pour prévenir l'Apoplexie, la Paralysie, les Catharres, les Fluxions, la Migraine & le Rhumatisme. On peut même assurer, d'après une longue experience, que le Tabac mâché rectifie les digestions, donne au chyle plus de fluidité. La salive devenue plus savonneuse par le mêlange du tabac en tombant dans l'estomach, en s'insinuant dans les glandes des intestins, y divise la viscosité de la limphe, l'attenue : & nous avons souvent vû des commencemens

d'obſtructions dans les glandes du meſentere, entierement guéris par l'uſage du tabac mâché ; c'eſt encore un avantage que le tabac mâché a ſur le tabac fumé, c'eſt qu'il ne donne point de mauvais goût à la bouche, qu'il ne gâte point les dents, & qu'il reveille l'apêtit.

L'uſage du tabac en fumée eſt aſſez connu ; outre les vertus dont nous venons de parler, il a celle encore d'être aſſoupiſſant & anodin, puiſqu'il calme les douleurs les plus aigües du mal de dents, & qu'il procure le ſommeil par une eſpece d'ivreſſe. Mais ſi le Tabac pris avec modération & avec ſageſſe eſt un remede capable de guérir de grandes maladies, il faut avouer auſſi que l'excès en eſt d'une conſequence infinie. Car il eſt conſtant qu'il affoiblit la mémoire, qu'il cauſe des tremblemens par les irritations qu'il excite dans les nerfs de ceux qui en prennent ſans meſure, & qu'il conſomme en eux cette limphe douce qui ſert de nourriture aux parties ; c'eſt pour cela qu'il les maigrit & les conduit à un deſſéchement mortel, particulierement ceux qui ſont naturellement maigres, & dont le temperament eſt vif & bilieux. Le ſéjour habituel dans un lieu rempli de Tabac en corde maigrit conſidérablement ; & je ſais une perſonne, laquelle après y avoir ha-

bité quelque temps fut obligée de le quitter par cette raison.

Le Tabac en poudre, sur-tout d'Espagne, peut être dangereux à ceux qui n'y sont pas acoutumés. Un de mes amis en ayant inconsidérement pris par le nez une trop forte dose, tomba dans le moment en défaillance avec une sueur froide & des accidens qui firent craindre pour sa vie. Si le Tabac aide aux soldats à supporter la faim, il ne faut pas pour cela le regarder comme une plante capable de nourrir, mais plûtôt comme une espece de remede irritant qui ranime les fibres nerveuses dont le mouvement ne contribue pas peu à la digestion ; & cela par cette salive qui coule du palais dans l'œsophage, & de là tombe dans l'estomac de ceux qui ont perpetuellement la pipe à la bouche.

Le tabac est un puissant vomitif & un purgatif des plus violens. Diemerbrok a vû des personnes bien guéries de la Dyssenterie après avoir vomi par l'infusion du Tabac ; l'épreuve de ce remede me paroît délicate, à moins qu'on n'ait à traiter des corps vigoureux & remplis de mauvaise nourriture. La décoction legere d'une once de Tabac en corde, coupé par morceaux, dans une chopine d'eau prise en lavement dans les affections soporeu-

ſe, fait ſouvent plus d'effet que les purgatifs les plus âcres; mais il faut en uſer avec diſcretion, car j'ai vû des malades leſquels ayant pris un ſemblable lavement, après être revenus de ces eſpeces d'aſſoupiſſemens léthargiques, & avoir recouvré le ſentiment & la connoiſſance, étoient tombés dans des convulſions accompagnées de vomiſſement, de ſueurs froides, d'un pouls foible & frémiſſant, & autres accidens funeſtes, quoiqu'ils euſſent rendu ce remede auſſi-tôt après l'avoir reçu; & s'ils n'avoient été promptement ſecourus par l'eau tiede, & l'huile d'amandes douces pris par haut & par bas, ils auroient peut-être péri malheureuſement. La fumée du Tabac corrige le mauvais air, & Diemerbrock le recommande pour la peſte.

Quercetan a donné la compoſition d'un ſirop de Tabac ou de Pètun, qui eſt excellent dans l'aſthme & la toux opiniâtre; il procure une expectoration facile & abondante ſans faire vomir: tout l'art conſiſte à dépouiller le Tabac de ſa vertu émétique, par une digeſtion du ſuc de ſes feuilles dans l'Hydromel & l'Oximel pendant deux ou trois jours. Cet Auteur nous a laiſſé deux ou trois ſortes de ſirops de Tabac: l'un ſimple qu'on donne depuis demi-cuillerée juſqu'à une quelques jours

de suite ; l'autre composé, dont la dose est depuis une once jusqu'à deux : dans ce dernier on ajoute les Plantes Pectorales & Béchiques ; savoir, les Capillaires, le Tussilage, &c. Le Sené même & l'Agaric y sont employés.

Neander nous a donné la composition d'un sirop de Nicotiane qui est très bon pour l'Asthme & pour faire cracher ; il emporte aussi les obstructions du Mezenterre, & soulage les Hydropiques. Selon Rechi la fumée du Tabac reçue dans le vagin appaise dans le moment les accès des vapeurs hystériques.

Les feuilles fraiches du Tabac ont des vertus différentes de celles qui sont séches, car elles sont vulneraires detersives : étant appliquées sur les ulceres & sur les vieilles plaies, elles les nettoient & les conduisent à une heureuse cicatrice. On les écrase ou on les fait macérer dans le vin, ou infuser ou bouillir dans l'huile : elles sont aussi très résolutives, & on en fait une emplâtre qu'on applique sur les tumeurs avec succès. Cette huile guérit la teigne des enfans, mais il faut les purger souvent. On rase la tête & on la frotte d'huile de Tabac. Les feuilles de Nicotiane entrent dans l'eau d'Arquebusade ou Vulneraire, dans le Baume tranquille, dans l'Onguent de Nicotiane de Joubert,

& dans l'Onguent ſplénique de Baude-ron.

II.

MOUTARDE. Senevé.

Sinapi Rapi folio C. B. 99. Sinapi ſiliqua latiuſcula, glabra, ſemine rufo ſive vulgare I. B. Tom. II. 855. Sinapi ſativum prius Dod. 706. Sinapi ſativum Ger. Raii Hiſt. 803.

LA Graine de Senevé eſt d'uſage, c'eſt un puiſſant Sternutatoire & un Machicatoire des plus efficaces. On enferme une dragme de cette graine dans un linge après l'avoir concaſſée légerement, & on la fait mâcher aux malades menacés d'Apoplexie ou de Paralyſie; ce remede les fait cracher abondamment, & ſoulage auſſi ceux qui ont la tête peſante & chargée de pituite. Ainſi la graine de Moutarde eſt utile dans les affections ſoporeuſes & léthargiques : elle eſt bonne auſſi aux perſonnes ſujettes aux vapeurs Hyſtériques & Hypocondriaques ; dans les Pâles couleurs, dans le Scorbut, & dans les indigeſtions on l'emploie avec ſuccès. Cette Plante eſt Apéritive, Stomacale, Anti-ſcorbutique & Hyſtérique.

La Moutarde qu'on prépare pour re-

lever le goût des viandes, approchée du nez des personnes de l'un & de l'autre sexe sujettes aux vapeurs, les soulage dans leurs accès; elle réveille aussi les Léthargiques. Le Cataplasme suivant est un bon résolutif propre dans la Goutte Sciatique, les Rhumatismes & les Tumeurs schirreuses. Faites frire des Poireaux avec de fort vinaigre après les avoir hachés menu; & lorsqu'ils seront cuits, saupoudrez-les avec de la graine de Moutarde pilée; si vous y en ajoutez beaucoup, ce cataplasme deviendra un vésicatoire assez caustique. Quelques-uns en font un avec la fiente de pigeon, la Moutarde & la Thérébentine pour l'appliquer dans les endroits où la Goutte se fait sentir; mais je crois qu'il faut attendre que l'inflammation soit passée. Un pareil cataplasme seroit très capable de faire revenir des dartres, dont la suppuration supprimée auroit donné occasion à quelque dépôt sur la poitrine ou sur quelqu'autre partie.

La graine de Moutarde est bonne pour les engelures crevées, soit en la brûlant sur une pelle chaude & exposant le pied ou la main sur la vapeur, soit en frottant légerement la partie malade avec la moutarde ordinaire.

La graine de Moutarde entre dans la composion *Aurea Alexandrina Nic. Alex.* & dans l'emplâtre vésicatoire.

III.

HERBE aux Poux. Staphis-aigre.

Staphis-agria C. B. 324. *I. B. Tom. III.* 541. *Matth.* 1231. *Dod.* 366. *Trag.* 902. *Delphinium Platani folio, Staphis-agria dictum Inst.* 428. *Herba Pedicularis Cord. Alberas Arabum. Aconitum urens Ricini fere foliis, flore cæruleo magno, Staphis-agria dictum Pluz. Pituitaria quorumdam.*

SA semence concassée & mise en poudre est employée en machicatoire, de la même maniere & à la même dose que celle de la Moutarde ; elle est très détersive & vulnéraire : on la met aussi dans les cheveux pour détruire la vermine.

IV.

HERBE à éternuer.

Dracunculus pratensis serrato folio C. B. 98. *Ptarmica vulgaris folio longo serrato, flore albo I. B. Tom. III. pag.* 247. *Draco Sylvestris sive Ptarmice Dod.* 710. *Pyrethrum Brunf. Mentha Sarracenica Myconi Lugd.* 672. *Tanacetum album seu acutum Trag.* 159.

LES feuilles & les fleurs de cette Plante séchées & mises en poudre dans le nez,

font éternuer : elles font le même effet faîches & broyées entre les doigts ; on peut auſſi les mâcher pour faire cracher dans la douleur des dents.

V.

COQUELOURDE.

Pulſatilla folio craſſiore & majore flore C. B. 177. *Pulſatilla purpurea caruleave I. B. Tom. III. pag.* 409. *Pulſatilla Dod.* 433. *Herba venti Trag.* 413. *Herba Sardoa Dod. Gal. Anemone Sylveſtris Fuſch.*

LES feuilles & les fleurs de cette Plante s'emploient comme celles de la précédente : elle eſt encore plus âcre, car au raport de M. Tournefort, la ſeule vapeur des feuilles broyées entre les doigts, & miſes dans le nez, ſemble le brûler, & porter ſon action juſques dans le cerveau ; c'eſt pour cette raiſon, qu'il la croit propre aux diſpoſitions ſoporeuſes. Les feuilles pilées s'appliquent avec ſuccès ſur les vieux ulcères, ſur-tout ſur les bleſſures des Chevaux.

VI.

MARRONIER D'INDE.

Caſtanea folio multifido C. B. 419. *I. B. Tom. II. pag.* 128. *Caſtanea Equina Dod.* 814. *Hippocaſtanum vulgare Inſt.* 612.

LE fruit de cet Arbre rapé & pris par le nez, comme le Tabac, fait éternuer assez violemment. J'ai vû quelques personnes soulagées de la Migraine après ce remede ; la dose en est de deux ou trois pincées. Il n'est pas moins quelquefois dangereux. J'ai vû une Religieuse, laquelle pour guérir la Migraine, s'avisoit de mâcher un petit morceau de Marron d'Inde, qui la faisoit cracher & jetter beaucoup de pituite, quelquefois même vomir. Elle soutint pendant plus d'un an l'usage de ce remede, qui lui devint ensuite très pernicieux : elle tomba dans une jauniſſe accompagnée de vomiſſemens & de délires, qui l'emporterent en peu de jours. Comme le Marronier d'Inde est si commun, on a souvent tenté de le mettre en usage. On a voulu en nourrir les vaches ; cela n'a pas réussi. On a voulu en faire une bougie pour éclairer ; mais la lumiere en est triste & sombre. Je connois un Apoticaire qui compose une poudre pour l'Asthme, dont il fait un grand secret, & dans chaque prise de laquelle il entre trois ou quatre grains de Marron d'Inde en poudre.

VII.

LAURIER ROSE.

Nerion floribus rubescentibus C. B. 464. *Nerion sive Rhododendron flore rubro I. B. Tom. II.* 141. *Oleander, Laurus Rosea Lob. ic* 364 *Rhododaphne Cæs.* 118.

LES feuilles de cet Arbuste séchées & mises en poudre sont un violent Sternutatoire; il est long-tems à opérer, mais quand il fait une fois son effet, cela dure long-tems & avec tant de violence qu'on éternue jusqu'à saigner du nez : ceux qui sont même habitués à prendre du Tabac, & qui n'éternuent pas aisément, ne sont pas à l'épreuve de cette Errhine. Tous les Auteurs conviennent, après Dioscoride, que cette Plante est un poison également dangereux aux hommes & aux animaux : cependant Camérarius & Césalpin disent qu'elle est très utile contre le venin des serpens; on en fait infuser les feuilles & les fleurs dans le vin après y avoir ajouté de la Rhue : il se peut faire que ce correctif adoucisse l'âcreté naturelle & la qualité pernicieuse de cet Arbrisseau.

PLANTES ETRANGERES.

VIII.

GINGEMBRE.

Zingiber C. B. 35. Zingiber Pena Lugd. 1980. I. B. Tom. II. 743. Raii Hiſt. 1314. Iris Latifolia tuberoſa, Zingiber dicta, flore albo Mor. Oxon Zingibel, ſeu Lingibel Germ. Mangaratia ſive Zinziber Piſ. 227. Chilli Indiæ Orientalis ſive Zinziber famina Hern. 169.

LE Gingembre croît dans les Indes Orientales, à la Chine & dans l'Iſle de Ceylan, d'où on l'apporte aux Indes Occidentales, où on le cultive dans un terrein gras & bien arroſé. La racine de Gingembre lâche le ventre lorſqu'elle eſt fraîche; on la confit dans le Pays avec le ſucre, après l'avoir dépouillée de ſon écorce, on la laiſſe tremper une ou deux heures dans le vinaigre puis on la ſéche au Soleil, & on la confit enſuite. Lorſqu'elle eſt ainſi préparée, ſa doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once dans le Scorbut, dans la Colique, dans les Indigeſtions, & dans les Vents. On la trouve ordinairement ſéche en ce Pays, & on l'emploie en poudre dans les machicatoires,

teires, au poids de huit ou dix grains: on la mêle souvent avec les autres épices, dont on se sert dans les ragoûts de cuisine; mais plusieurs la bannissent de leurs tables à cause de son âcreté.

La racine de Gingembre entre dans la Thériaque, dans le Mithridat, le Diascordium, l'Electuaire de Satyrio, le Diaphénic, la Bénédicte Laxative, l'Electuaire Caryocostin, la Confection Hamech, l'Electuaire Diacarthami, celui de Citro, les Trochisques d'Agaric, les Pilules Fetides, les Polycrestes, &c.

IX.

MASTIC.

Mastiche Officin. Resina Lentiscina Mastiche dicta Raii Hist. 158.

Le Mastic est une Gomme-Résine qui coule d'un Arbre qu'on appelle Lentisque.

Lentiscus vulgaris C. B. 399. *I. B. Tom. I. pag.* 285. *Raii Hist.* 1579. *Lentiscus vera ex Insulâ Chio, cortice & foliis fuscis Comm.*

CET Arbre est commun dans les Indes, en Egypte, & dans l'Isle de Chio. Quelques-uns rapportent que les Lentis-

ques qui ſont auprès de Toulon donnent auſſi du Maſtic ; celui qui eſt en petits grains ou larmes d'un blanc citronné, eſt préférable à celui qui eſt mêlé de terre & d'impuretés, qui s'appelle Maſtic en ſorte. Cette réſine eſt aſſez communément employée dans les machicatoires à un gros en poudre, ou bien on la mâche toute ſeule comme on fait de la cire, pour exprimer une ſalive plus abondante par le mouvement des mâchoires. Outre cette vertu, le Maſtic eſt regardé comme un Aſtringent aſſez efficace : on l'ordonne pour arrêter le vomiſſement ; le cours de ventre, le crachement de ſang, même pour prévenir l'avortement. Dans la mauvaiſe haleine & le relâchement des fibres de l'eſtomac le Maſtic a ſon utilité ; la doſe eſt de quinze ou vingt grains en poudre & en opiate. Ce remede, fort bon ſtomachique, n'eſt que trop négligé.

Les curedents qu'on fait avec le bois de Lentiſque ſont propres à raffermir les gencives, & en empêcher l'ébranlement.

La décoction des tiges du Lentiſque, eſt excellente pour en baſſiner les gencives des Scorbutiques, après s'être ſervi de teinture de Gomme Lacque, ou de fleurs d'Ancholie.

On tire des fruits du Lentisque, une huile estimée des Anciens, propre pour les maladies de la peau, & pour guérir la galle des Chevaux & des Chiens. Cette huile est en usage en Espagne, où cet arbre donne des fruits qui meurissent bien. Galien l'estime pour la chûte des cheveux, en la mêlant avec le Ladanum.

Le Mastic entre dans la poudre Diarrhodon, l'Electuaire de Suc de Roses, les Trochisques de Karabé, d'Hedycroi, les Pilules d'Ammoniaque de Quercetan, les Pilules *Sine quibus*, les Pilules de Rhubarbe & les Pilules Catholiques de Potérius: il entre aussi dans plusieurs emplâtres, cérats, & onguens.

X.

PYRETHRE ou racine Salivaire.

Pyrethrum Flore Bellidis C. B. 148. *Pyrethrum vulgare Officin. Park. Raii Hist.* 353. *Dod.* 347. *Pyrethrum veteribus I. B. Tom. III. Part.* 2.

2. *Pyrethrum umbelliferum C. B.* 148. *I. B. Tom. III. Part.* 2. 20. *Pyrethrum umbelliferum Math. Lugd.* 1170. Pié d'Alexandre, Pyrethre sauvage.

LES racines de ces deux especes sont également en usage, ayant la même âcre-

té. La plus commune eſt la premiere ; on en fait mâcher un petit morceau pour faire cracher dans les maux de dents, & la paralyſie de la langue. Elle n'eſt pas moins utile dans les affections ſoporeuſes, & dans les maux de tête ; la doſe en ſubſtance eſt d'une demie-dragme : dans les lavemens on en donne une once en décoction.

La Pyrethre entre dans le Philonium Romanum & dans la poudre Sternutatoire de Charas.

XI.

POIVRE.

1. *Piper rotundum nigrum C. B.* 411. *Piper nigrum I. B. Tom. II.* 181. *Raii Hiſt.* 1341. *Melanopiper Officin. Lada, aliis Molanga, ſive Piper mas Piſ. Mant. Arom.* 180. Poivre noir.

2. *Piper rotundum album* C. B. 412. *Piper album* I. B. *Tom. II.* 184. *Raii Hiſt.* 1342. *Piper fœmina ibid. Sabanh pute Indorum. Leucopiper Officin.* Poivre blanc.

3. *Piper longum Orientale* C. B. 412. *Piper longum* I. B. *Tom.* II. 185. *Raii Hiſt.* 1343. *Macropiper Officin. Mexacuchit. Americanorum Pimpilim ſive Piper longum Piſ. Mant. Arom.* 182. *Tlat-lancuaye Hern.* 126. Poivre long.

LE Poivre croît aux Indes Orientales, à Malaca, Java, Sumatra & Malabar : on emploie communément les deux premieres especes dans les alimens & les ragoûts, & la derniere dans la Médecine.

La maniere de s'en servir est en poudre ou concassé simplement, à la dose de cinq ou six grains avec les autres ingrédiens âcres pour faire cracher. Outre cette vertu, il réveille l'appétit, appaise la colique, fortifie l'estomac & chasse les vents ; pour cela on avale trois ou quatre grains de poivre blanc tout entier après le repas, ou la pesanteur de huit ou dix grains en poudre dans un verre d'eau tiéde. On emploie le poivre en poudre au bout d'une Espatule pour resserrer la Luette relâchée, pourvu que l'inflammation soit appaisée. Quelques Auteurs, entr'autres Pison, assurent que le Poivre blanc n'est autre chose que les gros grains du Poivre noir dépouillés de leur écorce, après les avoir trempés dans l'eau salée qui les gonfle ; on les fait sécher ensuite : ce sentiment est appuyé sur l'expérience. Le Poivre fait la base des épices qu'on mêle si familierement dans les sausses de la Cuisine ; on y ajoute le Gingembre, la Muscade, le Girofle, l'Anis vert & la Coriandre.

Le Poivre noir entre dans la Thériaque & dans l'Electuaire des Baies de Laurier, le blanc entre dans le Mithridat, le Diaphénic & dans *l'Hiera-diacolocynthidos.*

Cinq ou six grains de Poivre noir dans la soupe, facilitent la digestion & rétablissent l'appétit perdu.

Le Poivre noir n'est pas employé dans les Machicatoires, parcequ'il est moins agréable que le blanc, mais il entre dans la Thériaque d'Andromaque, dans le Mithridat, le Diascordium, l'Electuaire de Satyrio, celui des Baies de Laurier, & dans la Bénédicte laxative.

On fait un excellent cataplasme pour appaiser les tranchées des femmes en couche, avec le Poivre long en poudre. On en prend une once, deux œufs frais, autant d'esprit-de-vin qu'il y a de blanc dans les œufs; on les bat bien ensemble pendant demi-heure, on l'étend ensuite sur des étoupes, & on l'applique sur le nombril, après l'avoir échauffé sur une assiette.

XII.

POIVRE de Guinée ou d'Inde. Corail de Jardin. Poivre du Brésil. Piment.

Piper Indicum vulgatissimum C. B. 102. *Piper Indicum sive Calecuticum, sive Pi-*

per siliquastrum I. B. *Raii Hist. 676. Capsicum siliquis longis propendentibus Inst.* 152. *Capsicum Actuarii, sive Canimum Zinziber. &c. Lob. ic.* 316. *Solanum Capsicum dictum vulgatissimum Herman. Quiya Brasilienſibus Pis.* 225. *Chilli Piper siliquosum Mexicanum Hern.* 135.

CETTE espece de Poivre croît naturellement dans les Indes & au Bresil ; on l'éleve aisément de graine dans l'Amérique, en Espagne, en Portugal, au Languedoc, en Provence, & même dans nos Jardins. Le fruit ou les capsules de cette Plante ne sont gueres en usage dans la Médecine : la semence est d'une âcreté intolérable, la seule gousse ou capsule qui l'enveloppe est supportable ; on la confit au sucre, & on en mange une demie-once au plus pour dissiper les vents, aider à la digestion, & fortifier l'estomac. Les Vinaigriers s'en servent pour donner plus de force au Vinaigre, suivant le rapport de quelques-uns. Les Espagnols, aussi-bien que les Indiens, s'accoutument dès leur jeunesse à manger ce fruit crud, qui nous mettroit la gorge en feu si nous voulions en goûter. L'usage de ce fruit peut causer la Dyssenterie.

Poivre de la Jamaïque ou de Thévet.

Voyez la Classe des Plantes Alexiteres.

XIII.

EUPHORBE.

Euphorbium C. B. 387. *Dod.* 378. *Euphorbia Cord. Euphorbium verum antiquorum Comm. Tithymalus aizoides, triangularis, nodosus & spinosus, lacte turgens acri Pluck. Schadida Calli Hort. Malab. Raii Hist.* 873.

L'EUPHORBE est une Gomme qu'on nous apporte d'Afrique, de la Libie & du Mont Atlas, où la Plante d'où elle coule croît communément. Cette drogue est d'une âcreté si excessive qu'il faut prendre des précautions pour la mettre en poudre, sans lesquelles on auroit longtemps la gorge, le nez & les yeux enflammés : on ne l'emploie en Médecine que dans des maladies extrêmes, comme dans la Léthargie, l'Apoplexie, &c. On la donne à la dose de cinq ou six grains dans les poudres sternutatoires, qu'on souffle dans le nez des malades. Quelques-uns s'en servent pour purger les sérosités dans l'Hydropisie, après l'avoir corrigée comme on fait la Scamonée : pour cela ils la mettent en poudre dans un citron ou un coing enveloppé de pâte, qu'on fait cuire

enſuite dans le four : d'autres font diſſoudre l'Euphorbe dans le vinaigre, le ſuc de limon, de grenade, ou quelqu'autre acide; on en donne ainſi corrigé cinq à ſix grains en pilules. Comme ce purgatif eſt très violent, on l'ordonne plus communément pour la galle & le farcin des chevaux, que pour les hommes. On en prépare les Pilules d'Euphorbe de Quercetan, dont la doſe eſt d'un ſcrupule juſqu'à demi-gros, pour les fievres intermittentes les plus rébelles. Cette Gomme entre auſſi dans les Trochiſques Alhandal avec quelques autres Gommes purgatives qui y ſont employées; on les conſeille dans l'Hydropiſie & la Cachexie. L'Euphorbe entre pareillement dans la compoſition des Pilules de Nitre de Trallian, celles d'Hermodattes de Méſué, les Fétides, & le Philonium Romain.

PLANTES ERRHINES ET SALIVANTES,

Qui ſont rapportées dans d'autres Claſſes.

ENTRE les Plantes purgatives, il y en a pluſieurs qui par leur âcreté ſont capables de faire éternuer & cracher; entre

autres, le fruit du Concombre ſauvage mis dans le nez, fait couler beaucoup de ſéroſités du cerveau, & ſoulage les maux de tête ; le peuple eſt dans l'uſage de ce remede, qui par ſa violence attire quelquefois la fluxion ſur le viſage, & cauſe un mal plus grand que celui qu'on veut guérir, principalement lorſqu'on met ce fruit dans l'oreille. Voyez ci-devant dans la Claſſe des Purgatives.

L'Ellebore blanc. La racine en poudre entre dans les violens ſternutatoires. Voyez la même Claſſe.

L'Iris. La racine ſéche en poudre, eſt un Errhine plus doux, lequel eſt employé dans les poudres Céphaliques. Voyez ci-devant la même Claſſe.

Le Cabaret, *Azarum*. Les feuilles de cette plante miſes en poudre ſont très bonnes pour faire éternuer ſans violence, dans les maux de tête, dans les ſuites des coups à la tête, après avoir préalablement recouru à la ſaignée. Ce remede m'a très ſouvent réuſſi. C'eſt la baſe d'une poudre Céphalique connue ſous le nom de S. Ange.

La plus grande partie des Plantes Aromatiques & Céphaliques ſont ſternutatoires : entr'autres les Plantes ſuivantes.

La Bétoine. Ses feuilles ſéchées & miſes en poudre font éternuer & font cou-

ler par le nez une ſéroſité abondante ; elle ſoulage par-là ceux qui ſont ſujets à la migraine & aux fluxions catharreuſes. On en prend le matin à jeun deux ou trois pincées.

Le Muguet. Ses fleurs miſes en poudre après les avoir fait ſécher à l'ombre, ſont un ſternutatoire plus puiſſant que la Bétoine.

La Marjolaine & l'Origan. Leurs ſommités, auſſi-bien que celles du Pouliot, du Serpolet & du Thym, entrent dans la compoſition de la poudre Céphalique ſi fameuſe pour décharger le Cerveau des perſonnes ſujettes aux catharres & aux étourdiſſemens. Cette poudre eſt d'un uſage très familier & très utile à ceux qui ne peuvent ſupporter le Tabac, & ſe prend par le nez le matin à jeun à deux ou trois pincées.

La Sauge eſt une plante ſalivante très ſalutaire à ceux qui ſont ſujets aux fluxions ſur les dents ; car en mâchant des feuilles de Sauge, on eſt obligé de cracher beaucoup, ce qui ſoulage ces maladies.

La Saponaire. Je l'avois miſe dans la premiere Edition entre les Plantes Errhines ; je l'ai placée dans les ſuivantes dans la Claſſe des Plantes Vulnéraires Déterſives pour les raiſons que j'expliquerai ci-après. Cette Plante ſéche a la propriété de

faire éternuer, lorſque vous en mettez quelques feuilles broyées dans le nez.

Le Thlaſpi. Sa ſemence eſt âcre & approche des vertus de celle de la Moutarde; ainſi on pourroit dans un beſoin s'en ſervir pour les machicatoires.

QUATRIEME CLASSE.

DES PLANTES HYSTERIQUES

On appelle remedes Hystériques ou Emmenagogues, ceux qui sont propres à rétablir les évacuations naturelles au Sexe. On les emploie ordinairement pour procurer les mois aux Filles, & guérir la plûpart des maladies que cette suppression leur cause, comme sont les pâles couleurs, la jauniſſe, les coliques, les migraines, &c. On donne aussi ce nom aux remedes capables de guérir les maladies de la matrice, auxquelles les femmes sont sujettes, soit par la mauvaise qualité ou la petite quantité de leurs menstrues, soit après l'accouchement, lorsque les évacuations qui doivent survenir s'arrêtent, ou ne coulent pas assez abondamment. Ces remedes sont aussi donnés avec succès dans les Vapeurs qui sont accompagnées de convulsions, de difficulté de respirer, de ris & de pleurs successifs, & d'autres accidens qui arrivent le plus souvent aux femmes, à l'occasion de la suppression de leurs ordinaires. La plûpart de ces remedes ont une odeur forte, penetrante & desagreable, comme la Rue, la Sabine,

la Valeriane & les Gommes Etrangeres : d'où on peut conjecturer qu'elles abondent en principes sulphureux, âcres & volatils, par lesquels elles excitent dans le sang une fermentation capable d'augmenter son mouvement & sa fluidité, & de le rendre plus propre à surmonter les obstacles qui s'opposent à son évacuation périodique.

I.

ARISTOLOCHE.

1. *Aristolachia rotunda flore ex purpurâ nigro* C. B. 307. *Aristolochia rotunda* I. B. *Tom. III. pag.* 559. *Arist.* 1. *Clus. Hist.* LXX. *Arist. rotunda vera Trag.* 768. Aristoloche ronde.

2. *Aristolochia longa vera* C. B. 307. *Aristolochia longa* I. B. *Tom. III. pag.* 560. *Arist. altera radice pollicis crassitudine Cæs.* 566. *Arist. longa Math. Clematitis Penæ & Lob. Lugd.* 977. Aristoloche longue.

3. *Aristolochia Clematitis recta* C. B. 307. *Arist. Clematitis vulgaris* I. B. *Tom. III. pag.* 560. *Aristolochia Sarracenica Dod.* 326. *Aristolochia longa Math. Fuchs.* Aristoloche clematite.

ON emploie ordinairement les racines des deux premieres especes, & on substi-

tue la troiſieme à l'Ariſtoloche longue. Ces racines s'ordonnent en poudre depuis demie-dragme juſqu'à deux, ou en infuſion juſqu'à demi-once. Elles ſont très propres à faire venir les regles, & à purger la matrice après l'accouchement, comme dit Hippocrate dans ſon traité des maladies des femmes. Elles emportent les obſtructions des viſceres, pouſſent les urines, facilitent le crachement dans l'aſthme, & s'emploient avec ſuccès dans les décoctions vulneraires & déterſives. J'en ai vû de très bons effets en lavement dans des hemorroïdes internes, leſquelles ayant ſuppuré, étoient prêtes à produire des fiſtules. La décoction d'une demi-once d'Ariſtoloche ronde avec les ſommités d'Abſinte, environ une poignée pour chaque remede, priſe tous les matins pendant huit jours, a guéri des perſonnes qui rendoient le pus par le fondement. Hofman après Galien préfere l'uſage de l'Ariſtoloche longue, pour deterger les ulceres, pour ſecher la galle, & c'eſt un remede familier aux Allemands. Simon Pauli ſe ſervoit avec ſuccès de la décoction de ſa poudre faite dans de l'eau de Veronique, dont il baſſinoit les ulceres des jambes.

Lobel aſſure dans ſes Mémoires que la longue jointe avec la Ariſtolochia, eſt préférable à la ronde, pour chaſſer

l'enfant mort de la matrice ; ce qu'il a expérimenté, l'ayant même appliqué en forme de pessaire dans la vulve.

La troisieme espece n'a pas moins de vertu que les autres : sa racine est amere, aperitive, sudorifique, detersive & vulneraire, sa poudre ou son extrait est utile dans les vapeurs hysteriques, pour les pâles couleurs, pour l'asthme, & pour les fievres intermittentes. Voyez Tournefort.

Fabri de Castelnaudary nous a donné une bonne méthode pour préparer l'essence & l'extrait d'Aristoloche tempérée avec la grande Consoude.

L'Aristoloche entre dans les lotions & les teintures vulneraires. La ronde est employée dans la poudre *Diapraxii* de Nicolas Alexandrin, dans la *Dialacca magna* de Mesué, dans les Trochisques de Cappres, dans l'huile de Scorpion composée de Mesué, & dans celui de Mathiole, dans l'Onguent de Nicotiane de Joubert, dans l'Onguent des Apôtres d'Avicenne, & dans l'Emplâtre vulneraire de Paracelse. L'Aristoloche longue entre dans *l'Aurea Alexandrina*, dans *l Hiera-Logodii*, dans les Trochisques *de Lacea* de Mesué, dans l'Emplâtre divin, &c. On les emploie toutes deux dans la poudre de l'Electuaire de Justin, dans l'Emplâtre pour

les descentes de Nicolas *Prapositus*, & dans l'Emplâtre stiptique de Crollius. Quelques uns prétendent que la racine de l'Aristoloche clematite est la *tenuis* des Anciens, qui entre dans la Thériaque d'Andromaque, & dans celle appellée *Diatesseron* de Mesué. ses feuilles s'emploient dans l'Eau Vulneraire, autrement appellée Eau d'Arquebusade. Toutes les trois especes d'Aristoloche entrent dans l'Emplâtre *Diabotanum* de M. Blondel.

II.

ARMOISE.

Artemisia vulgaris major C. B. 137. *Artemisia* I. B. *Tom. III. pag.* 184. *Artemisia Parthenii* 8 *species Brunf. Artemisia mater herbarum Lob. ic.* 764. *Artem.* 1. *vulgaris Lugd* 950.

LES feuilles & les Fleurs de cette Plante, sont d'un usage très familier dans les infusions & dans les décoctions hystériques : on en fait bouillir legerement une poignée dans un bouillon de veau, ou dans une chopine d'eau. On les emploie aussi dans les demi-bains & les lave-pieds, où on les mêle avec autant de Mercurielle. On emplit des sachets d'Armoise pour les appliquer en maniere de cataplasme sur le

nombril des femmes qui se plaignent de suffocation de matrice. Cette Plante a donné le nom au sirop d'Armoise de Fernel & de Rhasis, qu'on ordonne si communément à une once dans les potions Hystériques, apéritives, & Céphaliques. Elle entre dans la poudre de l'Electuaire de Justin, dans le Caholicon simple de Fernel, dans l'Onguent *Martiatum*, & dans la poudre contre la rage de Paulmier. L'Armoise est aussi employée dans l'Eau Vulnéraire : on prépare un Extrait d'Armoise & une conserve pour les mêmes usages.

III.

BOTRIS.

1. *Botrys Ambrosioides, vulgaris* C. B. 138. *Botrys Dod.* 34. *Chenopodium Ambrosioides folio sinuato Inst.* 506. *Atriplex odora seu suaveolens Moris. Hist. Botrys plerisque Botanicis* I. B. *Tom. III. Part.* 2. 298.

2. *Botrys Ambrosioides Mexicana* C. B. 138. *Chenopodium Ambrosioides Mexicanum. Inst.* 506. *Atriplex odorata Mexicana Hern.* 159.

J'AI crû devoir placer ces deux Plantes après l'Armoise, non pas tant par la déference dûe à l'autorité de Dioscoride & de

Pline qui ont regardé la premiere comme une eſpece d'Armoiſe, qu'à cauſe des qualités qu'elles ont communes. L'odeur forte & aromatique du *Botrys* ſemble indiquer qu'elle abonde en ſel volatil aromatique huileux, comme l'aſſure Emmanuel Konig : ainſi les Auteurs ont eu raiſon de lui attribuer la vertu de pouſſer les ordinaires & les vuidanges, ſoit qu'on l'applique exterieurement ſur la région de la matrice en forme de cataplaſme, après l'avoir fait bouillir legerement dans le vin, ſoit qu'on en donne interieurement l'infuſion à la maniere du Thé. La conſerve qu'on en prépare avec le ſucre ou le ſirop ont les mêmes vertus. Ces préparations ſont auſſi très utiles aux Aſthmatiques & à ceux qui ont de la peine à reſpirer. Matthiole aſſure qu'il a guéri des perſonnes qui crachoient le pus, en leur faiſant uſer de cette Plante réduite en poudre & liée enſuite avec le miel en conſiſtence d'Electuaire.

M. Hermans loue l'eau diſtillée de notre Plante pour les enfans qui ont le ventre enflé, & pour diſſiper les vents ; il faut leur en donner par cuillerées : il ordonne de faire bouillir deux poignées de cette plante dans le vin, & d'y ajouter un peu de miel pour ceux qui ont une reſpiration difficile. On met le *Botrys* dans les

habits & dans le linge pour les garantir de la vermine, & pour leur communiquer sa bonne odeur.

Hernandes avance que la seconde espece cuite avec les alimens fortifie les Asthmatiques & les Phtisiques, auxquels elle fournit un aliment agréable : il ajoute que la décoction de sa racine arrête la Dyssenterie & dissipe l'inflammation.

IV.

MATRICAIRE.

Matricaria vulgaris seu sativa C. B. 133. *Matricaria vulgo minus Parthenium* I. B. *Tom. III. pag.* 139. *Arthemisia tenuifolia Tab ic.* 8. *Amaracus Galeno & Æginetæ, Crispula quorumdam. Matricaria Parthenii* 1. *species Brunf.*

ON emploie les feuilles & les fleurs de cette plante, dans les infusions & dans les décoctions Hystériques : on en laisse infuser une poignée dans un demi septier de vin blanc pendant la nuit, & on en donne l'infusion à jeun pendant quelques jours, pour les pâles couleurs. Quelques-uns prétendent que la seule application des feuilles sous la plante des pieds, provoque les mois. J'ai vû des gens qui pour se guérir du mal de dents, avoient mis

dans leurs oreilles des feuilles de Matricaires broyées entre les doigts, lesquels m'ont assuré avoir été guéris, mais c'est un remede violent, qui en soulageant d'un côté, attire souvent une Fluxion sur les oreilles, plus dangereuse que le mal des dents.

Chesneau loue le cataplasme fait avec les feuilles de matricaire appliqué sur la tête pour appaiser la migraine ; ce remede n'est pas à mépriser, sur-tout lorsque les malades se plaignent du froid dans cette partie, où quelques-uns disent qu'ils sentent comme des glaçons. Cette plante pilée & appliquée sur les endroits où la Goutte se fait sentir, en soulage les douleurs.

La Matricaire n'est pas seulement Hystérique & Céphalique, elle est aussi très propre contre les vers : l'eau où elle a maceré les tue & rétablit les levains de l'estomac par son amertume. Simon Pauli préparoit une legere infusion avec la Matricaire, les Fleurs de Camomille & un peu d'Armoise, & la faisoit boire aux femmes sujettes aux Vapeurs : ces plantes en lavement les soulagent beaucoup, sur tout lorsqu'on y ajoute une once de miel de concombre sauvage. G. Hofman après Tragus & Brassavola, assure que le suc de la Matricaire au poids de quatre onces,

purge la pituite & la bile noire, & qu'il enleve les obſtructions.

Les Anglois & les Allemands la rangent parmi les fébrifuges; ce qui lui a fait donner le nom de *Febertem.*

Le ſirop de ſes feuilles & la conſerve qu'on en prépare font paſſer les urines & en adouciſſent les conduits.

La Matricaire entre dans le ſirop d'Armoiſe de Rhaſis, dans l'Onguent contre les vers, & dans l'Emplâtre de *Vigo de Ranis.*

V.

MELISSE, Citronnelle.

Meliſſa Hortenſis C. B. 229. I. B. *Tom. III. Part. 2. pag.* 232 *Dod.* 91. *Meliſſophyllum vulgare vel Adulterinum Fuchſ. Apiaſtrum Math. Adv. Lob. Apiaſtrum Citrago Lob. ic* 514.

LES feuilles & les Fleurs ſont d'un uſage très familier, non ſeulement dans les maladies des femmes, mais encore dans celles du Cerveau. Cette Plante eſt Hyſtérique, Céphalique & Stomachique. On prend l'infuſion des feuilles à la maniere du Thé, une bonne pincée lorſqu'elles ſont ſéches, ou une petite poignée toutes fraîches pour un demi-ſeptier d'eau: on

en met auſſi une poignée bouillir légerement dans un bouillon de veau. Sa préparation ordinaire eſt ſon eau diſtillée, laquelle eſt ou ſimple ou compoſée ; l'Eau de Méliſſe ſimple s'ordonne dans les potions Cordiales & Hyſtériques juſqu'à ſix ou huit onces comme les autres : mais à l'égard de l'Eau de Méliſſe compoſée ou magiſtrale, elle eſt beaucoup plus ſpiritueuſe, ſoit par les aromates qu'on y ajoute, ſoit par l'eau-de-vie, dans laquelle on la fait infuſer. Quelques perſonnes font un grand ſecret de cette préparation, qui ne conſiſte que dans les différentes doſes des drogues qu'ils joignent aux feuilles de Méliſſe ; la diſpenſation la meilleure eſt celle de M. Lemery, que voici.

Prenez feuilles fraîches de Méliſſe ſix poignées, écorce de Citron ſéchée, Noix Muſcade, Coriandre, de chacune une once, Girofle & Canelle de chacune demi-once ; les feuilles pilées, & les autres drogues concaſſées, ſeront miſes dans un vaiſſeau propre à les diſtiller, avec deux livres de vin blanc & demie-livre d'eau de vie ; on laiſſera ce mélange trois jours en digeſtion, après avoir couvert le vaiſſeau de ſon chapiteau, auquel on joindra le récipient, dont on bouchera exactement les ouvertures ; enſuite on fera diſtiller

cette matiere au feu de sable modéré, ou au bain-marie.

Cette Eau est fort estimée pour l'Apoplexie, la Léthargie & l'Epilepsie, pour les Vapeurs, les Coliques, la suppression des Ordinaires & celle des Urines : Enfin cette Eau s'est acquise une réputation égale à celle de l'Eau de la Reine d'Hongrie, à laquelle même plusieurs la préférent. On en donne une cuillerée, ou pure ou mêlée dans un verre d'eau suivant les différentes maladies plus ou moins violentes.

Forestus recommande la Méliſſe pour les palpitations de cœur & pour les défaillances ; Rondelet pour la Paralysie : le Mal caduc & les Vertiges ; Simon Pauli pour la Mélancholie & pour pousser les regles ; & Riviere pour la Manie.

La Méliſſe entre dans le sirop d'Armoise de Rhasis, dans le Catholicon simple, &c.

VI.

RUE.

Ruta hortensis latifolia C. B. 336. I. B. *Tom. III. pag.* 197. *Ruta graveolens hortensis Dod.* 19. *Ruta domestica Trag.* 68. *Ruta latifolia Tab. ic* 133.

LES feuilles & les ſemences ſont en uſage dans la Médecine en infuſion & en décoction : comme elles ſont d'une odeur très forte, & même déſagréable, la doſe en eſt moindre que des autres Plantes. La Rue n'eſt pas ſeulement Hyſtérique, elle eſt auſſi Céphalique, Stomachale & Vermifuge, Carminative, Anti-ſcorbutique, Cordiale & Vulnéraire. Une ou deux pincées des feuilles fraîches infuſées dans un verre de vin blanc, ou une dragme lorſqu'elles ſont ſéches & en poudre, eſt très propre à rétablir le cours des mois, & à appaiſer les vapeurs hyſtériques. Miſaldus preſcrit la Rue avec l'Hyſſope bouillie dans du vin, & en donne un verre pour la même maladie. La Conſerve des feuilles & des fleurs de Rue diſſipe les indigeſtions; en Italie on la mange en ſalade. Simon Pauli la loue pour les vers; & pour cela on met dans le nombril des enfans qui y ſont ſujets, du cotton imbibé de quelques gouttes d'huile de Rue, ou à ſon défaut du ſuc de ſes feuilles fraîchement pilées: on peut même en donner quelques cuillerées par la bouche à jeun mêlées dans l'eau de Chiendent ou de *Scordium*. Ce même Auteur s'étend beaucoup ſur les qualités de la Rue, ſur-tout pour la Colique, ſoit

qu'on en donne la décoction en lavement, soit qu'on mêle quelques cuillerées de son huile dans les décoctions Carminatives ; soit enfin qu'on l'applique en Cataplasme sur le ventre. L'huile d'Olive dans laquelle on a fait infuser les feuilles & les semences de cette plante, est un puissant remede dans les mêmes maladies : cette huile bue à une cuillerée, & prise à trois onces en lavement, soulage considérablement dans la Colique humorale ; l'huile essentielle de Rue est plus estimée, sur-tout pour la passion hystérique. On prépare avec les feuilles une conserve, une eau distillée, & un vinaigre pour les mêmes usages. La Rue est propre pour les écrouelles ; on en fait prendre le matin à jeun, trois ou quatre feuilles aux enfans affligés de cette maladie. Ils les mangent avec leur pain, & continuent long-temps ce remede qui n'est pas à mépriser. On peut leur faire avaller deux ou trois gros de suc de Rue dépuré dans un bouillon, lorsqu'ils ne peuvent pas manger les feuilles.

On prétend que la Rue servoit de base à ce fameux Antidote de Mithridate. Dans les maladies contagieuses, pour se garantir du mauvais air, deux cuillerées de suc de Rue avec autant de bon vin, est un remede très utile ; on peut même en

augmenter la dose jusqu'à un verre le matin à jeun, & autant quatre heures après le dîner. Le vinaigre de Rue dont nous avons parlé ci-dessus fait le même effet. On le prépare en Italie de cette maniere : on fait infuser les feuilles de Rue dans le plus fort vinaigre, on y ajoute de la Pimprenelle, de la Bétoine, quelques gousses d'ail, des noix & des baies de Génievre avec fort peu de camphre : la dose est d'une cuillerée.

Zacutatus loue fort la Rue pour l'Epilepsie, & Valeriola ordonne pour la même maladie une once de son suc avec demi-once de Miel scillitique. *Sylvius & Fabricius Hildanus* comptoient fort sur la même Plante dans le même cas. Dolæus en faisoit mettre dans le nez des Epileptiques dans le temps de l'accès. La décoction des feuilles de Rue est un excellent gargarisme pour les gencives des Scorbutiques, & pour ceux qui sont attaqués de la petite vérole ; ce gargarisme résout les grains qui fatiguent la gorge : on en peut baſſiner aussi le tour des yeux.

Jean de Milan dans son Ecole de Salerne, prétend que la Rue sert à éclaircir la vue ; ce que l'expérience confirme dans les taies de la cornée, & dans les suffusions, où l'humeur aqueuse est trouble, si on fait souffler dans l'œil malade l'odeur de la

Rue, par une jeune perſonne ſaine qui en a mâché auparavant. La vapeur de la décoction reçue à l'œil malade, par le moyen d'un entonnoir renverſé, fait le même effet.

La Rue convient dans les ulcéres internes, ſoit vénériens ou autres. On mêle parties égales de Rue, de Menthe, de graine d'*Agnus Caſtus* de ſuccin & d'os de Seche, pour en faire prendre un gros.

En Provence on applique ſur le ventre une Omelette, faite avec beaucoup de feuilles de Rue ſauvage, pour la paſſion hyſtérique.

J'ai vû réuſſir pour les Pâles couleurs, de faire mettre ſous la plante des pieds dans le chauſſon, des feuilles de Rue, auſſi-bien que celles de Matricaire.

Mayerne aſſure que la poudre de Rue, priſe juſqu'à deux gros dans de vieille biere pendant un tems conſidérable, guérit l'épilepſie; & que ſon ſuc eſt de même uſage, lâche le ventre, fait quelquefois vomir, & agit par la tranſpiation.

D'autres emploient les feuilles de Rue expoſées à l'air pendant la nuit, & pilées le lendemain, puis les font prendre trois matins de ſuite, dans une eau cephalique: la doſe peut être d'un once de ce ſuc dans quatre onces d'eau diſtillée de Tilleul ou autre.

La Rue entre dans la compoſition du Vinaigre fébrifuge de Sylvius Delboë, dans le ſirop Apéritif cachectique de Charas, le ſirop Anti Epileptique, & le ſirop Martial Apéritif Cathartique du même Auteur, dans les Trochiſques de Cappres, ceux de Myrrhe, l'Electuaire des baies de Laurier, la poudre contre la rage de Paulmier, le ſirop de Stæchas, le ſirop d'Armoiſe & la décoction Céphalique.

Elle entre auſſi dans la poudre *Diahiſſopi* de Nicolas d'Alexandrie, dans *l'Aurea* du même Auteur, dans l'Huile de Cappres; dans l'Onguent *Aregon*, dans le *Martiatum* & dans le Baume tranquille. La ſemence de Rue eſt employée dans les Pilules optiques de Méſué, dans les Pilules Fétides, dans celles des Hermodates & dans les Trochiſques de Rhubarbe du même Auteur.

VII.

SABINE, Sabinier.

1. *Sabina folio Tamariſci Dioſcoridis C. B.* 487. *Sabina baccifera & ſterilis I. B. Tom. I.* 288. *Savina mas Tab. ic.* 945. *Sabina mirifolio Cord.*

2. *Sabina folio Cupreſſi C. B.* 487. *Sabina baccifera Math. Savina fœmina Tab. ic.* 946.

ON emploie indifféremment les feuilles de l'une & de l'autre eſpece, qui viennent de la même graine, en infuſion juſqu'à demi-once, & en ſubſtance ou en poudre à une dragme dans le vin blanc : on en prépare auſſi l'Extrait, l'huile eſſentielle & l'eau diſtillée : l'écorce & le bois ſont auſſi d'uſage. Cette Plante pouſe les mois avec violence ; on s'en ſert pour aider l'accouchement laborieux, pour les vuidanges, & pour faire ſortir le Fétus lorſqu'il eſt mort dans le ventre de ſa mere. Les femmes ou filles qui ſont aſſez malheureuſes d'uſer de ce remede pour ſe procurer l'avortement, n'y réuſſiſſent pas toujours, & riſquent ſouvent leur vie avec celle de leur enfant. La Sabine eſt fort réſolutive ; on l'applique avec ſuccès ſur les loupes, après l'avoir fait bouillir dans le vinaigre.

La Sabine eſt employée dans la poudre pour l'accouchement laborieux de Charas, & dans la poudre pour les petits ulceres de la verge.

La Sabine cauſe ſouvent des vomiſſemens violens, & eſt dangereuſe intérieurement.

VIII.

SOUCY.

1. *Caltha vulgaris flore pallido C. B.*

275. *Caltha flore simplici I. B. Tom. III.* 101 *Calendula Dod.* 254. *Chrysanthemum & Caltha Poetarum Lob. ic.* 552.

2. *Caltha arvensis C. B.* 276. *Caltha minima I. B. Tom. III. pag.* 103. *Calendula arvensis Tab. ic.* 335. Soucy de vigne ou Soucy sauvage.

ON emploie les fleurs de ces deux especes pour faire une conserve dont la dose est depuis deux dragmes jusqu'à demi-once : l'Extrait s'ordonne à la même dose ; la teinture qu'on tire des fleurs avec l'esprit de vin, s'ordonne à une dragme ou deux. Ces préparations sont excellentes dans la jaunisse, les pâles couleurs, & toutes les Maladies causées par quelque obstruction dans les visceres. Les feuilles du Soucy sauvage se mangent en salade & en décoction pour les écrouelles ; j'ai vû des enfans qui s'en sont fort bien trouvés ; c'est un bon Apéritif & un grand fondant. Le suc des fleurs de Soucy bû à jeun depuis une once jusqu'à quatre, pousse les mois & les vuidanges : on peut ajouter à une once de ce suc, un gros de poudre de Lombris, imbibée auparavant de quelques gouttes d'esprit volatil de Sel armoniac. Cesalpin ordonnoit le Soucy dans les maladies contagieuses, & faisoit seringuer le suc de

Soucy dans les oreilles pour en faire mourir les vers : il conseilloit l'usage des fleurs en bouton confites au vinaigre pour rétablir l'appetit. Il y a des endroits où on applique les feuilles de Soucy sur-toutes sortes de tumeurs, & sur les ulcéres qui ont des bords calleux. Une personne digne de foi m'a assuré qu'en frottant les verrues avec les fleurs de Soucy, ou en les appliquant dessus pendant cinq ou six jours, cela les emportoit. La semence de cette Plante a les mêmes propriétés que les feuilles, mais on l'emploie rarement.

Plusieurs préferent le Soucy sauvage à celui des jardins ; on attribue à ses fleurs une vertu cordiale, & par cette raison on emploie leur décoction en ptisane pour la petite vérole, pour la fievre maligne & pour la peste. Valériola s'en sert dans le cataplasme qu'il fait appliquer aux charbons. Marcellus Cumanus en préfere le suc à la décoction, à la dose de trois à quatre onces.

L'eau distillée, selon Tragus, est bonne pour l'inflammation des yeux, en les bassinant avec cette eau. Camérarius assure que la semence de Soucy est un bon contre poison.

Quelques-uns prétendent que les fleurs de Soucy sauvage pilées fournissent un suc dont deux onces peuvent passer pour un

sudorifique : on peut en augmenter la dose suivant les forces du Malade.

L'Extrait du Soucy est mis en usage dans la plûpart des Opiates Apéritives, aussi-bien que le sirop qu'on prépare avec les fleurs.

IX.

GIROFLIER jaune, ou Violier.

Leucoïum luteum vulgare C. B. 202. *Leucoium luteum vulgare Cheyri flore simplici I. B. Tom. II. pag.* 872. *Viola lutea Trag.* 560. *Keiri vel Cheiri offic. Viola petræa lutea Tab. ic.* 305. *Leucoium aureum Math.*

LES feuilles & les fleurs sont en usage en infusion dans le vin blanc, une poignée pour une chopine. Ce remede convient aux filles qui ne sont pas encore réglées. Je l'ai vû réussir dans la rétention d'urine ; il est propre à désopiler les viscéres, & emporter les obstructions. L'huile des fleurs du Violier jaune, faite par infusion, est bonne pour le Rhumatisme : elle est aussi résolutive, sur-tout l'huile qu'on prépare par infusion de ses fleurs.

Le Giroflier est aussi Céphalique : on emploie ses sommités entre fleur & graine ; leur infusion ou macération à froid, est utile aux personnes sujettes aux étour-

diſſemens, aux mouvemens convulſifs & aux engourdiſſemens de quelque partie du corps, & à ceux qui ſont menacés de Paralyſie.

X.

MEUM.

Meum foliis Anethi C. B. 148. *Meum vulgare ſive Radix urſina I. B. Tom. III. pag.* 211. *Daucus Creticus Trag.* 445. *Lob. ic.* 776. *Tordylium Cord. Meum Athamanticum Officin. Meum Dod.* 305.

IL n'y a que la racine ſeule qui ſoit en uſage lorſqu'elle eſt ſéche & miſe en poudre, demi-gros ou un gros au plus dans un verre de vin blanc : on double la doſe en infuſion. Cette Plante reſſemble au Fenouil par la découpure de ſes feuilles, & par ſes propriétés : car elle pouſſe également les mois & les urines ; elle diſſipe les vents, fortifie l'eſtomac, fait cracher, & ſoulage fort les Aſthmatiques. Elle a une odeur très aromatique, elle fortifie & fait ſuer quelquefois.

L'uſage a appris aux Payſans des Alpes où cette Plante eſt très commune, qu'elle convient aux perſonne qui ont des accès de fiévre accompagnés de grand friſſon.

Un Chirurgien nommé Rotonet faiſoit un Rarafia pour l'aſthme dont la baſe étoit la racine de Meum.

La racine de Meum entre dans le *Diacurcuma magna* de Mesué, dans la Poudre de l'Electuaire Lithontriptique de Nicolas d'Alexandrie, dans son *Aurea Alexandrina*, dans le Mithridat & dans la Theriaque.

XI.

VALERIANE.

1. *Valeriana Hortensis Phu folio Olusatri Dioſc. C. B.* 164. *Valeriana major odoratâ radice I. B. Tom. III. Part.* 2. *pag.* 209. *Dod.* 349. *Phu magnum Math. Phu verum Cord. Valeriana vera ſeu Nardus agreſtis Trag.* 60. *Carpeſium Caſt. Phu majus & Valeriana major Offic.*

2. *Valeriana Sylveſtris major C. B.* 164. *Valeriana Sylveſtris magna aquatica I. B. Tom. III. part. pag.* 211. *Phu parvum Math. Valeriana Sylveſtris Lob. ic.* 715. Valeriane ſauvage.

ON ordonne les racines de ces deux eſpeces dans les décoctions, les infuſions & les bouillons; elles ſont propres aux maladies des femmes, depuis deux dragmes juſqu'à une demi-once, & en ſubſtance & en poudre dans le vin blanc, ou une autre liqueur convenable, depuis un gros juſqu'à deux. On tire auſſi l'eau diſtillée des fleurs & des racines de Valériane, qu'on

donne jusqu'à six onces pour les mêmes usages. La Valériane est Cordiale, Diaphorétique Apéritive ; elle est aussi Céphalique & hystérique : on l'emploie avec succès dans l'Asthme & dans les obstructions du Foie ; dans les vapeurs & les mouvemens convulsifs. J'ose avancer après Fabius Columna, que la racine de la Valériane sauvage, est un des plus assurés remedes pour l'Epilepsie. Il faut la cueillir au Printemps avant la pousse des tiges, la faire sécher à l'ombre & la mettre en poudre : on en donne depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi, dans une cuillerée de vin blanc ou de lait, aux enfans : on purge auparavant les malades, même avec le tartre émétique, s'ils sont d'ailleurs assez grands, & assez replets ; on leur fait prendre ensuite la poudre de Valériane trois jours consécutifs à jeun : on les repurge, & on en donne encore trois prises : j'en ai guéri plusieurs malades de différens âges & de différens sexes, un entr'autre âgé de douze ans, qui tomboit depuis trois ou quatre ans deux ou trois fois par mois, dans les mouvemens convulsifs, & auquel il étoit resté un tremblement continuel ; il y a plus de quatre ans qu'il est guéri sans aucun retour. Sylvius préfere la Valériane à la Pivoine pour les maladies accompagnées

de convulsions. M. Tournefort en a vû de grands effets dans la passion hystérique, & dans les plus violens accès de l'asthme ; il ordonne de verser chopine d'eau bouillante sur une once de racine de Valeriane, de retirer le pot du feu, le bien couvrir & faire boire l'infusion par verrées.

L'Extrait des racines a les mêmes vertus ; on en donne un scrupule avec un grain de Laudanum, ou bien on mêle le Laudanum avec demi-scrupule de poudre de la racine.

La racine de la premiere espece, ou de la grande Valériane, entre dans la décoction Céphalique, le Vinaigre Thériacal, l'Orviétan, le Sirop Anti-Epileptique, dans le sirop hydragogue de Charas, dans le Sirop d'Armoise de Rhasis, dans le Mithridat, la Thériaque, & dans le Diabotanum.

XII.

SOUCHET.

1. *Cyperus odoratus radice longâ sive Cyperus Officin. C. B.* 14. *Cyperus paniculâ sparsâ speciosâ I. B. Tom. II. pag.* 501. *Cyperus longus Ger. Raii Hist.* 1299. *Galanga Sylvestris Longa Germ.* Souchet long.

2. *Cyperus rotundus Orientalis major*

C. B. 13. *Cyperus Syriaca & Cretica rotundior I. B. Tom. II. pag.* 502. *Cyperus Hodueg. Alp. Ægypt.* 113. Souchet rond.

QUOIQUE cette seconde espece soit étrangere, je l'ai placée ici pour ne pas séparer les especes du même genre ; elle croît abondamment dans les marais de l'Egypte & près du Nil. On emploie les racines de Souchet en substance & en poudre à une dragme & même plus, & en infusion jusqu'à demi-once : on préfere le Souchet rond, quoique l'un & l'autre aient également de l'odeur : ces Plantes poussent les urines, & provoquent les ordinaires ; elles sont aussi stomachiques & cordiales, propres à chasser les vents & à appaiser la colique. Elles entrent dans la poudre Céphalique odorante, dans les Trochisques Cyphæos, &c.

Simon Pauli assure que Meibomius, Médecin Allemand, avoit guéri un ulcere de la vessie à une femme par l'usage du Souchet, avec le Schænanthe.

Jules Paulmier se servoit de cette racine, comme d'un antidote, contre la peste & contre les fievres malignes pestilentielles.

On peut employer cette racine bouillie dans de l'huile, & appliquée sur la région des reins & sur le bas ventre pour facili-

ret l'évacuation de l'urine & du gravier dans la rétention d'urine.

Garidel a donné avec succès la racine de Souchet long, dans les ptisanes Sudorifiques employées dans les maladies vénériennes, sur le témoignage de Blegny.

XIII.

ESPATULE ou Glayeul puant.

Gladiolus fœtidus C. B. 39. Spatula fœtida plerisque Xyris. I. B. Tom. II. pag. 731. Dod. 247. Trag. 904. Iris agria Theoph. Adv. Lob. ic. 70. Iris fœtidissima seu Xyris Inst. 369.

LA racine de cette Plante séche & en poudre, se donne au poids d'une dragme ou environ, dans un verre de vin blanc, dans les vapeurs hystériques, & dans les affections hypocondriaques, dans la difficulté de respirer, dans l'asthme. On l'ordonne de la même maniere dans les écrouelles. On l'applique encore en Cataplasme sur les Tumeurs Scrophuleuses.

XIV.

MARRUBE.

1. *Marrubium album vulgare C. B. 230. Marrubium album I. B. Tom. III. pag.*

316. *Marrubium sive Prassium album Tab. ic.* 539. *Prassium Ang.* Marrube blanc.

2. *Marrubium nigrum fœtidum, Ballote Dioscoridis C. B.* 230. *Marrubium nigrum sive Ballote I. B. Tom. III. pag.* 318. *Marrubiastrum Tab. ic.* 540. *Ballote Math.* Marrube noir.

ON préfere les feuilles & les sommités de la premiere espece dans les infusions & les décoctions apéritives & hystériques. M. Ray assure que la décoction de Marrube blanc est très utile dans l'affection Hypocondriaque, & la Passion Hystérique. Une petite poignée de Marrube blanc infusée ou bouillie légérement dans chopine d'eau ou dans un bouillon de veau, est un remede très bon dans l'asthme, dans la toux & dans le rhume opiniâtre. Cette Plante est un grand fondant, & un bon apéritif. Forestus, Zacutus, & Harthman la recommandent pour les tumeurs du Foie, même celles qui sont schirreuses. J'ai vû guérir deux personnes d'un Schirre dans la région du foie de la grosseur d'une noix, par un long usage de l'infusion d'une petite poignée de feuilles de Marrube blanc dans un demi-septier de vin blanc, qu'elles ont continué pendant plusieurs mois tous les matins. On prépare un sirop de Marrube appellé *Syrupus de*

Praſſio, dont une ou deux onces s'ordonnent avec ſuccès pour la ſuppreſſion des mois ; on y joint quelques préparations de mars pour rendre le remede plus efficace. Le Marrube blanc entre dans les Pilules d'Agaric, dans *l'Hiera-diacolocynthidos*, dans *l'Hiera-Logodii*, dans la Thériaque, & dans la poudre *Diapraſſii* de Nicolas d'Alexandrie.

Le Marrube noir eſt réſolutif & anodin appliqué extérieurement ; quelques-uns recommandent l'infuſion des feuilles de l'un & de l'autre Marrube, avec celles de Bétoine dans l'eau bouillante, pour rendre les attaques de la goutte moins fréquentes & moins dangereuſes.

Taberna-Montanus aſſure que les feuilles du Marrube noir ſéchées ſous la cendre chaude, incorporées enſuite avec le miel, guériſſent les hémorroïdes ſur leſquelles on les applique. Le Marrube noir n'eſt pas d'un uſage ordinaire pour l'intérieur, à cauſe de ſa mauvaiſe odeur, & de ſon âcreté ; on l'emploie plus communément à l'extérieur : il eſt déterſif & vulnéraire, & peut s'appliquer ſur la teigne avec ſuccès

XV.

SAFFRAN.

Crocus ſativus C. B. 65. Crocus I. B.

Tom. II. pag. 637. Dod. 213. Crocum Math. Camer. Crocus verus ſativus Autumnalis Park. Raii Hiſt. 1176.

LE ſommet du piſtile des fleurs du Saffran, eſt la partie qui eſt en uſage dans la Médecine : l'odeur en eſt aſſez agréable, & la couleur d'un rouge foncé & ſaffrané. On fait ſécher à l'ombre ces ſommets, qu'on met enſuite en poudre, & qu'on donne depuis cinq ou ſix grains juſqu'à un ſcrupule, ou en bol, ou mêlés avec d'autres drogues, dans les opiates Apéritives, Stomachiques & Hyſtériques. On fait auſſi infuſer le Saffran coupé menu ſans être pilé, dans un bouillon, ou dans telle autre liqueur qu'on voudra. Le Saffran n'a pas ſeulement la propriété de pouſſer les mois, il eſt auſſi très-propre aux maladies du poulmon ; on le fait infuſer dans le lait qu'on donne aux pulmoniques ; il ne faut pas en donner une forte doſe, cinq ou ſix grains ſuffiſent. Entre les Aromates qui ſont les correctifs de l'Opium, le Saffran eſt préférable ; il eſt Cordial & Aléxitere, propre dans la colique venteuſe & dans les indigeſtions ; pluſieurs l'emploient dans les Alimens, comme un aſſaiſonnement utile & agréable. Il eſt auſſi réſolutif & ano-

din, & il entre dans le cataplasme de lait & de mie de pain qu'on applique sur les tumeurs, pour en apaiser l'inflammation. Tout le monde sait qu'une légere teinture de Saffran avec l'eau rose & l'eau de plantain, est un colyre familier pour garantir les yeux des impressions fâcheuses de la petite vérole.

Riviere ordonne avec succès un scrupule de Saffran en poudre, délayé dans le vin, aux Asthmatiques.

Boyle le conseille dans la même maladie en poudre ou en pilules, à la dose de huit ou dix grains, avec un peu de sirop de violette, le soir avant de se coucher.

Riviere a observé sagement que le Saffran ne convient point dans le crachement de sang, surtout des pulmoniques; car il pourroit exciter une hemorragie dangereuse, sa vertu consistant dans des particules salines, volatiles, aromatiques & huileuses, qui sont capables d'augmenter la fluidité des humeurs, & par conséquent du sang, qui dans ces sortes de malades, n'est déja que trop salé & âcre. C'est par cette raison qu'il est utile dans les suppressions des régles, & qu'on l'emploie avec succès dans les Opiates Apéritives & Hystériques, avec les préparations de Mars.

C'est le Saffran qui fait la principale

vertu de l'Elixir de propriété blanc, dont un Médecin Moderne nommé M. Garrus, a fait un secret ; ce qui a déterminé le Public à lui donner son nom. C'est un excellent remede pour les estomachs foibles & délicats, dont la digestion se fait lentement & avec peine: dans les Coliques venteuses & les indigestions, on s'en sert utilement à la dose d'une cuillerée mêlée avec deux fois autant d'eau. Il faut en modérer l'usage suivant son effet & le tempérament des malades, car ce remede échauffe beaucoup.

Plusieurs Auteurs ont parlé du Safran, comme d'une drogue dangereuse à une grande dose. L'odeur même qui s'en exhale, est si pernicieuse, qu'elle couta la vie à un homme qui s'étoit endormi sur un sac qui en étoit rempli. L'expérience nous apprend que le safran a quelque chose de narcotique, qui dans une petite dose n'est qu'anodin & adoucissant.

Pour l'extinction de voix, j'ai vû réussir le remede suivant : prenez une pincée de Safran, faites le bouillir dans un poisson de lait, & le faites prendre au malade aussi chaud qu'un bouillon ordinaire.

Le Safran entre dans la Thériaque, dans l'Elixir de propriété de Paracelse, dans l'Elixir de Garrus, dans les Tablet-

tes de Safran de Mars composées, la poudre Diarrhodon, le Mithridat, la Confection d'Hyacinte, l'Hiera-picra de Galien, les Trochisques de Camphre, les Pilules dorées, & dans les Pilules pour la gonorrhée de Charas.

XVI.

HERBE au Chat.

Nepeta vulgaris Trag. 15. *Officin. Mentha Cattaria vulgaris & major C. B.* 228. *Mentha Cattaria I. B. Tom. III. Part.* 2. *pag.* 225. *Cattaria major vulgaris Inst.* 202. *Cattaria Herba Dod.* 99. *Calamenthæ* 1. *genus Fuch. Balsamita major Lac. Herba felis Lugd.* 908.

ON emploie les feuilles & les sommités de cette Plante dans les décoctions & les infusions Hystériques, comme on fait le Marrube blanc, la Matricaire & les autres. Taberna-Montanus dit que cette Plante guérit la jauniſſe & la toux violente ſi on la fait bouillir dans l'Hydromel; on l'emploie comme les autres dans les lave-pieds pour les pâles couleurs & pour les vapeurs.

Schroder nous enſeigne que cette Plante eſt très propre pour diviſer & fondre les humeurs glaireuſes & viſqueuſes des

bronches du Poulmon ; ainſi on peut s'en ſervir dans les ptiſanes & apozêmes qu'on ordonne aux Aſthmatiques. Hoſman l'eſtime autant que la Méliſſe, pour les vapeurs Hyſtériques. Il aſſure que ſi on trempe les parties infectées de la galle dans cette décoction, elle les guérit. On ſubſtitue à l'Herbe au Chat le Baume ou la Menthe ſauvage, dont il y a pluſieurs eſpeces également bonnes, étant toutes d'une odeur forte, pénétrante & aromatique : voici deux eſpeces des plus communes.

XVII.

MENTHE ou Baume aquatique.

1. *Mentha rotundifolia paluſtris ſeu aquatica major C. B.* 227. *Mentha aquatica ſive Siſymbrium I. B. Tom. III. Part.* 2. *pag.* 223. *Calamentha aquatica Tab. ic.* 353. *Siſymbrium Dod.* 97.

Quelques Herboriſtes appellent cette Plante *Pouliot-thim*, aſſez mal-à-propos, car ce nom ne convient qu'au Pouliot, auquel on la peut quelquefois ſubſtituer ; ils donnent auſſi ce nom à une autre eſpece de Menthe, qui lui reſſemble. Voyez ci-après la Claſſe des Plantes Céphaliques.

2 *Mentha Sylveſtris rotundiore folio C. B.* 227. *Menthaſtrum folio rugoſo rotundiore ſpontaneum Flore ſpicato, odore gravi I. B. Tom III. Part.2.pag.* 219. *Menthaſtrum Ger. Raii. Hiſt.* 532.

Toutes les eſpeces de Baume qu'on cultive dans les Potagers, ſont également Stomachiques & Hyſtériques.

XVIII.

AGNUS Caſtus.

Agnus folio non ſerrato. I. B. Tom. I. pag. 205. *Vitex foliis anguſtioribus cannabis modo diſpoſitis C. B.* 475. *Agnus caſtus Geſn. Salix amerina Math. Elæagnon Theoph. Adv. Lob. ic* 138.

LA ſemence de cette Plante eſt en uſage, depuis demi-dragme juſqu'à une dragme en poudre, on bien en émulſion; dans quatre onces d'eau de Nenufar on délaie demie-once de cette ſemence qu'on a concaſſée, & on l'y laiſſe infuſer quelque temps avant de la paſſer; ce remede eſt utile pour calmer les accès de la paſſion Hyſtérique; la feuille & la Fleur ſont réſolutives, & propres en fomentation ſur les duretés de la ratte.

L'eau où les feuilles & les Fleurs ont maceré, eſt apéritive, également propre à pouſſer les regles, & à déboucher les viſceres : la décoction de cette Plante eſt capable de deſſécher les ulceres interieurs, ſur-tout ceux de la verge. Wedelius recommande la ſemence de *Vitex* pour la gonorrhée.

Le nom de cette Plante ſemble indiquer qu'elle a la propriété de réprimer les mouvemens impétueux de la chair. Un Paſteur d'une pieté conſommée, & d'un zele apoſtolique, (ce Paſteur étoit Noel Chomel Curé de S. Vincent de Lyon) a fait beaucoup valoir dans ſes Lettres, & dans ſon Dictionnaire Œconomique, un remede qu'il en compoſoit, & qu'il regardoit comme un ſecret infaillible pour conſerver la chaſteté : je défere beaucoup à ſon témoignage, mais je n'ai pas encore d'aſſez ſures expériences de ce remede pour l'établir comme un moyen, capable de procurer une vertu ſi difficile à pratiquer ſans le ſecours d'une grace ſurnaturelle.

XIX.

ARROCHE puante.

Atriplex fœtida C. B. 110. *I. B. Tom. III. pag.* 974. *Chanopodium fœtidum Inſt.* 516. *Vulvaria Tab. ic* 428.

ON

ON emploie avec succès cette Plante en décoction & en lavement, pour les passions Hystériques ; on en fait même une conserve avec le sucre. Quelques-uns l'ordonnent séchée au four & bouillie dans l'eau à la maniere du Thé : la mauvaise odeur de ses feuilles a introduit leur usage.

PLANTES ETRANGERES.

XX.

CALAMUS verus, ou Roseau odorant.

Calamus verus, seu amarus Offic. Calamus aromaticus Syriacus & odoratus quorumdam. Calamus aromaticus verus quibusdam. I. B. Tom. II. pag. 528. *Arundo Syriaca aromatica foliis ex adverso sitis Mor. Oxon.*

CETTE espece de Roseau croît dans les Indes Orientales, d'où on l'apporte à Marseille en petites bottes ; comme il est assez rare, les Droguistes lui substituent la racine de la Plante suivante, qui n'a pas moins de vertu. Le Roseau odorant est apéritif, propre à pousser les mois, & les

urines : on le donne en ſubſtance, & en poudre, depuis demi-gros juſqu'à une dragme : il eſt employé dans la Thériaque, & dans pluſieurs autres compoſitions cordiales.

XXI.

ACORUS.

Acorus verus ſeu Calamus aromaticus Officinarum C. B. 34. Calamus aromaticus vulgaris, multis Acorum I. B. Tom. II. pag. 734. Raii Hiſt. 1313. Acorus Dod. 249. Acorus Officinis falsò Calamus Lob. ic. 57.

CETTE Plante ſe trouve abondamment dans les marais de l'Aſie, dans la Tartarie & dans la Pologne ; elle vient auſſi en Angleterre & en Hollande. La racine, qui eſt en uſage en Medecine, eſt Aromatique, Céphalique, Cordiale, Stomachique & Hyſtérique ; elle emporte les obſtructions, & facilite le crachement dans l'Aſthme. Sa doſe en ſubſtance & en poudre eſt ordinairement d'un gros, & en infuſion d'une demi-once ; on la donne dans le vin de Bourgogne, ou dans quelqu'autre liqueur cordiale ; j'en ai vû de bons effets dans les foibleſſes d'eſtomac, les indigeſtions & le vomiſſement.

Simon Pauli, Solenander & Konig recommandent l'uſage de cette racine dans la colique venteuſe, & pour diſſiper les vents qui gonflent l'eſtomac ; il faut alors délayer dans un verre de vin vieux un gros, ou un gros & demi de racine d'Acorus en poudre, avec demi-gros d'écorce d'orange ſéche pulvériſée.

M. Herman n'eſtime pas ſeulement l'Acorus pour pouſſer les mois, mais encore pour le Scorbut & pour l'Hydropiſie: il l'ordonne auſſi dans les fomentations qu'on emploie dans la Paralyſie, pour fortifier les nerfs.

L'Acorus entre dans la Décoction Céphalique, la poudre Céphalique odorante, l'Orvietan, le Mithridat, la Thériaque, l'Electuaire des baies de Laurier, dans les Trochiſques de Cappres, & dans le Diacorum de Meſué, Electuaire Céphalique auquel cette Plante a donné le nom.

XXII.

GOMME-AMMONIAC.

Ammoniacum C. B. 494. *Ammoniaci lacryma Math. Ferulæ lacryma Galeno Raii Hiſt.* 1844. *Althatut, Raxach. Raſſach. Ger. Schrod.*

C'EST une espece de Gomme-resine, qui coule par incision d'une Plante qui croît abondamment dans la Lybie, & dans la Mauritanie, assez près de l'endroit où étoit autrefois le Temple de Jupiter-Ammon, d'où vient le nom qu'on lui a donné. Cette drogue n'est pas rare : on choisit celle qui est en larmes, & en morceaux ronds ou ovales, blancs dans leur intérieur & jaunâtres au dehors ; celle qui est en masse remplie de semence, lui est fort inférieure. On la dissout dans le vinaigre, ou bien on la met en poudre, quoique difficilement. C'est un bon apéritif, & un fondant assez efficace : on la donne en bol, en pilules, ou sous telle autre forme solide, mêlée avec les ingrédiens qui ont la même vertu ; sur-tout avec la mirrhe, la scamonée & le mercure doux, dans les opiates mesenteriques : on y ajoute quelques préparations de Mars pour les suppressions des regles. La dose est depuis douze jusqu'à vingt-quatre grains : la Gomme Ammoniac est utilement employée dans l'Asthme ; c'est un puissant résolutif appliqué extérieurement pour les Loupes, & pour les autres tumeurs schirreuses.

M. Herman avance qu'en donnant la Gomme Ammoniac à une dose un peu

forte elle ouvre le ventre ; il l'ordonne à une dragme dissoute dans deux onces & demie d'eau de Canelle, de Menthe ou de Pouliot. J'ai éprouvé souvent que la Gomme Ammoniac en larmes purgeoit à un scrupule. Ce même Auteur loue l'Emplâtre de Gomme Ammoniac avec partie égale d'Emplâtre de Cigüe pour la Sciatique & les douleurs des reins, en l'appliquant sur les lombes. On emploie avec succès cette drogue dans les vapeurs hystériques & hypocondriaques, dans le Scorbut & dans la plûpart des maladies longues & opiniâtres. Emmanuel Konig assure que l'huile fetide & noire tirée de cette Gomme par la distillation, dissout les écrouelles.

Elle entre dans les Pilules puantes, dans les Tartarées de Quercetan ; elle a donné le nom aux Pilules d'Ammoniac : elle entre aussi dans la composition de l'Electuaire apéritif Carthartique de Charas, & celui contre l'Hydropisie du même Auteur ; dans la plûpart des Onguents, entr'autres dans le Divin, celui de Mélilot, celui des Apôtres, le Diachylum avec les Gommes, l'Emplâtre de Cigüe, &c.

XXIII.

MYRRHE.

Myrrha C. B. 501. I. B. *Tom I. Part. 2. pag.* 311. *Bola Indis Cluſ. Exot.* 156. *Myrrha & Opocalpaſum quorumdam. Stacte, Myrrha Troglodytica Dioſc. Officin. Raii Hiſt.* 1641.

LA Myrrhe eſt une reſine qui coule par inciſion d'un Arbre qui croît en Afrique, dans l'Arabie, chez les Abyſſins & chez les Troglodites. La plus belle eſt en morceaux tranſparens, d'un rouge foncé & rouillé : elle ſe met en poudre aiſément dans les doigts ; ſon odeur eſt aſſez forte, & ſon amertume conſidérable ; celle qui eſt noirâtre & remplie de terre & de ſaletés, eſt à rejetter. Le véritable Stacté des Anciens eſt cette liqueur précieuſe qui ſe trouve dans le centre des plus gros morceaux de Myrrhe, lorſqu'elle eſt récente ; ou ſuivant Dioſcoride, le Stacté eſt une préparation de la Myrrhe diſſoute dans un peu d'eau. Cette drogue ne ſe trouve point, celle qu'on vend ſous ce nom eſt artificielle.

La Myrrhe eſt un bon remede pour lever les obſtructions des viſceres, pour pouſſer les mois, & pour les autres mala-

dies de la matrice : Elle eſt utile dans la colique, elle tue les vers, ſoulage dans les cours de ventre & dans la dyſſenterie. On l'ordonne en bol, en pilules, en opiate, comme la Gomme-Ammoniac ; elle ſe met plus facilement en poudre qu'elle, & la doſe eſt la même : on tire l'Extrait de Myrrhe avec l'eau-de-vie, ou l'eſprit-de-vin. L'huile par défaillance ſe fait par le moyen des œufs durs, comme l'enſeigne M. Lemery dans ſa Chymie ; on tire auſſi l'eſprit & l'huile par la cornue au bain de ſable. La Myrrhe eſt employée avec ſuccès extérieurement, étant très réſolutive, vulnéraire, & propre à réſiſter à la pourriture & à la carie des os. La Myrrhe en poudre enveloppée dans une toile d'araignée, & miſe dans la narine, arrête le ſang qui coule du nez.

Elle entre dans la Thériaque d'Andromaque, dans la Confection d'Hyacinte, le Philonium, les Pilules d'Agaric, les Catholiques de Potier, l'huile de Scorpion compoſé, & l'Elixir de Propriété de Paracelſe. On prépare des Trochiſques de Myrrhe ; elle eſt auſſi employée dans pluſieurs emplâtres & onguens, entr'autres dans le Martiatum, l'Onguent des Apôtres, l'Emplâtre Divin, celui de Melilot, l'Emplâtre Stiptique, l'Oxicroceum, &c.

XXIV.

GALBANUM.

1. *Galbanum C. B.* 494. *Galbanum Galbanifera ferula I. B. Tom. III. Part.* 2 *pag.* 50. *Raii Hist.* 421. *Oreoselinum Africanum, Galbaniferum, frutescens Anisi folio Inst.* 319. *Anisum Africanum frutescens, folio, & caule rore cæruleo tinctis Pluk. Ferula Galbanifera Par. Bat.* 163.

LE Galbanum est une Gomme qui coule naturellement, ou par incision, d'une Plante qui croît en Afrique, dans l'Arabie & dans la Syrie. Celui qui est en larmes jaunes, doré, luisant & un peu transparent, est préférable à celui qui est en masse brune, rempli d'ordures & de pierres. On dissout le Galbanum dans le vinaigre, comme la Gomme-Ammoniac; on l'ordonne pour pousser les ordinaires, les vuidanges, & même l'enfant mort dans le ventre de sa mere : la fumée de cette Gomme sur une pelle chaude, soulage les femmes dans l'accès des vapeurs Hystériques, par son odeur aussi désagréable que pénétrante. La dose en substance, est depuis un scrupule jusqu'à demi-gros, en bol, ou en opiate; on en

donne un gros lorsqu'il est dissout; l'Emplâtre de Galbanum, ou le Galbanet de Paracelse, s'applique sur le ventre dans les mêmes maladies; on en frotte aussi la région umbilicale dans la colique, & les parties paralytiques en reçoivent du soulagement. Le Galbanet de Paracelse se fait avec une livre de Galbanum, demi-livre d'huile de Térébentine, deux onces d'huile de Lavande; on fait distiller le tout dans la cornue avec suffisante quantité de chaux vive en poudre, & l'on conserve la liqueur pour les usages dont je viens de parler.

Le Galbanum est un puissant résolutif; on l'emploie avec succès dans les tumeurs schirreuses & invétérées, & dans les bubons vénériens. Il entre dans la Thériaque, le Mithridat, le Diascordium, l'Onguent des Apôtres, l'Emplâtre Diachylum avec les Gommes, le Divin, l'Oxycroceum, & l'Emplâtre pour la matrice.

On tire une sorte de gomme de la racine de la Plante suivante, qui est beaucoup inférieure à la précédente.

2. *Ferulago latiore folio C. B. 148. Ferula Galbanifera Lob. ic. 779. I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 52. Ferula fœmina Cæs. 276.*

XXV.

ASSA FŒTIDA.

Assa fœtida C. B. 499. Assa fœtida noſtras Officinarum I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 133 Stercus Diaboli German. Assa Offic. Laſerpitii ſpecies Cord. Altit. Avic. Bont. 41. Cluſ. Exot. 152. Anjuden Indis Hingt.

L'ASSA fœtida eſt un ſuc gommeux, qui ſe tire par expreſſion de deux ſortes de Plantes qui croiſſent dans la Perſe aſſez près de la mer ; la premiere eſt ſemblable à un Saule : on en coupe les feuilles & les jeunes branches qu'on met à la preſſe pour en tirer le ſuc qui s'épaiſſit & s'endurcit au ſoleil. L'autre Plante eſt plus commune, elle a les feuilles comme le Titimale, & les racines en gros navets, dont on exprime le ſuc : ces racines ſont d'une puanteur inſupportable à ceux qui n'y ſont point accoutumés ; car les Indiens en aiment l'odeur, & emploient cette drogue dans leurs ſauſſes, comme nous faiſons l'Ail, dont elle participe par ſa mauvaiſe odeur.

On emploie cette gomme comme les autres en bol, en pilules, en opiate, depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros ; ſon

usage est dans les violens accès de la passion hystérique, & dans la suffocation utérine; quelques-uns s'en servent dans les fievres malignes & dans la petite vérole; elle est fort résolutive, & c'est le remede ordinaire des Maréchaux, pour les tumeurs & les abcès des chevaux: elle est aussi très bonne pour les bestiaux; on s'en est servi utilement dans les endroits où la contagion a fait tant de ravages, en la faisant infuser dans le vinaigre avec l'ail, le sel & le poivre, pour laver la langue des Bœufs & des Vaches auxquels il survenoit une espece d'abcès à la racine de la langue, qu'on avoit soin auparavant de ratisser avec une cuillier, & on la lavoit ensuite avec cette infusion. Quelques-uns ont observé de mettre un morceau d'*Assa fœtida* dans un trou fait à l'auge ou au ratelier des étables, près l'endroit où on attache le bétail; ou bien de frotter les auges avec la lotion précédente. On a fait entrer cette drogue dans la poudre Thériacale & l'Orvietan qu'on a fait préparer pour ces maladies.

On tire la teinture d'*Assa fœtida* avec l'esprit-de-vin tartarisé, dont la dose est d'une cuillerée. Cette gomme entre dans la poudre hystérique de Charas, dans les Trochisques de Myrrhe, le Baume utérin, & dans l'emplâtre pour la matrice.

XXVI.

SAGAPENUM, ou gomme de Seraphin.

Sagapenum Veterum I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 156. Officinis Serapinum Math. Sagapenum C. B. 494.

CETTE drogue eſt un ſuc gommeux & réſineux qui coule naturellement & par inciſion, d'une Plante aſſez ſemblable à la Ferule, qui croît dans la Perſe & dans la Médie; les morceaux ou larmes d'un jaune pâle ou blanchâtre, ſont préférables à ceux qui ſont d'un rouge foncé; les noirâtres ſont encore inférieurs. La doſe eſt d'un demi-gros en bol ou en pilules: cette gomme s'emploie comme les drogues précédentes, & pour les mêmes uſages. Elle purge aſſez fortement, lorſqu'on en donne juſqu'à demi-once; on s'en ſert dans les maladies du cerveau, la Paralyſie, l'Epilepſie, dans l'Aſthme & dans la ſuppreſſion des regles. On la corrige avec la Canelle ou les autres Aromates, comme on fait les purgatifs trop âcres, ou bien on la diſſout dans le vinaigre, dans l'eau de-vie tartariſée, ou dans le vin blanc.

Elle entre dans l'Hiere de Pacchius,

l'*Hiera-Diacolocynthidos*, les Pilules d'Hermodates de Mesué, & dans les Pilules Fetides.

XXVII.

OPOPONAX.

Panax Pastinacæ folio, an Syriacum Theophrasti C. B. 156. Panax Herculeum majus Ger. Raii Hist. 410. Panax Heracleum alterum sive peregrinum Dod. 309. Sphondilis vel potius Pastinacæ Germanicæ affinis Panax vel Pseudocostus Flore luteo I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 156. Panax Chironium Dod. Lugd 741. Sagapenum existimatum Gesn. Hort.

L'OPOPONAX est un suc gommeux, qui se tire par incision de la racine d'une espece de Panais, que les Auteurs les plus exacts croient être l'espece précédente; elle vient dans la Beotie, la Phocide & la Macédoine. L'Opoponax a les mêmes facultés, & s'emploie de la même maniere, & à la même dose que le Sagapenum, que quelques-uns prétendent être tiré d'une plante semblable. Outre sa vertu purgative & hystérique, il est aussi très-résolutif & vulnéraire, & on l'emploie dans quelques emplâtres.

Il entre dans les Pilules d'Euphorbe de Quercetan, les Pilules fetides, celles d'Hiere de Coloquinthe. Il a donné le nom aux Pilules d'Opoponax : il entre auſſi dans l'Electuaire Anti-hydropique de Charas, & dans les Trochiſques de Myrrhe.

XXVIII.

CAMPHRE.

1. *Camphora Officinarum C. B.* 500. *Caphura quæ ſalicis folio dicitur I. B. Tom. I. Part.* 2. *pag.* 338. *Camphorifera arbor ex qua Camphora Offic. Hort. Lugd. Bat.* 113. *Ca-ur & Caphur. Arabum arbor Camphorifera Japonica Breyn. Cent.* 1.

2. *Camphora Grimmi Eph. Germ. an.* XI. *obſ.* 153. *Arbor Camphorifera Sumatrana Grimmii Raii Hiſt.* 1679. *Camphorifera Sumatrana foliis Caryophilli Aromatici longius Mucronatis fructu majore oblongo, calice ampliſſimo tulipæ figuram quodammodo repræſentante Breyn.* 2. *P.*

LE Camphre qu'on emploie dans nos boutiques, eſt une ſubſtance réſineuſe, legere, blanche comme la neige, graſſe & douce au toucher, d'une odeur forte & pénétrante, d'une ſaveur amere, âcre & aromatique : c'eſt une ſorte de ſel vo-

latil huileux qui se tire par le secours du feu, des racines & de l'écorce de plusieurs arbres & plantes différentes; il en coule aussi naturellement par l'incision du tronc, sous la forme d'une résine, d'un blanc sale, laquelle est très odotante, qu'on appelle Camphre brute. Les Auteurs modernes ne conviennent pas sur le nombre de ces arbres. Samuel Dale en rapporte deux especes différentes après M. Ray; j'en viens de citer les noms. M. Konig & M. Herman en reconnoissent davantage; car ce dernier en marque quatre especes. La premiere vient de la Chine & du Japon; c'est la plus commune & notre premiere espece. La seconde se tire de l'écorce de la racine de l'arbre de la canelle dans l'Ile de Ceylan, & elle est très rare. La troisieme n'est autre chose que le sel volatil concret de certaines plantes des Indes Orientales, entr'autres de la racine de Zedoaire. La quatrieme enfin se trouve dans l'Ile de Borneo; quelques-uns la confondent avec celle qu'on apporte de Sumatra, dont j'ai rapporté les noms à notre seconde espece: cette derniere sorte de Camphre n'est pas si rare que la seconde & la troisieme de M. Herman. Je n'entrerai point ici dans l'examen de ces différentes especes de Camphre, & dans la maniere de les pré-

parer dans le Pays, ce qui regarde son Histoire en général; il me suffit dans cet abrégé d'avertir que celui que nous employons en Médecine nous est apporté d'Hollande, où on le purifie par la sublimation. Le Camphre ainsi purifié doit être conservé dans des vaisseaux bien bouchés; car il s'évapore aisément à cause de sa legereté & de sa volatilité, s'il m'est permis de me servir de ce terme.

Le Camphre se dissout également dans l'eau-de-vie & dans l'esprit-de-vin, étant un sel sulphureux; il est excellent pour pousser les mois, & calmer les accès des vapeurs hystériques. Allumez un morceau de Camphre à une bougie, & l'éteignez à huit ou dix reprises dans une décoction hystérique, ou dans l'eau simple; c'est un lavement qui m'a réussi plusieurs fois dans cette maladie. On fait aussi fondre le Camphre dans l'eau-de-vie, on approche du feu le vaisseau, & on verse sur cette dissolution de l'eau commune, en le remuant; il s'amasse sur la superficie une espece de crême ou pellicule blanche, on en donne deux ou trois cuillerées pour la même maladie. On prescrit aussi le Camphre en bol, depuis dix jusqu'à quinze grains, mêlés avec la conserve de fleurs de Soucy ou quelqu'autre; le Camphre est narcotique & anodin, il procure

le ſommeil, préſerve de la pourriture, & ſe donne avec ſuccès à la fin des fievres malignes après l'uſage des émétiques, pour réparer les forces du malade. L'eau-de-vie camphré, ou l'eſprit-de-vin camphré, eſt un excellent remede contre la gangrene, on les emploie dans les gargariſmes anti-ſcorbutiques : le Camphre diſſout dans l'huile de térébentine, eſt un bon topique dans la ſciatique & dans les rhumatiſmes. J'ai donné avec beaucoup de ſuccès le Camphre fondu dans de l'huile, aux enfans malades du mal de gorge gangreneux, & ils le prenoient ſans répugnance. On prépare encore une poudre hyſtérique & ſtomachique, fort bonne, avec ſix grains de Camphre, neuf grains de nitre, autant d'yeux d'écreviſſes, pour prendre tous les matins dans quelques cuillerées d'infuſion de tilleul.

Le Camphre a donné ſon nom aux trochiſques de Camphre ; il entre dans ceux de Blanc Rhaſis, dans les trochiſques Diarrhodon, les pilules hyſtériques de Charas, la poudre de fray de grenouilles de Crollius, l'onguent de ceruſe, l'onguent rouge deſſicatif, le cerat des ſantaux, l'emplâtre ſtiptique, & dans l'emplâtre pour les loupes.

PLANTES HYSTERIQUES,

qui ſont raportées dans d'autres Claſſes.

LA plûpart des Plantes apéritives dont il eſt traité dans la claſſe ſuivante, ſont très propres dans les maladies cauſées par la ſuppreſſion des ordinaires; entr'autres les racines apéritives majeures & mineures, celles de chicorée ſauvage & de piſſenlit, dont on met une poignée dans les bouillons altérans: on y ajoute ordinairement pour en augmenter la vertu, quelque préparation de Mars. Par exemple, le ſafran de Mars apéritif à douze grains, le ſel de Mars de Riviere à ſix grains, ou la teinture de Mars à deux gros pour le bouillon du matin. Entre les Plantes céphaliques & aromatiques, pluſieurs ont auſſi la même vertu que les précédentes, & s'emploient de la même maniere, comme le calament, l'Origan, la Sauge, le Pouliot, le Dictam, &c. Voyez ci-après la claſſe des Plantes céphaliques.

Les Plantes ameres & ſtomachiques s'emploient avec un égal ſuccès dans les mêmes maladies, ſavoir; l'abſinte, l'A-

luyne, la tanaiſe & la menthe. Le vin blanc dans chopine duquel on fait infuſer une poignée de quelqu'une de ces Plantes, & dont on prend un verre le matin à jeun, ſoulage dans les pâles couleurs, & dans la colique qui les accompagne. Voyez ci-après la claſſe des Plantes ſtomachiques.

La racine de Gentiane infuſée de la même maniere, fait le même effet. Voyez ci-après la claſſe des Plantes febrifuges.

La Mercuriale en décoction, & le miel qu'on en compoſe, s'ordonnent communément à deux onces, dans les lavemens des femmes en couche, pour entretenir, & même pour procurer l'évacuation des vuidanges. Voyez ci-après la claſſe des Plantes émollientes.

Le Genievre, ſes baies, & les préparations que l'on en tire, particulierement l'eau ſpiritueuſe & l'eſprit ardent, une ou deux cuillerées le matin dans un verre de vin blanc, ſont des remedes utiles dans les ſuppreſſions des regles. Voyez ci-après les Plantes ſudorifiques.

L'Orange amere ou la Bigarade; ſon jus exprimé dans un bouillon a la même propriété. Voyez ci-après la claſſe des Plantes Alexiteres.

Pêcher ; les noyaux & les amandes des fruits, concaſſés, & infuſés dans le vin blanc, environ deux ou trois noyaux dans un verre de vin, pouſſent les ordinaires. Voyez ci-devant la claſſe des Plantes purgatives.

CINQUIEME CLASSE.

DES PLANTES APÉRITIVES ET DIURETIQUES.

Nous appellons remedes diuretiques, ceux qui ſont propres à procurer l'évacuation de la ſéroſité ſuperflue du ſang, par la voie des ureteres & des urines : on leur donne auſſi le nom d'apéritifs, parcequ'ils n'ouvrent pas ſeulement les reins en levant les obſtructions formées dans les glandes de ces parties; mais auſſi parcequ'ils ſont capables de faire le même effet dans les glandes du foie, du mezentere & des autres parties du bas-ventre : c'eſt pour cette raiſon que les remedes hépatiques ſont apéritifs, & réciproquement les Plantes apéritives ſont hépatiques. Il arrive auſſi que les remedes diuretiques deviennent quelquefois ſudorifiques, & que les diaphorétiques font plus uriner que ſuer; parceque les uns & les autres procurent dans le ſang une ſéparation plus abondante de la ſéroſité, & les glandes de la peau étant deſtinées auſſi-bien que celles des reins à la filtration de cette ſéroſité, elle s'échape par les unes

auſſi-bien que par les autres, ſelon que ces glandes ſont plus ou moins diſpoſées à la laiſſer paſſer.

Il eſt à propos de faire obſerver ici, qu'entre les Plantes diuretiques, la plûpart excitent dans le ſang un mouvement conſidérable, par le ſel âcre volatil qui domine en elles. Elles ſont par cette raiſon appellées diuretiques chaudes; telles ſont les racines apéritives, les ſemences de Perſil, d'Ache, de Fenouil, la Rave, l'Oignon, &c. Ces Plantes ſont des apéritifs puiſſans pour emporter le ſable & les glaires des reins & de la veſſie; mais il eſt d'une conſéquence infinie dans la pratique de ne les ordonner qu'avec circonſpection; c'eſt-à-dire, de s'en abſtenir lorſqu'il y a diſpoſition inflammatoire dans la veſſie, ou qu'on ſoupçonne quelque ulcere dans les parties deſtinées à la ſéparation de l'urine; car alors on augmenteroit l'inflammation, & les autres accidens, par la trop grande fonte du ſang, & l'affluence d'une ſéroſité chargée des ſels urineux, ſur les parties ſouffrantes; dans ce cas, il faut avoir recours à la ſaignée, au bain, ou demi-bain, aux remedes adouciſſans & émolliens, & employer les Plantes diuretiques appellées froides, comme la Chicorée ſauvage, le Piſſenlit, l'Oſeille, le Fraiſier, &c. ou la Mauve,

la Guimauve, la graine de Lin, le Nenuphar, les quatre ſemences froides, &c.

Pour mieux faire connoître la différence des Plantes diuretiques chaudes, & des froides, nous commencerons cette claſſe par les froides qui agiſſent avec plus de douceur; étant de la bonne méthode de commencer la guériſon des maladies par les remedes les plus modérés, avant de recourir aux plus actifs, à moins que la qualité des ſymptomes ne demande le contraire. Nous paſſerons enſuite aux racines apéritives, majeures & mineures, & aux autres Plantes diuretiques, dont le nombre eſt aſſez conſidérable.

I.

CHICORE'E ſauvage.

Chicorium Sylveſtre ſive Officinarum C. B. 125. *Cichorium Sylveſtre Picris Dod.* 635. *Seris Picris Dioſcoridis, Amarugo Theophraſti, Hippocharis Dalec, Lugd.* 563. *Cichorium Sylveſtre I. B. Tom. II. pag.* 1007. *Hieracium latifolium Ger. Cichorium Intybus erratica Tab. ic.* 170.

TOUTES les parties de cette plante ſont en uſage: la racine s'emploie dans la plûpart des ptiſanes apéritives & rafraîchiſſantes; les feuilles ont la même pro-

priété, on en met une poignée dans les bouillons, on en exprime le ſuc après les avoir fait bouillir légerement dans très peu d'eau : on donne ce ſuc à trois ou quatre onces dans la pleureſie & dans les fluxions de poitrine ; on y joint les ſucs de bouroche & de cerfeuil : ce remede facilite le crachement, & ſoulage beaucoup les malades. Le ſuc de Chicorée ſauvage dépuré, convient fort dans les fievres continues & intermittentes ; on en donne trois ou quatre priſes par jour entre les bouillons, & chaque priſe eſt de trois ou quatre onces ; on y ajoûte quelquefois demi-once de ſirop violat. Ce ſuc eſt auſſi très propre dans les maladies du foie, dans la jauniſſe, & dans les obſtructions des viſceres ; car c'eſt un bon deſopilatif, ſur-tout ſi on y ajoûte à chaque priſe demi-gros de teinture de Mars, ou demi-once de ſirop des cinq Racines. Spigellius & Simon Pauli remarquent que les feuilles de cette Plante, cueillies au Printems & ſéchées à l'ombre, puis miſes en poudre, ſont très utiles aux gouteux d'un tempérament bilieux. Il faut leur en donner une dragme ou environ dans un bouillon de poulet ſans ſel, quatre heures avant diner, & deux heures après un ſouper leger ; on leur continue cet uſage pendant quelque tems.

Pluſieurs

Pluſieurs boivent l'eau de Chicorée ſauvage pour leur boiſſon ordinaire, en infuſant quelques feuilles coupées menu, dans l'eau commune à froid, ou tiede; ils prétendent qu'un remede ſi ſimple purifie le ſang, & les préſerve de maladie. D'autres mangent ſes feuilles en ſalade avec le ſucre. Les fleurs de Chicorée ſont cordiales, & la ſemence eſt une des quatre ſemences froides mineures.

On prépare la conſerve des fleurs, & l'extrait de toute la Plante pour les mêmes uſages; la doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once, dans les bols & les opiates apéritives.

Cette Plante a donné le nom au ſirop de Chicorée de Nicolas Florentin, lequel étant compoſé de pluſieurs Plantes apéritives, hépatiques, béchiques & rafraîchiſſantes, s'ordonne avec ſuccès dans les maladies où ces Plantes conviennent, juſqu'à deux onces, dans les potions & dans les Juleps. Le ſirop de Chicorée compoſé avec la rhubarbe eſt le même, dans lequel on mêle une infuſion de rhubarbe, faite dans l'eau diſtillée de notre Plante, à laquelle on ajoûte le ſel de Chicorée; ſa doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie: ſon uſage eſt ſur-tout dans les cours de ventre, & pour les enfans, dans leſquels on ſoupçonne des vers.

II.

PISSENLIT, Dent de lion.

Dens leonis latiore folio C. B. 126. *Hedypnois ſive Dens leonis Fuchſii I. B. Tom. II. pag.* 1035. *Aphaca Theoph. Plinii Hedypnois maior Euch. Dalech. Lugd.* 564. *Taraxacon Officinarum.*

ON emploie cette Plante comme la précédente, avec laquelle elle a beaucoup de rapport par la figure de ſes feuilles, & par ſes vertus; la ptiſane faite avec ſes racines tempere l'ardeur des urines, & convient dans les fievres, dans la colique nephretique & dans la gravelle. Pour appaiſer la toux violente, & guérir le rhumatiſme, on fait boire ſoir & matin un poiſſon de lait de vache, ſur lequel on verſe autant de décoction de Piſſenlit toute bouillante : on y ajoûte un peu de ſucre candi. Tragus ordonne l'eau de Piſſenlit dans les inflammations intérieures & extérieures, comme dans les collyres. Matthiole odonne le Piſſenlit bouilli avec des lentilles dans la dyſſenterie. Parkinſon recommande les racines & les feuilles bouillies dans le vin ou dans du bouillon pour la cachexie, la phtiſie & pour les fievres intermittentes.

Ethmuller regarde cette Plante comme un remede assuré dans ces sortes de fievres, même les plus invétérées; & M. Garidel l'a expérimenté avec succès dans les malades d'un tempéramment sec & bilieux, où le quinquina n'avoit fait que suspendre légerement les accès, & où la fievre dégénéroit en fievre lente & habituelle.

Barbette se servoit de son suc pour les inflammations internes, comme dans la pleuresie, mêlé à la dose d'une once & demie, avec l'eau de chardon benit, & de scabieuse & le sirop de coquelicoc, y ajoûtant demi-gros d'yeux d'écrevisses.

On peut substituer la décoction de toute la plante à l'eau distillée, en faisant prendre trois verres par jour aux malades.

M. Tournefort nous donne, comme un excellent remede pour la toux qui accompagne le rhume, le lait de vache coupé avec égale partie de la décoction de cette plante bien chaude, où l'on ajoute un peu de sucre candi. On en fait prendre un verre le soir & le matin au malade.

Tout le monde sait qu'on mange les jeunes feuilles du Pissenlit en salade, après les avoir laissé tremper quelque tems dans l'eau pour adoucir leur amertume.

III.

OZEILLE, Surelle, Vinette.

1. *Acetosa pratensis C. B.* 114. *Oxalis vulgaris folio iongo I. B. Tom. II. pag.* 989. *Rumex acetosus Ruel. Lapathum quartum Dioſc. Sylveſtre Plinii. Oxilapathum Gal. Lapathum minimum. Oxalis dictum major Geſn.* Ozeille longue.

2. *Acetosa rotundifolia Hortensis C. B.* 114. *Oxalis folio rotundiore repens I. B. Tom. II. pag.* 990. *Oxalis Romana & veterum. An. Lapathum tertium Dioſc.* Ozeille ronde.

ON emploie également l'une ou l'autre de ces eſpeces ; mais la premiere eſt la plus commune en ce Pays ; c'eſt la plus uſuelle de toutes les Plantes potageres, & un des plus utiles alimens pour ceux qui ſont d'un temperament bilieux. La racine entre dans la plûpart des apozèmes, & des ptiſanes apéritives & rafraîchiſſantes, comme très-propre à procurer le mouvement du ſang, lorſqu'il eſt ralenti dans le tiſſu des viſceres ; les feuilles ſont au contraire plus capables de modérer la fermentation du ſang, que d'augmenter ſon mouvement, leur acidité tempere la bile, & calme l'ardeur

de la fievre continue ; elles appaiſent la ſoif & ſoulagent fort les ſcorbutiques : on les mêle pour cela avec le creſſon & l'herbe aux cuilliers, dans leurs bouillons & leurs autres alimens. Les œufs à la farce d'Ozeille, ou l'omelette dans laquelle on mêle de l'ozeille hachée menu, eſt un aliment utile dans cette maladie : on fait prendre à ces malades en même-tems un demi-gros de teinture de Mars tirée avec le ſuc d'Ozeille dès le matin. Les Anglois ordonnent l'Ozeille ſous les noms de *Lujula* ou d'*Agreſta*.

Bartholin remarque dans ſes Obſervations, que l'Ozeille & l'herbe aux cuilliers naiſſent enſemble dans le Groënland, comme ſi on ne devoit pas employer l'une ſans l'autre ; l'une abondant en ſel volatil, & l'autre en ſel acide : de ce mêlange il réſulte un ſel moyen très utile dans le ſcorbut & dans les maladies chroniques. Platerus fit boire avec ſuccès la ptiſane d'Ozeille avec le jus de grenade à un phrenetique, qui la prit pour de bon vin. Les feuilles d'Ozeille ſont très réſolutives, étant appliquées en cataplaſme avec le levain, après les avoir fait cuire ſous la cendre chaude dans une feuille de chou ; elles avancent la ſuppuration des tumeurs. La ſemence d'Ozeille peut entrer dans les Emulſions apéritives ra-

fraîchiſſantes, à la doſe de deux gros ſur chopine de liqueur. M. Ray ſoupçonne qu'elle eſt aſtringente comme celle des eſpeces de Patience.

La graine d'Ozeille entre dans la poudre *Diamargariti frigidi*, dans la confection d'hyacinthe : le ſuc des feuilles entre dans les trochiſques de Ramich de Meſué ; & la conſerve d'Ozeille eſt employée dans l'opiate de Salomon de Joubert : on fait auſſi le ſirop d'Ozeille.

IV.

PATIENCE, Parelle.

1. *Lapathum Hortenſe folio oblongo ſive* 2. *Dioſc. C. B.* 114. *Lapathum ſativum Lapaſ. I. B. Tom. II. pag.* 985. *Hyppolapatum Sylv. Math. Rumex Hortenſis vel* 2. *Trag.* 314.

2. *Lapathum folio acuto plano C. B.* 115. *Lapathum acutum ſive Oxylapathum I. B. Tom. II.* 983. *Lapathum Sylveſtre ſive Oxylapathum Dod.* 648. Patience ſauvage.

ON emploie les racines de ces eſpeces comme celle de l'Ozeille, à laquelle on les ſubſtitue ; on en ratiſſe une ou deux onces qu'on fait bouillir dans les décoc-

tions, ptiſanes, ou bouillons apéritifs. Quelques-uns ajoûtent demi-gros de tartre martial ſoluble ſur chaque bouillon. La ptiſane de Patience eſt utile à ceux qui ont des dartres, de la galle, ou quelqu'autre maladie de la peau, ſur-tout lorſqu'on y ajoûte autant de racine d'Aunée; ces deux racines font la principale vertu de l'onguent pour la galle, ſi familier dans les Hôpitaux & dans les campagnes: pour le faire, on fait bouillir dans peu d'eau & aſſez de beurre, quatre onces de racine de Patience ſauvage, & autant de celle d'Aunée coupée menu; on les paſſe par un tamis, & on mêle une once & demie de fleur de ſouffre, avec ſix onces de ce qui eſt paſſé; cet onguent ne réuſſit jamais mieux que lorſqu'on en frotte les malades après les avoir fait ſaigner & purger une ou deux fois.

Willis eſtime l'infuſion de la racine de Patience faite dans la bierre comme un excellent anti-ſcorbutique. Simon Pauli loue fort la décoction de cette racine faite avec la fiente de coq ou de poule pour en baſſiner les parties galleuſes. Le même Auteur ſe ſervoit de la poudre de cette racine mêlée avec du vinaigre pour arrêter le feu volage.

Cette racine pilée s'applique avec ſuccès ſur les ulceres des jambes: la ptiſane

de Patience eſt bonne dans l'ébullition de ſang, & l'éréſipele; ſa ſemence en poudre eſt propre dans le cours de ventre. M. Ray y ajoûte la racine de la poudre de Tormentille avec le ſucre roſat, & la poudre de coquille d'œuf.

Si la racine de Patience ſauvage venoit de fort loin, paſſoit les mers, on en feroit ſans doute beaucoup plus de cas qu'on n'en fait : mais on marche deſſus dans les champs, le moyen d'y penſer ? C'eſt cependant un des meilleurs remedes pour l'eſtomach, pour le foie, & pour toutes les maladies opiniâtres de la peau. Elle ſe prend en ptiſane, en bouillon, en poudre, en opiate : elle eſt apéritive, diuretique, hépatique, cordiale. On peut la ſubſtituer à l'eau de rhubarbe ſi mal-à-propos vantée pour les maladies des enfans. Sa doſe eſt d'une once pour une pinte d'eau.

La Patience entre dans l'onguent *Marciatum* de Nicolas d'Alexandrie.

V.

FRAISIER.

Fragaria vulgaris C. B. 326. I. B. Tom. II. pag. 394. Fragula Cord. Fragum & Trifolium Fragiferum Tab. ic. 118.

LA racine de cette Plante eſt fort en uſage dans les priſanes ordinaires rafraîchiſſantes & apéritives, & dans celle qu'on appelle le bouillon rouge, à cauſe que la racine d'Ozeille qui y entre, lui donne cette couleur. Le Fraiſier eſt utile dans toutes les longues maladies, ſur-tout lorſqu'on ſoupçonne quelque altération dans le foie. Rulandus faiſoit la boiſſon ordinaire de ſes malades de la décoction de la racine de Fraiſier bouillie avec les raiſins ſecs & la règliſſe, & un peu de Canelle. Cette boiſſon eſt utile dans l'aſthme & dans la vieille toux. Son fruit eſt un aliment auſſi ſain qu'il eſt d'une ſaveur agréable; il fournit une eau diſtillée, également propre intérieurement pour tempérer l'ardeur des entrailles qu'extérieurement pour embellir & décraſſer la peau. Il entretient le cours des urines, adoucit l'âcreté de la bile & convient dans les fievres. Pour empêcher les engelures de revenir, on frotte en été les endroits qui en ſont affligés pendant l'hyver avec les fraiſes, & on les applique deſſus pendant la nuit. On emploie les feuilles de Fraiſier dans le mondificatif d'ache, & dans le *Martiatum*.

VI.

ALKEKENGE, Coquerelles.

Alkekengi Officin. Inſt. 151. *Solanum Veſicarium C. B.* 166. *Solanum Halicacabum vulgare I. C. Tom. III. pag.* 609. *Saxifraga rubra & 4. Brunf. Halicacabum veſicarium Cam. Hort. Veſicaria Cord.*

ON n'emploie que les baies ou fruits de cette plante ; on écraſe dans un verre de vin trois ou quatre de ces fruits qu'on fait prendre dans la rétention d'urine, & aux hydropiques. Le vin d'Alkekenge, à la doſe de quatre onces pris tous les matins, eſt un remede très utile à ceux qui ont la gravelle : on le fait ainſi. Dans le tems des vendanges, on laiſſe cuver avec le moût une quantité de ces fruits à-peu-près égale aux raiſins, puis on l'entonne, & on le conſerve pour le beſoin. Dans la colique néphrétique quatre ou cinq fruits de Coquerelles écraſés dans une émulſion ordinaire, ſoulagent les malades.

Dioſcoride ſe ſervoit de ces fruits dans la jauniſſe, auſſi bien que dans la rétention d'urine. Le ſuc tiré par expreſſion & clarifié, s'emploie à la doſe d'une once dans les mêmes occaſions ; on le fait épaiſſir en conſiſtence d'extrait qu'on dou-

ne à demi-once au plus. Braſſavole aſſure qu'une perſonne qui ſouffroit de cruelles douleurs de néphrétique, fut guérie par l'uſage du ſuc d'Alkekenge. On en prépare des troſchiſques dont M. Lemery donne une bonne deſcription. Ces fruits entrent dans le ſirop de chicorée, & dans le ſirop anti-néphrétique de Charas.

Les cinq racines apéritives majeures ſont celles d'ache, de perſil, d'aſperge, de fenouil & de petit houx.

VII.

ACHE & Celeri.

1. *Apium paluſtre & Apium Officin. C. B.* 154. *Apium vulgare ingratius I. B. Tom. III. pag.* 100. *Eleoſelinum Dod.* 695. *Paludapium Adv.*

Lorſque cette plante eſt adoucie par la culture, & blanchie par le fumier, dans lequel on l'enterre, on l'appelle *Celeri*, on la mange en ſalade & dans la ſoupe.

2. *Apium dulce Celeri Italorum Hort. Reg. Par. Selinum ſive Apium dulce Park.*

LA racine & les feuilles d'ache ſont en uſage dans les bouillons apéritifs, une poignée ſur chaque chopine d'eau : on les emploie auſſi dans les priſanes, les apozèmes, & dans les ſirops que l'on prépare

pour déſopiler les viſceres. On ordonne le ſuc d'Ache dans les fievres intermittentes avec ſuccès, on en fait prendre ſix onces au commencement du friſſon, & on couvre le malade, qui ſue ordinairement : ce ſuc eſt un bon gargariſme dans le Scorbut pour nettoyer les ulceres de la bouche, & raffermir les gencives. On en baſſine auſſi les cancers & les ulceres. On fait avec les ſomnités d'Ache & le ſucre, une conſerve eſtimée pour les maux de poitrine, pour les vents, pour pouſſer les mois & les urines, on en donne demi-once. J. Bauhin défend aux Epileptiques l'uſage du Celeri, comme leur étant très nuiſible. Les feuilles d'Ache mangées en ſalade, m'ont réuſſi pour guérir une extinction de voix aſſez ancienne. La ſemence d'Ache eſt une des ſemences chaudes mineures.

On fait avec le ſuc d'Ache, la farine de ſeigle & les jaunes d'œufs, un cataplaſme excellent pour le charbon : quelques-uns y ajoûtent l'huile roſat.

On fait un onguent excellent avec les feuilles d'Ache pour faire paſſer le lait aux femmes qui ne peuvent pas nourrir leurs enfans. On prend parties égales des feuilles de cette plante & de celles de menthe ou baume qu'on fait bouillir dans du ſaindoux ; on le paſſe enſuite par un tamis,

& on saupoudre ce qui est passé avec la poudre de semence d'Ache; on applique ce remede chaud sur les mamelles. Cette composition est préférable à celle d'Ethmuller qui emploie le vinaigre distillé.

Demi verre contenant environ deux à trois onces de suc d'Ache, est très utile dans l'enflure qui menace d'hydropisie : il faut les prendre le matin à jeun.

La racine d'Ache entre dans le sirop de chicorée, le sirop apéritif cachetique de Charas, le sirop anti-asthmatique du même, le sirop Byzantin, le sirop des cinq racines, & dans celui de chamæpytis, d'eupatoire, d'endive. La semence d'Ache entre dans la poudre lithontriptique de du Renou, & dans la Bénédicte laxative.

VIII.

MACERON, gros persil de Macedoine.

Smyrnium Math. 773. *Hipposelinum Theophrasti vel Smyrnium Dioscoridis C. B.* 154. *Macerone quibusdam. Smyrnium semine magno nigro I. B. Tom. III. Part.* 2. 126. *Petroselinum Alexandrinum Trag.* 436. *Olusatrum Cord. in Dioſc.*

LA racine & les feuilles de cette plante pourroient être dans un besoin substituées

à celles de l'ache, puiſque M. Ray nous apprend qu'elles ſont employées dans les bouillons qu'on ordonne pour purifier le ſang ; mais ſa ſemence eſt la partie la plus en uſage. Les Herboriſtes l'appellent gros perſil de Macédoine ; elle entre dans quelques compoſitions cordiales & carminatives à la place de la ſemence du perſil de Macédoine : la plûpart de ſes ſemences ont la même propriété, en ce qu'elles abondent toutes en huile eſſentielle. La ſemence entre dans l'électuaire lithontriptique de Nicolas d'Alexandrie, & dans la poudre de l'électuaire de Juſtin.

IX.

PERSIL.

1. *Apium Hortenſe ſeu Petroſelinum vulgò C. B.* 153. *Apium Hortenſe multis quod vulgò Petroſelinum palato gratum planum I. B. Tom. III. pag.* 97. *Selinum ſeu Apium Theophraſti & Dioſc. Oreoſelinum Fuchſ.*

2. *Apium Macedonium C. B.* 154. *Apium ſive Petroſelinum Macedonicum multis I. B. Tom. III. pag.* 103 *Daucus* 2. *Dioſc. Col. pag.* 1. 107. Perſil de Macédoine.

LA racine, les feuilles & la ſemence du Perſil ſont d'un uſage très commun dans la cuiſine & dans la Pharmacie : la racine s'emploie dans les bouillons & dans les ptiſanes apéritives ; on la met auſſi dans le potage : on fait aſſez l'uſage des feuilles dans les alimens, elles ſont réſolutives & vulnéraires, & on les applique avec ſuccès ſur les bleſſures & les contuſions, après les avoir broyées entre les doigts, ou pilées, on y ajoûte un peu d'eau-de-vie : elles diſſipent auſſi le lait des mamelles. La racine de Perſil eſt diaphorétique ; ſa décoction eſt utile dans la petite verole, & dans les fievres malignes. La ſemence du Perſil eſt une des ſemences chaudes majeures, & celles du Perſil de Macédoine lui eſt ſubſtituée ; cette derniere entre dans la Thériaque.

La ſemence de Perſil, cuite avec la graine d'anis & de fenouil, dans un bouillon, eſt très utile dans les tranchées des Accouchées.

X.

ASPERGE.

1. *Aſparagus ſativa C. B.* 489. *Aſparagus Hortenſis & pratenſis I. B. Tom. III. pag.* 725. *Aſparagus ſativus Ger.*

2. *Asparagus Sylvestris tenuissimo folio C. B. 490. Asparagus Sylvestris Math.*

LA racine de l'Asperge s'emploie comme celle d'ache dans les bouillons, dans les ptisanes apéritives, & dans le sirop des cinq racines. Les jeunes tiges ou pousses appellées proprement Asperges se mangent, comme personne n'ignore; elles ne sont pas moins diuretiques que les racines; l'urine même est d'une odeur très forte après qu'on en a mangé. Vanhelmont prétend qu'un de ses amis devint affligé de la pierre pour avoir trop mangé d'Asperges. La semence de l'Asperge ou ses baies ne sont pas d'un grand usage. La racine de l'Asperge sauvage est un apéritif plus moderé que celle de la cultivée.

Les racines de la premiere espece sont employées dans la Bénédicte laxative, dans les pilules arthritiques de Nicolas de Salerne, dans le sirop d'armoise de Rhasis, dans celui des cinq racines de Mesué, dans la décoction apéritive hépatique, dans le sirop de guimauve de Fernel, & dans le sirop de chicorée composé. Les semences entrent dans la poudre lithontriptique de Du Renou.

XI.

FENOUIL.

1. *Fæniculum vulgare Germanicum C. B.* 147. *Fæniculum vulgare Raii Hist.* 457. *Fæniculum vulgare minus acriori & nigriori semine I. B. Tom. III. Part.* 2. *p.* 2. *Fæniculum Dod.* 297. *Fæniculum sive Marathrum vulgatius Adv.* 347.

2. *Fæniculum dulce Officin. C. B.* 147. *Fæniculum dulce majore & albo semine I. B. Tom. III. Part* 2. *pag.* 4. *Fæniculum sive Marathrum vulgatius dulce Lob. ic.* 775.

LES racines de ces especes sont également apéritives, & s'emploient comme celles dont on a parlé ci-dessus.

Outre cette propriété, le Fenouil est une plante sudorifique, stomachale, pectorale & fébrifuge. Plusieurs Auteurs, entr'autres Simon Pauli, estiment la décoction de ses racines & de ses graines dans la fievre maligne, la petite vérole, & dans la rougeole; on fait boire le suc des racines depuis trois jusqu'à six onces au commencement de l'accès des fievres intermittentes. Zacutus s'en servoit comme d'un bon sudorifique. Arnauld de Villeneuve recommande l'usage de la graine

du Fenouil pour conſerver & pour rétablir la vûe; Tragus eſt de ce ſentiment: l'eau diſtillée eſt en uſage dans les collyres pour en baſſiner les yeux. L'huile eſſentielle de la graine de Fenouil priſe à douze ou quinze goutes dans un verre de lait coupé, ou de ptiſane pectorale, ſoulage les aſthmatiques, & calme la toux opiniâtre: elle eſt auſſi très-utile dans la colique, à ſix ou huit gouttes. La Fenouillette, qui n'eſt autre choſe que l'eſprit de vin imbu de cette huile eſſentielle, fait le même effet à une ou deux cuillerées, ſur-tout dans la colique venteuſe & dans les indigeſtions.

On emploie la ſemence de Fenouil concaſſée avec les ſemences réſolutives pour les fomentations. Les feuilles & les racines bouillies dans de l'eau d'orge ou de ris, font venir le lait aux nourrices.

La ſemence de la ſeconde eſpece eſt une des quatre ſemences chaudes, on la fait infuſer à Paris, lorſqu'elle eſt encore verte, dans l'eau de-vie; le peuple eſtime beaucoup cette liqueur pour chaſſer les vents, & guérir la colique; la doſe eſt d'une ou deux onces: on appelle improprement cette graine, anis doux, & cette eau-de-vie, eau d'anis.

La racine de Fenouil entre dans le ſirop d'armoiſe, dans celui de bétoine, dans

celui d'Eupatoire & d'Hyſſope de Meſué, dans celui de *Praſſio* & des cinq Racines du même Auteur. On emploie la graine dans le ſirop de Chicorée compoſé, dans celui d'Epithyme, dans le Looch de poulmons de Renard de Meſué, dans ſa poudre *Diagalanga*, dans le Mithridat, dans la Thériaque, dans la Confection Hamech, dans les Pilules Optiques de Meſué, & dans les Pilules de Rhubarbe. Les feuilles entrent dans la compoſition de l'eau vulnéraire.

XII.

PETIT HOUX, Houſſon, Fragon; Houx Frelon, Bouis piquant.

Ruſcus C. B. 470. *I. B. Tom. I. pag.* 579. *Ruſcus ſive Bruſcus Offic. Ruſcus myrtifolius aculeatus Inſt.* 79. *Centromirini Theoph. & Oxymirſine Anguil. Myrtus Sylv. Turn. Myrtacanta murina, ſpina ſive Myrthus Sylveſtris Lob. ic.* 637.

LES racines de cette plante s'ordonnent communément comme les précédentes dans les bouillons, les ptiſanes & les apozémes. Elles ſont propres pour emporter les obſtructions des viſceres, & pour faire paſſer les urines. Dans la jauniſſe, l'hydropiſie, les pâles couleurs,

la gravelle & la néphrétique, leur uſage eſt fort utile. Jean Bauhin & Riviere aſſurent qu'ils ont vû guérir des hydropiques déſeſpérés, par la décoction de ces racines. Pour aider la réſolution des tumeurs ſcrophuleuſes, on en fait boire pendant pluſieurs jours un demi ſeptier de vin blanc, dans lequel on fait infuſer un gros de racine de petit Houx, avec autant de ſel de grande Scrophulaire & de Filipendule. La conſerve des baies du petit Houx, eſt bonne dans l'ardeur d'urine à une once : on emploie les ſemences dans la Bénédicte Laxative.

Les racines apéritives mineures ſont celles d'Arrête-beuf, de Capprier de Garence, de Chien-dent & de Chardon-Roland.

XIII.

ARRETE-BEUF, Bugrande, Bugrane.

Anonis ſpinoſa Flore purpureo C. B. 389. *Anonis ſive Reſta bovis vulgaris purpurea I. B. Tom II. pag.* 395. *Ononis Cord. Acutella Adv. Lob. Remora Aratri quorumdam.*

ON emploie la racine de cette plante comme les précédentes, l'écorce ſur-tout

en eſt très efficace pour pouſſer le ſable & les urines ; l'eau diſtillée de toute la plante en fleur a la même vertu. Elle eſt utile auſſi dans la jauniſſe, la ſuppreſſion des mois, & dans les hémorroïdes enflammées. Quelques-uns font infuſer deux gros de racine d'Arrête-beuf dans un verre de bon vin blanc, & le font boire dans la colique néphrétique, après avoir préparé le malade par le bain. On prétend qu'un gros de cette racine pris dans un bouillon, eſt très-propre pour les carnoſités. Pluſieurs Praticiens, après Mathiole, eſtiment ce remede excellent pour le Sarcocele.

La décoction des feuilles & des racines eſt déterſive & propre en gargariſme pour le ſcorbut, les maux de gorge, & l'enflure des gencives.

XIV.

CAPPRIER.

Capparis ſpinoſa fructu minore, folio rotundo C. B. 48. *Capparis ſpinoſa I. B. Tom. II. pag.* 63. *Dod.* 746. *Capparis retuſo folio Lob. ic.* 635.

L'ECORCE de la racine eſt la partie de cette plante qui eſt d'uſage en Médecine ; on l'emploie en ſubſtance, & en poudre,

une dragme dans un verre de vin blanc, & en infusion une once dans une livre de liqueur; c'est un assez puissant diuretique, & un des plus efficaces que les anciens aient connus; ils estimoient ce remede dans les duretés du foie, de la ratte, du pancreas & des glandes du mezentere. Sennert, Foreſtus, Riviere, Sckenkius & d'autres Modernes l'ont confirmé. On confit les boutons des fleurs au vinaigre avant qu'ils soient épanouis; on les mange en salades, dans la soupe, & dans plusieurs autres mets qu'on apprête dans les cuisines. Les Cappres rappellent l'appétit, & fondent les matieres glaireuses qui occupent souvent les premieres voies. La décoction de toute la plante fait venir les regles, & préserve de la paralysie. L'huile faite par l'infusion de cette plante dans l'huile d'olive, résout les tumeurs extérieures. La racine de Capprier a donné le nom aux Trochisques de Cappres, dont la dose est d'une demie dragme dans les obstructions des viscéres; cette écorce entre dans le sirop Hydragogue de Charas, dans l'huile de Scorpion de Mesué, & dans la poudre *Diapraſſii* de Nicolas d'Alexandrie.

XV.

GARENCE.

Rubia tinctorum ſativa C. B. 333. I. B. Tom. III. pag. 714. Rubia major ſativa ſive Hortenſis Park. Erithrodanum. Dioſc. Theoph. Thapſia Aſclepiadis Ang.

LES racines de cette plante pouſſent également les regles & les urines; on les emploie en infuſion à une once ſur demi-ſeptier de vin blanc, ou en décoction dans une pinte d'eau. Elles font le même effet en poudre, au poids d'un ſcrupule avec douze grains de Succin. Le remede ſuivant eſt très utile dans l'hydropiſie naiſſante, dans la jauniſſe & pour les obſtructions du bas-ventre. Prenez une dragme de poudre de racine de Garence, douze grains de Safran de Mars apéritif & ſix grains d'Aloës ſuccotrin, faites en un bol avec le ſirop des cinq Racines.

La racine de Garence cuite dans la bierre, eſt d'uſage en Hollande pour les chûtes conſidérables, étant priſe intérieurement. Elle entre dans le ſirop d'Armoiſe de Fernel, & dans le ſirop apéritif & purgatif du même Auteur.

XVI.

CHIEN-DENT.

Gramen caninum arvense sive Gramen Dioſc. C. B. 1. *Dod.* 558. *Gramen loliaceum radice repente sive Gramen Officin. Inſt.* 516.

ENTRE une infinité d'eſpeces différentes de Chien-dent, celle dont je viens de rapporter les noms, eſt préférée, ſes racines étant plus groſſes & mieux nourries que celles des autres eſpeces qui ſont plus communes en ce Pays. Il n'y a point de ptiſanes, ni d'apozèmes apéritifs, où on n'emploie le Chien-dent. Quelques-uns prétendent que la premiere eau de Chien-dent fait mourir les vers. Dans la Provence & les pays chauds, l'eſpece ſuivante eſt en uſage.

2. *Gramen Dactylon, folio arundinaceo, majus, aculeatum fortè Plin. C. B.* 7. *Gramen repens cum panicula graminis mannæ. I. B. Tom. II. pag.* 439. *Gramen Dactylon radice repente ſive Officin. Inſt.* 510. *Gramen legitimum Cluſ. Hiſt.* CCVII.

L'eau de Chien-dent pour boiſſon ordinaire eſt bonne contre la gravelle.

Le Chien-dent entre dans le ſirop de Guimauve de Fernel, &c.

XVII,

XVII.

CHARDON Roland. Panicaut. Chardon à cent têtes.

Eryngium vulgare C. B. 386. I. B. Tom. III. pag. 85. Eryngium Mediterraneum ſive Campeſtre Park. Adv. Lob. ic. 22. Iringus quibuſdam.

LA racine & la ſemence de cette plante ſont en uſage dans toutes les maladies où il y a des obſtructions & des embarras dans les viſceres, particulierement dans la difficulté d'uriner. Les racines de Panicaut s'emploient dans les ptiſanes & dans les bouillons apéritifs, comme les autres racines, environ une once ſur chaque pinte d'eau. Il eſt bon d'animer ces ſortes de remedes avec le Mars, en mettant une once ou environ de limaille de fer dans trois pintes de cette ptiſane. La ſemence s'ordonne à demi once dans les émulſions. L'eau diſtillée des feuilles naiſſantes de Chardon Roland bûe à pluſieurs verrées ſeule, ou mêlée avec parties égales d'eau de noix, purifie le ſang, & eſt fébrifuge; elle guérit la jauniſſe & la bouffiſſure.

La racine d'*Eryngium* confite au ſucre n'eſt pas déſagréable: & dans les maladies

chroniques, les Malades s'en trouvent bien. On préfere dans ce cas l'espece qui vient au bord de la Mer, qui est très utile dans la Phtysie, & pour les ulceres des reins. La racine de Chardon-Roland entre dans le Sirop Hydragogue de Charas, & dans le sirop Anti-Scorbutique du même.

XVIII.

CHARDON étoilé, Chausse-trape. *Carduus stellatus foliis papaveris erratici C. B.* 387. *Carduus stellatus sive Calcitrapa I. B. Tom. III. pag.* 89. *Spinatella Tab. ic.* 701. *Hippophæstum. Col. Phitob.* 107.

TOUTE la Plante est en usage, la racine s'emploie comme la précédente dans les ptisanes Apéritives; sa premiere écorce, cueillie vers la fin de Septembre, infusée à la pesanteur d'une dragme dans un verre de vin blanc, après l'avoir fait sécher à l'ombre, & mise en poudre subtile, est très utile dans la colique néphrétique : il faut la boire le matin à jeun le vingt-huitieme jour de chaque mois. Voyez M. Tournefort, Histoire des Plantes des environs de Paris, page 13. Les feuilles & les jeunes tiges se donnent en décoction pour la même maladie. Quel-

ques-uns prétendent que les feuilles en poudre, un gros dans un verre de vin blanc, ou leur suc au poids de quatre ou cinq onces pris au commencement du frisson, conviennent dans les fievres intermittentes. La fleur séchée & mise en poudre, employée à la même dose, & de la même maniere, fait le même effet; d'autres la donnent en bol à demi-gros avec huit grains de Sel de tartre martial, ou l'extrait de toute la Plante à deux gros, mêlé avec un gros de Quinquina. Simon Pauli fait un collyre avec les fleurs de Chausse-trape macérées dans l'eau de rose, ou dans l'eau distillée de toute la plante. Le suc des feuilles de cette plante est déterſif, appliqué extérieurement sur les ulceres, & propre pour emporter les tayes des yeux appliqué dessus. La semence de Chausse-trape se donne à un gros dans un verre de vin blanc pour faire vuider les matieres glaireuses qui embarrassent les conduits de l'urine. Charles Etienne avertit de n'en pas faire un trop fréquent usage, de peur de pisser jusqu'au sang.

XIX.

RAIFORT.

Raphanus minor oblongus C. B. 96 Raphanus I. B. Tom. II. pap. 846. Rapula sativa minor Dod. 676.

LA racine de cette Plante eſt un aliment très-familier : on l'appelle *Rave* à Paris mal-à-propos, car le nom de Rave ne convient qu'à une eſpece de gros Navet qu'on mange dans le Limoſin & dans l'Auvergne, qui eſt rond, large & plat : les Raiforts cuits ont la même vertu que les Navets. Le ſuc de Raifort s'emploie dans les maladies des reins & de la veſſie, cauſées par des glaires ou du gravier : on en donne trois ou quatre onces avec demi-once de miel le matin, trois ou quatre jours de ſuite ; l'eau diſtillée s'ordonne juqu'à quatre onces dans les potions apéritives : il ne faut pas en donner à ceux qui ont la pierre, car cette eau charie trop les ſels urineux dans la veſſie.

XX.

OIGNON.

Cepa vulgaris floribus & tunicis candidis vel purpuraſcentibus C. B. 71. Cepe ſive Cepa rotunda alba vel rubra I. B. Tom. II. pag. 547.

LA racine de cette Plante eſt autant employée dans les alimens que dans les remedes ; on en connoît aſſez l'uſage dans la cuiſine : à l'égard de la Médecine,

ſix onces du ſuc de la racine & des feuilles d'Oignon, avec un peu de ſucre candi, eſt un puiſſant Diurétique ; il faut appliquer en même-tems ſur la region de la veſſie un cataplaſme fait avec les feuilles de Pariétaire & de Mauve, & les Oignons cuits & paſſés par le tamis pour les réduire en une pulpe ou bouillie épaiſſe. Ce cataplaſme appliqué ſur le nombril & la potion ci-deſſus ont quelquefois réuſſi dans l'Hydropiſie ; les Oignons ſeuls cuits ſous la cendre & écraſés, appliqués enſuite comme une emplâtre ſur la région de la matrice, après un accouchement laborieux, ont fait vuider une matiere purulente & les reſtes de l'arriere faix d'un enfant qu'on avoit tiré par morceaux. Un Oignon coupé par rouelles infuſé dans un demi-ſeptier de vin blanc, pris les trois derniers jours de la Lune, eſt un remede éprouvé pour la Néphretique.

L'Oignon eſt pectoral & apéritif ; quand il eſt cuit & amorti ſous la braiſe & mangé avec de l'huile & du ſucre il appaiſe la toux, & ſoulage les Aſthmatiques. La ſalade d'Oignons cuits de même pouſſe les urines, & ſoulage le rhumatiſme ſur les reins. Fernel & Ambroiſe Paré aſſurent qu'un Oignon écraſé avec un peu de ſel, & appliqué ſur la brûlure

toute récente, en appaise la douleur, & empêche qu'il ne s'y forme des cloches. Dans la migraine on applique avec succès sur la tête des oignons partagés en deux & imbibés d'Esprit-de-vin. L'Oignon pilé & mêlé avec du beurre frais, appaise les douleurs des hémorroïdes : le jus d'Oignon dont on a imbibé du cotton, mis dans l'oreille en dissipe le brouissement.

L'Oignon n'est pas seulement apéritif, il est aussi diaphorétique & propre dans la peste. On donne aux pestiferés le suc exprimé d'un Oignon dont on a ôté le cœur, qu'on a rempli de Thériaque, & qu'on a fait cuire ensuite dans un four ; on a soin de les couvrir pour aider la sueur que ce remede procure : on applique en même-tems un pareil Oignon écrasé sur le bubon pestilentiel.

XXI.

POIREAU

Porrum commune capitatum C. B. 72. *Porrum Dod.* 688. I.B. *Tom.* II. *pag.* 551.

PERSONNE n'ignore l'usage de cette Plante dans le potage ; mais pour la Médecine, le Poireau est apéritif, résolutif & béchique : on fait cuire sous la cendre dans une feuille de chou, une ou deux

poignées du blanc des Poireaux, qu'on applique enſuite ſur le côté dans la pleuréſie ; ou bien on les fricaſſe dans la poële avec de bon vinaigre. Les Poireaux cruds ou bouillis légérement, étant pilés & appliqués ſur les tumeurs des articles, ſont excellens pour les diſſiper. Les bouillons aux Poireaux & aux navets, conviennent dans l'extinction de voix & fortifient la poitrine. J'ai connu une perſonne qui faiſoit un grand ſecret du ſirop de poireau pour les pulmoniques. Le Poireau n'eſt pas ſi pénétrant que l'Oignon : leurs ſemences ſont apéritives auſſi bien que leurs racines ; on en donne un gros après les avoir concaſſées, & infuſées dans un verre de vin blanc.

Quatre ou cinq gouttes de ſuc des fibres pilées, de la racine de Poireau avec peu de ſucre, ſont fort bonnes pour les enfans qui ont des vers.

XXII.

POIS-CHICHE.

1. *Cicer ſativum flore candido C. B.* 347. *Cicer arietinum I. B. Tom. II. pag.* 291. *Cicer ſativum ſive arietinum nigrum rubrum vel album Offic.*

2. *Cicer rubrum Offic. Cicer floribus, & ſeminibus ex purpura rubeſcentibus C. B.* 347.

QUELQUES-UNS prétendent que ces deux eſpeces viennent de la même graine ; quoi qu'il en ſoit, on emploie leurs ſemences indifféremment ; les Pois-chiches rouges ſont cependant plus apéritifs : c'étoit un aliment familier aux anciens, qui ſoutenoient que les Pois-chiches briſent la pierre ; & préſentement on les mange en Italie, comme nous faiſons les Pois-verds. Leur décoction eſt utile dans la Néphretique ; elle fait jetter aux malades quantité de glaires, comme ſi c'étoit des pierres fondues. C'eſt par cette fauſſe apparence que les Charlatans en impoſent à ceux qui ont la pierre, en leur faiſant prendre pluſieurs verrées de cette décoction, à laquelle ils ajoutent les lombris, & dont ils font un remede univerſel pour la pierre & la gravelle. L'expérience de la ſonde fait bien-tôt voir leur tromperie ; & ce remede en dépouillant la pierre des glaires qui l'entouroient, fait ſouvent ſouffrir les malades plus qu'auparavant.

Les Pois-chiches ſont utiles dans la jauniſſe, pour tuer les vers, faire venir le lait aux nourrices, rétablir les régles, & faciliter l'accouchemeut ; on s'en ſert beaucoup en Eſpagne : la farine de ces ſemences eſt propre pour réſoudre les tumeurs, ſur-tout celles des teſticules.

Les Pois-chiches entrent dans le sirop de Guimauve de Fernel.

XXIII.

PERCEPIERRE, Saxifrage.

On a donné ce nom à plusieurs Plantes d'un genre fort différent, auxquelles quelques Anciens avoient attribué la propriété de rompre ou de dissoudre la pierre dans les reins ; mais c'est une supposition que l'expérience a convaincu de fausseté : comme elles ont cependant la faculté de pousser le sable par les urines, & d'être de quelque secours dans ces sortes de maladies, nous les rangerons dans cette Classe ; il y en a quatre dont on se sert plus communément, les autres ne sont pas d'un usage si familier.

1. *Saxifraga rotundifolia alba* C.B. 309. *Saxifraga alba radice granulosa* I. B. *Tom.* III. *pag.* 706. *Sedum foliis subrotundis cretatis*, *Saxifraga alba dictum Raii Hist.* 148. Saxifrage.

La figure de la racine, qui est composée de plusieurs petits tubercules semblables à de petites pierres rondes, comme des noyaux de cerises, a donné occasion de croire qu'elle pourroit être bonne pour le calcul humain, d'où vient le nom qu'el-

le porte. L'expérience a confirmé que la décoction de cette racine eſt apéritive, auſſi-bien que ſon infuſion dans le vin blanc; on en fait bouillir une poignée dans une pinte d'eau, ou infuſer demi-once pendant la nuit dans un demi-ſeptier de vin blanc.

Fuchſius aſſure qu'elle pouſſe les regles, & qu'elle débarraſſe le poulmon de cette limphe groſſiere qui enduit ſes véſicules dans l'Aſthme.

2. *Saxifraga antiquorum quibuſdam I. B. Tom. III. pag.* 338. *Caryophyllus Saxifragus C. B.* 211. *Lychnis minor Saxifraga Pluk. Gypſophiton, & ſymphitum petræum Chab.*

On a donné le nom de Saxifrage à cette eſpece, parcequ'elle vient dans les Pierres & dans les fentes des Rochers des Pays chauds : elle eſt commune en Provence & en Languedoc, j'en ai trouvé dans la haute Auvergne près de Salers. La racine eſt un puiſſant Diurétique en décoction, ou ſon eau diſtillée aprés l'avoir infuſé dans le vin blanc ; la doſe en eſt de trois à quatre onces.

3. *Saxifraga magna Dod* 315. *Pimpinella Saxifraga major umbella Candida C. B.* 159, *Saxifraga hircina major I. B. Tom. III. pag.* 109. *Tragoſelinum majus umbella candida Inſt.* 309. Boucage. Perſil de Bouc.

Il y a plusieurs especes de cette Plante, qui ne different que par la grandeur & la découpure de leurs feuilles, ou par la couleur rouge ou blanche de leurs fleurs. M. Lémery en a fait mention dans son Traité des Drogues ; elles ont toutes la même vertu, celle-ci est la plus commune dans les prés des montagnes. La racine, les feuilles & la semence sont en usage dans la Médecine, en décoction & en infusion ; quelques-uns estiment sa racine & sa graine autant que celle du Persil ordinaire, d'autres substituent sa semence à celle du Persil de Macédoine.

4. *Saxifraga Anglorum, foliis fœniculi latioribus radice nigra, flore candido similis silao I. B. Tom. III. Part. 2. pag.* 171. *Seseli pratense silaus forte Plinio C.B.* 162. *Seseli pratense Monspelienſium. Lob. ic.* 738. *Siler alterum pratense Dod.* 310. *Angelica pratensis, Apii folio Inst.* 313.

Cette plante est aussi commune dans nos prés, qu'elle l'est en Angleterre, où son usage est très familier pour la gravelle, d'où vient le nom qu'on lui a donné. On emploie toute la plante en décoction, ou bien on en exprime le suc, qu'on donne à deux ou trois onces. Son eau distillée a les mêmes vertus, aussi-bien que sa semence en poudre, au poids d'une dragme dans un verre de vin blanc ; elle est pro-

pre dans la colique venteuse, cette Plante étant également Carminative & Diurétique.

XXIV.

PASSEPIERRE, Fenouil marin, Bacile, Herbe de S. Pierre.

Chrithmum sive Fœniculum maritimum minus C. B. 288. *Chrithmum sive Fœniculum marinum sive I. B. Tom. III. pag.* 194. *Fœniculum marinum sive Empetrum, aut Calcifraga. Lob. ic.* 392. *Baticula sive parva Batis Cæs.* 296.

CETTE Plante croît naturellement dans les lieux pierreux sur le bord de la mer, & on l'éleve dans les Jardins le long des murailles : on confit ses feuilles au vinaigre avec cette espece de Concombre qu'on appelle Cornichons ; on les mange ensuite en salade, & on les mêle dans certains mets pour réveiller l'appétit: cette Plante est apéritive, & emporte les obstructions des viscéres ; mais elle est plus en usage dans la cuisine que dans la Pharmacie.

XXV.

CAMPHRE'E.

Camphorata hirsuta C. B. 486. *Cam-*

phorata Monſpelienſium I. B. *Tom.* I. *Part.* 2. 379. *Camphorata Monſp. an Chamæpeuce ſive humilis picea Plinii Adv. Lob.* 174. *Selago Plinii ſive Camphorata Lugd.* 1201.

LES Botaniſtes anciens & modernes, n'ont preſque fait aucune mention des vertus de cette plante. M. Burlet premier Médecin du Roi d'Eſpagne, & Médecin de la Faculté de Paris, eſt le premier qui nous ait inſtruit de ſes propriétés par un Mémoire qu'il lut en 1703 dans les Conférences de l'Académie Royale des Sciences, où il étoit alors. Voici l'extrait de ce qu'on en a fait imprimer dans les Mémoires de cette année.

La meilleure maniere d'employer la Camphrée, eſt en ptiſane à la doſe d'une once ou deux, bouillies dans une ou deux pintes d'eau, ou infuſées dans le vin blanc; on la prend auſſi à la maniere du Thé; plus elle eſt nouvelle & aromatique, meilleure elle eſt; ſon odeur aproche alors du Camphre, d'où vient ſon nom. On s'en ſert à Montpellier pour l'Hydropiſie, mais elle n'eſt d'aucune utilité dans celle qui eſt ancienne; il n'y a que dans l'Hydropiſie naiſſante, dans laquelle les malades ont peu de fiévre & d'alté-

ration, qu'elle réussit ; mais il faut en continuer l'usage long-tems, & l'aider de quelques purgatifs. M. Burlet estime cette plante pour l'Asthme; il ajoute alors à sa ptisane cinq ou six gouttes d'essence de vipere, & autant de Laudanum liquide. Son effet le plus sensible est de porter par la voie des urines & de la transpiration ; ce qui m'a déterminé à la placer dans cette Classe, d'autant qu'elle est très utile dans les obstructions récentes des viscéres, dans les pâles couleurs, le scorbut, & dans les maladies chroniques : ainsi cette plante peut être regardée comme apéritive, & selon Lobel comme vulnéraire.

XXVI.

ANCHOLIE, Gants de Nôtre-Dame.

Aquilegia Sylvestris C. B. 144. *Aquilegia flore simplici* I. B. *Tom.* III. 484. *Aquilegia Dod.* 181. *Isopyrum Dioscor. Col. Aquilina Math. Adv. Lob.* 539.

LA racine, les fleurs & la graine, sont en usage ; ces parties sont Apéritives, Diurétiques, Sudorifiques, Détersives & Anti-Scorbutiques. M. Tournefort s'est étendu sur les différentes qualités de l'Ancholie dans son Histoire des plantes

des environs de Paris, en rapportant ce que les meilleurs Auteurs en ont dit; je me contenterai dans cet Abrégé de confirmer ce que l'expérience a le mieux authorisé. La poudre de sa racine à un gros, bue dans un verre de vin, appaise la colique néphretique. Sa graine à la même dose mise en poudre, & mêlée avec un peu de saffran, & délayée dans un verre de vin, est très utile dans la jauniſſe. On fait avec cette semence concassée & bouillie légerement dans l'eau d'orge, un gargarisme propre à nettoyer les ulcéres des gencives dans le Scorbut, & ceux de la gorge dans l'Esquinancie: pour bien nettoyer la bouche & affermir les gencives, la teinture des fleurs d'Ancholie tirée avec l'Esprit-de-vin est excellente; pour la rendre plus efficace, on peut la mêler avec deux fois autant de teinture faite avec deux onces de Gomme lacque & deux gros de Mastic en larmes dissoutes dans chopine d'Esprit-de-vin & bouillies légerement pendant demi-quart d'heure sur un feu clair.

XXVII.

NIELLE.

Nigella arvensis cornuta C. B. 145. *Melanthium Sylvestre sive arvense* I. B. *Tom.* III. 209. *Melanthium Sylvestre Dod.* 303.

C'EST la graine de cette plante qui eſt d'uſage en Médecine ; ſon infuſion eſt apéritive, & rétablit les ordinaires ; elle eſt auſſi inciſive & procure l'expectoration, ſa doſe eſt d'un gros. L'huile qu'on en tire par expreſſion ou par infuſion, a les mêmes vertus : dans la colique venteuſe on fait une ptiſane avec les ſommités de Camomille, de Mélilot & de graine de Nielle. Cette ſemence eſt auſſi très propre à réſoudre les matieres glaireuſes qui s'amaſſent dans les ſinus de la tête, & fond les rhumes du cerveau & l'enchiffrenement : pour cela on fait infuſer une pincée de feuilles de Marjolaine dans un verre de vin blanc où l'on a jetté un gros de graine de Nielle ; on paſſe le tout par un linge, & on tire cela par le nez. La graine de Nielle entre dans le ſirop d'Armoiſe, dans l'Electuaire des baies de Laurier de Rhaſis, dans les Trochiſques de Cappres de Méſué, & dans l'huile de ſcorpion de Mathiole.

XXVIII.

PAVOT cornu.

Papaver corniculum majus Dod. 448. *Papaver cornicularum, luteum* I. B. *Tom.* III. 398. *Papaver corniculatum, luteum*

Ceratitis Dioscoridis, *Theophrasti*, *Sylvestre Ceratitis Plinio* C. B. 171. *Glaucium flore luteo Inst.* 254.

DIOSCORIDE assure, & ses Commentateurs le confirment, que cette plante est utile à ceux qui ont des urines troubles & épaisses. En Portugal on fait boire à ceux qui sont sujets à la pierre, un verre de vin blanc, dans lequel on a fait infuser une demi poignée des feuilles écrasées de cette plante. Galien dit qu'elle est vulnéraire & déterſive; on l'emploie pour les ulcéres & les blessures des chevaux: on broie ses feuilles, & après les avoir pilées legerement, on y ajoute un peu d'huile; c'est la maniere dont s'en servoit Dodonée.

XXIX.

BARDANE, Glouteron.

Lappa major Arcium Dioſc. C. B. 198. *Perſonata ſive Lappa major aut Bardana* I. B. *Tom.* III. *pag.* 570. *Perſonatia Fuchſ. Bardana vulgaris major Park. Perſonata, Lappa major*, *Bardana Lob. ic.* 588.

LA racine, les feuilles & la semence de cette plante, sont employées dans

la Médecine ; la racine eſt Sudorifique, Cordiale, Béchique, Apéritive, Déterſive & Vulnéraire. Quelques-uns la préferent avec raiſon à celle de Scorzonere pour la ptiſane qu'on ordonne dans les fiévres malignes, & dans la petite vérole, j'en ai vû de bons effets. Schroder en fait cas dans le crachement de ſang, pour la Goutte, pour les Tumeurs de la Ratte, & pour les vieilles plaies. Foreſtus rapporte qu'un malade fut guéri de la Goutte par la décoction de cette racine, qui lui fit jetter quantité d'urine blanche comme du lait. Pena & Lobel aſſurent qu'étant confite au ſucre, elle fait paſſer les urines & vuider le ſable : Céſalpin l'eſtime pour le crachement de Sang & la Phtyſie, en donnant au malade un gros avec quelques Pignons. Les feuilles de Bardane ſont très réſolutives & vulnéraires ; elles m'ont réuſſi pluſieurs fois pour des Tumeurs conſidérables ſurvenues aux genoux, qu'elles ont diſſipées : pour cela on les fait bouillir dans l'urine avec le ſon, & on en fait un cataplaſme qu'on renouvelle matin & ſoir. Les feuilles de cette plante appliquées ſur le Cancer, même étant ouvert, en adouciſſent la douleur, & mondifient les ulceres. Ces feuilles cuites ſous la cendre, s'appliquent utilement ſur les parties

goutteuſes : elles ſont bonnes auſſi pour les luxations & pour la brûlure.

Hollérius ſe ſervoit avec ſuccès de la racine & des fleurs de Bardane dans la pleuréſie ; il les faiſoit prendre en ptiſane : on donne dans ce cas pour faire ſuer le malade huit ou dix germes d'œuf dans un verre d'eau diſtillée de Glouteron après avoir ſaigné deux ou trois fois préalablement. Laurembergius dit que les tiges tendres cuites ſont très diurétiques : on les mange en ſalade dans quelques endroits, comme on fait les Aſperges. Pluſieurs obſervations marquent que la décoction de Bardane guérit la fiévre quarte. Péna rapporte qu'Henri III, Roi de France, en fut guéri : Simon Pauli la loue pour la Goutte & pour la vérole. Baglivi en confirme l'uſage dans les maladies vénériennes. Sa ſemence eſt un excellent diurétique, ſoit infuſée dans demi-ſeptier de vin blanc à un gros, ſoit concaſſée & priſe en émulſion dans l'eau diſtillée de la même plante, ou quelqu'autre. Apulée donne cette ſemence en poudre pendant quarante jours pour la Sciatique. La Bardane entre dans l'Onguent *Populeum* de Nicolas de Salerne, & dans le *Diabotanum* de Blondel.

XXX.

XANTHIUM *Dod.* 39. *Lappa minor*, *Xanthium Dioscoridis* C. B. 198. *Xanthium sive Lappa minor* I. B. *Tom.* III. 552. *Xanthium sive Strumaria Adv. Lob.* 254.

LA décoction de toute la plante, son suc ou son extrait, sont en usage dans les obstructions des viscéres, pour les écrouelles, les dartres, & pour purifier le sang : la dose du suc est de cinq à six onces ; & de l'extrait, d'un gros seulement : les feuilles pilées sont résolutives comme celles de la Bardane. Konig assure que la semence de cette plante, infusée dans l'Esprit-de-vin, pousse le sable puissamment ; sur ce témoignage on pourroit l'employer pour la gravelle : j'aimerois mieux alors la donner en poudre à la dose d'un demi-gros dans du vin blanc.

XXXI.

FILIPENDULE.

Filipendula vulgaris an Molon Plinii C. B. 163. *Filipendula* I. B. *Tom.* III. *Part.* 2. *pag.* 189. *Dod.* 56. *Oenanthe Fuchs. Cord. Lob. ic.* 729.

LA racine de cette plante, particulierement ſes petits tubercules, ſont en uſage en Médecine; on les fait ſécher & réduire en poudre qu'on donne à une dragme dans un verre de vin blanc, ou d'eau de Pariétaire, pour la gravelle. Taberna-Montanus après Sylvaticus, Peiyrus & Lobel recommande ce remede pour l'Epilepſie; & quelques autres ont comparé les vertus de cette racine à celle de la Pyvoine. Simon Pauli loue la poudre de la racine pour les fleurs blanches: Mercatus & Prævotius pour la Dyſſenterie. Dans le Médecin des Pauvres, elle eſt eſtimée pour l'Aſthme; Sennert en donnoit la poudre pour les écrouelles; mais il ajoutoit la grande Scrophulaire & quelques autres drogues propres à fondre; d'autres la louent pour la dyſſenterie & pour les fleurs blanches. C'eſt un excellent diurétique.

XXXII.

GRATTERON, Riéble.

Apparine vulgaris C. B. 334. *Apparine Ger.* I. B. *Tom.* III. *pag.* 713. *Raii Hiſt.* 484. *Apparine aſpera Thal. Philantropon Dioſc. & Plin Omphalocarpon. Lappago quorumdam.*

TOUTE la plante en décoction, une poignée sur une pinte d'eau, ou deux onces de son suc, soulage considérablement les malades affligés de la gravelle, son eau distillée est estimée pour la pleurésie.

XXXIII.

GREMIL, Herbe aux Perles.

1. *Lithospermum majus erectum* C. B. 258 *Lithospermum sive milium solis* I. B. *Tom.* III. *pag.* 590. *Saxifraga tertia Brunf. Anchusæ tertiæ similis altera Cæsalp.* 435. *Lithospermum minus Dod.* 83.

2. *Lithospermum majus repens latifolium* C. B. 258. *Lithospermum majus Dodonei Flore purpureo, semine Anchusæ* I. B. *Tom.* III. *pag.* 572. *Lithospermum vulgare majus Park.*

ON emploie en Médecine la semence de ces Plantes, sur-tout celle de la premiere : on l'ordonne depuis deux gros jusqu'à demi-once en émulsion dans une chopine de liqueur ou de ptisane apéritive ; j'en ai vû de bons effets dans la rétention d'urine : on peut aussi faire infuser pendant la nuit demi-once de cette semence concassée dans un verre de vin blanc, & le prendre le matin à jeun.

Mathiole donnoit un demi-gros de la graine de *Milium-solis* dans le lait de femmes à celles qui étoient en travail ; & Freitagius en faisoit prendre jusqu'à deux onces en pareil cas : on la recommande pour l'inflammation des prostates ; alors on fait boire aux malades cinq ou six onces d'eau de laitue ou de plantain, dans laquelle on délaie un gros & demi de cette graine en poudre, demi-gros de semence de Céterac, & deux scrupules de Karabé.

La graine de Gremil entre dans l'Electuaire de Justin, & dans l'Electuaire Lithontriptique de Nicolas d'Alexandrie, dans la Bénédicte Laxative, & dans les Pilules Arthritiques de Nicolas de Salerne.

XXXIV.

LARMES DE JOB.

Lithospermum arundinaceum forte Dioscoridis & Plini C. B. 258. *Lacryma Job. Clus.* CCXVI. I. B. *Tom.* II. *pag.* 49. *Lacryma Christi quorumdam. Arundo Lithospermos Ger.*

LA semence de cette Plante se substitue à la précédente : on l'emploie de la même maniere, & à la même dose.

XXXV.

HERNIOLE, Turquette, Herbe du Turc.

Herniaria glabra aut Hirsuta I. B. *Tom.* III. *pag.* 378. *Polygonum minus sive millegrana major glabra aut Hirsuta* C. B. 281. *Empetroum Trag.* 527. *Herba Turca sive Herniaria Lob. ic.* 421. *Epipactis Ang.*

ON emploie toute la plante en décoction, ou en infusion dans l'eau, ou dans le vin blanc, une poignée sur chaque pinte de liqueur. On la donne aussi en poudre dans le bouillon, ou dans un opiate convenable; sa dose alors est d'un gros. On fait du vin avec l'Herniole dans le tems des vendanges, en la faisant cuver avec le moût. C'est un excellent diurétique, pourvû qu'il n'y ait point de pierre; car alors il irrite les douleurs comme les autres diurétiques chauds. Le nom que cette plante porte, marque sa principale vertu, qui est par rapport aux Hernies; en effet, elle guérit les descentes appliquée en cataplasme sur l'aîne après avoir fait la réduction; il faut en même tems en faire boire deux onces du suc, ou quatre onces de l'eau distillée. Hollérius veut qu'on en continue l'usage pendant

quinze

quinze jours, pourvû que la descente soit réductible; car si elle est adhérente, & qu'il y ait des accidens tels que vomissement d'excrémens, colique &c. il en faut venir à l'opération. On a observé que la décoction d'Herniole appaise la douleur des dents ; il faut s'en laver la bouche pendant qu'elle est encore chaude. L'Herniole est excellente pour la rétention d'urine & la colique néphretique ; j'en ai vû de bons effets dans l'enflure & dans l'hydropisie : cette plante employée en ptisane dessèche & dissipe la sérosité répandue dans l'intervalle des muscles & de la peau.

Un homme de travail âgé de quarante ans environ, se trouvant altéré après un exercice forcé, eut l'imprudence de boire de l'eau fraîche à discrétion : il ne tarda gueres de s'en repentir par une enflure universelle qui lui survint peu après avec une rétention d'urine. Il y avoit déjà quelques jours qu'il en étoit affligé lorsqu'il eut recours à moi. Je lui trouvai le ventre enflé comme un balon, & tout le reste du corps boursouflé à proportion. En moins de quinze jours il fut parfaitement guéri par le seul usage de la ptisane d'Herniole qui rétablit le cours des urines, & deux ou trois purgations faites avec l'eau-de-vie allemande, dont j'ai donné la compo-

tion dans l'article du Jalap, où j'avois ajouté la Scamonée à demi dose du poids du Jalap.

L'herniole convient aussi dans la jauniſſe. Cette Plante entre dans la poudre de Bauderon pour les deſcentes des enfans.

XXXVI.

GENEST.

1. *Geniſta anguloſa & ſcoparia* C. B. 395. *Geniſta anguloſa & trifolia.* I. B. *Tom.* I. *pag.* 388. *Cytiſo Geniſta Scoparia vulgaris Flore luteo Inſt.* 649. *Spartium Adv. Geniſtella ſpartium Lob. ic.* 89.

2. *Geniſta Juncea* I. B. *Tom.* I. *pag.* 395. *Spartium arboreſcens ſeminibus lenti ſimilibus* C. B. 396. *Spartium Offic. Spartium Hiſpanicum frutex vulgare Park. Spartium Dioſcorideum, Narbonenſe & Hiſpanicum Lob. ic.* 90. Geneſt d'Eſpagne.

ON emploie en Medecine les ſommités des jeunes tiges, les Fleurs & les ſemences de ces deux eſpeces, ſur-tout de la derniere, dont la décoction fait quelquefois vomir. On tire par expreſſion le ſuc des branches tendres, qui purge par haut & par bas donné à une once. La conſerve des Fleurs s'ordonne à demi-once, &

les ſemences en poudre à un ou deux gros. On prépare le ſirop des Fleurs, ou leur infuſion dans l'eau commune, qu'on fait bouillir legerement avec les ſommités de Menthe ou de Sariette ; on les ordonne depuis une once juſqu'à deux dans l'hydropiſie, la goutte, le rhumatiſme, & dans les maladies du foie, de la ratte & du mézentere. La fumigation de ſes Fleurs eſt utile aux hydropiques pour deſenfler les jambes. Les deux eſpeces de Geneſt ſont très apéritives & diuretiques; les cendres du Geneſt commun infuſées dans du vin blanc, ſoulagent les hydropiques. Dodonée qui recommandoit ce remede, ordonnoit auſſi l'infuſion des tendrons de Geneſt pour faire paſſer les eaux & les urines des hydropiques. Claudius y ajoutoit du ſel d'Abſinthe ; & il a publié ce remede comme un grand ſecret pour l'hydropiſie. L'extrait des feuilles de Geneſt a les mêmes vertus : les Fleurs du Geneſt commun infuſées dans du lait chaud, ſont propres pour les dartres & pour les maladies de la peau en fomentation. Dans pluſieurs endroits on mange en ſalade les Fleurs de cette eſpece, qui ne ſont aucunement purgatives non plus que leurs boutons qu'on confit au vinaigre ; & qui de cette maniere ſont ſtomachiques, & excitent l'appetit. On ſait que les acides

affoiblissent les purgatifs, c'est pour cette raison que ceux qui en usent de cette maniere, ne se plaignent d'aucune envie de vomir.

Cependant Simon Pauli prétend que l'infusion de deux gros de ses Fleurs est purgative; la conserve & l'extrait des Fleurs sont propres pour les maladies de l'estomac; on les emploie dans les Pilules Balsamiques, que l'on fait prendre au commencement du repas.

Les Fleurs de Genest entrent dans la décoction Apéritive, Hépatique, & dans le Sirop Hydragogue de Charas.

XXXVII.

ARTICHAUT.

1. *Cinara Hortensis foliis non aculeatis C. B.* 383. *Carduus sive Scolymus sativus non spinosus I. B. Tom. III.* 48. *Cinara Dod.* 74. *Scolymus non aculeatus Tab. ic.* 695.

2. *Cinara spinosa cujus pediculi esitantur C. B.* 383. *Scolymus aculeatus Tab. ic.* 696. *Cardones Cæsalp* 526. Cardons.

ON sait assez l'usage de ces deux especes d'Artichauts par rapport à la cuisine; l'un & l'autre fournissent un ali-

ment également utile & agreable : à l'égard de la Medecine, on s'en sert rarement dans les maladies ; il est à propos cependant de dire que les Artichauts aussi-bien que les Cardons sont apéritifs, qu'ils emportent les obstructions & poussent par les urines : ainsi ceux qui sont sujets à la gravelle & à rendre des urines bourbeuses & en petite quantité, peuvent s'accommoder de ces alimens. Konig assure que les feuilles d'Artichaut cuites dans le vinaigre avec celles de Tanaisie & d'Absinthe, & appliquées en cataplasme sur le bas-ventre après y avoir ajouté un peu de Mithridat, sont capables de tuer les vers.

XXXVIII.

CHERUI.

Sisarum Germanorum C. B. 155. *Sisarum multis I. B. Tom. III. Part.* 2. 153. *Sisarum Dod.* 681.

TOUT le monde sait que de toutes les racines qui se mangent au Printems, celle de Cherui est une des meilleures & des plus agreables au goût. Cordus soutient qu'elle est une des plus utiles pour la santé ; cependant Dodonée assure qu'elle ne fournit pas beaucoup d'aliment,

quoiqu'elle se digere plus aisément qu'une autre : elle a cela de commun avec la plûpart des racines & des légumes, qui est d'être venteuse. A l'égard de ses vertus medicinales, Cesalpin convient après les anciens Botanistes, qu'elle pousse les urines ; quelques autres ajoutent qu'elle est vulneraire : en general, elle est plus en usage dans la cuisine que dans la Pharmacie.

XXXIX.

FRÊNE.

Fraxinus excelsior C. B. 416 *Fraxinus vulgatior I. B. Tom. I. pag.* 174. *Raii Hist.* 1702. *Fraxinus vulgaris Park Fraxinus Dod.* 833.

L'ECORCE & le bois de Frêne sont employés en décoction dans le vin, pour les obstructions du foie & de la rate & pour vuider les serosités superflues : on l'ordonne avec succès dans les bouillons, les potions & les ptisanes pour les pâles-couleurs. Cesalpin estime la décoction du bois de Frêne, employée comme celle du Gayac, comme un sudorifique propre pour la vérole : les cendres de son écorce sont caustiques, & peuvent servir de cautere dans le besoin. Lobel le dit ainsi,

& conſeille le parfum des feuilles, de la graine & de l'écorce de cet arbre pour la ſurdité : ce parfum eſt conſtammeut réſolutif. L'eau qui coule par les extrémités des branches miſes au feu, a la même vertu; il faut la ſeringuer dans l'oreille, qu'on bouche enſuite avec du coton trempé dans la même liqueur. On appelle ſa ſemence Langue d'Oiſeau, *Lingua avis*, *ſeu Ornithogloſſa Officinarum*; elle eſt auſſi apéritive & auſſi hépatique que l'écorce : on confit cette ſemence quand elle eſt verte, comme ou fait les Cappres dans le vinaigre. Le ſel fixe de Frêne pouſſe par les urines, & s'ordonne depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros. On loue l'uſage de ce ſel dans l'eau de Chardon-bénit mêlé avec le Sirop de Grenade ou de Framboiſe pour la petite verole & la rougeole.

XL.

BOULEAU.

Betula C. B. 426. *I. B. Tom. I.* 148; *Dod.* 839. *& aliorum. Populo albæ ſimilis in Alpibus Cæſalp.* 121

L'ECORCE, les feuilles, & l'eau qui coule du tronc de cet arbre par la térébration, ſont en uſage dans la Medecine. L'écorce moyenne du Bouleau eſt ſi fine,

qu'elle servoit autrefois de papier, & Tragus rapporte avoir vû des Vers écrits sur cette écorce dans une Bibliotheque de Suisse : on emploie aujourd'hui toute l'écorce à faire des cordes à puits. Les feuilles de Bouleau sont apéritives, déterſives & cosmetiques, c'est à dire, propres à décrasser la peau : leur suc & l'eau distillée ont les mêmes vertus. L'eau qui sort du tronc de cet arbre par le trou qu'on y a fait avec une tariere dans le Printems, est préferable à son suc & à son eau distillée : la dose est depuis deux jusqu'à quatre onces. Vanhelmont s'étend sur la maniere de tirer cette eau ; il préfere celle qui coule d'une branche de l'épaisseur de trois doigts, à celle qu'on tire du tronc près de la terre, laquelle est insipide & moins aigrette que l'autre. Cet Auteur assure que c'est une espece de Baume très adoucissant, & propre à calmer les douleurs de la pierre & de la gravelle. On peut faire provision de cette eau dans les mois de Mars & d'Avril, & la conserver pendant l'année, pourvu qu'on verse un peu d'huile d'olive dessus, pour garantir la superficie de l'impression de l'air qui la pourroit corrompre.

XLI.

TAMARIS.

Tamariscus Germanica Lob ic. 218. *I.B.*

Tom. I. pag. 351. *Tamarix fruticosa folio crassiore sive Germanica C.B.* 485. *Myrica Trag.* 955. *Myrica Sylvestris Altera Clus. Hist.* 40.

SA racine, son bois & son écorce sont en usage dans la Medecine pour faire vuider les urines, pour l'hydropisie, les opilations du foie, de la rate & des autres visceres. On les emploie dans les apozêmes, ptisanes & bouillons apéritifs : une once pour chaque pinte de liqueur qu'on fait réduire à deux tiers. L'extrait de l'écorce fait avec le vin blanc, ou l'eau-de-vie, est un puissant apéritif : on en prend depuis deux dragmes jusqu'à une. Son sel fixe est d'un usage très familier dans les bouillons, depuis douze grains jusqu'a vingt pour chaque prise.

L'espece de Tamaris suivant, qui croît dans la Xaintonge & dans le Languedoc, a les mêmes vertus.

Tamariscus Narbonensis Lob. ic. 218. *Tamarix altera folio tenuiore sive Gallica* C. B. 485. *Tamarix major sive arborea Narbonensis* I. B. *Tom.* I. *pag.* 351.

XLII.

SAPIN.

1. *Abies conis sursum spectantibus sive*

maſ. C. B. 505. *Abies ſive* Ελατη θηλεια I. B. *Tom. I. pag.* 231. *Abies taxi folio, fructu ſurſum ſpectante Inſt.* 585. *Abies Bellon.* 28. *Abies taxi foliis Raii Hiſt.* 1394. Sapin femelle.

2. *Abies tenuiore folio fructu deorſum inflexo Inſt.* 585. *Picea major prima ſive Abies rubra* C. B. 493. *Picea latinorum ſive Abies maſ. Theoph.* I. B. *Tom. I. pag.* 238. *Abies conis deorſum ſpectantibus Raii Hiſt.* 1396. *Sapinus Bellon.* 27. Picea ou Epicias, Sapin mâle ou Epiſſias.

CES deux eſpeces de Sapin fourniſſent à la Medecine pluſieurs bons remedes ; la décoction des jeunes branches eſt utile dans le Scorbut : leur réſine eſt d'un grand uſage pour la Chirurgie : on en tire de pluſieurs ſortes ; la premiere eſpece en fournit deux, une liquide qu'on appelle *Terebenthine de Strasbourg*, ou *de Veniſe* ; c'eſt une liqueur qui s'amaſſe dans des tubercules, dont l'écorce de cet arbre eſt couverte, leſquels ſont gros comme des noiſettes, & même plus : elle eſt plus eſtimée que la Terebenthine qui coule par l'inciſion de l'écorce, qui eſt moins claire moins odorante. La ſeconde ſorte de réſine qui ſe tire du Sapin femelle eſt ſéche & ſemblable à l'Encens, ou au Galipot, qui

se tire du Pin : elle s'amasse sur les fruits de cet arbre, & quelquefois sur le tronc, & sur les grosses branches.

La Térébenthine est un des plus sûrs apéritifs que nous ayons, & des meilleurs remedes pour la rétention d'urine, & pour la colique néphretique, comme nous dirons ci-après. Les Chirurgiens ne peuvent s'en passer pour leur digestif, pour le Baume d'Arceüs & leurs autres principales préparations.

Le sapin mâle fournit une résine, dont il y a plusieurs especes d'un usage très commun. La premiere est la résine commune, qui se tire aussi du Pin, du Meleze, du Cyprès, & du Térébinthe, laquelle est endurcie par la coction, ou par la chaleur du Soleil. La seconde est la Poix liquide. La troisieme, la poix séche ou de Bourgogne. La quatrieme, la Colophone, l'Arcanson, ou le Bray sec ; toutes ces résines différentes se tirent des arbres nommés ci-dessus, & sont des matieres que la distillation produit autant que la nature. Voyez M. Lémery, Traité des Drogues simples, pag. 564. 604. 648.

XLIII.

TEREBINTHE.

Terebinthus vulgaris C. B. 400. *Tere-*

binthus. I. B. *Tom.* I. *pag.* 278. *Dod.* 870. *Terebinthus angustiore folio vulgatior Park.*

LA véritable Térébenthine la plus recherchée pour la gravelle, est celle qui coule de cet arbre dans l'Isle de Chio, où il est commun; elle est plus épaisse que la Térébenthine de Venise qui coule du Meleze; elle est d'un blanc jaunâtre, & presque sans odeur ni saveur, par rapport aux autres especes. On donne la Térébenthine de Chio en bol, depuis dix grains ou gouttes jusqu'à vingt, ou roulée dans le sucre en poudre, ou enveloppée dans le pain à chanter. Comme elle est rare, on lui substitue les autres especes de Térébenthine, dont il y a de quatre sortes.

La premiere & la plus estimée, est celle du Térébinthe; la seconde coule du Méleze, dont nous avons parlé dans la Classe des Purgatifs aux articles de la Manne & de l'Agaric; celle-ci est plus coulante & plus claire que la précédente; c'est proprement la Térébenthine de Venise. La troisieme, à laquelle on donne ce nom mal-à-propos, coule des especes de Sapin comme nous l'avons dit ci-dessus: & vient du Mont Pila dans le Forèz, des montagnes d'Auvergne & des autres endroits de

France où ces arbres ſont communs. La quatrieme eſpece enfin, eſt la Térébenthine commune, qui eſt d'un blanc jaunâtre, épaiſſe, pleine d'ordures, laquelle coule du Pin dépouillé de ſon écorce: elle a la conſiſtence du miel: on la prépare dans le Languedoc, & dans les Landes de Bourdeaux, dans les lieux où les Pins ſe trouvent en quantité; on ne l'emploie en Médecine qu'après l'avoir lavée pluſieurs fois; on la donne juſqu'à une once diſſoute avec un jaune d'œuf & délayée enſuite dans une décoction apéritive, en lavement pour la néphretique, ou cuite en conſiſtence ſolide, & en bol à la doſe de ſept à huit gouttes dans la Gonorrhée.

L'eſprit de Térébenthine, ou ſon huile, ſe tire par la diſtillation; elle pouſſe les urines & s'ordonne depuis quatre gouttes juſqu'à dix. Elle eſt auſſi vulnéraire, réſolutive & déterſive. La Térébenthine eſt employée dans la plûpart des emplâtres.

PLANTES ETRANGERES.

XLIV.

Bois néphretique.

Lignum peregrinum aquam cæruleam reddens C. B. 426. Lignum nephriticum

caruleo & flavo tingens I. B. Tom. I. pag. 492. Coatli ſeu aqueus ſerpens Hern. 119.

LE Bois Néphretique vient de la Nouvelle Eſpagne, & du Royaume de Mexique, où il eſt appellé *Coult & Tlapalcypatly :* on le coupe en petits morceaux, ou bien on le rape, & on en met une ou deux onces dans une chopine d'eau à laquelle en moins d'une demie heure, il communique une couleur brune tirant ſur le bleu : on en donne dans la rétention d'urine juſqu'à quatre onces ; & l'infuſion conſommée, on remet de l'eau ſur le même bois, qui lui communique la même teinture ; on la renouvelle juqu'à ce que l'eau ne change plus, ou qu'elle ait acquis très peu de couleur. Ce bois pour être bon, doit être ſolide, peſant, d'un jaune rougeâtre tirant ſur le brun ; il faut le nettoyer de ſon écorce & de ſon obier qui eſt blanc : lorſqu'on emploie le vin blanc pour l'infuſion, au lieu d'eau, la liqueur purge & fait uriner, & on la donne à deux onces ſeulement.

XLV.

PAREYRA BRAVA, ou Vigne bâtarde.

Butua, overo Brutua Zan. pag. 59. *Ambutua legno ejuſdem Tab.* XXI.

LA figure que Zanoni donne de l'Arbre que je viens de nommer, & ſur-tout de ſa racine, repréſente aſſez bien celle qu'on nous envoie des Indes ſous le nom de Pareyra brava; & quoique cet Auteur ne faſſe aucune mention de ſa vertu apéritive, j'ai cru que je devois la rapporter dans cette Claſſe, cette propriété étant confirmée par des expériences journalieres. J'ajouterai ſeulement ici, que Zanoni aſſure que les Indiens s'en ſervent pour les abſcès intérieurs & extérieurs, & même pour les hémorragies, ils la prennent en poudre dans de l'eau & dans du lait; cet Auteur n'en donne point la doſe.

Nous devons cette racine à M. Amelot. Ambaſſadeur en Portugal, qui l'a apportée le premier en France: elle naît au Mexique, & pouſſe des tiges & des feuilles ſemblables à la vigne; les Portugais l'ont apportée de ce Pays, & s'en ſervent communément dans les rétentions d'urine & dans les maladies des reins: on en donne depuis quinze juſqu'à trente grains en poudre dans du vin blanc le matin à jeun; ce remede eſt bon pour pouſſer les matieres glaireuſes contenues dans la veſſie.

J'en ai donné avec le plus grand succès dans l'anasarque ou bouffissure Édémateuse.

On peut faire bouillir dans demi-septier de vin deux gros de Pareyra-brava, le réduire au quart, & en donner alors une cuillerée dans la colique néphrétique.

XLVI.

THÉ.

Thea Officin. The Sinensium sive Tsia Japonensibus Breyn. Cent. 1. c. 52. Raii Hist. 1619. Chaa C. B. 147. Chaa Herba Japonis I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 5. Evonymo adsinis arbor Orientalis nucifera flore roseo Pluk.

ON nous apporte les feuilles de Thé de la Chine & du Japon; le meilleur est d'un verd bleuâtre, d'une odeur approchante de celle de la violette, & son infusion d'un jaune verdâtre & citronné. Les feuilles qui sont noires ou brunes ont été mouillées. La maniere d'employer le Thé est assez connue; dans six onces d'eau bouillante ou environ, on jette une douzaine de feuilles au plus, on couvre le vaisseau, on laisse quelque tems cette infusion, jusqu'à ce que les feuilles soient

tombées au fond ; alors on verſe la liqueur dans une taſſe, & on y ajoute environ deux gros de ſucre, ou une cuillerée de miel de Narbonne ; cette teinture eſt utile dans la gravelle & dans la rétention d'urine : il faut en prendre avec modération, car il y en a qui outrent tout, & qui en prennent des dix ou douze taſſes le matin ; cet excès peut être très nuiſible, & cauſer une incontinence

La plûpart des Auteurs Modernes exaltent beaucoup les rares qualités du Thé, qu'ils regardent comme un remede univerſel ; entr'autres Emmanuel Konig, après Riedlin, Waldſchmit, Pechlinus, Mappus & pluſieurs autres. Cet Auteur ſe récrie ſur ſes vertus, & en fait une longue énumération. Je n'entrerai point dans ce détail, qui paſſeroit les bornes que je me ſuis preſcrites dans cet Abrégé ; il me ſuffit de dire que l'infuſion du Thé priſe avec diſcrétion, eſt capable de détruire les mauvais levains des premieres voies, & de diſſoudre ces matieres viſqueuſes qui ſe rencontrant dans l'eſtomac, corrompent & alterent le chyle ; & par conſéquent forment les obſtructions des glandes du Mézentere & des parties voiſines, d'où naiſſent une infinité de maladies rebelles & opiniâtres. Le Thé n'eſt pas moins propre aux maladies du cerveau & de la

poitrine, qu'à celles du bas-ventre ; car il appaise la migraine, réveille les esprits, dissipe les vapeurs, les étourdissemens & l'assoupissement ; rétablit la mémoire, rend l'esprit plus libre, & prévient l'apoplexie, la paralysie & le catharre. Il est utile aussi aux Asthmatiques, aux Phtisiques & aux Pulmoniques pris avec le lait. En un mot, il entretient dans le sang cette fluidité naturelle, dans laquelle consiste la santé. Une forte infusion, par exemple, d'un gros sur un demi-septier d'eau, ouvre le ventre & purge doucement, ou fait suer. Le Thé déssèche & maigrit.

PLANTES APÉRITIVES

Qui sont rapportées dans d'autres Classes.

OUTRE les Plantes nommées ci-dessus, il y en a quantité d'autres capables de faciliter le cours des urines : savoir, la plûpart des Emollientes & des Rafraîchissantes, qui peuvent être employées tres utilement lorsque la supression d'urine est causée par quelque disposition inflammatoire dans les reins ou dans la vessie : dans cette circonstance les Plantes Emollientes sont en usage, entr'autres :

La Mauve & la Guimauve. Leurs racines ; on en met une poignée toute épluchée ſur deux pintes d'eau qu'on fait bouillir très legerement, ou bien deux ou trois pincées de leurs fleurs qu'on jette dans la ptiſane en la retirant du feu. Voyez ci-après la Claſſe des Plantes Emollientes.

Le Lin. Demi-once de cette ſemence enveloppée dans un linge, ſe jette dans les ptiſanes, dans les apozêmes & dans les décoctions émollientes apéritives : on la fait bouillir légerement, de peur de faire une liqueur gluante, & une eſpece de mucilage. Voyez la même Claſſe.

La Pariétaire. Ses feuilles entrent dans les décoctions émollientes & apéritives ; ſon eau diſtillée s'ordonne fréquemment juſqu'à ſix onces dans les juleps & dans les potions propres à la néphretique : on y ajoute l'huile d'amandes douces, & le ſirop de Limon, une once de chacun pour les ſix onces.

Ces mêmes Plantes s'emploient auſſi extérieurement en cataplaſme, & en fomentation ſur la région de la veſſie.

Entre les Plantes Rafraîchiſſantes, on ſe ſert avec ſuccès des Emulſions faites avec les ſemences froides, avec les amandes douces, les pignons blancs, la ſemence de Pſyllium, &c. on ordonne auſ-

ſi les eaux diſtillées de laitue, de pourpier, & le ſirop des fleurs de cette derniere Plante. Voyez ci-après la Claſſe des Plantes rafraîchiſſantes.

Dans les ſuppreſſions d'urine, dans la gravelle & dans les obſtructions des viſceres; les vulnéraires apéritives, comme la Verge d'or, le Mille-pertuis, le Chamæpitis, Chamædris, &c. ſont très utiles. La Pimprenelle infuſée à froid dans l'eau ou dans le vin, a la même vertu. Voyez la Claſſe des Plantes Vulnéraires au chapitre des Vulnéraires apéritives.

Entre les Vulnéraires Aſtringentes, il y en a quelques-unes, dont on peut ſe ſervir avec ſuccès, comme l'Ortie-grieche, dont la racine & les grappes de fleurs s'emploient utilement dans les ptiſanes apéritives. Voyez ci-après la Claſſe des Vulnéraires au chapitre des Aſtringentes.

La plupart des Plantes Hépatiques ayant la propriété d'emporter les obſtructions, ont auſſi celle de pouſſer les urines, entr'autres l'Aigremoine dont on met une poignée de feuilles & de jeunes tiges chargées de fleurs, dans une pinte de ptiſane. L'Eupatoire. Ses feuilles & ſes fleurs, une petite poignée en décoction ou en infuſion dans pareille quantité de liqueur, font un bon effet. Voyez

ci-après la Classe des Plantes Hépatiques.

Le Cerfeuil. Son jus épuré depuis deux jusqu'à quatre onces s'ordonne dans la difficulté d'uriner, aussi bien que ses feuilles dans les bouillons apéritifs. Voyez la Classe des Plantes Hépatiques.

La plus grande partie des Plantes Sudorifiques poussent les urines, & réciproquement plusieurs Apéritives deviennent Diaphoretiques, les unes & les autres étant propres à évacuer la sérosité par les voies les plus convenables à la disposition des humeurs. Entre les Plantes Sudorifiques, l'Imperatoire, sa racine principalement s'ordonne en décoction dans la gravelle. Voyez la Classe des Plantes Sudorifiques.

Le Geniévre. Ses baies en infusion ou en décoction, une demi-poignée sur une pinte d'eau, ou leur eau distillée spiritueuse, depuis une once jusqu'à deux. Voyez la même Classe

Le Chamaras ou Scordium. Ses feuilles, une petite poignée en infusion à la maniere du Thé avec un peu de sucre pour en corriger l'amertume. Voyez ci-après la Classe des Plantes Sudorifiques.

La Livêche, le Panais, le Melilot, la

Camomille, ont auſſi la proprieté de ſoulager les malades dans la colique néphrétique, & dans la rétention d'urine. Voyez ci-après la Claſſe des Plantes Carminatives.

SIXIEME CLASSE.

DES PLANTES DIAPHORETIQUES ET SUDORIFIQUES.

Il eſt démontré par des expériences inconteſtables, que le ſang ſe dépure par une continuelle (quoiqu'inſenſible) évaporation, d'une quantité ſi conſidérable d'humeurs, qu'elle ſurpaſſe toutes les autres évacuations enſemble; & que lorſque cette tranſpiration imperceptible eſt diminuée ou ſuſpendue par quelque cauſe que ce ſoit, on tombe dans des maladies très funeſtes. Les remedes capables de rétablir cette ſorte d'évacuation, en la rendant plus abondante & plus aiſée, s'appellent diaphorétiques, & ceux qui l'augmentent au point de la rendre ſenſible ſous la forme de ſueur, s'appellent ſudorifiques; les uns & les autres ne different que du plus au moins, & les mêmes plantes ſont quelquefois ſimplement diaphorétiques, & quelquefois ſudorifiques, ſuivant la diſpoſition du ſang & des humeurs, ſelon qu'il eſt plus ou moins agité par une augmentation de mouvement qui procure la ſéparation d'une féro-

sité plus ou moins subtilisée : & comme l'humeur qui se sépare dans les glandes des reins, & qui sort ensuite par la vessie sous le nom d'urine, est à peu près de la même nature que celle qui se filtre dans les glandes de la peau, & qui s'échape par ses pores sous le nom de sueur ; c'est pour cela que les plantes diuretiques, dont nous venons de parler, sont quelquefois sudorifiques ; & que réciproquement les plantes sudorifiques évacuent par les urines : c'est par la même raison aussi que lorsqu'on sue beaucoup, on urine peu.

I.

CHARDON bénit.

1. *Carduus benedictus I. B. Tom. III. pag. 75 Cnicus Sylvestris hirsutior sive Carduus benedictus C. B. 378. Carduus sanctus attractylis Dioſc. Cæſ. 534. Attractylis hirsutior Fusch. Acanthium Cord.*

LES feuilles & la semence sont en usage ; l'eau distillée de toute la plante est souvent ordonnée comme la base des potions sudorifiques & cordiales, depuis quatre onces jusqu'à six : cette eau m'a souvent réussi seule, avec les germes de six œufs dans la pleurésie ; il faut la donner,

ner lorſqu'après deux ou trois ſaignées le malade a de la diſpoſition à ſuer ; ce remede eſt aſſez commun. Une poignée de feuilles de cette plante, amortie dans le bouillon, & donnée après le friſſon des fievres intermittentes, a ſouvent procuré une ſueur aſſez abondante pour terminer la fievre.

C. Hoffman préfere la décoction de cette plante dans le vin pour la fievre, à la poudre de ſes feuilles, & à ſon eau diſtillée : le même Auteur en fait cas pour la migraine, la ſurdité, les vertiges, l'épilepſie, le catharre, & même pour l'hydropiſie & la fievre quarte. Demi-dragme de graine de Chardon-bénit, infuſée pendant huit heures dans un verre de bon vin blanc, paſſé & donné au malade deux heures avant le friſſon, eſt un remede éprouvé dans la fievre quarte.

Le vin fait avec cette plante dans le tems des vendanges, eſt d'uſage en Allemagne, ſur-tout pour les maladies chroniques, comme le ſcorbut. La ſemence de Chardon-bénit ſe donne ſeule, ou avec la Coraline pour les vers. Le ſuc de cette plante, donné dans la pleuréſie après les remedes généraux, procure une expectoration très favorable : on prépare des émulſions avec ſa ſemence, ſon eau diſtillée, & le ſirop de Pavot, pour la même

maladie. Simon Pauli recommande la poudre des feuilles pour les vieux ulceres chancreux, les baſſinant avec l'eau diſtillée, & les ſaupoudrant enſuite : il eſt bon de faire boire aux malades quelques verrées de la décoction des feuilles qui, faite dans le vin blanc, ſe donne auſſi avec ſuccès pour les tumeurs ſcrophuleuſes, à la doſe d'un petit verre pendant quelques mois tous les matins. Cet Auteur rapporte l'exemple d'une femme, dont les mammelles étoient rongées juſques aux côtes, qui en fut guérie. Arnaud de Villeneuve, dit avoir vû un homme, dont la chair de la jambe étoit rongée juſqu'à l'os par un vieil ulcere, qui fut guéri de même. Pluſieurs Apothicaires ſe ſervent de la plante ſuivante pour faire l'eau diſtillée de Chardon-bénit ; elle peut lui être ſubſtituée avec ſuccès. Le Chardon-bénit eſt employé dans le vinaigre thériacal, dans le ſirop de Meliſſe compoſé, dans le ſirop anti-ſcorbutique, l'huile de Scorpion de Mathiole, & dans le *Martiatum* de Nicolas d'Alexandrie : on emploie les ſemences dans l'Opiate de Salomon de Joubert.

2. *Attractylis Lutea C B.* 379. *Cnicus Attractylis Lutea dictus Hort. Lugd. Bat. Attractylis vera I. B.* 3. 83. *Attractylis Dod.* 736. *Carthamum Sylveſtre Ceſal.* 532.

II.

CHARDON-MARIE, Artichaud ſauvage.

Carduus albis maculis notatus vulgaris C. B. 381. Carduus Marianus ſive lacteis maculis notatus I. B. Tom. III. pag. 52. Carduus Leucographus Dod. 722. Leucacantha Lac. Sylibum Carduus Mariæ, &c. Lob. ic. Tom. II pag. 7. Spina alba Hortenſis Fuchſ.

ON emploie les feuilles & la ſemence de cette plante, comme celles du Chardon-bénit, dont elle a les mêmes propriétés, ſoit par rapport à l'uſage intérieur dans la pleureſie & dans la fievre, qu'à l'extérieur pour les ulceres ſur leſquels on applique des linges imbibés de ſon eau diſtillée. Mathiole croit cette plante apéritive, propre à déboucher les obſtructions du foie & des reins, bonne dans la jauniſſe, l'hydropiſie & la néphrétique. Lindanus regarde comme un remede aſſuré pour la rage, deux gros de ſemence de Chardon-Marie dans du vin.

Ethmuller en recommande auſſi l'émulſion pour les fleurs blanches.

III.

REINE des Prés.

Ulmaria Cluſ. Hiſt. CXCVIII. *I. B. Tom. III. pag.* 488. *Barba capræ floribus compactis C. B.* 164. *Regina Prati Dod.* 57. *Potentilla* 1. *Ang. Argentilla major Thal. Medeſuſium Cord. Hiſt.*

LA racine & les feuilles ſont en uſage ; l'eau diſtillée de cette plante eſt ſudorifique & cordiale ; ſa doſe eſt la même que celle du Chardon-bénit : la décoction de la racine eſt eſtimée dans les fievres malignes. Cette plante eſt auſſi vulnéraire déterſive : on l'emploie comme celle de Scorzonere, à laquelle quelques-uns la préferent ; l'extrait de cette racine eſt ſudorifique à un gros, mais il en faut prendre matin & ſoir, & même deux ou trois jours de ſuite, & ajouter à la priſe du ſoir un demi grain de Laudanum.

IV.

SCORZONERE, Cercifi d'Eſpagne.

1. *Scorzonera latifolia ſinuata* C. B. 275. *Tragopogon Hiſpanicum ſive Eſcorzonera aut Scorzonera* I. B. *Tom. II. pag.* 1060. *Scorzonera major Hiſpanica* 1.

Cluſ. Hiſt. CXXXVII. *Viperaria Hiſpanica Humilis Ger. ic.*

2. *Scorzonera anguſtifolia ſubcærulea* C. B. 275. *Tragopogonis ſpecies ſive Scorzonera major anguſtifolia ſubcæruleo Flore* I. B. *Tom. II. pag.* 1062. Cercifi ou Salcifi commun.

LES racines de ces plantes s'emploient indifféremment dans les ptiſanes qu'on ordonne dans toutes les maladies où on ſoupçonne de la malignité ; elles paſſent pour cordiales & ſudorifiques. On préfere la premiere eſpece qu'on apprête dans la cuiſine, & qui fournit un bon aliment. Les feuilles & les fleurs ſervent à faire l'eau diſtillée, qu'on ordonne comme les précédentes : il y a des Apothicaires qui emploient la plante ſuivante pour leur eau diſtillée ; comme l'eau de Scorzonere n'eſt guere ſudorifique, celle-ci fait à peu près le même effet.

3. *Tragopogon pratenſe luteum majus* C. B. 274. *Tragopogon flore luteo* I. B. 2. 1058. *Barbula Hirci Trag.* 280. *Gerontopogon flore luteo Geſn.* Barbe de Bouc.

V.

SCABIEUSE.

1. *Scabioſa pratenſis hirſuta, quæ Offi-*

cinarum C. B. 269. *Scabiosa major communior, hirsuta, folio lasciniato I. B. Tom. III. pag.* 2. *Scabiosa arvensis sive Segetalis Tab. ic.* 159. *Scabiosa vulgaris major Dod.* 122.

LES feuilles & les fleurs de cette plante sont employées pour faire l'eau distillée de Scabieuse, qu'on ordonne communément avec celle de Chardon-bénit, & à même dose pour les potions diaphoretiques & cordiales. Cette plante est aussi très-propre à faciliter l'expectoration dans les maladies de la poitrine; son suc depuis trois onces jusqu'à six est sudorifique, alexitere, béchique & vulnéraire. On prétend qu'il est excellent dans les ulceres & les abscès des parties internes. Dans la petite vérole, la rougeole & les fievres malignes, on fait suer avec un demi-gros de Thériaque & un demi-grain de Laudanum dans six onces d'eau de Scabieuse. On fait un sirop avec le suc exprimé de toute la plante, qui est très propre pour les maladies de la peau; il faut en même tems bassiner les parties malades avec la décoction de la plante, à laquelle on ajoute trois cuillerées d'eau-de-vie camphrée sur chaque pinte de liqueur: cette décoction est bonne pour les dartres; mais il faut les bassiner avec, pendant un

mois, & uſer pendant ce tems là du ſirop. L'eau diſtillée de Scabieuſe bûe par cuillerées abbat les vapeurs. Taberna-Montanus dit que ſon ſuc mêlé avec un peu de Borax & de Camphre, emporte ces taches blanches que l'on voit ſouvent ſur la cornée.

Fallope & Valleriola aſſurent que cette plante eſt un des meilleurs remedes qu'on puiſſe employer pour le charbon. Ce dernier Auteur ſe ſervoit avec ſuccès du mêlange ſuivant.

Prenez des ſucs de grande Conſoude, de la Scabieuſe & du Soucy ſauvage, une once de chacun, de la vieille Thériaque quatre ſcrupules, un gros de ſel avec deux jaunes d'œufs, mêlez le tout enſemble & en faites une eſpece d'onguent que vous appliquerez ſur le charbon après l'avoir ſcarifié. L'eſcharre tombée, on acheve la guériſon avec l'onguent d'Ache, ou celui qu'on vient de décrire. M. Garidel a ſouvent éprouvé ce remede avec ſuccès.

Au défaut de la Scabieuſe, on peut employer la plante ſuivante pour les mêmes uſages.

2. *Succiſa Hirſuta* C. B. 269. *Succiſa ſivè Morſus Diaboli I. B. Tom. III. pag.* 11. *Scabioſa folio integro Caſalp.* 541. *Inſt.* 466. *Morſus Diaboli Trag.* 246. *Dod.* 124. Remors ou mors du Diable.

Outre les vertus que cette plante a communes avec la Scabieuſe, Dodonée aſſure que la décoction eſt excellente en gargariſme pour l'inflammation du goſier. Simon Pauli confirme cette propriété & ajoute qu'elle eſt propre auſſi dans les ulceres vénériens de la gorge & des gencives.

Bontius recommande cette plante comme un très bon remede dans l'hydropiſie & dans les abſcès du foie. Cette eſpece de ſcabieuſe eſt auſſi fort bonne pour les femmes qui perdent leurs regles & qui ſont tourmentées d'engorgement à la matrice, de coliques ſourdes, d'écoulemens de couleur ſuſpecte. Mon pere l'avoit ſouvent donnée avec ſuccès en pareil cas, & j'en ai fait auſſi de fréquentes expériences. J'ai même vû que dans les menaces d'ulceres à la matrice, la décoction de la racine & des feuilles, miſe en uſage pendant ſix mois de ſuite, faiſoit fort bien, fortifioit l'eſtomach, rectifioit les digeſtions, ranimoit la circulation, & faiſoit ceſſer toutes douleurs ſourdes de colique utérine. On prend une demi poignée de feuilles & racine ſeches de cette Scabieuſe fort commune dans les bois : on la fait bouillir dans trois demi-ſeptiers d'eau, réduits à chopine ; ſoir & matin on en donne un grand verre.

La Scabieuſe entre dans la décoction pectorale, dans le vinaigre febrifuge de Sylvius Deleboë, dans le ſirop de Meliſſe compoſé de Charas, & dans le ſirop *de Simphyto* de Fernel.

VI.

SCORDIUM ou Chamarraz, Germandrée d'eau.

1. *Scordium* C. B. 257. I. B. *Tom. II.* 295. *Dod.* 226. *Chamædris paluſtris caneſcens ſeu Scordium Officinarum Inſt.* 205. *Trixago Adv. Lob. ic.* 497. *Scordium Legitimum Park. Chamædris Paluſtris allium redolens Mor. Oxon.*

ON emploie les feuilles & les fleurs de cette plante en décoction & en infuſion, une petite poignée ſur chaque pinte d'eau, ou une bonne pincée à la maniere du Thé pour un demi-ſeptier de liqueur. Cette plante eſt cordiale, diaphoretique, apéritive, béchique & vulnéraire déterſive; c'eſt auſſi un bon fondant, & capable par ſon amertume de rétablir l'apétit & faire mourir les vers. On en fait boire l'infuſion avec ſuccès dans les fievres malignes, la petite vérole, la rougeole, & dans les maladies de la peau. L'extrait de toute la plante à demi once en bol, fait

ſuer, & pouſſe quelquefois les urines. On prépare auſſi un vin & un vinaigre, dans leſquels on fait infuſer le Scordium, qui font le même effet depuis quatre onces juſqu'à ſix. La conſerve qu'on fait avec les feuilles fait ſuer, & s'ordonne utilement pour faire cracher les Aſthmatiques & les Phtiſiques. Elle ſoulage auſſi les filles qui ont la jauniſſe, & qui ne ſont pas réglées; la doſe eſt d'une once.

Cette Plante a donné ſon nom à l'Electuaire Diaſcordium de Fracaſtor : elle entre dans le vinaigre Thériacal, dans la Thériaque, le Mithridat, l'Orviétan, la poudre contre les vers, l'huile de Scorpion, & dans pluſieurs autres confections Alexiteres. On l'emploie auſſi dans les lotions vulnéraires, pour baſſiner les parties ulcérées & menacées de grangrene. L'eſpece ſuivante approche des vertus du Scordium, & lui eſt quelquefois ſubſtituée.

2. *Scordium alterum ſivè Salvia agreſtis CB* 247. *Scorditis ſive Scordium folio ſalviæ I. B. II.* pag. 293. *Salvia agreſtis ſive ſphacelus Dod.* 291. *Scorodonia Officin. Rivin Chamædris fruticoſa Sylveſtris Meliſſæ folio inſt.* 205. *Chamædris elatior ſalviæ folio flore ochroleuco Mor. Oxon.*

Quelques Auteurs ordonnent la décoc-

tion de cette derniere Plante comme un bon ſudorifique dans les maladies vénériennes. On l'infuſe dans le vin blanc, & on en fait boire un verre de quatre heures en quatre heures aux Hydropiques, que cela ſoulage quelquefois. Cette Plante fortifie l'eſtomac, tue les vers, pouſſe les urines, & convient dans la jauniſſe & dans la fievre tierce.

VII.

GENIEVRE, Petron, Petrot.

Juniperus vulgaris fruticoſa C. B. 488. *Juniperus vulgaris, baccis parvis, purpureis I. B. Tom. I. pag.* 293. *Juniperus Dod.* 852.

LE Bois de Geniévre, les ſommités des branches, & les baies ſont en uſage. La décoction du bois eſt preſqu'auſſi ſudorifique celle de Saſſaffras : on en coupe une once par petits morceaux qu'on fait bouillir dans trois chopines d'eau, & réduire à une pinte ; on la fait boire enſuite par verrées dans les maladies où il eſt néceſſaire de purifier le ſang par l'inſenſible tranſpiration ; il eſt bon, quand faire ſe peut, d'y ajouter une petite poignée de baies bien mures, & un peu concaſſées.

On prépare avec la décoction du bois, un demi-bain, qui soulage les Goutteux. Les sommités du Genièvre bouillies dans le vin le rendent propre à faire uriner; & quelques Auteurs assurent avoir soulagé des Hydropiques par l'usage de ce vin. Tragus, Mathiole & Simon Pauli sont de ce sentiment; & M. Tournefort en a vû guérir avec les Pillules faites avec deux parties d'Aloë & une de baies de Genievre. Les baies de cet arbre fournissent à la Pharmacie plusieurs excellens remedes: on en tire par la distillation une eau spiritueuse, & une huile essentielle qui nage dessus, & qu'on en sépare, L'eau se donne depuis deux onces jusqu'à six: elle est Sudorifique, Cordiale, Hystérique, Stomachique, Carminative, Apéritive, & Béchique. L'expérience fait connoître que le Genievre est propre à rétablir les fonctions de l'estomac, qu'il dissipe les vents & les matieres qui causent les tranchées; qu'il décharge les poulmons d'une lymphe grossiere qui cause souvent la difficulté de respirer; qu'il emporte les obstructions des viscéres, qu'il provoque les ordinaires, & qu'il fait passer les urines. Demi-gros d'un mélange fait en forme d'Opiate, avec les baies vertes de Genièvre pilées avec du beurre de Mai, & pris tous les matins à jeun soulagent

beaucoup les Asthmatiques. Pour la Paralysie, prenez une livre de baies de Genièvre des plus nouvelles, & encore vertes, autant de vers de terre noyés dans l'eau de beurre, autant d'eau-de-vie; infusez vingt-quatre heures dans un pot de terre neuf; pressez ensuite, & en tirez le suc dont vous frotterez la partie paralytique. La graine de Genièvre bien pilée & mêlée avec de la graisse de Porc, puis bouillie ensemble dans un pot de terre bien bouché, fait un onguent admirable pour la teigne des enfans; il faut les purger souvent avec trois ou quatre grains de Diagrede, & autant d'*Aquila alba* en bol dans un peu de confiture. En un mot le Genièvre passe dans l'esprit de plusieurs personnes pour un remede universel. On en fait un extrait qu'on peut appeller la Thériaque des pauvres, parcequ'elle est facile à faire & coute peu; la dose est depuis un gros jusqu'à deux. Quelques-uns l'appellent la Thériaque des Allemands; on l'emploie dans la Thériaque réformée, dans laquelle on la préfere au miel. Cet abrégé ne me permet pas d'en dire davantage sur toutes les autres préparations & les propriétés du Genievre, dont l'usage est si commun; car on en fait une teinture, un ratafia, un élixir, un miel, une conserve: on en mange

trois ou quatre grains après le repas pour les vents, & pour aider la digestion. On le couvre de sucre & on en fait des dragées ; enfin on le brûle pour chasser le mauvais air, & on enveloppe les jambes enflées des convalescens avec des linges exposés à sa fumée; cette fumigation les fortifie & facilite la transpiration.

Le Geniévre entre dans plusieurs confections cordiales, comme dans l'élixir de vie de Fioraventi, dans l'élixir de Tribus, dans l'élixir pestilentiel de Sennert, dans celui que Zuvelfer a nommé l'élixir asthmatique, dans l'Electuaire de Justin, dans l'Opiate de Salomon de Joubert, dans l'huile de Scorpion de Mathiole, & dans plusieurs autres compositions.

VIII.

ANGELIQUE

1. *Angelica sativa* C. B. 155. I. B. *Tom. III. pag* 140. *Imperatoria sativa Inst.* 317 *Smirnium Cord. Laserpitium Lac Radix Spiritus Sancti Agyrtarum Hoffm. Archangelica quorumdam.* Angelique de Bohême, ou de Jardin.

Angelica Sylvestris major C. B. 155. *Angelica Sylvestris magna vulgatior* I. B. 3. 144. *Impératoria pratensis major Inst.* 273. Angelique sauvage.

LA premiere espece que quelques-uns appellent Archangelique ou racine du Saint-Esprit à cause de ses grandes vertus, nous étoit apportée autrefois de Bohême, où elle croît abondamment : elle vient aussi en France, & s'éleve aisément dans nos Jardins, où elle se séme d'elle-même tous les deux ans. On emploie sa racine, les côtes de ses feuilles, ou pour mieux dire leurs pédicules, & ses semences : la racine & les feuilles ont une odeur musquée très aromatique. On les confit au sucre lorsqu'elles sont fraîches ; on les ordonne dans les fiévres malignes, dans la petite vérole, dans les indigestions, & pour les vents. La décoction d'une once de la racine seche, bouillie dans trois chopines d'eau, & bue par verrées, est sudorifique & cordiale ; elle m'a réussi plusieurs fois dans les fiévres pourprées : on donne aussi cette racine en substance & en poudre à un gros dans un demi-verre de vin, ou quelqu'autre liqueur appropriée. L'Angelique sauvage est résolutive ; une poignée de ses feuilles broyées & appliquées sur les loupes, en la renouvellant deux fois par jour, les dissipe peu-à peu. L'eau distillée d'Angelique est bonne pour les piquûres des animaux venimeux, sur-tout si on y appli-

que les feuilles pilées, avec autant de celles de Rue & du miel. Quelques-uns emploient la semence d'Angelique comme les semences chaudes, & la mettent infuser avec les autres dans l'eau-de-vie, pour en faire un ratafia propre dans la colique venteuse, les crudités, & dans les indigestions. La racine d'Angelique de Bohême est employée dans plusieurs confections Alexiteres, comme dans l'Orviétan, dans l'Electuaire du même nom d'Hoffman, dans l'Antidote de Mathiole, dans la Thériaque, dans l'Opiate cordiale de la Pharmacopée de Lyon, dans la Confection Thériacale de Mynsicht, dans l'Elixir de Tribus, dans l'Elixir pestilentiel de Crollius, dans l'Elixir de vie de Mathiole & de Quercetan, dans la fleur des cordiaux, ou le grand Cordial de Batæus, dans l'Eau Epidemique, & dans le Lait Alexitere distillé du même Auteur, dans l'Eau Cordiale de Gilbert, dans l'Eau Anti-Epileptique de Mynsicht, dans l'Eau céleste, dans l'Eau Prophilactique ou le Vinaigre distillé de Sylvius Deleboë, dans l'Eau Carminative du même, &c. On lui substitue la racine de la seconde espece, qui n'a pas tant d'odeur ni de vertu. Quelques-uns recommandent l'Angelique sauvage comme un bon remede dans l'Epilepsie, à la dose d'un

gros de la racine en poudre, dans un verre de vin blanc le matin à jeun.

IX.

IMPERATOIRE, Auſtruche, Benjoin François.

Imperatoria major C. B. 156. I. B. Tom. III. pag. 137. Aſtrantia Dod. 320. Cluſ. Hiſt. CXCIV. Smirnion hortenſe Trag. 433, Herba Rena Cæſ. Oſtrutium. Lon. Struthion Cord. Magiſtrantia Cam. epit. 532.

ON emploie ordinairement la racine de cette Plante en décoction à une once en poudre, & en ſubſtance à un gros; de la même maniere que celle d'Angelique, & à-peu-près dans les mêmes maladies. J'ai vû de bons effets de ſa ptiſane dans la rétention d'urine & dans la néphrétique; on en prend une poignée lorſqu'elle eſt cueillie fraîchement, qu'on fait bouillir dans deux pintes d'eau pendant demi-quart d'heure, & qu'on fait boire enſuite par verrées. Quelques-uns en font infuſer demi-once dans chopine de vin blanc pendant la nuit; un verre de cette infuſion eſt Sudorifique, & quelquefois Diurétique.

L'Impératoire n'eſt pas ſeulement Dia-

phorétique, elle eſt auſſi Stomachale, Cordiale, Céphalique & Fébrifuge : demi-poignée de ſes feuilles infuſées dans une pinte de vin dans un vaiſſeau bien bouché, eſt un remede utile aux enfans épileptiques ; il faut leur en donner un petit verre le matin à jeun. Ce vin eſt bon pour l'Aſthme, pour la Colique venteuſe, & pour l'Hydropiſie : on le donne aux femmes en travail dans les Alpes. Avant la découverte du Quinquina en France, la racine d'Impératoire paſſoit pour Fébrifuge. On tire par la Chimie une huile eſſentielle des racines d'Impératoire, qu'on donne juſqu'à ſix gouttes ; l'Extrait s'ordonne juſqu'à deux dragmes, & le vinaigre dans lequel on la fait infuſer juſqu'à deux onces. Elle entre comme l'Angelique dans la plûpart des compoſitions Alexiteres, dans l'Eau Anti-Scorbutique de Mynſicht, dans l'Eau de Pétaſite compoſée, dans le Diaſcordium de Sylvius, & dans le Baume du Chevalier de Sainte-Croix.

X.

PETASITE, Herbe aux teigneux.

Petaſites major & vulgaris C. B. 197. *Petaſites rubens rotundiori folio I. B. Tom. III. pag.* 566. *Tuſſilago major Math. Perſonata aut Perſolata quorumdam.*

LA racine de cette Plante eſt Sudorifique, Aléxitere, Apéritive & Hyſtérique : on s'en ſert avec ſuccès dans les fiévres malignes & dans la petite vérole. Elle fait auſſi cracher dans l'Aſthme & dans la toux opiniâtre : quelques-uns l'eſtiment propre à pouſſer les urines & les ordinaires. On l'emploie en décoction juſqu'à deux onces dans deux pintes d'eau, ou en infuſion dans le vin blanc une once ſur une chopine, dont on donne enſuite un demi-verre : on prépare avec la racine un vinaigre par infuſion, lequel mêlé avec le ſuc de Rue & la Thériaque, eſt un puiſſant Sudorifique. On joint ordinairement cette racine avec celle de Bardane, qui eſt auſſi cordiale. Quelques Auteurs confondent ces deux Plantes, ſoit à cauſe de la reſſemblance de leurs feuilles, ſoit par l'analogie de leurs vertus : mais leurs fleurs & leurs ſemences ſont très différentes, auſſi-bien que leurs racines

XI.

PERCE-MOUSSE.

Muſcus capillaceus major pediculo & capitulo craſſioribus Inſt. Politricum aureum majus C. B. 346. Politricum Apulei majus quibuſdam. I. B. Tom. III. 760.

QUOIQUE la plûpart des eſpeces de mouſſe ſoient plûtôt Aſtringentes que Sudorifiques, le témoignage de M. Tournefort mérite bien que nous rangions celle-ci dans la Claſſe des Plantes Diaphorétiques. Cet Auteur rapporte qu'un habile Médecin de Normandie ſe ſervoit utilement de ſa décoction dans la pleuréſie ; mais qu'il eſtimoit encore plus l'eſprit qu'on en tire par la diſtillation : pour cela on pile la Plante, on l'arroſe avec de l'eau, on la diſtille après trois jours de macération ; on repaſſe l'eau diſtillée ſur de nouvelle Plante juſqu'à ſix fois, & après ſix diſtillations réitérées, on a un eſprit très ſudorifique qu'on donne par cuillerées.

XII.

BOUIS ou Buis.

Buxus arboreſcens C. B. 471. *Buxus I. B. Tom. I. pag.* 496. *Dod.* 782. *Math. & aliorum.*

LE bois de cet arbre rapé, entre dans la ptiſane ſudorifique, & peut fort bien être ſubſtitué au Gayac, ſuivant le ſentiment d'Ethmuller, & de quelques Praticiens. Je ſais des Chirurgiens qui s'en ſer-

vent avec ſuccès dans la vérole : on en met une once dans une chopine d'eau, qu'on fait bouillir un quart d'heure ; on y joint quelques racines ſudorifiques, & on augmente la liqueur à proportion de leur quantité. L'huile fétide qu'on tire du Bouis eſt propre pour l'épilepſie, pour les vapeurs & pour le mal de dents ; la doſe eſt depuis douze gouttes juſqu'à vingt, mêlées avec le ſucre ou la poudre de réglisſe : cette huile eſt auſſi adouciſſante & anodine mêlée avec le beurre fondu ; on en graiſſe le cancer, ſur-tout lorſqu'elle a été rectifiée & circulée avec un tiers d'Eſprit-de-vin : elle eſt excellente pour les dartres ; pour les rhumatiſmes on en fait un liniment avec l'huile de Mille-pertuis.

XIII.

NOYER.

Nux juglans ſive Regia vulgaris C. B. 417. I. B. *Tom.* I. *pag.* 241. *Dod.* 816. *Juglans vulgaris Park.*

LES Noix ſont ſudorifiques dans pluſieurs de leurs parties, leurs feuilles & leurs fleurs ou chatons ont la même vertu.

Ethmuller recommande comme un ſe-

cret pour la dyſſenterie ces chatons ſéchés à l'ombre, & mis en poudre, à la doſe d'une dragme priſe dans l'eau de plantain ou quelqu'autre vehicule convenable. Hoffman ſur le rapport de Simon Pauli, leur donne cependant une vertu Emétique ; ce qui n'eſt pas un obſtacle à la propriété que leur attribue Ethmuller. On ſait qu'il y a des Emétiques. qui réuſſiſſent dans la Dyſſenterie. L'ipecacuanha & le Tartre Emétique en fourniſſent la preuve, donnés à une doſe méſurée ſuivant la force & la délicateſſe des malades.

Les Anciens ont reconnu dans les noix, une eſpece de contre poiſon. Pline rapporte que Mithridate Roi de Pont, faiſoit grand cas d'un Antidote, compoſé de deux figues, deux noix, & vingt feuilles de rue, avec un grain de ſel. M. Ray aſſure qu'en Angleterre les noix roties mangées à jeun, ſont un préſervarif contre la peſte également en uſage chez le Peuple & les gens de qualité.

On diſtille les fleurs dans leur ſaiſon ; on fait macérer dans l'eau qu'on en retire les Noix lorſqu'elles ſont parvenues au tiers de leur groſſeur ; on les diſtille enſuite, & on garde la liqueur diſtillée, dont on ſe ſert pour y mettre en digeſtion les Noix lorſqu'elles ſont bonnes à confire,

c'eſt-à-dire avant leur maturité : ces trois diſtillations différentes ainſi réunies, forment l'eau des trois Noix qui eſt ſudorifique, apéritive, cordiale, ſtomachique & hyſtérique. On l'ordonne avec ſuccès depuis quatre juſqu'à ſix onces dans les fiévres malignes, dans la petite vérole, les vapeurs hyſtériques, les indigeſtions, la colique venteuſe & l'hydropiſie. J'en ai vû de très bons effets dans cette eſpece d'hydropiſie, qu'on appelle leucophlegmatie ou bouffiſſure univerſelle. Je l'ai ordonnée ſur le rapport d'un Apothicaire de cette Ville, qui avoit guéri ſa femme de cette maladie par l'uſage de ce remede.

Les coquilles de Noix ſont auſſi ſudorifiques: pluſieurs les emploient dans les ptiſanes avec la ſquine, la ſalſepareille, & les autres ingrédiens qui entrent dans la ptiſane ſudorifique propre pour la vérole. Les zeſtes de Noix mis en poudre, & donnés juſqu'à demi gros dans un verre de vin roſé, guériſſent la colique venteuſe ; rien ne ſoulage plus dans cette maladie, qu'un lavement fait avec un quarteron d'huile de Noix, un verre de vin, & demi-ſeptier d'eau de ſon, ou de décoction émolliente. J'ai donné avec ſuccès dans la même maladie un verre de bon vin roſé, dans lequel on avoit éteint à huit ou dix repriſes des Noix ſéches al-

lumées. L'eau de Noix, à la dose d'une ou deux cuillerées avec un peu de sucre, redonne le lait aux nourrices, & peut-être utile à réparer ceux qui se sont épuisés avec des femmes. Les feuilles de Noyer sont employées utilement pour la brûlure, étant graissées d'un onguent fait avec parties égales d'huile de Noix & de cire jaune.

Tout le monde sait qu'on tire par l'expression des Noix une huile également en usage dans la Médecine & dans les alimens ; elle est très adoucissante & très résolutive. Sur le rapport de M. Andry, elle est aussi fort bonne contre les vers, & pour la galle qui vient au visage des enfans.

Les chatons du Noyer infusés dans le vin blanc, sont très utiles pour pousser les vuidanges.

PLANTES ETRANGERES.

XIV.

GAYAC, ou bois Saint.

Guaiacum sive lignum sanctum Park. Guaiacum foliis lentisci C. B. 448. *Guaiacan. Clus. Exo.* 312. *Guayacan. Hern.* 63. *Cuniacum Jamaicense Lentisci subrotundis foliis latè virentibus flore albo Pluk.*

On

ON emploie en Médecine le bois & ſon écorce, comme auſſi la réſine qui en coule naturellement, & l'huile que l'Analyſe Chimique nous fournit. Le Gayac croît dans la Nouvelle Eſpagne, & dans les Iſles de l'Amérique, dans leſquelles on s'en ſert avec ſuccès pour la vérole, qui y eſt très commune. Ce bois ne fait pas le même effet en Europe, où le Mercure eſt d'un grand ſecours pour la guériſon de cette maladie. La décoction de Gayac pouſſe par les ſueurs, & quelquefois par les urines: elle convient dans les ulceres véroliques, dans la goutte & dans l'aſthme: on en rape une once qu'on fait infuſer vingt-quatre heures dans deux pintes d'eau, on les fait bouillir enſuite, & réduire à la moitié: quelques-uns y ajoutent deux onces d'Antimoine crud enveloppé dans un linge: on en fait prendre deux ou trois verres pendant le jour à diſtances à-peu-près égales, obſervant qu'il y ait trois heures qu'on n'ait pris de nourriture. La réſine de Gayac ſe donne en bol à un ſcrupule, y ajoutant quinze ou vingt grains de mercure doux, & quelques gouttes d'huile de Gayac; ce remede réuſſit dans la Gonorrhée. Le Gayac entre dans la ptiſane ſudorifique ordinaire. Il faut y ajouter du vin blanc

pour en tirer la teinture. On fait une eau de-vie de Gayac très bonne pour les gencives en infusant son bois rapé dans l'eau-de-vie, une once par chopine.

XV.

SASSAFRAS, Bois de Canelle, Pavame.

Sassaffras arbor Monardi Clus. Exot. 320. Lugd. 1786. Arbor ex Florida ficulneo folio C. B. 431. Sassaffras Hern. 61. Sassaffras sive Lignum Pavanum I. B. Tom. I. pag. 483. Pavame Indorum.

LE bois de Sassaffras ou Saxafras vient de l'Amérique, où il croît abondamment, sur-tout dans cette Province de la Nouvelle Espagne, appellée la Floride; il en vient aussi du Brésil. On emploie ce bois rapé ou haché : on le fait infuser depuis une once jusqu'à deux, dans trois chopines ou deux pintes d'eau; on fait prendre cette infusion dans les rhumatismes, dans la goutte, dans les fiévres quartes, dans la vérole, & dans toutes les maladies où il est nécessaire d'augmenter la transpiration, & de pousser les sueurs. Plusieurs préferent avec raison l'écorce au bois; on la donne en substance en poudre

fine, à un gros ; on y ajoute la poudre de Vipere & le Mercure doux de chacun vingt grains, avec suffisante quantité de Catholicon pour en faire un bol, qu'on prescrit avec succès dans la Gonorrhée invétérée. L'huile essentielle de Sassaffras, qu'on tire par le secours de la Chymie, se donne dans les mêmes maladies, depuis quinze gouttes jusqu'à vingt.

XVI.

SALSE-PAREILLE, ou Sarce-pareille.

Smilax aspera Peruviana sive Salsa parilla C. B. 296. Smilaci affinis Salsa parilla I. B. Tom. II. pag. 117. Sarcaparilla Officin. Smilax viticulis asperis Virginiana, folio hederaceo leni, Zarça nobilissima Pluk. Juapecanga vulgo Sarça parilla. Pison 258. Mecaptali Paratla Hern. 288.

LA Salse-pareille croît dans cette partie de l'Amérique, qu'on appelle Méxique ; elle vient aussi dans le Brésil & dans le Pérou. Cette racine est la principale drogue de la ptisane sudorifique qu'on ordonne dans la vérole : on choisit celle qui est rousse en dehors & blanche

en dedans, qui se fend aisément par le milieu comme l'ozier ; celle qui est menue & de la grosseur d'une plume est préférable à celle qui est grosse, qui vient de Marignan ; cette derniere est noirâtre. La dose de la Salse-pareille est depuis une once jusqu'à deux, qu'on fait bouillir dans trois ou quatre pintes d'eau & réduire à la moitié ; on l'ordonne avec succès dans le rhumatisme & dans la goutte ; elle convient aussi dans l'hydropisie ; car cette racine a la propriété de déssécher ; on en fait bouillir deux gros coupés par petits morceaux avec un poulet ou un morceau de veau pour faire deux bouillons ; on y ajoute la racine suivante à pareille dose.

XVII.

ESQUINE, ou Squine.

China radix C. B. 296. *Cina, Cinna Cæsalp.* 423. *China radix* I. B. *Tom. II. pag.* 120. *China orientalis seu smilax aspera Chinensis Lampatam dicta Herm. Dale.*

CETTE racine nous vient de la Chine & des Indes Orientales. On l'emploie de la même maniere & à la même dose que la précédente, elle a les mêmes ver-

tus, & on les mêle communément ensemble. La Squine est préférable aux autres bois sudorifiques ; elle est plus douce sans être moins pénétrante, elle convient aux maladies des enfans encore pleins de glaires, elle facilite la sortie des dents, elle est convenable dans la galle, & détermine cette espece de goutme qui coûte tant à sortir.

XVIII.

ZEDOAIRE, & Zerumbeth.

1. *Zedoaria longa C. B. 35. Zedoaria Ceylanica Camphoram redolens Hort. Lugd. Bat. 636. Harankaka Xeylamensium. Arnabi veterum altera species longa radice Cord. Zaduaria, Zadvra vel Zadura quorumdam.*

2. *Zedoaria rotunda C. B. 36. Zerumbeth Serapionis Lob. ic. 74. Zingiber latifolium Sylvestre Hort. Lugd. Bat. 636. Zeiumbet Garz. Valighuru sive Zingiber Sylvestre Zeylanensibus Kua Hort. Malab.*

CES deux racines, (que plusieurs croient être les différentes parties de la même) nous sont apportées des grandes Indes, de l'Isle de Ceylan, & de Malabar. La racine qui est longue, nommée

Zedoaire, passe pour être la partie inférieure : celle qui est plus près de la tige & vers le collet, est plus renflée & presque ronde, on la coupe en travers, & on nous l'apporte en cet état sous le nom de Zerumbeth. L'une & l'autre abondent en sel âcre volatil & huileux, & sont propres à pousser les sueurs : elles conviennent aussi dans les maladies de l'estomac ; elles tuent les vers, elles sont cordiales, hystériques & béchiques. On les donne en infusion dans le vin blanc, ou en décoction dans l'eau commune, depuis deux dragmes jusqu'à demi-once dans chopine, c'est-à-dire dans une livre de liqueur : en substance & en poudre, la dose est de quinze à vingt grains. On en tire l'extrait avec l'esprit-de-vin ou l'Eau-de-vie, qu'on donne à une dragme, & son huile tirée par la distillation à quinze grains : on en prépare un vinaigre Anti-pestilentiel.

La Zéodaire entre dans le vinaigre Thériacal, dans le vinaigre Fébrifuge ou l'eau Prophilactique de Sylvius Deleboë, & dans la poudre réjouissante.

XIX.

OLIBAN ou Encens mâle.

Thus sive Olibanum Officinarum C. B.

501. *Melax*, *Thus masculum*, *quorumdam Lovan. Arab. Conder Avicenna Garz. & Linsc.*

L'ENCENS mâle est une résine en larmes jaunâtres, laquelle jettée sur le feu exhale une odeur très pénétrante & assez agréable. Elle coule d'un arbre qu'on ne connoît pas bien distinctement, qui croît dans l'Arabie. On nous l'apporte des Indes Orientales & de la Turquie : cette drogue est sudorifique, propre pour faire cracher dans l'asthme, & dans la pleurésie. On en met une dragme en poudre dans une pomme creusée à ce dessein ; on la fait cuire ensuite près du feu, & on la fait prendre dans la pleurésie, lorsqu'après deux ou trois saignées, le malade est disposé à la sueur ; alors la sueur vient plus abondamment par ce remede, qui passe pour un spécifique dans cette maladie.

L'Oliban est vulnéraire déterssif, on l'emploie dans plusieurs Onguens, comme dans celui de Bétoine, dans le Divin, & quelques autres. Il entre aussi dans la poudre de fray de Grenouille de Crollius, dans la Thériaque, dans le Mithridat, dans les Trochisques de Karabé, dans les Pillules de Cynogloſſe, &c.

PLANTES DIAPHORETIQUES,

qui ſont raportées dans d'autres Claſſes.

ON pourroit ranger entre les Plantes Sudorifiques, la plûpart des Plantes Céphaliques & Aromatiques ; car comme elles abondent en principes volatils & huileux, elles ſont capables d'augmenter la tranſpiration, & d'exciter la ſueur, en agitant la maſſe du ſang au-delà de l'état naturel.

Une infuſion de Sauge, de Romarin, d'Origan, ou de quelqu'autre Plante Aromatique, à laquelle on ajouteroit un peu de muſcade, de girofle ou de canelle, fait ſuer abondamment ; & les gens de la campagne, ou ceux dont les corps ſont robuſtes, ſe guériſſent ſouvent du rhumatiſme avec cette ſorte de Sudorifique. Les perſonnes plus délicates, & qui agiſſent avec plus de ménagement & de prudence, ſe contentent d'employer ces Plantes extérieurement, & ſe font ſuer à la vapeur d'une forte décoction d'herbes aromatiques dans un tonneau ou dans une eſpece de boëte faite exprès. Ce Sudorifique guérit quelquefois le rhumatiſme le plus opiniâtre, fortifie les paralytiques & ſoula-

ge ceux qui ſont affligés de la ſciatique.

Le marc du raiſin eſt encore un puiſſant ſudorifique : mais il faut s'en ſervir avec diſcrétion & ſe conduire par l'avis d'un ſage Médecin : car les violens ſudorifiques occaſionnent quelquefois des fontes d'humeurs, qui cauſent dans la ſuite des maladies très dangereuſes.

Les feuilles d'Aulne, de Frêne, de Bouleau, d'Hyeble, de Sureau, & pluſieurs autres, échauffées dans un ſac ou dans un étuve, deviennent un excellent ſudorifique, enveloppant le corps tout entier, ou la partie qu'on veut faire ſuer, dans ces feuilles ainſi échauffées : mais ſouvent rien n'eſt plus dangereux. J'ai vu mourir un homme dans l'effet d'un ſemblable remede ; il étoit depuis quatre heures enveloppé dans des feuilles de Bouleau. Il ne faut s'en ſervir que dans les cas de paralyſie froide ou de membre perclus, & encore avec prudence.

La racine de Bardane en ptiſane ſe ſubſtitue avec ſuccès à celle de Scorzonere à la même doſe, ſur-tout dans les fiévres malignes pourprées, & dans la petite vérole. Voyez ci-devant la Claſſe des Plantes Diurétiques.

Les fleurs de Sureau & celles de Prunier ſauvage diſtillées dans le vin blanc

après une légere digeſtion, fourniſſent une eau ſpiritueuſe, dont cinq ou ſix onces données dans la pleuréſie, font ſuer aſſez raiſonnablement. Voyez ci-devant la Claſſe des Plantes Purgatives.

Les habiles Praticiens ſavent que l'Opium mêlé avec les Aromates & les Volatils devient un ſudorifique excellent. C'eſt un remede qu'il faut employer avec prudence & à petite doſe; il eſt difficile de la déterminer en général, & je me contente ici de l'indiquer Voyez ci-après la la Claſſe des Narcotiques.

Coquelicoc. Une forte infuſion de ſes fleurs, environ une poignée ſur demi-ſeptier d'eau bouillante, priſe comme le Thé avec un peu de ſucre, eſt un ſudorifique aſſez doux, propre dans les fluxions de poitrine, la pleuréſie & les rhumatiſmes. Voyez ci-devant la Claſſe des Béchiques.

Entre les Plantes Cordiales, ſur-tout celles qui nous ſont apportées des Pays Etrangers, il y en a pluſieurs qu'on pourroit rapporter à cette Claſſe, comme la racine de Contrayerva, celle de *Sénéka*, celle de Spicnard, le bois de Santal, & quelques autres qui entrent dans la compoſition de la Thériaque, qui eſt quelquefois ſudorifique.

Les racines de Fraxinelle & de Carline,

ſont auſſi ſudorifiques, comme je le dirai dans la Claſſe ſuivante.

Dompte-venin. La décoction d'une demi-livre de ſa racine dans deux livres de vin réduites aux deux tiers, fait ſuer conſidérablement, ſuivant Tragus, qui aſſure que ce remede ſoulage les hydropiques. Voyez la Claſſe ſuivante.

La Tanaiſie & l'Abſinthe miſes en digeſtion dans le vin pendant quelques jours, & diſtillées enſuite, fourniſſent une eau ſpiritueuſe utile dans certaines fiévres malignes, & qui eſt ſudorifique à deux onces, mêlée avec un gros de Thériaque. Voyez ci-après la Claſſe des Plantes Stomachiques.

SEPTIEME CLASSE.

DES PLANTES CORDIALES ET ALEXITERES.

Nous appellons Plantes Cordiales celles qui paſſent pour avoir la propriété de fortifier le cœur, & qu'on emploie avec ſuccès dans les maladies qui ſemblent attaquer particulierement cette partie, comme ſont les ſyncopes, les défaillances les évanouiſſemens, &c. dans leſquelles le mouvement du cœur eſt ſuſpendu ou interrompu. Néanmoins à parler avec juſteſſe, les Cordiaux ne fortifient pas plus le cœur que les autres parties du corps, entr'autres l'eſtomac, que le vulgaire confond avec le cœur, en diſant qu'on a mal au cœur, lorſque l'eſtomac ſouffre par quelque nauſée ou autre maladie. On appelle auſſi ces Plantes *Aléxiteres*, parcequ'elles conviennent dans les maladies contagieuſes & peſtillentielles, contre les poiſons & la morſure des bêtes venimeuſes, dans les fievres malignes & pourprées, & dans les maladies dans leſquelles la chaleur naturelle eſt preſque éteinte: car dans celles où il y a inflammation dans quel-

que viſcere, les Cordiaux, particuliere-ment ceux qui ſont volatils, ſont très contraires; & dans ce cas ceux qui ſont tempérés doivent être mis en uſage, comme nous le dirons dans la ſuite de cette Claſſe. En un mot les Plantes Cordiales & Aléxiteres ſont celles qui rétabliſſent le cours libre du ſang & des eſprits, non-ſeulement dans le cœur, mais auſſi dans toute l'habitude du corps. C'eſt par cette raiſon qu'elles deviennent quelquefois Diaphorétiques, en ce qu'elles augmentent l'inſenſible tranſpiration: & c'eſt ce qui m'a déterminé à les placer dans la ſeconde édition après les Diaphorétiques, & dans le rang des Plantes que nous appellons Evacuantes.

Nous croyons devoir avertir que la méthode des Alexiteres ou Cordiaux, eſt en général dangereuſe dans les climats que nous habitons, & avec le régime de vie qu'obſervent la plupart des François. Dans le traitement des maladies, il eſt beaucoup plus ſûr de calmer la vivacité des humeurs & d'en adoucir l'âcreté, que de chercher à les chaſſer au-dehors par des tranſpirations forcées, des éruptions incertaines, des ſueurs peu efficaces. Tel qui croit diviſer la maſſe du ſang, détruire l'épaiſſiſſement des humeurs, donner à la matiere morbifique un dégré de coc-

tion, de maturité & de fluidité capable de la faire passer par les plus petits vaisseaux des organes destinés à la dépuration, se trompe bien souvent, enflamme la masse du sang, ou tout au moins perd le tems si précieux dans les maladies, & n'est averti de son erreur que lorsqu'il n'est plus possible d'y remédier. Ne vaut-il pas mieux se servir d'un frein pour retenir un cheval fougueux, que d'essayer de le dompter par la violence? Il se cabre, renverse & tue celui qui le monte.

On a vû très rarement réussir des Médecins, qui sans doute nés froids & mélancholiques, dans un Pays entouré d'eaux & de marais fangeux ne connoissoient d'autres moyens de guérir que d'échauffer le sang, d'allumer la fievre, d'exciter des sueurs, des urines âcres & troubles, des évacuations précoces, enfin de procurer de prétendues crises qui n'étant pas l'ouvrage de la nature, achevoient de détruire des tempéraments altérés par la maladie.

Parlons ouvertement. La racine de Contrayerva, l'Angélique de Bohême, la racine de valériane sauvage, la canelle, les baumes de la Mecque & du Perou, les sels de Vipere & de Corne de Cerf, les Gommes chaudes, aromatiques & pénétrantes, la Myrrhe, l'Encens, les substances faciles

à se subtiliser, le Musc, l'Ambre sont sans doute tous remedes fort actifs, mais par la même raison, ils sont d'un usage bien dangereux. Si nous avons vû quelques Médecins Etrangers les employer de préférence & exclusivement à tout autre remede, c'étoient des gens qui couroient les Provinces, plus occupés d'emporter l'argent du Public, que l'estime des bons Médecins & des honnêtes gens.

Il faut encore faire attention, que lorsque mon pere commençoit ce Traité des Plantes Usuelles, on n'avoit point encore confondu, comme on a fait depuis environ vingt-ans, les fievres vraiment appellées malignes par les Anciens, parcequ'elles attaquoient principalement le cœur par leurs qualités contagieuses & pestilentielles, avec les fievres continues, inflammatoires, putrides, auxquelles mal-à-propos on donne tous les jours le nom de fievres malignes, parcequ'elles sont accompagnées de Symptômes effrayants. Ce n'est pas par le délire, les mouvemens convulsifs des tendons, les yeux fixes & hagards, la langue seche & rotie, les hémorragies & autres symptômes, qu'on doit caractériser la fievre maligne: c'est par la foiblesse, l'abattement des forces, la violence du mal, la rapidité de la contagion, le peu de durée de la

maladie, & les ravages qu'elle fait, qu'on peut dire qu'elle eſt maligne. C'eſt preſque toujours à des cauſes générales, des nourritures mauvaiſes, un air empeſté, des exhalaiſons d'eaux croupies, des marais mal deſſechés, des cadavres expoſés à l'air, ou d'autres cauſes ſemblables qu'on doit attribuer cette pourriture ſinguliere qui occaſionne les fievres vraiment malignes; & c'eſt alors que les cordiaux ou alexiteres peuvent quelquefois convenir; ſurtout lorſqu'ils ſont ſagement alliés avec les évacuants dont-ils ſoutiennent & développent l'efficacité. Voilà la route que l'expérience conſeille & celle que ſuivent les meilleurs Praticiens.

I.

Ail & Rocambole.

1. *Allium ſativum C. B.* 73. *Allium vulgare & ſativum I. B. Tom. II. pag.* 554. *Dod.* 682. Ail.

2. *Allium ſativum, alterum, Alliopraſum caulis ſummo circum-voluto C. B.* 73. *Allii genus Ophioſcordon dictum quibuſdam I. B. Tom. II. pag.* 559. *Scorodopraſum* 11. *Cluſ. Hiſt.* 191. Rocambole.

La racine de l'Ail paſſe pour contrepoiſon des plus efficaces. Quelques-uns

ſe croient à l'épreuve du mauvais air lorſqu'ils en ont ſur eux: d'autres ont ſoin d'en prendre un petit morceau dans la bouche en approchant d'un malade. On mêle dans certains pays l'Ail avec les alimens, comme un aſſaiſonnement qui en releve le goût. Les propriétés de l'Ail les plus éprouvées, ſont de réſiſter à la malignité des humeurs, de pouſſer le gravier & les urines, & de guérir la colique venteuſe : pour cela on le prend intérieurement bouilli dans le lait, en lavement, ou appliqué extérieurement ſur le nombril; on l'ordonne auſſi avec ſuccès de cette derniere maniere pour tuer les vers des enfans. L'Ail eſt très capable de réchauffer l'eſtomac, & de réveiller l'appétit. Les gens de la campagne le regardent comme un cordial univerſel, & l'eſtiment autant que la Thériaque & l'Orvietan, c'eſt pour cela qu'on l'appelle la Thériaque des pauvres. Platérus n'avoit pas de meilleur remede dans la peſte, que de fair ſuer les malades avec deux onces d'hydromel, dans lequel on avoit fait bouillir de l'Ail. Galien, Schenkius, Zacutus & Borel confirment par leur expérience la vertu de l'Ail dans la colique & pour appaiſer les tranchées ; quelques-uns font avaller de grands verres d'eau tiéde dans laquelle on a jetté une gouſſe d'Ail hachée groſſierement. Foreſtus rap-

porte des obſervations qui prouvent que l'uſage de l'Ail fait paſſer les eaux des hydropiques. Lauremberg aſſure que rien ne ſoulage plus les Scorbutiques que l'Ail, & il confirme ce que j'ai dit ci-deſſus de ſon utilité pour la gravelle, le lait où on l'a fait bouillir étant capable d'appaiſer la douleur de la pierre. Quelques Auteurs le recommandent pour l'Aſthme, & pour faciliter l'expectoration. On emploie ordinairement l'Ail en ſubſtance à petite doſe, en infuſion dans le vin blanc, une gouſſe dans un demi-ſeptier : lorſqu'on le fait bouillir dans le lait, on en met deux ou trois gouſſes au plus dans une chopine.

D'après Sydenham, j'ai ſouvent appliqué avec ſuccès, pendant tout le tems de la ſuppuration de la petite vérole, de l'ail cuit ſous la cendre & mis à la plante des pieds. On renouvelle tous les jours ce remede. Il ſoutient le gonflement du viſage, fortifie ſans échauffer, & facilite la ſuppuration. Il faut l'appliquer le quatre de l'éruption juſqu'au dix ſeulement.

Le ſuc d'ail mêlé avec l'huile de noix eſt excellent pour la brûlure. L'ail & la joubarbe pilés enſemble en conſiſtance de moëlle ou pulpe, appliqué ſur les parties affligées de la goutte, ont ſouvent réuſſi pour en calmer la douleur.

Les racines d'Ail, pilées dans un Mortier, & réduites en onguent avec de l'huile d'olive verſée peu-à-peu deſſus, ſont un puiſſant réſolutif pour les humeurs froides, & pour faire tomber les cors des pieds : l'a puanteur de cet onguent l'a fait nommer *Moutarde du Diable*. Quelques uns s'en ſervent pour adoucir le cancer. Les Payſans de Provence l'emploient pour faire mourir les vers ; ils en frottent le nombril des enfans. Le ſuc de l'Ail mêlé avec du miel & du beurre non ſalé, guérit la teigne & la galle la plus opiniâtre : ce ſuc mêlé avec du ſalpêtre & du vinaigre, fait mourir les poux. L'Ail a donné le nom à l'Electuaire *de Allio*, eſtimé pour les maladies contagieuſes.

La Rocambole eſt plus douce & plus en uſage dans les alimens. L'eſpece ſuivante eſt célebre, & ſe ſubſtitue quand elle eſt récente au Spica-nard : mais elle n'en a pas à beaucoup près la vertu.

3. *Allium montanum latifolium maculatum C. B.* 74. *Allium Alpinum I. B. Tom. II. pag.* 566. *Victorialis longa Cluſ. Hiſt.* 189.

II.

FRAXINELLE, ou Dictame blanc. Diptam.

Dictamnus albus vulgo seu Fraxinella, C. B. 222. I. B. Tom III. pag. 494. Fraxinella Clus. Hist. 99. Dod. 348. Polemonium Tab. ic. Tom. II. 96.

ON nous apporte la racine de cette Plante du Languedoc & de la Provence toute séche & mondée. Elle passe pour Cordiale & Alexitere ; elle pousse les sueurs, les urines & même les ordinaires, elle fait aussi mourir les vers. L'expérience d'un Herboriste de Sermaise près de Noyon, nommé Poulet, confirme ces vertus. Il fit jetter un ver de cinq à six pieds de long à un Payſan qui souffroit des douleurs d'entrailles excessives, avec une faim canine, & cela en lui faisant user d'un sirop fait avec l'infusion de la racine de Fraxinelle pendant quelques jours. Le même Herboriste fit vuider deux crapauds à un autre Payſan, dont l'un étoit déja corrompu & assez gros, & l'autre vivant, & de la grosseur d'une noix ; il les jetta par la bouche avec deux écuellées de sang : ce malade fut guéri en même-temps des syncopes & foiblesses dont il étoit affligé, après avoir pris pendant quinze jours d'une ptisane faite avec la racine de Fraxinelle, & avoir été purgé ensuite avec un émétique. Les fleurs

& les feuilles de cette Plante prises comme le Thé, soulagent les personnes sujettes aux vapeurs : on l'emploie en poudre à une dragme, ou en infusion dans six onces de vin blanc jusqu'à demi-once : quelques-uns l'estiment pour l'Epilepsie, & pour les maladies du Cerveau. La racine de Diptame entre dans plusieurs compositions cordiales, entr'autres dans l'Orvietan, dans l'Opiate de Salomon & dans quelques autres Antidotes. L'eau distillée de toute la Plante est Cosmétique.

Zuvelfer & Charas ont raison de substituer la Fraxinelle aux Orobes pour les Trochisques de Squille, qui entrent dans la Thériaque.

III.

CARLINE, Cameléon blanc, ou Chardonerette.

Carlina acaulos magno flore C. B. 38. *Carlina caulifera vel acaulos I. B. Tom. III. pag.* 64. *Chamæleum album Math. Lugd.* 1453. *Carduus Xerantemos flore albo ampliore acaulis Mor. Oxon. Carlina altera Dod.* 727. *Cardopatium. Spina Arabica. Ixine quorumdam.*

LA racine de cette Plante est en usage ; on la croit propre pour les maladies con-

tagieuſes, pour la peſte, la petite vérole, &c. Elle eſt Sudorifique, Cordiale, Apéritive, Hyſtérique, & tue les vers. On l'emploie comme la précédente à un gros en ſubſtance, & en infuſion au double : on peut auſſi s'en ſervir en ptiſane, en faiſant bouillir une once dans quatre livres d'eau commune, réduites aux deux tiers. Elle eſt utile dans l'hydropiſie naiſſante, dans l'Aſthme, & dans toutes ſortes de fiévres. On mange les têtes de Carline en ragoût, de même que celles d'Artichaut.

La Carline entre dans l'Orviétan & dans quelques autres Antidotes.

IV.

DOMTE-VENIN.

Aſclepias albo flore C. B. 30. *Aſclepias ſive Vincetoxicum multis, floribus albicantibus I. B. Tom. II. pag.* 139. *Vincetoxicum Dod.* 407. *Hirundinaria Trag.* 180. *Hirundinaria flore albo Park. Ciſſion Ciſſophyllon, Hederalis Ruel.* 728.

LA racine du Domte-venin eſt Aléxitere, Sudorifique, Apéritive & Hyſtérique ; les feuilles ſont réſolutives. On fait bouillir cette racine dans le vin, demi-livre dans une chopine qu'on réduit

au tiers ; cette décoction fait suer & soulage les hydropiques au rapport de Tragus. La décoction d'une once dans une pinte d'eau commune, est préférable à la Scorsonere dans les fiévres malignes. On prépare l'extrait des racines & des feuilles de cette Plante qu'on donne à un gros pour les même maladies. Pour les tumeurs des mammelles, le cataplasme de l'herbe amortie, & mise dessus, est très utile. La racine en poudre est déterstive, & nettoie les ulceres, comme celle de l'Aristoloche. Quelques-uns la substituent à la racine de l'espece appellée *Aristolochia tenuis*, à laquelle elle ressemble par sa figure & par son odeur.

V.

ANTHORA.

Aconitum salutiferum seu Anthora C. B. 184. *Antithora flore luteo Aconiti* I. *B. Tom. III. pap.* 660. *Anthora Zedoaria, Aconitum salutiferum Tab. ic.* 112. *Napellus Moysis Avic.*

LA racine de cette Plante passe pour être le contre-poison de l'Aconit, & un remede propre pour guérir les morsures des bêtes venimeuses, & les blessures empoisonnées ; on la fait prendre en pou-

dre dans le vin blanc à un gros. Elle entre dans quelques compositions Alexiteres.

VI.

DORONIC.

Doronicum radice scorpii C. B. 184. *Doronicum Romanum, Aconitum Pardalianches antiquorum Dod.* 437. *Lugd.* 1737. *Doronicum majus Officinarum Ger. Dor. latifolium Clus. Hist.* XVI.

CETTE Plante est de peu d'usage dans la Pharmacie ; il n'est pas même trop sûr de s'en servir intérieurement, car la plûpart des Auteurs conviennent que les Chasseurs s'en servent pour tuer les loups. Les chiens, & les autres bêtes à quatre pieds n'en mangent point sans danger ; cependant Gesner a osé en faire l'expérience sur lui-même ; & on peut après le témoignage de ce Philosophe en user hardiment : il s'en servoit avec succès dans l'Epilepsie & le Vertige, la mêlant avec le Guy, la Gentiane & l'*Astrantia*. Quelques-uns, après Mathiole, la croient propre aux morsures du scorpion, à cause de la figure de sa racine ; elle entre même dans la composition de quelques remedes Aléxiteres, & M. Ray dans son Histoire,

Hiſtoire, aſſure que les gens de la campagne s'en ſervent pour les Vertiges.

On prétend que les Danſeurs de Corde mangent ſouvent de la racine de Doronic pour fortifier leur cerveau, & ſe garantir du vertige. La racine de cette Plante eſt employée dans la poudre de l'Electuaire *Diambra* de Méſué dans celle *Diamargariti frigidi*, dans celle *Diamoſchi dulcis* de Meſué, dans l'Electuaire de *Gemmis* du même, dans le *Philonium Perſicum*, & dans la poudre de l'Electuaire *Latificans Rhaſis*.

L'eſpece ſuivante s'emploie indifféremment au lieu de la premiere.

2. *Doronicum radice dulci* C. B. 184. *Doronicum folio ſubrotundo ſerrato* I. B. *Tom. III.* 17. *Dor.* 111. *Auſtriacum* 15. *Cluſ. Hiſt.* XVII.

VII.

GRAINE d'Ecarlatte, Chermes.

Chermes Kermes, Coccum Infectorium, Coccus Baphica, Granum tinctorium, Scarlatum Officin.

CETTE drogue eſt une ſorte de tubercule ou petite coque rouge & luiſante, de la groſſeur d'un grain de Genievre;

elle se trouve sur les feuilles de l'espece suivante de Chêne-vert.

Ilex aculeata cocciglandifera C. B. 425. *Ilex Coccigera I. B. Tom. I. pag.* 106. *Coccus Infectoria Lob. ic* 153. *Granum & Coccus Baphica Anguil. Kermes seu Chermes Officin.*

On a cru long-temps que cette graine étoit une baie ou une espece de fruit ; mais on a découvert que c'étoit un tubercule attaché aux feuilles de cet arbre : son origine vient de la piquûre des insectes, à l'occasion de laquelle le suc nourricier de l'arbre étant extravasé s'épaissit & forme de petites vessies par le gonflement & la dilatation de l'écorce déliée des feuilles ; ces vessies deviennent par la suite dures, rondes, & semblables à des fruits : l'Insecte déposant assez ordinairement quelques œufs après s'être nourri de ce suc, il s'en trouve d'enveloppés dans cette liqueur, & enfermés dans la vessie qui leur sert de matrice, dans laquelle après être éclos, ils consomment la substance qui s'y étoit amassée, de sorte qu'il ne reste qu'une eau vuide & legere. Ces arbres sont communs dans le Languedoc & la Provence ; on a soin de ramasser le Chermes si tôt qu'il est mûr & d'un beau rouge ; on l'arrose de vinaigre avant de le

laiſſer ſécher: on fait mourir par ce moyen les vers, & on conſerve ainſi le ſuc de ces tubercules.

La graine d'Ecarlate eſt également utile à la Medecine & aux teintures, on prépare dans le Pays un Sirop avec ſon ſuc exprimé & repoſé, & partie égale de ſucre; ce Sirop a donné le nom à la confection d'Alkermes, qu'on ordonne avec ſuccès dans les ſyncopes, les palpitations de cœur, & les défaillances; la doſe eſt d'une once, & d'un gros pour la confection: les grains, ou le Sirop, conviennent aſſez bien pour prévenir l'avortement; on en donne aux femmes groſſes lorſqu'il leur eſt arrivé quelque accident qui les menace d'un accouchement prématuré. Le Chermes s'emploie auſſi en poudre à quinze ou vingt grains dans deux ou trois cuillerées de vin roſé; il eſt aſtringent & retient cette vertu de l'arbre ſur lequel il a pris naiſſance: on le donne dans les foibleſſes d'eſtomac & les vomiſſemens. Le Sirop & la confection d'Alkermes ſont encore mieux que la poudre. On ſubſtitue la Cochenille, & avec raiſon, elle eſt ſupérieure en vertus.

VIII.

OEILLET.

1. *Caryophyllus altilis major* C. B. 207.

Betonica coronaria, ſive Caryophyllus major Flore vario I. B. *Tom.* III. *pag.* 327. *Caryophyllus multiplex Lob. ic.* 441. *Caryophillea Trag.* 574. *Herba tunica quibuſdam. Cantabrica Turn. Viola Flammea Scalig.*

2. *Caryophyllus pleno Flore minor* C.B. 208. *Hortorum Caryophyllus multiplex. minor, rubroſtriatus, verſicolor, peramanus Lob. ic.* 442.

LES Fleurs de cete Plante ne ſont pas ſeulement l'objet de la curioſité des Fleuriſtes, elles ſont encore très utiles à la Médecine. Entre le grand nombre d'eſpeces d'Œillets qu'on éleve dans les jardins, on choiſit les Œillets les plus ſimples ; & entre ceux-ci les plus rouges & les plus odorants : on en fait un ſirop & une conſerve qu'on ordonne ſous le nom de *Tunica*, depuis demie-once juſqu'à une once & demie. La décoction de ces fleurs eſt un excellent Cordial ; Simon Pauli aſſure avoir guéri une infinité de perſonnes avec ce remede, leſquelles étoient affligées de fiévres très malignes ; cette décoction les faiſoit ſuer, ou uriner ſelon les divers efforts de la nature ; elle leur fortifioit le cœur & calmoit leur ſoif. Dans les potions cordiales les plus tempérées, le ſirop

d'Œillet eſt employé, lors même que la fiévre eſt violente ; on le délaie alors dans l'eau diſtillée d'Alleluia, ſans y ajouter de Thériaque ni d'autre remede volatil, ou ſudorifique. Il y en a qui font infuſer les fleurs d'Œillet dans l'eau-de-vie, & y ajoutent du ſucre pour en faire un ratafia, qu'ils eſtiment comme un excellent remede pour les indigeſtions, & pour les vents.

IX.

ALLELUIA. Pain à Coucou.

Trifolium acetoſum vulgare C. B. 330. *Oxys ſi. e Trifolium acidum Flore albo* I. B. *Tom.* II *pag.* 387. *Oxys Flore albo Inſt.* 88. *Trifolium acetoſum Dod.* 578. *Acetoſella, Luju'a, Oxytriphyllon, Alleluia Officin. Panis cuculi Brunf.*

ON emploie toute la Plante par poignées dans les ptiſanes & dans les infuſions propres à modérer la trop violente agitation du ſang : on la préfere à l'Ozeille pour les bouillons des malades, dans les fievres malignes & ardentes, dans leſquelles le cerveau eſt menacé d'inflammation, & attaqué par les délires : elle eſt propre lorſque la langue eſt noire & ſéche, & que les ſaignemens de nez fréquens marquent la diſſolution du ſang

par un âcre volatil trop exalté ; alors les acides végétaux, tels que cette Plante, le Citron, l'Orange, les sucs de Grenade, d'Epine vinette, &c. sont d'une grande utilité, aussi-bien que les Alcalis fixes & absorbans, comme les Coraux, les yeux d'Ecrevisse, &c. L'Alleluia, ou son eau distillée, est employée avec succès dans ces circonstances ; elle appaise la soif excessive des malades, & tempere les ardeurs de la fiévre ; on l'ordonne en Julep depuis quatre jusqu'à six onces, avec une once de Sirop de Limon ; ou bien on met une poignée de feuilles fraîches infuser dans un bouillon de veau. Toute la Plante, macérée dans de l'eau tiéde, lui communique une saveur agréable, si l'on y ajoute un peu de sucre. On en fait un sirop & une conserve très utile dans les mêmes maladies. Cette Plante est aussi Apéritive & Hépatique ; on s'en sert avec succès dans les maladies du foie & des reins, lorsque ces visceres sont menacés d'inflammation & qu'il commence à se former quelqu'obstruction dans leurs glandes.

Willis estime cette Plante dans l'espece de scorbut, où les sels sont trop âcres, & le soufre du sang trop exalté. Simon Pauli en conseille l'usage pour les ulceres de la bouche, qu'on appelle Aphtes.

Le suc de la Plante, les feuilles mâchées, ou l'eau distillée sont également bons.

Pilez l'Alleluia, & l'appliquez sur les loupes, & réitérez-le deux fois par jour, jusqu'à ce qu'elles soient percées, ou même fondues. Ce remede m'a été certifié expérimenté par des gens dignes de foi.

L'Alleluia entre dans l'Onguent *Martiatum.*

X.

CITRON. Limon.

1. *Malus Medica C. B.* 435. *Citreum vulgare Ferr. Hesp. Medica malus sive Cidromela Adv. Lob. ic.* 143. *Cadrus Theoph. Dioscor.* Citron.

2. *Malus Limonia acida C. B.* 436. *Offic. Park. I. B. Tom. I. pag.* 96. *Limon vulgare Ferr. Hesp. Limones Lob. ic.* 143. Limon.

LES fruits de ces arbres & leurs semences sont en usage dans la Pharmacie; on confit leur écorce, qui passe pour cordiale & stomachique: car elle fortifie le cœur, elle aide à la digestion; elle rend l'haleine agréable, & r'anime le mouvement du sang & des esprits: l'écorce de Citron, séche & en poudre, entre dans plusieurs compositions Alexiteres; elle est très propre a cor-

riger le mauvais goût, l'odeur désagréable, & l'âcreté des infusions purgatives, l'orsqu'on la fait infuser à froid avec le Sené & les autres ingrédiens : mais il faut qu'elle soit fraîchement coupée par zestes & exprimée dans de la liqueur : on y ajoute aussi le reste du fruit coupé par rouelles ; le Citron rend les ptisanes laxatives plus supportables à cause de son agréable acidité.

Le suc de Citron ou de Limon, particulierement de ceux qui ne sont pas doux, rafraîchit en modérant la violente fermentation du sang, & convient dans les fievres ardentes & malignes : on en fait une limonade avec l'eau & le sucre ; c'est une boisson agréable, qui désaltere, fait uriner, & tempere l'ardeur d'une bile exaltée ; mais il ne faut pas la donner en trop grande dose, à cause de sa froideur : une pinte ou deux au plus, suffisent dans la journée ; dans les Pays chauds & dans l'Eté son excès est moins dangereux, cette boisson est aussi utile qu'elle est agréable.

Une once de suc de Limon, trois onces d'eau rose, & le blanc d'un œuf mêlés ensemble, font une potion excellente pour la Gonorrhée, si l'on en prend tous les quatre jours, suivant le témoignage de Sylvaticus.

Le jus de Citron avec le beurre frais, le faisant fondre à un feu doux, fait une pommade excellente pour les dartres.

Le jus de Citron arrête le vomissement, ainsi que je l'ai souvent éprouvé. Trois cuillerées d'huile vierge, avec le jus d'un Citron, est un bon remede dans la suppression d'urine.

On fait un Sirop avec le suc du Limon aigre, dont l'usage est très familier dans la Médecine; on l'ordonne à une once battu dans un demi septier d'eau; il entre aussi dans les potions cordiales, & dans les juleps tempérés & rafraîchissans. Une once de ce sirop, avec autant d'huile d'amandes douces dans quatre onces d'eau de Pariétaire, est un excellent remede pour la rétention d'urine & la néphrétique; deux ou trois gouttes d'huile des zestes de Citron, appellée *Neroli*, mêlées dans les Juleps apéritifs, en augmentent l'agrément & la vertu. La semence de Citron est stomachique & propre à tuer les vers: elle entre dans l'Opiate de Salomon, l'Antidote de Mathiole & celui de Corresius. L'écorce de Citron confite, & celle qui est séche, entre aussi dans l'Opiate de Salomon. La Limonade est Astringente, & bonne au dévoiement, qu'elle suspend sans danger.

XI.

ORANGE.

1. *Malus arantia major C. B.* 436. *Arantia malus I. B Tom. I. pag.* 97. *Aurantium acri medulla vulgare Ferr. Hesp.* 377. Bigarade.

2. *Aurantium dulci medulla vulgare Ferr. Hesp.* 377. *Malus aurantia Dod.* 792. *Arangius sive citrius arbor Cord.* Orange douce.

LES Oranges douces & les Bigarades sont en usage dans la Médecine & dans les alimens ; leurs Fleurs fournissent, par la distillation une eau qu'on appelle Eau de Naphe, laquelle est fort estimée pour son odeur & pour ses vertus: elle réjouit le cœur & l'estomac, elle r'anime le sang & les esprits, elle tue les vers, elle aide à la digestion, elle abbat les vapeurs des femmes ; ainsi elle est Cordiale, Hystérique, Céphalique & Vermifuge : on en fait prendre une ou deux cuillerées, ou pure, ou dans un verre d'eau. On l'emploie aussi dans les potions & dans les Juleps à une once ; elle est utile dans les syncopes, fiévres malignes, dans la peste, & pour faciliter la transpiration. On fait

auſſi une conſerve avec ſes fleurs, qu'on emploie dans quelques Opiates ſtomachiques à demi-once. Les feuilles de l'Oranger ont à-peu-près la même vertu.

Un verre de Vin d'Eſpagne avec un gros de poudre d'écorce d'Orange aigre rapée, eſt bon pour la colique venteuſe, ou celle d'eſtomach. Prenez une Bigarade, coupez la de travers, ſaupoudrez-la de Safran en poudre, liez enſuite les deux moitiés, & faites-les cuire ſous la cendre. Mettez cette Orange infuſer pendant la nuit dans un demi-ſeptier de vin blanc, paſſez-le & preſſez l'Orange, & le faites prendre deux jours de ſuite, à une perſonne dont les regles ſont ſupprimées : ce remede les rétablit ordinairement.

Une dragme d'écorce d'Orange ſéche, miſe en poudre, priſe dans quelque liqueur convenable, appaiſe les tranchées des accouchées.

Le remede ſuivant eſt très utile pour les vers des enfans. Prenez une Orange & l'ouvrez par-deſſus, puis la creuſez pour y mettre deux ou trois gros de bonne Thériaque; recouvrez-la, & la mettez ſur les cendres chaudes, quand elle y aura été aſſez de tems pour être entierement cuite, ouvrez l'Orange par le milieu, & l'appliquez chaudement ſur le nombril avec un linge par-deſſus.

On confit les jeunes fruits avant leur maturité, comme on fait les noix, les amandes, & quelques autres fruits ; on prépare de même leur écorce entiere, ou coupée superficiellement par zestes ; ces parties ont la même propriété que l'écorce & les zestes de Citron : l'écorce d'Orange seche & en poudre, & sa semence, s'emploient aussi de même, & entrent dans les mêmes compositions Alexiteres. On fait, avec le suc de la Bigarade, l'eau & le sucre, une liqueur appellée Orangeat, ou Orangeade, qu'on permet aux Febricitans, & qui fait le même effet que la Limonade ; ce jus à une once mêlé dans un bouillon ou dans un verre de vin blanc, pousse les ordinaires & les urines. Tout le monde sait que la Bigarade & son écorce séche sont des assaisonnemens de la Cuisine.

XII.

RAISIN de Renard.

Solanum quadrifolium Bacciferum C B. 167. *Herba Paris I. B Tom. III. pag.* 613. *Dod.* 444 *Waversa Wa vulpina Germanorum Solanum tetraphyllon Adv. Lob. ic.* 267 *Aconitum salutiferum Tab. ic.* 112. *Aconitum Pardalianches monococcon Cord.*

LA racine & les fruits de cette Plante ſont en uſage, & même les feuilles; elle paſſe pour Alexitere, Céphalique, Réſolutive, & Anodine. On fait ſécher toute la Plante, on la met en poudre, & on en donne une demie cuillerée, c'eſt environ un gros, à jeun pendant vingt-quatre jours. Quelques Auteurs aſſurent que ce remede ſoulage les Maniaques, & guérit la colique. On fait, avec l'herbe & les baies, macérées dans le vinaigre, ſéchées & miſes en poudre, un Antidote qui n'eſt pas à mépriſer; on en donne deux gros dans un verre de vin. Tragus aſſure que cette Plante, pilée & appliquée en Cataplaſme, adoucit l'inflammation, & réſout la tumeur des Bourſes; elle eſt auſſi ſouveraine pour les Panaris, & ſon eau diſtillée guérit l'inflammation des yeux.

Ethmuller & Hoffman aſſurent que la poudre des baies de cette Plante, à la doſe d'un ſcrupule ou d'un demi gros, priſe dans l'eau de Tilleul, ou quelqu'autre Eau Céphalique, eſt très bonne dans l'Epilepſie.

Camérarius conſeille l'application de toute la Plante pilée ſur les bubons & charbons peſtilentiels: il ſe ſervoit auſſi de ſes fruits, pour calmer la douleur des

hémorrhoïdes & des crêtes du fondement.

XIII.

SATYRION.

1. *Orchis morio mas foliis maculatis C. B.* 81. *Orchis major tota purpurea maculosa folio I. B. Tom. II. pag.* 763. *Testiculus morionis mas Dod.* 236. *Cynosorchis morio mas Tab. ic.* 66.

2. *Cynosorchis militaris major C. B.* 81. *Orchis militaris major. Inst.* 432. *Orchis strateumatica major I. B. Tom II.* 758. *Orchis latifolia altera Clus. Hist.* 267.

ENTRE un grand nombre d'especes de cette Plante, qui sont communes dans les prés & dans les bois humides, on choisit ordinairement les précédentes, ou celles qui ont les racines les plus charnues, on en fait une conserve estimée pour augmenter la semence & pour fortifier les parties de la génération; on les fait aussi sécher, & on en donne une demi-dragme en poudre dans un verre de bon vin; cette Plante est une de celles dont on a conjecturé les propriétés sur la figure extérieure de leurs parties; & parce que la racine de cette Plante ressemble aux testicules, on a jugé qu'elle pourroit être utile

à la génération. Elle a donné le nom à l'Electuaire *de Satyrio*, qu'on donne à une dragme pour réveiller les esprits, & rétablir les forces épuisées; mais les ingrédiens âcres, comme la semence de Roquette, le Poivre, le Gingembre, les Aromates spiritueux & volatils, comme les huiles de Canelle & de Girofle, le Musc, l'Ambre-gris, & les autres drogues de cette nature, qui forment cette composition, en font plutôt la vertu, que les racines de la Plante dont il s'agit.

Le Salep ou Salop est une racine qui, mise en poudre, est très nourrissante à la dose d'une cuillerée dans demi-septier d'eau bouillante avec un peu de sucre, ou dans du lait. Ce n'est autre chose que la racine d'Orchis. On doit la regarder comme béchique, adouciſſante & incrastante.

XIV.

GALEGA.

Galega vulgaris Floribus cæruleis C. B. 352. Galega. I. B. Tom. II. pag. 342. Ruta Capraria Fœnum Græcum Sylvestre Tab. ic. Caprago Cæsalp. 249.

CETTE Plante passe pour un Antidote excellent, propre dans la peste, les fié-

vres malignes, & pour pouſſer les ſueurs; on l'eſtime auſſi pour les maladies du cerveau, entr'autres pour l'Epilepſie. La maniere de s'en ſervir eſt de la cueillir en fleur, de la broyer dans un mortier, & la laiſſer enſuite en digeſtion dans ſuffiſante quantité de vin blanc, pendant cinq ou ſix jours: on la diſtille après au bain de ſable, & on en tire une eau, dont la doſe eſt depuis une once juſqu'à quatre; on peut auſſi employer la Plante en décoction & en ptiſane. Camérarius loue le ſuc de cette Plante & ſa graine pour faire mourir les vers, dans la rougeole, la petite vérole & l'Epilepſie des enfans. On mange ſes feuilles en ſalade en Italie.

M. Boyle éleve le Galega au-deſſus de toutes les Plantes pour chaſſer le mauvais air. Quelques uns l'appellent *Ruta capratia*, parce qu'elle en a la vertu, ſans en avoir la mauvaiſe odeur.

XV.

AGRIPAULME.

Cardiaca 1. B. Tom. III. pag 320. Dod. 94 Marrubium Cardiaca dictum forte 1. Theoph C. B. 230 Lycopsis Pranca lupina Ang. Cardiaca vel Lycopus Fuchſ.

LE nom qu'on a donné à cette Plante indique sa vertu cordiale ; & quelques Auteurs assurent qu'elle est propre dans la palpitation de cœur, & la cardialgie des enfans; elle est aussi apéritive & pousse les mois & les urines, elle tue les vers ; ainsi elle passe pour hystérique, apéritive, stomachique, & même hépatique. On l'emploie en ptisane ou en décoction par poignée.

XVI.

THLASPI ou Tarasspic.

1. *Thlaspi vaccariæ incano folio majus* C. B. 106. *Thlaspi vulgatius* I. B. *Tom. II. pag.* 921. *Thlaspi alterum Dod.* 712.

2. *Thlaspi arvense siliquis latis* C. B. 105. *Thlaspi cum siliquis latis* I. B. *Tom. II. pag.* 923. *Thlaspi latius Dod.* 712. *Thlaspi latifolium Fuchs.*

CETTE Plante n'est pas d'un grand usage ; il est bon cependant de la connoître, parcequ'elle est très commune & que les Auteurs de la Thériaque emploient la semence de l'une ou de l'autre espece dans cette composition si fameuse. C'est pour cela que je l'ai rangée dans cette Classe. Schroder assure qu'elle est propre

à pouſſer les ordinaires, & à faire vuider les abſcès internes. Sa ſemence eſt âcre & piquante au goût ; étant mâchée, elle fait cracher ; ainſi elle peut paſſer pour être ſalivante. L'eſpece de Thlaſpi ſuivante eſt plus curieuſe qu'utile en Médecine

Thlaſpi Roſa de Jerico dictum Mor. Oxon. Roſa Hiericuntea vulgo dicta C. B. 484. *Lob. ic. Tom. II.* 203. Roſe de Jérico.

PLANTES ETRANGERES.

XVII.

AMOME

Amomum racemoſum. C. B. 413. *Amomum quod verum credimus Raii. Hiſt.* 1697. *Amomum novum, Cardamomi vulgaris facie, ſive Indicus racemus* I. B. *Tom. II. pag.* 195. *Elettari* 1. *Hort Mal.*

L'AMOME en grappe eſt un fruit qui vient des grandes Indes ; les Auteurs ſont fort partagés ſur la Plante qui porte le véritable Amome que les Anciens demandent dans la compoſition de la Thériaque. Je n'entre point ici dans une queſtion qui nous meneroit trop loin, on

peut consulter M. Rai ou Jean Bauhin ; il me suffit de dire que ce fruit n'est pas rare en Europe, c'est une espece de grappe longue de deux pouces environ, fort serrée, composée de grains attachés le long d'un nerf qu'elles entourent jusqu'à son extrémité ; chaque fruit est une espece de gousse triangulaire, dont les angles sont arrondis & terminés vers le sommet par un bouton ; ce fruit est divisé en trois cellules remplies de semences serrées les unes contre les autres, d'un rouge brun & foncé, d'une odeur & d'une saveur qui approche de celle du Camphre ; ces semences sont fort âcres & aromatiques, elles sont assez semblables à celles de la Maniguette, ce qui fait que plusieurs les confondent & les substituent l'une à l'autre ; l'inconvénient n'est pas grand, car elles ont à-peu-près la même vertu.

L'Amome passe pour contre poison, & un condial capable de r'animer un sang trop rallenti, & de réparer les esprits dissipés, la dose est une dragme en poudre infusée dans six onces de vin blanc. Il entre dans la Thériaque d'Andromaque le Pere, dans celle qui est réformée, & dans la Bénédicte Laxative.

On donne le nom d'Amome à plusieurs autres sortes de fruits ; 1°. à la graine de Girofle ; 2°. au Poivre de la Jamaïque.

Voyez ci-après ; 3°. à une Plante Umbellifere, dont la semence est Carminative. Voyez la Classe des Plantes Carminatives. 4°. enfin au fruit d'une espece de Morelle appellée *Solanum fruticosum Bacciferum* C. B. 166. *Amomum Plinii Officin. Lob. ic.* 365. *Pseudocapsicum Dod.* 718. Amome de Pline.

XVIII.

CARDAMOME, Maniguette ou graine de Paradis.

LES Auteurs ne conviennent pas sur le nombre des especes de Cardamome. Bontius, dans ses Observations sur Garcie du Jardin, en décrit deux, savoir la petite & la grande, dont il donne la figure : on en admet ordinairement trois chez les Droguistes, la grande Cardamome, la moyenne & la petite. Pommet, dans son Histoire des Drogues, en reconnoît quatre especes : savoir la plus grande Cardamome, qu'il croit être la Maniguette, & les trois autres especes dont je viens de parler. Enfin Schroder, après Gaspard Bauhin, Taberna-Montanus, & quelques autres en distinguent cinq especes différentes. Quoiqu'il n'y ait que la Maniguette & la pe-

tite Cardamome qui soient en usage ; les autres étant très rares & peu connues, je ne laisserai pas d'indiquer ici les cinq especes par leurs noms le mieux distingués.

1. *Cardamomum maximum Amm. pag.* 100. *Cardamomi genus maximum, Grana Paradisi, Officin.* C. B. 413. *Mellegetta seu Cardamomum piperatum Cord. Mallaguetta Garz. Gardamomum* 1. *Cam. epit.* 11. *Card. Alterum Cæs.* 590. *Card. Arabum majus Tab. ic.* 915. Maniguette, ou graine de Paradis.

2. *Cardamomum majus Officin.* C. B. 413. *Tab. ic.* 915. *Card. majus Bontii* 127. *Saccolaa Arabum, aut Sacoule Avicenna Elachi Mauritanis. Card. majus vulgare Clus. exot.* 187. *Card.* 2. *Cam. epit.* 11.

3. *Cardamomum medium* C. B. 414. *Adv. Lob. ic. Tom. II.* 204. *Tab. ic.* 915. *Card. mediocre Cord.*

4. *Cardamomum minus Bontii* 126. *Math. Adv. Lob. ic. Tom.* II. 204. *Tab. ic.* 915. *Cardamomum simpliciter in Officinis dictum.* C. B. 414. *Helbane Arab. Card. minus vulgare Clus. exot.* 187. *Cardamome cum siliquis sive thecis longis & brevibus* I. B. *Tom.* II. *pag.* 205. Cardamome ordinaire.

5. *Cardamomum minimum.* C. B. 414. *Lob. ic.* 204. *Tab. ic.* 915. *Card.* 4. *Cam. epit.* 11.

Les Cardamomes naiſſent dans les Indes Orientales, & ſont apportées en Europe par l'Egypte à Marſeille, ou par l'Océan à Saint-Malo & en Hollande. La Maniguette ou Malaguette eſt ainſi appellée, parcequ'elle nous venoit autrefois d'une Ville d'Afrique, appellée *Melega*; elle eſt aſſez commune en France, & ſert ſouvent à falſifier le Poivre à cauſe de ſon âcreté. La petite Cardamome, qu'on emploie ordinairement comme la meilleure, & la plus recherchée, doit avoir une odeur de Camphre & une ſaveur âcre & amere. Les Cardamomes r'animent le ſang & les eſprits, fortifient le cœur & le cerveau, préviennent l'Apoplexie & la Paralyſie, corrigent les indigeſtions de l'eſtomac, diſſipent les vents, & pouſſent les ordinaires : ainſi elles ne ſont pas ſeulement Aléxiteres & Cordiales, elles ſont auſſi Stomachiques, Céphaliques & Hyſtériques. Leur doſe, en ſubſtance & en poudre, eſt depuis quinze juſqu'à trente grains, & en infuſion dans ſix ou huit onces de vin blanc, depuis demi-once juſqu'à ſix dragmes. Leur huile diſtillée ſe donne à deux ou trois gouttes. Les fem-

mes de Pondichery & des Villes circonvoisines, sont dans l'usage de mâcher de la petite cardamome, elles n'en ont cependant pas besoin ; ce masticatoire échauffe trop, elles prétendent qu'il leur tient la bouche fraîche : le remede seroit bon, si on n'en abusoit pas ; il en est de même du Caffé, du Tabac. &c.

La petite Cardamome est employée dans le vinaigre Thériacal, dans les Tablettes courageuses, dans la poudre Aromatique de Roses, dans celles qui est appellée *Diarrhodon*, dans le Mithridat, dans l'Electuaire de Satyrium & dans la Benedicte Laxative.

XIX.

CUBEBES, Poivre à queue.

Cubebæ vulgares nec Arabum Cubebæ, nec Galeni Carpesium Math. C. B. 412. *Cubebæ I. B. Tom. II. pag.* 190. *Arbor Bacciferæ Brasilienſis fructu Piper resipiente Raii Hist.* 1563. *an Pindaiba Pis.* 144. *Arbor Bisnagarica Myrti amplioribus foliis, per siccitatem nigris, Cubebæ sapor. Pluk.*

LES Cubebes sont de petits fruits assez semblables au Poivre noir, qu'on nous

apporte des Indes Orientales, en r'autres de l'Isle de Java; quelques Droguistes les appellent Poivre à queue ou Poivre musqué, soit à cause de leur figure, soit par rapport à leur saveur âcre & aromatique, mais plus douce & plus agréable que celle du Poivre; aussi quelques-uns en mâchent pour corriger la mauvaise haleine. Leur vertu est de prévenir l'apoplexie & la paralysie, les vertiges & les étourdissemens. Les Cubebes fortifient le cœur & l'estomac, ils aident à la digestion, & résistent à la malignité des humeurs, ils font aussi cracher, & dégagent le cerveau; ainsi ils ne sont pas seulement Alexiteres & Céphaliques, ils sont encore Stomachiques & Salivans. La dose est en substance depuis six grains jusqu'à douze; & en infusion, depuis une dragme jusqu'à une & demie. Leur huile distillée se donne à deux ou trois gouttes.

Les Cubebes ont donné le nom à l'Electuaire *Diacubebe*, ils entrent dans le vinaigre Thériacal, & quelques autres compositions Alexiteres. Quelques-uns leurs substituent la plante suivante.

XX.

POIVRE de la Jamaique, ou graine de Girofle. Poivre de Thevet ou petit Girofle

Girofle rond. Amome des Anglois & des Hollandois.

1. *Piper odoratum Jamaicenſe noſtratibus Raii Hiſt.* 1507. *an Cocculi indici aromatici ejuſdem Muſ. Reg. ſoc.* 1218. *Pimenta Offic. Dale* 421. *Myrtus arborea foliis laurinis aromatica Tranſ. Phil. n.* 292. *fig. Cat. Jamaic. pag.* 161. *Caryophyllus aromaticus Americanus, Lauri acuminatis foliis fructu orbiculari Pluk. Phit. Tab.* 155. Poivre de la Jamaïque.

2. *Amomum quorumdam odore Caryophylli I. B. Tom. II. pag.* 144. *Caryophyllus aromaticus fructu rotundo. Caryophyllon Plinii C. B.* 411. *Amomum quorumdam Cluſ. Exot.* 17. *Xocoxochilt, ſeu Piper Tavaſci Hern.* 30. *Caryopyllus aromaticus Indiæ Occidentalis foliis & fructu rotundis, dipyrenis ſeminibus ferme orbiculatis planis Pluk. id.* Poivre de Thévet.

CES deux ſortes de fruits ſont confondus par quelques Auteurs, M. Lemery après Pomet croit que le Poivre de la Jamaique eſt le fruit du bois d'Inde, que les Hollandois appellent Amomi, & le vulgaire mal à propos graine de Girofle. Cette drogue n'eſt connue en Europe que du commencement du drenier ſiecle : les

Anglois s'en ſervent aſſez familierement dans leurs ſauſſes ; elle leur tient lieu de Muſcade, de Canelle & de Girofle, cet aromate raſſemblant en lui ſeul les ſaveurs de tous les trois : les Sauvages de l'Amerique l'emploient dans leur Chocolat ſous le nom de Malaguette.

Le Poivre de Thevet eſt aſſez ſemblable au précédent ; les Anglois l'ont auſſi appellé Amome, & d'autre Girofle rond, à cauſe de ſa ſaveur & de ſa figure : il eſt beaucoup plus rare & moins en uſage que le Poivre de la Jamaique. M. Rai ſemble diſtinguer ces deux eſpeces ſous des noms différens, & reconnoît enſuite que ces noms ne conviennent qu'au ſeul Poivre de la Jamaique ; cependant Samuel Dale qui ſuit la méthode de M. Rai, a rapporté les ſynonimes differens de ce Botaniſte à la Canelle giroflée des Droguiſtes, dont nous parlerons ci-après dans la Claſſe des Céphaliques ; & il a fait une eſpece différente du Poivre de la Jamaïque, ſans parler du Poivre de Thévet. Je n'entrerai point ici dans l'examen & dans la critique de ces Auteurs, il me ſuffit d'avoir indiqué les noms de ceux qui les ont le mieux diſtingués, & de dire un mot de leurs propriétés les plus connues.

Le Poivre de la Jamaïque fortifie le

cœur & l'eſtomach, il diſſipe les vents, pouſſe les urines & les mois, ſoulage la Colique & la paſſion Iliaque; en un mot il ranime le ſang & les eſprits, & emporte les obſtructions: ainſi il eſt Cordial, Céphalique, Apéritif, Hyſtérique, Stomachique & Carminatif. Le petit Girofle rond a les mêmes vertus, & approche de celles du Girofle ordinaire; quelques-uns le ſubſtituent au fruit du bois de Baume appellé *Carpobalſamum*, dont nous allons parler, ou bien le Poivre de la Jamaïque qui eſt plus commun. La doſe & la maniere de ſe ſervir de l'un & de l'autre eſt la même que celle des Cubebes; ainſi il eſt inutile de la répéter. Ils peuvent auſſi être employés dans les mêmes compoſitions.

XXI.

Bois de Baume.

Xylobalſamum Officin. C. B. 401. *I. B. Tom. I. pag.* 298. *Alpin. Lignum Balſami ex Arabia felici Linſ.*

On nous apporte de l'Egypte à Marſeille les branches & les petits rameaux de cet arbriſſeau, dépouillées de leurs feuilles & de leurs fruits; elles reſſemblent à de petits fagots de verges ſé-

ches remplies de nœuds, dont l'écorce eſt brune & rougeâtre, & l'intérieur aſſez blanc. Elles n'ont preſque aucune odeur de baume, laquelle ſe diſſipe en peu de tems : car comme l'aſſure Proſper Alpin, on ne reconnoît dans ce bois aucune odeur ni ſaveur manifeſtes quelques mois après qu'il a été coupé. Il n'eſt pas d'un grand uſage dans la Médecine, excepté dans la Thériaque où il eſt employé, parcequ'il entre dans la compoſition des Trochiſques d'*Hedicroi.*

XXII.

FRUIT ou graine de Baume.

Carpobalſamum nigrum Officin. C. B. 400. *I. B. Tom. I. pág.* 298. *Balſami veri fructus Alp.*

LE fruit de Baume eſt une graine de la groſſeur & de la figure des Cubebes, qu'on lui ſubſtitue à cauſe de ſa rareté : on l'emploie dans quelques compoſitions Cordiales & Aléxiteres.

XXIII.

ANACARDE.

1. *Anacardium C. B.* 511. *I. B. Tom. I. pag.* 335. *Œpata Hort. Malab. Baladar*

Arabibus : Faba Malaccana Lusitanis. An arbor Indica fructu conoide, cortice pulvinato, nucleum unicum nullo osſiculo tectum claudente Raii Hiſt. 1566.

CE fruit vient des Indes Orientales ; il eſt très rare en Europe, & celui qu'on y débite n'eſt pas le véritable, au rapport de Samuel Dale ; mais une autre eſpece qui vient dans le Breſil, & à Malabar, en voici les noms.

2. *Anacardium Occidentale Jonſt. Anac. Occidentale Cajous dictum oſſiculo reni leporis figura Hort. Lugd. Bat.* 36. *Anacardii alia ſpecies C. B.* 522. *Cajous I. B. Tom. I. pag.* 336. *Kapa Mava Hort. Malab. arbor Acaju, vulgo Caju. Piſ. mant.* 193. *Acaiaiba Marc.* 94. *Pomifera ſeu potius Prunifera Indica nuce reniformi ſummo pomo innaſcente, Cajous dicta Raii Hiſt.* 1649.

La figure des Anacardes leur a fait donner ce nom ; & quelques Auteurs les mettent au rang des drogues Aléxiteres, parce qu'Avicene & après lui Méſué ſe ſont aviſés de faire une confection Cordiale & Céphalique, qu'ils ont appellée Anacardine, dans laquelle les Anacardes entrent en aſſez petite doſe ; cette confection n'eſt

plus en usage, parcequ'on n'a pas reconnu qu'elle produisît les bons effets que ces Arabes lui attribuoient.

XXIV.

CONTRAYERVA.

Draxena & Contrayerva Officin. Draxena radix I. B. Tom. II. pag. 740. *Contrayerva Hispanorum sive Draxena radix Clus. Exot.* 83. *Cyperus longus odorus & inodorus Peruanus C. B.* 14. *Bezoardica radix Tab. ic.* 902. *Clematis Passionalis folio bifido Mor. Oxon. Flori passionis sive Granadillæ affinis Dale* 257. *Coanepelli sive Contrayerva Hern.* 301.

CETTE racine nous est apportée du Pérou, comme un contrepoison des plus assurés, aussi en porte-t'elle le nom spécialement. Hernandes en dit merveille, & s'étend beaucoup sur ses propriétés; il en ordonne une demie-dragme ou une dragme selon les forces du malade & la grandeur de la maladie; on la fait prendre dans cinq ou six onces d'eau tiede pour procurer la sueur: on réitere ce remede jusqu'à deux ou trois fois: il n'est pas seulement capable de préserver de la peste, & de guérir les morsures de toutes

fortes d'animaux venimeux : il convient auſſi dans les douleurs de tête, de côté, d'eſtomach, dans le rhumatiſme & la ſciatique. L'eau ou le vin dans lequel cette racine a infuſé, bû tous les jours au repas, eſt un préſervatif contre toutes ſortes de maladies contagieuſes, contre l'affection hypocondriaque, & contre les vents. Il aide à la digeſtion & fortifie l'eſtomach ; en un mot cet Auteur la préfere au Bezoard, & à la Thériaque.

Quelques-uns mêlent cette racine en poudre avec le double de ſon poids au Quinquina pour la fiévre ; d'autres la mêlent en doſe porportionnée avec le double d'Ipecacuanha pour la dyſſenterie.

La racine de Contrayerva entre dans la poudre de la Comteſſe de Kent & dans quelques autres compoſitions cordiales.

XXV.

VIPERINE ou Serpentaire de Virginie.

Viperina ſeu Serpentaria Virginiana, an Piſtolochia cretica C. B. Jonſt. Contrayerva Virginiana quorumdam. Senagruel D. Lémery.

CETTE racine vient de la Virginie dans l'Amérique, où elle eſtimée com-

me un contre-poiſon, particulierement à l'égard d'un ſerpent appellé par les Indiens *Boicininga* ou ſerpent à ſonnettes ; elle eſt auſſi propre pour guérir la morſure de la vipere, d'où vient ſon nom. Je ne ſais ſi tranſportée en ce Pays elle auroit d'auſſi grandes vertus que celles qu'on lui attribue dans la Virginie ; on l'emploie au lieu & comme la racine de Contrayerva. Il eſt vrai que dans l'Amérique il y a pluſieurs Plantes bonnes contre la morſure du ſerpent à Sonnettes, mais il n'y en a point qui ſoit ſupérieure au Sénéka entierement différent de la Vipérine.

XXVI.

SPIC-NARD.

1. *Nardus Indica, quæ ſpica, ſpica Nardi, & ſpica Indica Offic. C. B.* 13. *Nardus Indica vulgaris I. B. Tom. III. Part.* 2. *pag.* 262. *Gramen Cyperoides aromaticum Indicum Breyn. Prod.*

CETTE racine vient des Indes Orientales, par la voie d'Alexandrie ; ſon odeur eſt très pénétrante & aromatique : comme elle eſt rare on lui ſubſtitue la Plante ſuivante qui croît dans le Tirol & dans les Alpes. Le Spic-nard eſt propre à for-

tifier le cerveau & l'eſtomac ; il pouſſe auſſi les urines & les mois, réſiſte à la pourriture & excite la tranſpiration : on ne l'emploie guere ſeul, mais il entre dans la Thériaque & dans quelques autres compoſitions Aléxiteres. Sa doſe en poudre eſt de quinze à vingt grains, & en infuſion juſqu'à deux ſcruples.

2. *Nardus Celtica Dioſc. C. B.* 165. *I. B. Tom. III. Part.* 2. *pag.* 205. *Valeriana Celtica Inſt.* 131. *Saliunca quorumdam. Nardus Celtica & Gallica Lugd.* 623.

Cette racine n'a pas à beaucoup près l'odeur & la vertu de la précédente, & ſa doſe peut être au double : elle eſt employée dans la Thériaque de Mathiole ; & dans pluſieurs autres ſemblables compoſitions.

XXVII.

SCILLE.

1. *Scilla vulgaris radice rubra C. B.* 73. *Squilla Tragi* 908. *Pancratium Dod.* 991. *Scilla rufa, magna, vulgaris I. B. Tom. II pag.* 615. *Ornithogalum maritimum, ſeu Scilla radicè rubra Inſt.* 381. Scille rouge.

2. *Scilla radicè alba C. B.* 73. *Scilla Dod.* 690. *Scilla magna alba I. B. Tom. II. pag.*

618. *Ornithogalum maritimum seu Scilla radice alba In.* 381. Scille blanche.

LES racines de Scille sont des oignons qui nous sont apportés d'Espagne & de Sicile où ils croissent sur le bord de la Mer ; quelques-uns prétendent qu'il en vient en Normandie sur les côtes. On fait plusieurs préparations de Scille, savoir les Trochisques, le vinaigre, & même le miel ; les deux premieres sont les plus en usage ; les Trochisques entrent dans la Thériaque : le vinaigre Scillitique est estimé propre à résister au venin & à purifier le sang ; on le donne aussi pour l'Epilepsie, & pour chasser les vents; la dose est depuis demie-once jusqu'à une. Celle des Trochisques est depuis un scrupule jusqu'à deux : ils ont la même vertu, on préfere pour cela la Scille blanche.

La Scille auroit pû trouver place de préférence parmi les Diurétiques chauds. On sait que sa vertu principale est d'évacuer les eaux des Hydropiques, d'atténuer puissamment la lymphe, de faciliter l'expectoration dans l'Asthme humoral. L'Oxymel Scillitique à la dose d'une once dans trois onces d'eau des trois noix, & une once d'eau de fleur d'orange, devient la base d'une potion très bonne dans

l'Aſthme qui menace de dégénérer en Hydropiſie de poitrine. On donne trois cuillerées de cette potion toutes les trois heures, à laquelle on peut ajouter une once de ſirop d'Althæa.

J'ai fait préparer un vin d'Eſpagne Scillitique, qui m'a réuſſi très ſouvent dans l'Anaſarque & dans l'Aſthme opiniâtre. Il faut prendre une once des feuilles de l'oignon de Scille les plus rouges, ſéchées à l'ombre, bien nettes & choiſies qui ne ſoient ni moiſies ni tachées. On fait infuſer ces feuilles ainſi choiſies dans une pinte de bon vin d'Eſpagne blanc, juſqu'à ce qu'il ait pris une belle couleur pourpre, ce qui eſt plus ou moins long, ſuivant la qualité du vin. Lorſqu'on eſt preſſé : il faut les mettre au bain de Sable, au bout de ſix heures l'infuſion eſt faite. Il faut filtrer la liqueur : la doſe eſt d'une once ſoir & matin, ſuivant le tempérament, l'âge & les accidents. Ce vin doit être renouvellé tous les ſix mois. Il ſe trouble & dépoſe. Cette préparation a été adoptée dans le Codex de notre Faculté. Avant on préparoit un vin Scillitique de cette façon ; on prenoit un oignon de Scille, on l'enduiſoit de pâte faite avec de la farine & de l'eau : ainſi enveloppé, on le cuiſoit au four, & lorſqu'il étoit cuit & réfroidi, on le faiſoit infuſer

dans du vin blanc. Ce vin eſt Diurétique, mais il eſt Emétique, ce que n'eſt pas le vin d'Eſpagne, & il altére beaucoup. On y ajoute, je crois, des feuilles de Pêcher ou quelques autres Ingrédiens; ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'il eſt fort blanc.

J'ai donné auſſi de l'oignon de Scille en poudre ſubtile, ſoit en bol ſoit en potion, aux Aſthmatiques, aux Hydropiques & quelquefois dans des affections Hyſtériques. On peut regarder ce remede comme un puiſſant cordial, atténuant diurétique, & fort tonique.

Quinze grains d'oignon de Scille en poudre dans une potion diurétique de quatre onces à prendre par cuillerées ou dans un looch blanc, deviennent doſe ſuffiſante.

XXVIII.

FEUILLE d'Inde ou Malabarre.

Cadegi indi, id eſt, folium Indum Arabibus C. B. 410. *Tamalapatra Cluſ. Exot* 178. *Malabathrum & Folium Indum Officin. I. B. Tom. I. pag.* 430.

ON nous apporte cette feuille des Grandes Indes; elle reſſemble à celle du Laurier Royal: elle n'a guere d'odeur ni de ſaveur; cependant les Anciens la font

entrer dans la compoſition de la Thériaque, ainſi il eſt bon de la connoître ; on n'ordonne point ces feuilles ſeules mais ſeulement dans quelques compoſitions Alexiteres, entr'autres dans la Thériaque, & dans le Mithridat ; elles entrent auſſi dans *l'Hiera-diacolocynthidos.*

XXIX.

SCHÆNANTE, ou Jonc odorant.

Juncus odoratus, ſive aromaticus C. B. 11. *Scœnanthos ſive Juncus odoratus I. B. Tom. II, pag.* 515. *Gramen Dactylon aromaticum, multiplici panicula, ſpicis brevibus tomento candicantibus ex eodem pediculo binis Pluk. Phyt. Palea de Mecha & Paſtus Camelorum vulgò.*

CETTE eſpece de Chien-dent croît en Arabie, ſur-tout au Mont-Liban, où il eſt en ſi grande abondance, qu'on en fait la litiere des Chameaux. On nous en apporte les fleurs ou les épis, qui ſont d'une odeur aromatique & très agréable. Quelques-uns tirent les fleurs du reſte de l'épi, pour l'employer dans la Thériaque, & dans les autres compoſitions dans leſquelles elles entrent ; d'autres n'y font pas tant de façon, & y mettent tout l'épi. On

peut ordonner les fleurs de Schænante en poudre, depuis un demi-scrupule jusqu'à trente grains, dans les maladies contagieuses ; elles sont propres aussi dans celles du cerveau, pour pousser les mois & les urines, & pour lever les obstructions des viscères. Les fleurs de Schænante entrent dans la Thériaque & dans quelques autres confections Alexiteres.

XXX.

SANTAL.

Nous trouvons dans les boutiques des Droguistes trois sortes de bois de Santal, qui se distinguent aisément par la couleur; savoir le blanc, le citron & le rouge : on les emploie indifféremment, & souvent tous les trois ensemble.

1. *Santalum album C. B.* 392. *Math. Lugd.* 1768. *Tab. ic.* 392. *I. B. Tom. I. pag.* 486. *Lignum odoratum candidum Cæsal. pag.* Santal blanc.

2. *Santalum pallidum C. B.* 392. *Math. Lugd.* 1768. *Santalum flavum Tab. ic.* 933. *Santalum citrinum I. B. idem Cord. & Offic.* Santal citrin.

3. *Santalum rubrum C. B.* 392. *Math. Lugd.* 1768. *Tab. ic.* 933. *Lignum odoratum Cæsal.* 116. *I. B. idem. Lotus veterum. Santalus rubea Offic. Cord.* Santal rouge.

LES Santaux viennent dans les Indes Orientales; le citrin eſt le plus eſtimé & d'une odeur plus douce & plus agréable. Le blanc approche de ſes qualités, & le rouge leur eſt inférieur; ce dernier vient de Coromandel. Toutes ces eſpeces de bois paſſent pour cordiales; elles raniment le mouvement du ſang, & corrigent l'acide malin qui épaiſſit ſa maſſe & ralentit ſa circulation. On les emploie en infuſion après les avoir rapés, depuis une once juſqu'à deux, dans deux ou trois pintes d'eau; on les fait bouillir enſuite à la diminution du tiers de la liqueur, & on fait boire cette ptiſane par verrées dans les fievres malignes. On les ordonne auſſi en poudre, depuis demi-gros juſqu'à un gros, pour fortifier l'eſtomach & détruire les rapports aigres, & les mauvais levains qui empêchent la digeſtion. On ſe ſert des Santaux dans la palpitation de cœur, dans le vomiſſement, dans les catharres, & dans les obſtructions du foie, & des autres viſceres.

Le Santal citrin entre dans l'Opiat de Salomon, dans le ſirop Hydragogue de Charas, le ſirop de Myrrhe, la Poudre aromatique roſat, & la Confection Alkermes; le rouge entre dans le ſirop lienterique de Charas; l'un & l'autre ſont

employés dans la poudre Diarrhodon, & dans celle qu'on appelle *Diamargariti-frigidi*. Les trois Santaux ont donné leurs noms à la poudre *Diatria-Santalum*, & on les emploie dans la Confection d'Hyacinthe, & dans l'Electuaire du suc de Roses.

XXXI.

CORAIL.

Entre plusieurs especes de Corail qu'on distingue principalement par la couleur, celui qu'on emploie le plus ordinairement est le Corail rouge; le blanc est aussi d'usage, mais le noir l'est beaucoup moins, à cause de sa rareté.

1. *Corallium rubrum C. B. 366. Corallium rubrum Officin. I. B. Tom. III. pag.* 803. Corail rouge.

2. *Corallium album C. B. 366. Corallium album Officinarum oculatum I. B. Tom. III. pag* 805. *Madrepora vulgaris Inst.* 573. *Corallo bianco fistuloso Imper.* 627. Corail blanc.

3. *Corallium nigrum C. B. 366. Corallium nigrum sive Antipathes I. B. Tom. III. pag.* 804. *Lob. ic. Tom. II. pag.* 251. Corail noir.

LE Corail eſt une Plante pierreuſe qui croît au fond de la mer; on en trouve beaucoup dans la Méditerrannée. La maniere ordinaire de s'en ſervir, eſt de le réduire en poudre ſubtile paſſée ſur le porphire, & d'en former enſuite de petits Trochiſques avec l'eau roſe; on les laiſſe ſecher & on les conſerve pour le beſoin, ils ſe réduiſent facilement en poudre; on l'ordonne depuis vingt grains juſqu'à demi-gros dans les potions Cordiales abſorbantes; car le Corail eſt un alcali très propre à détruire & à corriger les acides qui épaiſſiſſent le ſang, & à rétablir ſa fluidité naturelle lorſqu'elle eſt ralentie; & c'eſt en cela qu'il peut paſſer pour Cordial & Alexitere. On le donne rarement ſeul, mais ordinairement en bol ou en opiate avec d'autres ingrédiens aſtringens & abſorbans. Le Corail convient dans le cours de ventre, dans la dyſſenterie & dans les rapporrs aigres de l'eſtomach. Il y a pluſieurs préparations de Corail, ſavoir le ſirop qui ſe fait avec le ſuc d'Epine-vinette & le ſucre; le ſel qui eſt une ſolution de Corail par le vinaigre qui le réduit en une poudre blanche; le Magiſtere qui ſe fait par l'addition de l'huile de Tartre ſur cette ſolution, qui occaſionne la précipitation d'une poudre blan-

che ſemblable à la précédente. Toutes ces préparations, auſſi bien que différentes teintures & ſirops compoſés avec le Corail & les drogues aſtringentes ou anodines, ſont inférieures à la préparation ſimple dont nous avons parlé d'abord. Schroder recommande la poudre de Corail pour cicatriſer les ulceres, pour appaiſer l'écoulement involontaire des larmes & pour éclaircir la vûe, en mettant un peu dans les collyres.

Le Corail rouge entre dans pluſieurs compoſitions cordiales, comme l'antidote de Mathiole, la Confection d'Hyacinthe, dans la poudre de l'Electuaire de *Gemmis* de Meſué, dans l'*Aurea-Alexandrina*, dans les Trochiſques de *Karabé*, dans la Confection Thériacale de Minſicht, dans l'Electuaire de Gui-de-Chauliac contre la peſte, &c. Il a donné le nom aux Trochiſques de Corail de Nicolas, qui ſont eſtimés pour fortifier le cœur & l'eſtomach, donnés à demi-gros : leur vertu vient autant des aromates & des Plantes Cordiales étrangeres qu'on y emploie, que du Corail qui n'y entre qu'en petite quantité.

On ſait maintenant que le Corail eſt une ſubſtance animale & minérale tout à la fois, une eſpece de guepier qui renferme une fourmilliere d'inſectes.

PLANTES ALEXITERES

qui ſont rapportées dans d'autres Claſſes.

La plupart des Plantes Sudorifiques qui ſont capables de ranimer le mouvement du ſang & des eſprits, ſont auſſi Cordiales, & propres à corriger la malignité des humeurs. On emploie ordinairement dans les potions Alexiteres les eaux diſtillées de Chardon-bénit, de Scorſonere, & quelques autres dont nous avons auſſi parlé ci-deſſus, dans la Claſſe des Sudorifiques.

Entre les Plantes Hyſtériques, pluſieurs ſont auſſi Cordiales, entr'autres la Méliſſe, dont l'eau diſtillée eſt employée comme les précédentes, depuis quatre juſqu'à ſix onces. Voyez ci-devant la Claſſe des Hyſtériques.

La Canelle. Son eau diſtillée avec l'Orge, s'ordonne juſqu'à demi-once dans une potion. Voyez ci-après la Claſſe des Plantes Céphaliques.

Le Genievre. Son eau ſpiritueuſe à demi-once, & ſon huile eſſentielle à cinq ou ſix gouttes, peuvent être auſſi em-

ployées dans les compoſitions Cordiales; ſon extrait à un gros, s'ordonne comme la Thériaque. Voyez ci-devant la Claſſe des Plantes Sudorifiques.

Les racines d'Angelique & d'Imperatoire. Voyez ci-devant la Claſſe des Plantes Sudorifiques : celles de Tormentile & de Biſtorte. Voyez ci-après la Claſſe des Vulnéraires au Chapitre des Plantes Aſtringentes. Ces quatre ſortes d'herbes entrent dans la plûpart des Electuaires Cordiaux.

La racine de Bardane en tiſane, comme celle de Scorſonere, m'a pluſieurs fois réuſſi dans les fievres malignes & dans la petite-vérole. Voyez ci-après la Claſſe des Plantes Apéritives.

Les Fleurs Cordiales; ſavoir, celles de Bourache, de Bugloſe, de Violette & de Roſe, s'emploient par pincées en infuſion à la maniere du Thé.

Le Girofle, la Canelle-Giroflée & quelques autres Aromates étrangers ſont auſſi Alexiteres, & s'emploient dans les confections Cordiales. Voyez ci-après la Claſſe des Plantes Céphaliques.

Pluſieurs Plantes Hyſtériques, comme la racine d'Acorus, les feuilles de Rue, les racines de Meum, de Valeriane & d'Ariſtoloche ſont auſſi Cordiales, & ſont

employées dans la Thériaque, l'Orviétan, &c. Quelques-uns mangent deux ou trois feuilles de Rhue le matin à jeun, pour se préserver du mauvais air. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Hystériques.

Fin du Tome premier.